



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

Université Nancy 2
Ecole Doctorale « Langages, Temps, Société »
Unité de recherche GREPSA INTERPSY EA 4432

Thèse pour l'obtention du grade de DOCTEUR

Discipline : PSYCHOLOGIE
Mention : Psychologie Clinique et Pathologique

Présentée et soutenue publiquement par
Céline SOUILLOT
Le 28 octobre 2011

**Approche psychodynamique qualitative et comparative des
filicides : vers un modèle de causalité pluridimensionnel**

ANNEXES

Directeur de thèse :

Monsieur Claude de TYCHEY, Professeur de Psychologie Clinique à l'Université de Nancy2

Membres du Jury :

Monsieur Claude de TYCHEY, Professeur de Psychologie Clinique à l'Université de Nancy2

Madame Jacqueline RICHELLE, pré-rapporteur, Professeur Emérite de Psychologie Clinique à l'Université de Mons

Monsieur Pascal ROMAN, pré-rapporteur, Professeur de Psychologie Clinique à l'Université de Lausanne

Madame Jöelle LIGHEZZOLO, Professeur de Psychologie Clinique à l'Université de Nancy2

SOMMAIRE

Annexe 1 : Formulaire de Consentement Eclairé.....	6
Annexe 2 : Grilles d'entretiens semi-directifs.....	10
Annexe 3: Support à la réalisation du géosociogramme	18
Annexe 4 : Protocoles des femmes rencontrées	22
Protocoles Femmes Auteurs de Filicide.....	24
Madame H.....	26
Entretien semi-directif.....	28
Géosociogramme.....	45
Rorschach.....	55
TAT.....	61
Madame F.....	64
Entretien semi-directif.....	66
Géosociogramme.....	88
Rorschach.....	94
TAT.....	98
Informations complémentaires.....	100
Madame B.....	102
Entretien semi-directif.....	104
Géosociogramme.....	120
Rorschach.....	123
TAT.....	129
Madame V.....	132
Entretien semi-directif.....	134
Géosociogramme.....	157
Rorschach.....	161
TAT.....	171
Informations complémentaires.....	173
Madame O.....	174
Entretien semi-directif.....	176
Géosociogramme.....	201
Rorschach.....	212
TAT.....	219

Protocoles Femmes Auteurs de Violences Sexuelles.....	222
Madame D.....	224
Entretien semi-directif.....	226
Génosociogramme.....	249
Rorschach.....	258
TAT.....	265
Informations complémentaires.....	267
Madame E.....	268
Entretien semi-directif.....	270
Génosociogramme.....	293
Rorschach.....	301
TAT.....	307
Madame A.....	310
Entretien semi-directif.....	312
Génosociogramme.....	344
Rorschach.....	347
TAT.....	351
Madame Y.....	354
Entretien semi-directif.....	356
Génosociogramme.....	374
Rorschach.....	382
TAT.....	388
Madame G.....	390
Entretien semi-directif.....	392
Génosociogramme.....	420
Rorschach.....	425
TAT.....	431
Protocoles Population témoin.....	434
Madame P.....	436
Entretien semi-directif.....	438
Génosociogramme.....	451
Rorschach.....	455
TAT.....	461
Informations complémentaires.....	463
Madame U.....	464
Entretien semi-directif.....	466
Génosociogramme.....	488
Rorschach.....	492
TAT.....	498
Informations complémentaires.....	501

Madame C	502
Entretien semi-directif (1/2)	504
Entretien semi-directif (2/2)	527
Génosociogramme	531
Rorschach	534
TAT	541
Informations complémentaires	544
 Madame L	 548
Entretien semi-directif	550
Génosociogramme	563
Rorschach	567
TAT	572
Informations complémentaires	574
 Madame J	 576
Entretien semi-directif	578
Génosociogramme	592
Rorschach	599
TAT	604
Informations complémentaires	607

Annexe 1 :
Formulaire de
Consentement
Eclairé

Formulaire de consentement éclairé

Je soussignée :

accepte de participer à une recherche sur l'adaptation psychologique à la maternité dirigée par le Pr. Claude de Tychev (Université de Nancy 2) et menée sur le terrain par Céline Souillot.

Il m'a été précisé que je suis libre d'accepter ou de refuser de participer à cette étude.

J'ai reçu, et j'ai bien compris, les informations suivantes :

- Il s'agit d'une recherche sur l'adaptation et les difficultés liées à la maternité.
- J'ai compris que cette recherche comporte à la fois une évaluation de la personnalité et un entretien.
- Je bénéficierai d'informations concernant les résultats de ce travail si je le souhaite.
- Les données qui me concernent resteront confidentielles et ne pourront être exploitées, dans le cadre d'une publication, qu'à condition que les réponses utilisées préservent mon anonymat.

Fait à..... Le.....

Signature du responsable de recherche,
C. de Tychev :

Signature de la psychologue menant
la recherche, C. Souillot :

Nom et signature de la personne participant à la recherche :

Annexe 2 :
Grilles d'entretiens
semi-directifs

GRILLE 1 : Grille d'entretien semi-directif utilisée systématiquement au cours de la première rencontre des femmes auteurs de filicides.

Critère d'inclusion :

- Quel âge avait votre enfant au moment des faits ?

Enquête au sujet des biais possibles :

- Pouvez-vous m'indiquer la date du passage à l'acte ?
- Quand avez-vous été jugée ?

Avez-vous déjà rencontré un psychologue dans un cadre de soins ?

Si oui, où ? Combien de temps ? Avez-vous actuellement un suivi psychologique ?

Pensez-vous que cela a entraîné des changements dans votre manière de penser, de vous comporter ?

Si non, comment expliquez-vous cela ?

- Avez-vous déjà rencontré un psychiatre dans un cadre de soins ? Si oui, où ? Combien de temps ? Avez-vous actuellement un suivi psychiatrique ? Si oui, avez-vous un traitement ? Lequel ?
- Avez-vous passé des expertises psychologiques ? Avez-vous déjà passé des tests comme le test des tâches d'encre ?

GRILLE 2 : Grille d'entretien semi-directif utilisée systématiquement au cours de la première rencontre des femmes auteurs de violences sexuelles.

Contrôle des critères d'inclusion :

- Quels âges a (ont) votre (vos) enfant(s) ? Est-ce que c'est vous qui vous occupiez majoritairement des soins et de l'éducation de votre (vos) enfant (s) ?
- Quelles étaient vos ressources financières ?
- Au moment du passage à l'acte, étiez-vous en couple?

Si oui, était-ce avec le père des enfants ? Si ce n'est pas avec lui, comment définiriez-vous votre relation avec cet homme ? Comment définiriez-vous les liens entre le père des enfants et vous ?

Si non, comment définiriez-vous les liens entre le père des enfants et vous ?

Enquête au sujet des biais possibles :

- Pouvez-vous m'indiquer la date du passage à l'acte ?
- Quand avez-vous été jugée ?
- Avez-vous déjà rencontré un psychologue dans un cadre de soins ? Si oui, où ? Combien de temps ? Avez-vous actuellement un suivi psychologique ? Pensez-vous que cela a entraîné des changements dans votre manière de penser, de vous comporter ?

Si non, comment expliquez-vous cela ?

- Avez-vous déjà rencontré un psychiatre dans un cadre de soins ? Si oui, où ? Combien de temps ? Avez-vous actuellement un suivi psychiatrique ? Si oui, avez-vous un traitement ? Lequel ?
- Avez-vous passé des expertises psychologiques ? Avez-vous déjà passé des tests comme le test des tâches d'encre ?

GRILLE 3 : Grille d'entretien semi-directif utilisée systématiquement au cours de la seconde rencontre des femmes auteurs de filicides et des femmes auteurs de violences sexuelles.

Mise à l'épreuve des hypothèses :

Contexte familial (hypothèse 1) :

- Pouvez-vous me décrire la composition de votre famille ?
- Avez-vous vécu des violences familiales ?

Relation père-fille (hypothèse 2) :

- Quel souvenir avez-vous de votre père quand vous étiez enfant ?
- Quel qualificatif utiliseriez-vous pour le décrire ?
- Comment définiriez-vous la relation qui existait entre lui et vous ?

Relation mère-fille (hypothèse 3) :

- Quel souvenir avez-vous de votre mère quand vous étiez enfant ?
- Quel qualificatif utiliseriez-vous pour la décrire ?
- Comment définiriez-vous la relation qui existait entre elle et vous ?

Relation mère-enfant (hypothèse 4) :

- Pendant votre grossesse, comment imaginiez-vous votre enfant ?
- A sa naissance, est-ce que votre enfant ressemblait à celui imaginé pendant votre grossesse ?
- Avant votre passage à l'acte, quelle image aviez-vous de votre enfant ? Comment le décririez-vous ?
- Concernant la période juste avant le passage à l'acte, est-ce que vous le décririez de la même manière ?

GRILLE 4 : Grille d'entretien semi-directif utilisée systématiquement au cours de la rencontre de la population témoin.

Dimensions investiguées :

- Avez-vous vécu des épisodes dépressifs ?

Si oui, A quelle période ? Cette dépression a-t-elle été diagnostiquée ? Traitée ?

Par qui ?

Si non, avez-vous déjà ressenti des émotions qui pouvaient vous faire penser à de la dépression ? Si oui, à quelle période de votre vie ? Comment est-ce que cela se manifestait selon vous ?

Pour quelles raisons vous êtes-vous adressée au CMP ? Depuis combien de temps rencontrez-vous le psychologue ? Pensez-vous que cela a entraîné des changements dans votre manière de penser, de vous comporter ?

- Avez-vous déjà rencontré un psychiatre dans un cadre de soins ? Si oui, où ? Combien de temps ? Avez-vous actuellement un suivi psychiatrique ? Si oui, avez-vous un traitement ? Lequel ?

- Avez-vous des enfants ? Est-ce que c'est vous qui vous occupez majoritairement de leurs soins et éducations? Quels âges ont-ils ?

- Quelles étaient vos ressources financières ?

- Etes-vous en couple ?

Si oui, comment définiriez-vous votre relation avec cet homme ? Si non, comment le vivez-vous ?

- Comment définiriez-vous les liens entre le père des enfants et vous?

- Avez-vous déjà passés des tests comme le test des tâches d'encre ?

Mise à l'épreuve des hypothèses :

Hypothèse 1 :

- Pouvez-vous me décrire la composition de votre famille ?
- Avez-vous vécu des violences familiales ?

Hypothèse 2 :

- Quel souvenir avez-vous de votre père quand vous étiez enfant ?
- Quel qualificatif utiliseriez-vous pour le décrire ?
- Comment définiriez-vous la relation qui existait entre lui et vous ?

Hypothèse 3 :

- Quel souvenir avez-vous de votre mère quand vous étiez enfant ?
- Quel qualificatif utiliseriez-vous pour la décrire ?
- Comment définiriez-vous la relation qui existait entre elle et vous ?

Hypothèse 4 :













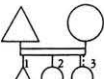
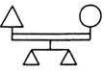

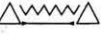


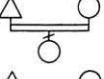
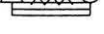
- Pendant votre grossesse, comment imaginiez-vous votre enfant ?
- A sa naissance, est-ce que votre enfant ressemblait à celui imaginé pendant votre grossesse ?
- Avant votre séparation avec le père de l'enfant, quelle image aviez-vous de votre enfant ? Comment le décririez-vous ?
- Au moment de la séparation, est-ce que vous le décririez de la même manière ?
- Aujourd'hui, quelle image avez-vous de votre enfant ?

Question ouverte :

- D'après vous, qu'est-ce qui vous soutient ? Ce qui vous permet d'avancer, c'est qui ou c'est quoi ?

Annexe 3:
Support à la
réalisation du
génosociogramme

Génosociogramme : conventions graphiques

	Les cercles indiquent toute personne du sexe féminin.		Les triangles indiquent toute personne du sexe masculin (mais les médecins font un carré).		Les carrés indiquent que l'on ne connaît pas le sexe de la personne.		Les carrés en pointillé représentent les fausses-couches ou avortements, dans le cas où le sexe de l'enfant est inconnu.		Les triangles ou cercles en pointillés représentent un avortement ou une fausse-couche, dans le cas où le sexe de l'enfant était connu.		Le cercle ou le triangle encadré (ou doublé) indique la personne dont a été établi le génosociogramme.		Le double trait unissant deux personnes signifie un mariage.		Un trait simple représente une union libre.		Un trait en pointillé indique une relation simple.		Un simple trait oblique signifie une séparation.		Un double trait oblique signifie un divorce.		Remariage : on numérote les traits horizontaux pour l'ordre des mariages (ex. 1 = premier mariage).		Parents. Enfants : le numéro indique leur ordre dans la fratrie. Ici, le troisième enfant avec un lien de filiation doublé d'un pointillé est un enfant adopté.		Parents. Jumeaux.		Ce lien indique une entente entre les deux personnes.		Ce lien indique une mésentente entre les deux personnes, avec zig-zag si conflits.		La croix indique que la personne est décédée, généralement la date du décès est indiquée à côté, avec l'âge.		Les personnes vivant sous le même toit sont entourées d'un trait les reliant.		Un trait oblique sur les liens de filiation indique que les relations ont été coupées.		Le trait en zigzag indique des conflits conjugaux.
---	---	---	--	---	--	---	--	---	---	---	--	---	--	---	---	---	--	---	--	---	--	---	---	---	--	---	----------------------	---	---	---	--	---	--	---	---	---	--	---	--

Quelques symboles, permettant une notation des faits, et des maladies :

m = mariage	P = père
d = divorce	M = mère
S = suicide	GMM = grand-mère maternelle
A = accident	GPM = grand-père maternel
G = guerre	GMP = grand-mère paternelle
K = cancer	GPP = grand-père paternel
C = maladies cardiaques	AGPM = arrière-grand-père
AL = alcoolisme	AGMP = arrière-grand-mère
IVG = IVG (avortement)	AGPP = arrière-grand-père paternel
Dp = dépression	AAGMM = arrière-arrière-grand-mère maternelle.
ad = adoption	ab = inceste, viol, abus sexuels
Tb = tuberculose	b = battu(e)
FC = fausse couche	∩ = jumeaux
MN = enfant mort-né	
MB = mort brutale	
* individu dominant	V maltraitant-violences diverses
⊖ émigrant-émigré	∇ maltraité
⊕ problèmes psychiques	⊗ homosexuel ou bisexuel
≡ frères-sœurs distants de 12 à 20 mois et traités en quasi-jumeaux	≡ ou quasi-triplés ≡
⊙ encore non marié à quarante-cinq ans.	

Annexe 4 :
Protocoles des
femmes rencontrées

Protocoles
Femmes
Auteurs de Filicide

Madame H

Entretien semi-directif

Durée : 50 minutes

Interviewer : Bonjour.

Madame H : Bonjour.

Interviewer : Comment allez-vous depuis notre rencontre?

Madame H : Ça va... J'ai vu Monsieur (nomme un psychologue) pour mon suivi... J'ai eu aussi une expertise pour demander une réduction de ma peine de sûreté et je dois attendre de voir un autre expert mais celui-ci il m'a dit que ça devrait aller.

Interviewer : D'accord, il y a des éléments nouveaux depuis notre premier entretien.

Madame H : Oui, oui, c'est bien.

Interviewer : En ce qui concerne notre entretien d'aujourd'hui, est-ce qu'il vous serait possible de me raconter les raisons pour lesquelles vous êtes incarcérée ?

Madame H : Euh... Oui. Alors...

Madame H soupire.

J'ai tenté de me donner la mort en voulant emmener mes enfants avec moi.

Interviewer : Il s'agissait de mettre fin à vos jours à vous...

Madame H : Ouais... Mais je voulais pas les laisser avec leur père.

Interviewer : Est-ce que vous pouvez m'expliquer pourquoi vous ne vouliez pas les laisser avec leur père ?

Madame H : Parce qu'il était violent, il buvait. Ils en avaient peur de leur père. Vous voyez, quand vous avez des rangers et que vous mettez un coup de pied aux fesses à un enfant de trois ans forcément le coup il arrive pas dans les fesses, c'est dans le bas du dos.

Interviewer : Ces violences étaient tournées vers les enfants...

Madame H : Envers les enfants c'était rare... Le plus c'était moi. Quand je le voyais revenir du travail et qu'il marchait pas vraiment droit je disais aux enfants d'aller au lit ou de ne pas faire un bruit.

Interviewer : Vous aviez déposé des plaintes concernant ces violences ?

Madame H : Non j'ai jamais porté plainte... J'en ai même jamais parlé. C'est la honte, la honte de l'échec du mariage.

Interviewer : Depuis combien de temps étiez-vous mariés ?

Madame H : Euh... (cite l'année de mariage puis l'année du passage à l'acte et conclut :)
ça faisait sept ans.

Interviewer : Est-ce que vous aviez vécu des violences familiales auparavant ?

Madame H : Non... Enfin j'ai eu un... Mais ma famille est pas au courant et j'en avais
jamais parlé... que là à Monsieur (psychologue)... En fait j'ai eu un viol à
l'âge de huit ans...

Madame H a les larmes aux yeux.

Interviewer : L'agresseur était quelqu'un de la famille ?

Madame H : Mon oncle.

Interviewer : C'est quelque chose qui s'est produit une fois ou qui s'est répété dans votre
enfance ?

Madame H : Une fois. Après j'y allais plus toute seule ou même j'évitais d'y aller...

Madame H a les larmes aux yeux.

Interviewer : Oui. Donc vous avez vécu des violences familiales... Un viol c'est de la
violence.

Madame H : Oui, c'est vrai... J'avais honte de pas avoir réussi à le repousser.

Interviewer : A huit ans, est-ce que vous saviez que ce n'était pas normal ?

Madame H : Monsieur (psychologue) m'a posé la même question... Et, en fait c'est au fil des années que j'ai compris que c'était un viol. Il m'avait dit : « Faudra rien dire, ça reste entre nous » mais à la longue avec la télé et tout ça j'ai compris que c'était un viol et j'aurais dû en parler.

Interviewer : Dans vos souvenirs quand est-ce que vous avez compris ?

Madame H : Vers 15 ans... Et le pire c'est que moi je... je... Comment dire... Je lui faisais confiance.

Madame H pleure.

Interviewer : C'est quelqu'un que vous voyiez régulièrement ?

Madame H : Oui je le voyais souvent.

Interviewer : Il s'agit d'un oncle du côté de votre père ? Votre mère ?

Madame H : C'est le mari d'une sœur à ma mère.

Interviewer : Suite à ce viol, est-ce que vous pensez qu'il y a eu des changements de comportement chez vous ?

Madame H : Oh oui... Au niveau scolaire c'était l'échec... En CE1 et en CM1 j'ai redoublé.

Interviewer : Et est-ce que vos parents vous ont interrogée par rapport à ces redoublements ?

Madame H : Non mais faut dire aussi que même dans la famille, je suis plutôt du genre à rien dire.

Interviewer : Oui... Et votre famille, est-ce que vous pouvez me décrire sa composition ?

Madame H : En partant de moi ?

Interviewer : Si vous voulez.

Madame H : J'ai une sœur plus âgée et une plus petite. Des deux côtés j'ai deux neveux et une petite nièce... Et puis un ou une à venir, on sait pas encore... J'ai encore mes parents : mon papa, ma maman, mes grands-parents maternels et ma grand-mère paternelle... Et mon fils bien sûr, faut pas l'oublier.

Interviewer : Au sujet de votre père, quels souvenirs avez-vous de lui quand vous étiez enfant ?

Madame H : J'étais très proche de mon papa, très très proche. Mon dieu, il m'a toujours dit que j'étais un garçon manqué. J'allais à la chasse avec lui, à la pêche, on faisait du jardinage. Ma maman c'était ma grande sœur.

Interviewer : Votre maman c'était votre grande sœur ?

Madame H : Oui, ma grande sœur elle était plus proche de ma mère, plus réservée... C'était l'opposé de moi.

Interviewer : Quel qualificatif utiliseriez-vous pour décrire votre père ?

Madame H : C'est tout pour moi... Surtout depuis qu'y a eu le drame. C'est lui qui s'occupe de Benoît (prénom fictif de son fils). Si j'ai besoin il est toujours là. D'ailleurs je lui dis souvent : « Je pourrai jamais te remercier pour tout ce que tu fais pour moi ».

Interviewer : Il s'occupe de votre fils qui a quel âge aujourd'hui ?

Madame H : Il a 12 ans.

Interviewer : Comment est-ce que vous définiriez la relation qu'il y a entre votre père et vous ?

Madame H : Tout à fait normal... J'étais beaucoup beaucoup avec lui.

Interviewer : Et, du côté de votre maman, quel souvenir avez-vous d'elle quand vous étiez enfant ?

Madame H : Ça allait... Sauf que j'étais un peu pas trop organisée... Je me faisais disputer pour le rangement de ma chambre... C'était quelqu'un de très très droit. Je m'en souviens parce que je le disais à mon fils : « Quand maman elle était petite si elle rangeait pas sa chambre mamie elle mettait les jeux dans un sac poubelle ».

Interviewer : Votre maman mettait vos jouets dans un sac poubelle.

Madame H : Oui oui.

Interviewer : Et comment est-ce que vous le viviez ?

Madame H : Je triais, je rangeais. Quand je voyais la chambre de ma sœur c'était tout bien rangé. Je me souviens, ma mère me disait : « Quand tu seras plus grande ce sera pas une maison que tu auras, ce sera une écurie »... Quand j'ai eu ma maison après, elle voyait bien que c'était pas une écurie.

Interviewer : Quel qualificatif utiliseriez-vous pour décrire votre mère ?

Madame H : C'est une personne très maniaque on va dire... Aujourd'hui on est très complice, plus que quand j'étais enfant. C'est quelqu'un sur qui je peux compter.

Interviewer : Est-ce que vous pensez que quand vous étiez enfant vous aviez le sentiment de pouvoir compter sur elle ?

Madame H : Oui... Je pouvais compter sur elle... Mais si elle voulait pas quelque chose, j'allais voir papa. C'était quand même plus papa, mon papa c'est tout.

Interviewer : Et, comment est-ce que vous définiriez la relation qui existait entre elle et vous ?

Madame H : C'était normal. Elle était pas méchante, elle me battait pas. Elle faisait son rôle de maman.

Interviewer : Est-ce que vous pourriez m'expliquer ce que c'est pour vous « son rôle de maman » ?

Madame H : Bah... Elle veillait à ce qu'on prenne bien notre douche, qu'on soit propre, qu'on range notre chambre... qu'on fasse nos devoirs aussi.

Interviewer : Est ce que vous pensez que vous avez pu en vouloir à vos parents de ne pas s'apercevoir que vous aviez été violée ?

Madame H : Non, je leur en ai pas voulu.

Interviewer : De votre place de maman à vous, pendant votre première grossesse comment imaginiez-vous votre enfant ?

Madame H : Déjà je savais pas ce que c'était, je voulais pas savoir.

Interviewer : Comment est-ce que vous expliquez ce choix ?

Madame H : Parce que je voulais pas, je me disais, on verra quand il arrivera, c'était une surprise. J'avais préparé la chambre mais avec du vert, du jaune, des couleurs mixtes.

Interviewer : Et sans connaître le sexe de l'enfant, comment est-ce que vous l'imaginiez ?

Madame H : Comme toute maman... Un beau bébé, en pleine forme.

Interviewer : A sa naissance, est ce que votre enfant ressemblait à celui imaginé pendant votre grossesse ?

Madame H : Il était un peu plus petit, il était tout juste préma, il faisait 2 kilos 750 et il faisait 51 centimètres.

Interviewer : Ce n'était pas ce que vous aviez imaginé ?

Madame H : Je l'imaginai plus gros parce que ma belle-sœur elle avait eu un beau bébé et même ma sœur... Mon neveu, son premier garçon, il se portait bien.

Interviewer : Avant votre passage à l'acte, quelle image aviez-vous de votre fils ?
Comment le décririez-vous ?

Madame H : Benoît, c'était un petit bonhomme, il était adorable, un petit bouchon plein de vie, pas enquiinant. Il faisait sa petite vie dans son petit coin. Il était adorable, et, il est toujours adorable.

Interviewer : Qu'est ce que ça signifie pour vous : « Il faisait sa petite vie dans son petit coin » ?

Madame H : Il était assez autonome. Il est pas allé tard à la maternelle, il avait tout juste deux ans. Il voyait que mon neveu allait à l'école et il disait : « Moi aussi ». C'est lui qui a voulu aller à l'école pour faire comme son cousin. Le matin il partait en car et j'allais le chercher le midi à l'école parce que je trouvais que ça faisait beaucoup une journée complète à même pas deux ans. L'école ça l'a bien aidé à évoluer parce qu'avant il parlait mais très peu et souvent y'avait que moi qui comprenais. Du jour où il est allé à l'école bla bla bla et aujourd'hui on l'appelle miss pipelette.

Interviewer : Concernant la période juste avant le passage à l'acte est-ce que vous le décririez de la même manière ?

Madame H : Il était pareil... Peut-être un peu plus turbulent mais c'était normal parce qu'il était plus grand.

Interviewer : Qu'est ce que vous entendez par « turbulent » ?

Madame H : Des fois je le cherchais : « T'es où ? », et au bout d'une demi-heure je voyais qu'il était parti chez sa grand-mère sans me le dire.

Interviewer : Il avait quel âge quand il faisait ça ?

Madame H : Il avait 4 ans. Mais on vivait dans la campagne où y'a une voiture tous les...

Interviewer : C'était un lieu isolé ?

Madame H : Oui, puis y'avait deux oncles et tantes qui y habitaient aussi, mon père habitait à côté, plus haut y'avait ma grand-mère paternelle et aussi une tante à mon père.

Interviewer : Toutes ces personnes de votre famille habitaient dans le même village que vous.

Madame H : Oui, c'était vraiment regroupé.

Interviewer : D'accord. Et, concernant votre seconde grossesse, comment imaginiez-vous votre enfant ?

Madame H : Toujours un beau bébé et pareil, je voulais pas savoir ce que c'était mais à l'échographie on a vu que c'était une petite fille et j'étais aux anges. Après un garçon, une petite fille, tout ce dont une maman peut rêver.

Interviewer : Est-ce que le fait de savoir que c'était une fille a changé quelque chose pour vous ?

Madame H : Ah non, j'étais très contente. Maman était très contente, papa aussi parce qu'il avait que des petits garçons. Et puis mon arrière grand-mère était encore vivante donc ça faisait cinq générations de filles du côté de ma maman. Y'avait eu une photo de faite par un journaliste.

Interviewer : A sa naissance, est ce que votre fille était différente de l'enfant imaginé pendant votre grossesse ?

Madame H : Oh non. Elle était belle, 3 kilos 250 et 53 centimètres. Tout ce que j'avais acheté de naissance était trop petit.

Interviewer : Avant votre passage à l'acte, quelle image aviez-vous de votre fille ? Comment la décririez-vous ?

Madame H : C'était une petite fille très câline et elle avait un caractère... Elle avait son caractère hein...

Interviewer : C'est-à-dire ?

Madame H : Si je voulais lui mettre un manteau rouge et qu'elle, elle voulait mettre un manteau mauve, elle mettait le mauve. Elle était très complice avec Benoît.

Quand on l'emmenait au car pour l'école, elle disait : « Maman, c'est quand y revient mon frère »...

Madame H pleure.

Ouais je me souviens elle disait toujours ça... Y se chamaillaient quand ils étaient ensemble et quand ils se voyaient pas ils se manquaient... Aussi, quand ils étaient tous les deux et que au bout de dix minutes y'avait plus de bruit c'était sûr, ils faisaient une bêtise. Une fois je peignais les volets et ma mère est passée boire un café. Comme je les entendais plus je suis allée voir, ils étaient en train de peindre la voiture avec du Bondex. J'ai dit à ma mère : « Il est quelle heure ? Oh mon Dieu, il va arriver qu'est-ce que je vais dire », parce que des fois il rentrait en retard mais pas toujours. Ma mère elle m'a dit de mettre du White mais après ça fait gras. J'ai dit à ma mère d'emmener les enfants chez papa. J'ai mis du White, j'ai relavé après pour pas que ça fasse gras. Un quart d'heure après mon mari arrivait. Il m'a dit : « C'est nouveau, tu laves la voiture que d'un côté ? », alors je lui ai répondu : « Je peux pas peindre les volets, m'occuper des enfants et laver la voiture ».

Interviewer : Quand vous avez surpris vos enfants en train de faire cette bêtise, la première chose à laquelle vous avez pensé, c'est au retour de votre mari ?

Madame H : Oui, oui. J'avais trop peur. J'ai voulu protéger les enfants c'est pour ça que je les ai envoyés chez mon père mais j'avais peur pour moi aussi.

Interviewer : Et vos parents, que ce soit votre père ou votre mère, ils le voyaient que vous aviez peur de votre mari ?

Madame H : Ma mère, je lui ai jamais dit mais maintenant je sais qu'elle le devinait. Elle me demandait des fois : « Y'a quelque chose qui va pas ? ». Je lui disais : « Non ça va maman ».

Interviewer : Et pourquoi vous ne lui disiez pas la vérité ?

Madame H : La honte.

Interviewer : Tout à l'heure vous m'avez dit que vous aviez demandé à votre maman d'emmener les enfants chez votre père. Vos parents sont séparés ?

Madame H : Oui ils sont séparés, mon père habitait à côté et ma mère à trois kilomètres mais elle venait souvent voir les enfants.

Interviewer : C'est quoi pour vous souvent ?

Madame H : Elle venait tous les jours : le midi boire un café et le soir voir les enfants. Moi je me souviens, j'étais pareil avec ma grande sœur, on avait beau se chamailler... C'était pareil, on avait 18 mois de différence. Je les ai voulu rapprochés mes enfants pour les élever ensemble et être complice comme moi avec ma grande sœur.

Interviewer : Et, concernant la période juste avant le passage à l'acte est-ce que vous décririez votre fille de la même manière ?

Madame H : Pareil... Mais elle avait peur de son père c'est sûr, elle avait sa voix qui tremblait quand elle parlait à son père. Ça se voyait. Benoît allait plus vers son père.

Interviewer : Comment saviez-vous qu'elle avait peur de son père ?

Madame H : Sa voix ça s'entendait et si il disait Marie (prénom fictif de sa fille) tu viens, je t'emmène. Elle disait : « Non, non, je reste avec maman ». Les seules personnes avec qui elle voulait bien aller à part moi c'est avec ma maman et ma petite sœur...

Madame H pleure.

Interviewer : Qu'est ce qui est le plus difficile aujourd'hui ?

Madame H : Je me demande à quoi elle ressemblerait... Elle était tellement belle...

Madame H pleure.

Interviewer : Est-ce que vous aviez eu envie de quitter votre mari ?

Madame H : Oui j'ai eu envie de le quitter mais pour aller où ? Chez mon père c'était à côté donc c'est comme si je faisais rien. Chez ma mère, son ami n'aimait pas trop les enfants et j'allais pas enquiquiner ma sœur dans sa vie de famille. On s'en va mais on s'en va où ? Le jour où ça arrive en haut du vase... J'voyais pas de solution. Je voulais en parler mais quand il rentrait il avait bu... Je me suis fait mon propre piège.

Interviewer : Votre propre piège...

Madame H : J'aurais demandé de l'aide ça aurait évité de faire une coquille du couple qui allait bien alors que c'était le contraire.

Interviewer : Quel âge aviez-vous quand vos parents se sont séparés ?

Madame H : J'avais 16 ans. Au début j'en ai voulu à ma mère. Ils se sont séparés alors qu'ils s'entendaient très bien. En fait mon père travaillait en trois huit donc avec ma mère ils se croisaient et pour les vacances on avait décidé d'emmener ma petite sœur en vacances... Ma mère est allée à un concours de boules et là elle a revu un ex mais qui datait de... avant nous et qui lui venait de se séparer avec sa femme. Il lui a parlé, prêté son manteau et elle est retournée avec lui... En plus elle a été heureuse un an, deux ans, après elle a regretté d'être partie et c'est quelque chose qu'elle regrette toujours... Avec ma grande sœur on lui dit que c'est trop tard, papa a bien voulu lui laisser une chance, elle voulait pas, là c'est trop tard, y'aura plus rien.

Interviewer : Est-ce que vous pensez qu'il y a un lien entre la séparation de vos parents et le fait que vous ne vouliez pas évoquer vos difficultés de couple ?

Madame H : Oui je sais pas trop comment mais c'est presque sûr qu'y a un lien. En plus avec ma soeur on n'a pas compris la séparation.

Interviewer : C'était une surprise pour vous ?

Madame H : Oui et je m'en suis un peu voulue parce qu'on était toutes les trois en vacances et papa était pas vraiment là à cause du travail. Ma mère était toute seule. Avec ma grande sœur on s'est dit après qu'on aurait peut-être pas dû emmener la puce, c'est comme ça qu'on appelle ma petite sœur. On aurait peut-être dû la laisser avec maman.

Génosociogramme

Durée : 50 minutes

Madame H se montre appliquée pendant la passation de ce projetif.

Madame H : Je dois faire un rond en haut si j'ai bien compris

Interviewer : Si vous voulez. Dans ce cas, où est-ce que vous représenteriez les générations d'avant ?

Madame H : Ah oui, je vais le faire là (centre de la page).

Madame H commence par se représenter puis son conjoint et ses enfants. Elle me précise qu'elle est en cours de divorce et représente celui-ci sur le génosociogramme. Elle indique ensuite un trait indiquant la mésentente avec son (ex) conjoint ainsi que les conflits conjugaux. Elle représente ensuite le décès de sa fille. Elle projette une bonne entente entre elle et chacun de ses enfants, entre ses deux enfants et entre son fils et son (ex) conjoint.

Interviewer : Benoît s'entend bien avec son père ?

Madame H : Moyen mais ça va... Là je vais être coincée pour les parents... Je vais devoir les mettre au-dessus.

Madame H représente sa famille d'origine sans relier directement la famille au sein de laquelle elle a grandi et celle qu'elle a construite. Elle représente ses parents, leur divorce et

ses sœurs. Elle représente ensuite le mariage de sa grande sœur et les deux garçons auxquels cette union a donné naissance. Elle précise que c'est elle qui est enceinte et attend un troisième enfant. Elle représente sa petite sœur, le fait qu'elle vive en union libre et la fille à laquelle cette union a donné naissance. Elle évoque une rupture depuis « le drame » entre elle et sa petite sœur et représente celle-ci, entre sa mère et sa petite sœur d'abord, puis pensant corriger, représente cette rupture entre ses deux sœurs. Enfin, elle parvient à représenter cette rupture entre sa sœur et elle.

Interviewer : Vous pensez que la rupture est liée au motif de votre incarcération.

Madame H : Oui, je sais que c'est ça. Mon père m'a raconté des trucs qui ont été dit...
Mon père lui a appris ce qui c'était passé quand elle est rentrée de l'école et elle lui a dit : « Donne moi le fusil je vais aller régler ça ». Mais mon père il lui a dit de laisser tomber, que j'étais partie avec les pompiers et qu'elle n'avait pas vu l'état dans lequel j'étais.

Madame H évoque le fait que son (ex) conjoint ait une sœur jumelle et la représente. Elle dessine donc un cercle pour représenter cette femme. Cependant, elle situe celle-ci comme si elle était mariée à son frère. Elle confond ensuite les générations en utilisant la représentation de ce « couple » qui devient le couple parents de son (ex) conjoint et de sa sœur. Madame H représente ensuite le mariage de sa belle-soeur et les enfants nés de cette union.

Madame H : Y'en avait un troisième.

Interviewer : Un troisième ?

Madame H : Mon mari avait un petit frère qui est mort.

Interviewer : Vous voulez le représenter ?

Madame H représente ce frère décédé à côté du mari de sa belle-sœur.

Interviewer : Est-ce que vous savez dans quelles circonstances il est décédé ?

Madame H : Il s'est suicidé.

Interviewer : Il avait quel âge ?

Madame H : 27 ans... Il aurait fait ça parce que sa mère n'acceptait pas sa copine... C'est quelque chose que j'ai peiné à digérer...

Interviewer : C'était difficile pour vous...

Madame H : Oui parce qu'on était souvent ensemble...

Madame H reprend la réalisation du génosociogramme. Elle représente la génération de ses grands-parents. Elle commence à représenter la branche maternelle : elle confond alors sa sœur aînée et sa mère, elle se corrige alors. Elle représente ses grands-parents maternels ainsi que la fratrie dont sa mère fait partie en reliant les deux générations. Concernant la lignée paternelle elle représente ses grands-parents. Elle rattache son père à ses parents puis le

représente à nouveau en tant que fils de ses parents : il apparaît donc deux fois dans cette représentation.

Interviewer : Toutes ces personnes sont en vie ?

Madame H : Non, (elle dessine une croix face à sa plus jeune tante). Ma tante en décédée, c'était aussi ma marraine.

Interviewer : De quoi est-elle décédée ?

Madame H : Elle avait une sclérose en plaque.

Interviewer : Vous savez quel âge elle avait ?

Madame H : Oui, c'était quand j'avais 27 ans, elle avait 39 ans. Mon grand-père aussi ici (dessine une croix face à son grand-père paternel). Il s'était cassé le col du fémur et il a eu la gangrène. Il devait être transféré dans un hôpital mais il a pas voulu. Mon père était parti lui chercher ses médicaments à la pharmacie. Moi j'étais avec lui et il me serrait la main tellement fort qu'il me faisait mal. Après moi je suis repartie deux minutes et ma grand-mère m'a appelée pour me dire : « Ton grand-père c'est fini ». Je me suis dit c'est ça qu'il a pas voulu me lâcher la main.

Interviewer : Qu'est-ce que ça voulait dire pour vous le fait qu'il vous serre la main ?

Madame H : Ça voulait dire reste avec moi, laisse-moi pas partir tout seul. Jamais il m'avait pris la main aussi fort, il voulait pas partir tout seul.

Interviewer : Quel souvenir avez-vous de lui quand vous étiez enfant ?

Madame H : J'adorais l'embêter. Je lui enlevais sa casquette, je le cherchais.

Interviewer : Quel qualificatif utiliseriez-vous pour le décrire ?

Madame H : Je dirais qu'on était complice... Oui y'avait un lien de complicité, j'allais avec lui sur le tracteur.

Interviewer : Et concernant sa femme, quel souvenir avez-vous de votre grand-mère quand vous étiez enfant ?

Madame H : Ma grand-mère c'est tout. Faudrait pas qu'il lui arrive quelque chose le temps que je suis incarcérée. Elle faisait tout pour moi et quand j'ai eu les enfants elle faisait pareil pour eux... Et malheureusement elle a assisté... Comme moi j'avais perdu mon téléphone, j'étais perdue et malheureusement, elle a vu la petite que j'avais dans les bras, en sang. Ma grand-mère qui est venue, elle a tout vu. C'est pas compliqué, les personnes qui ont vu, c'est Benoît, moi, ma maman, et mes deux grands-mères.

Interviewer : Vous étiez proche de vos deux grands-mères ?

Madame H : Oui, du côté de ma mère j'allais la voir quasiment tous les dimanches, j'étais quasiment la seule à y aller, celle qu'elle voyait le plus souvent.

Interviewer : Quel souvenir avez-vous de cette grand-mère quand vous étiez enfant ?

Madame H : On s'entendait très bien. Elle me donnait des gâteaux.

Interviewer : Comment définiriez-vous la relation qui existait entre elle et vous ?

Madame H : Je dirais normal.

Interviewer : Et au sujet de votre grand-père maternel, quel souvenir avez-vous de lui quand vous étiez enfant ?

Madame H : J'aimais bien aller les voir, aller chez mamie et papou, c'est comme ça qu'on les appelle mais mon grand-père est malade du cœur, il a fait beaucoup d'infarctus et le prochain ils pourront rien faire. J'ai aussi deux oncles qui en ont fait un.

Interviewer : Quel qualificatif utiliseriez-vous pour définir votre grand-père maternel ?

Madame H : Comme ma grand-mère, j'aimais bien aller chez eux.

Interviewer : Du côté de votre père vos grands-parents ont eu deux garçons si j'ai bien compris ?

Madame H : Oui mais mon grand-père a fait les deux guerres, c'est pour ça qu'y a pas beaucoup d'enfants.

Interviewer : Dans votre famille est-ce qu'il y a eu des maladies autres que la sclérose en plaque de votre tante et la maladie cardiaque de votre grand-père ?

Madame H : Du côté de mon père, la femme de son frère a un cancer du sein et de l'utérus et là les pronostics sont pas encourageants... J'attends des nouvelles.

Interviewer : Est-ce que la personne qui vous a agressée quand vous étiez enfant figure sur cette représentation ?

Madame H : Euh... Non (Madame H ajoute un conjoint à sa plus jeune tante maternelle). En plus quand ma tante est morte, c'était la veille de passer mon BEP-CAP. C'est mon mari qui a appris le décès par téléphone, il voulait pas me le dire. Je voyais bien que c'était un truc grave et j'lui ai dit que valait mieux me le dire plutôt que j' imagine plein de choses et que je ne dorme pas. Y m'la dit, j'suis allée à l'examen et je sais pas comment c'est possible mais je l'ai eu... Moi je voulais pas la voir et ma mère elle m'a dit que je pourrais le regretter si j'allais pas la voir. Finalement j'y suis allée et je regrette pas, je me suis accrochée à son cou pour lui dire au revoir. Le moment le plus dur c'est quand ils ont fermé le cercueil, ma mère elle voulait pas la lâcher. Sa petite sœur c'était tout.

Interviewer : Lorsque vous vous situez par rapport aux personnes importantes de votre environnement familial passé et actuel, à qui pensez-vous ressembler ?

Madame H : Je dirais plus mon papa. Quelqu'un qui dit jamais rien... Parce que même à l'heure actuelle au parloir je vois bien que ça va pas et il dit non, non, ça va. En plus je sais qu'il a une hernie et il souffre mais il se plaint pas, il dit rien... Avec Benoît il arrête pas, le foot deux fois par semaine, aller au match, le chercher au collège... En même temps je sais qu'il faudrait pas qu'on lui enlève.

Interviewer : Pourquoi est ce que ce n'est pas le père de Benoît qui s'occupe de lui ?

Madame H : Non, je le supporterais pas. Quand j'ai été incarcérée j'ai demandé au juge pour enfant que ce soit mon père qui le garde. Et comme le père de Benoît buvait c'est mon père qui est devenu le tuteur de Benoît...

Madame H pleure.

Interviewer : C'est difficile...

Madame H : J'avais tellement peur que Benoît me pardonne pas, de plus le revoir... Lui aussi il a été touché, il a été blessé par une balle qui a été retrouvée dans le mur... Quand ma mère est venue à la maison Benoît était sur le canapé et là ma mère elle m'a dit : « Benoît aussi ? », j'ai regardé et j'ai dit oui mais je savais pas. J'étais là sans être là.

Interviewer : Vous aviez consommé quelque chose...

Madame H : Non, non, j'avais rien consommé. Et après j'étais dehors je me tapais la tête sur le mur, j'avais le front en sang. Benoît avait crié : « Maman arrête, arrête téléphone vite ». J'ai fait le bis 1 et j'ai dit : « Viens vite je crois que j'ai tué mes enfants ».

Interviewer : Quand est-ce que votre fils a dit ça ?

Madame H : Quand je me suis mis l'arme sur la tempe.

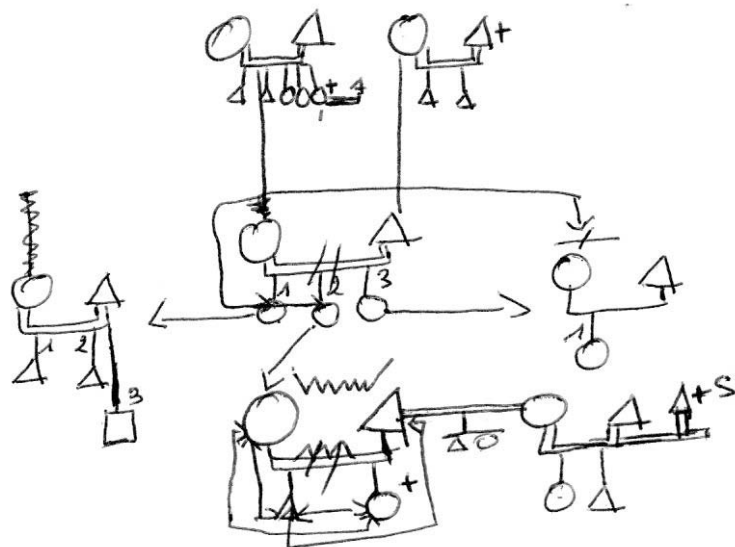
Interviewer : Vous l'avez entendu ?

Madame H : Pas tout de suite... En plus j'ai dit à ma mère, je comprends pas mon mari est chasseur si j'avais voulu...

Madame H pleure.

Y'a une partie de moi qui est partie avec elle... J'ai fait plusieurs tentative de suicide depuis... La dernière fois, c'était ici mais je me suis dit ça suffit les conneries, faut arrêter... Benoît je le reverrai jamais si je fais ça...

Au cours de cette épreuve, Madame H me nomme les personnes représentées sur le géosociogramme ainsi que les occupations de celles-ci. Dans le respect de la confidentialité des données, je ne mentionnerai ces éléments par la suite que s'ils ont un sens dans le cadre de la mise à l'épreuve des hypothèses.



Rorschach

Durée : 13 minutes 40 secondes

PLANCHES	ENQUETE	L	D	C	Q
<p><u>Planche I</u> 3''</p> <p>1 - ^ Ça je dirais, je dirais une chauve-souris 20''</p>	<p><i>Le tout</i></p>	G	F ⁺	A	Ban
<p><u>Planche II</u> (siffle) 33''</p> <p>2 - ^ On va dire le rouge à droite une tâche de sang...</p> <p>3 - ^ Et ... l'obscurité 1'</p>	<p>« La tâche de sang, le rouge »</p> <p>« L'obscurité, le gris, le gris, noir »</p>	D	CF	Sang	Eq Choc Choc R
<p><u>Planche III</u> 14''</p> <p>3 - ^ Je dirais plus deux personnes... Et qu'y a eu de la dispute mais qu'ils sont quand même rattachés 40''</p>	<p>« Là, on distingue un corps. Là les tâches de rouge (rouge latéral) de la dispute et là (rouge central) deux cœurs attachés, deux personnes en train de faire quelque chose ensemble, elles sont en train de se chamailier pour quelque chose qui les unit »</p>	G	KC	H	Ban Rem lien

<p>Planche IV 34''</p> <p>4 - ^ Je dirais plus de la peur...</p> <p>5 - ^ La douleur... 20''</p> <p>6 - ^ Le renfermement 1'30''</p>	<p>« Cette forme, la couleur »</p> <p><i>Si le dessin était gris uni, est ce que vous verriez la même chose ?</i> « Je dirais plus l'angoisse, la solitude »</p> <p><i>Où est-ce que vous voyez la peur, la douleur ou le renfermement ?</i></p> <p>« Bah... On peut dire que c'est l'imagination »</p>	<p>G</p> <p>G</p> <p>G</p>	<p>C'</p> <p>C'</p> <p>C'</p>	<p>Abs</p> <p>Abs</p> <p>Abs</p>	<p>Eq Choc</p> <p>→ Clob</p>
<p>Planche V 38''</p> <p>7 - ^ Ça ça ressemblerait plus au... Je dirais du... Du négatif... De la terreur qui vient s'installer quelque part. 2'</p>	<p>« Là on distingue un peu la forme d'un visage donc avec des ailes qui volent et qui va se poser à un endroit bien précis »</p> <p>G K (Hd)</p> <p><i>Banalité ?</i> « Ah oui »</p>	<p>G</p>	<p>Clob</p>	<p>Abs</p>	<p>Eq Choc</p>
<p>Planche VI 54''</p> <p>8 - ^ Ça ressemble à l'intérieur d'un corps parce</p>	<p>« Et en noir et blanc ça ressemble aux anciennes</p>	<p>G</p>	<p>F'</p>	<p>Anat</p>	<p>Eq Choc</p>

<p>que là on voit les petits pieds, ouais peut-être l'intérieur d'une personne enceinte.</p> <p>1'40''</p>	<p>échographies, enfin elles sont toujours en noir et blanc les échographies ?... Oui j'suis bête »</p>				
<p>Planche VII 44''</p> <p>9 - ^ Donc là je penserais plus à une personne qui est rattachée par quelque chose mais pas positif.</p> <p>1'30''</p>	<p>« Le rattachement on le voit par rapport au lien » (Détail central inférieur)</p> <p><i>Qu'est ce que c'est pour vous ce rattachement à quelque chose mais pas positif ?</i> « C'est par rapport au gris et y'a des cassures, des pics »</p> <p>Dbldd C' Ref Phallique</p>	G	F ⁺	H	Eq Choc Rem lien
<p>Planche VIII 17''</p> <p>10 - ^ On dirait des animaux là.</p> <p>11 - ^ Une montagne.</p> <p>12 - ^ De l'herbe.</p>	<p>« La forme ».</p> <p>« La forme » (Dd Haut)</p> <p>« L'herbe c'est la couleur et c'est là où sont posés les animaux qui apparemment</p>	D	F ⁺	A	Ban
		D	F ⁺	Géo	
		D	C	Bot	

<p>13 - ^ Là, la terre avec du sang 1'50''</p>	<p>veulent grimper je suppose » (Vert central supérieur) D KC A « La terre ? Je la vois là parce que la logique c'est qu'en partant du haut jusqu'en bas on arrive sur terre et le sang... les couleurs, tout ce qui est rose ou rouge » (Rose, orange inférieur)</p>	<p>D</p>	<p>CF</p>	<p>Elemt Sang</p>																			
<p>Planche IX 24''</p>						<p>14 - ^ Ça alors... le feu...1'10''</p>	<p>« La couleur. Et le feu on voit ça fait des formes de flammes » (Orange supérieur)</p>	<p>D</p>	<p>CF</p>	<p>Elemt</p>		<p>15 - ^ L'herbe.</p>	<p>« La couleur » (Vert central))</p>	<p>D</p>	<p>C</p>	<p>Bot</p>		<p>16 - ^ Ça de la roche mais avec des tâches. 1'40''</p>	<p>« Des tâches de sang, ce rose et ce rouge » (Rose inférieur) D C Sang</p>	<p>D</p>	<p>CF</p>	<p>Frag Sang</p>	
<p>14 - ^ Ça alors... le feu...1'10''</p>	<p>« La couleur. Et le feu on voit ça fait des formes de flammes » (Orange supérieur)</p>	<p>D</p>	<p>CF</p>	<p>Elemt</p>																			
<p>15 - ^ L'herbe.</p>	<p>« La couleur » (Vert central))</p>	<p>D</p>	<p>C</p>	<p>Bot</p>																			
<p>16 - ^ Ça de la roche mais avec des tâches. 1'40''</p>	<p>« Des tâches de sang, ce rose et ce rouge » (Rose inférieur) D C Sang</p>	<p>D</p>	<p>CF</p>	<p>Frag Sang</p>																			

<p>Planche X 11''</p> <p>17 - ^ Un dessin d'enfant, les premiers dessins de peinture où ils projettent un peu partout, les premiers dessins de maternels.</p> <p>1'30''</p>	<p>« Là on dirait de l'encre (Bleu) projetée un peu partout sur une feuille et ça fait une forme involontairement quand la peinture coule ».</p>	<p>G</p>	<p>CF</p>	<p>Art</p>	<p>Ref Infantile → K</p>
--	--	----------	-----------	------------	------------------------------

CHOIX ET REJETS

Planches préférées : P VI et P X

Planche VI : « Par rapport à ce que j'ai dit de la grossesse, de l'échographie... Y'a des choses que j'aimerais bien revivre ».

Madame H a les larmes aux yeux.

Planche X : « Parce que celle-ci me rappelle les dessins de mes enfants ».

Planches les moins aimées : P III et P VII

Planche III : « Ça me rappelle notre couple, on se déchire et des fois ça finissait qu'y avait du sang ».

Planche VII : « Là, la forme qui prévient qu'il va y avoir des cassures, c'est pas positif ».

Planche maternelle :

Planche IX : « Parce que y'a les roches qui ont fait souffrir quand elle est partie... L'herbe, le vert c'est la... la... zut... L'espérance... Et le orange... Ben après le drame elle a toujours été là ».

Planche paternelle :

Planche V : « On va dire la chauve souris parce qu'il arrête jamais... Toujours en train de courir et d'aller à droite, à gauche... Il aurait des ailes, il serait plus vite arrivé ».

Planche personnelle :

Planche II : « Une personne qui souffre... qui a pas les mains blanches c'est clair et qui pense sans cesse à... au(x) drame(s) qu'elle a vécu... *Au singulier ou au pluriel ?* Au pluriel et là (blanc au milieu) la lumière, la sortie de retrouver ceux qui m'attendent, mon fils surtout... Tout reconstruire en sachant qu'y aura toujours la douleur, de la souffrance en moi ».

TAT

Durée : 11 minutes 10 secondes

Planche 2 : 4''

Donc là on va dire qu'y a un homme qui travaille avec un cheval. Là ça doit être sa femme qui est enceinte et qui le regarde... C'est déjà, on va dire... Dans le temps du Moyen-Age où les animaux travaillaient pour tirer les charrues. Même au niveau des bâtisses, c'est vieux. Et cette fille... Cette fille... J'sais pas... Peut-être qu'elle est venue s'installer sur la colline pour lire. *Selon vous comment pourrait se terminer cette histoire ?* Le mari va finir sa journée, sa femme va rentrer avec lui. Là elle, je la verrais peut-être comme sa sœur donc qui forcément rentrerait à la maison.

3'

Planche 5 : 2''

Une femme qui ouvre une porte et qui regarde dans la salle à manger. Apparemment elle cherche quelqu'un ou quelque chose. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Comme la personne qu'elle appelle n'est pas là ou répond pas, elle va fermer la porte et aller voir ailleurs, c'est tout.

1'30''

Planche 6 GF : 9''

On va dire une femme qui apparemment est prête à aller quelque part : elle est bien habillée, bien maquillée et qui s'étonne de voir arriver cet homme derrière elle. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Je le pressens comme pas très bien vu le regard de la femme, de l'homme parce qu'elle est assez étonnée de le voir (larmes aux yeux). *Qu'est ce que vous*

entendez par « je le pressens pas très bien » ? Je sais pas... Elle va lui demander qu'est ce qu'il fait là, comment il s'autorise d'être, apparemment c'est sa chambre, donc dans cette pièce.

2'40''

Planche 7 GF : (rapproche la planche de son visage et la conserve ainsi tout au long de la narration) 10''

Alors y'a une maman, apparemment elle est au lit. Elle raconte une histoire à sa fille qui tient une poupée dans les mains je pense. *Selon vous, comment cette histoire pourrait se terminer ?* La fille ferait un bisou à sa maman et monterait se coucher, se déshabiller et se coucher.

1'20''

Planche 9 GF : 7''

Alors là, y'a deux femmes qui courent... Elles sont dans la forêt peut-être avec là une rivière, ou une cascade... *Comment cette histoire pourrait se terminer selon vous ?* Bah... Je dirais que si elles... Elles devraient se dépêcher, partir en courant et se mettre à l'abri. *A l'abri de quoi ?* Là y'a le gris y'a une tempête qui arrive. Faut qu'elles se mettent à l'abri pour pas être prises au piège.

1'40''

Planche 13 MF : (hausse les sourcils) 8''

Déjà, c'est dans une chambre (sourir)... Une femme qui est allongée, à moitié dévêtue, les bras qui pendent. Un homme qui se cache les yeux... ou qui se frotte le front... Je dirais plutôt qu'il s'cache les yeux, qu'il veut pas voir... Et à savoir si la personne est vivante ou

pas, alors là, je sais pas. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* L'homme va partir tranquillement et la femme va rester au lit. 1'

Madame F

Entretien semi-directif

Durée : 70 minutes

En arrivant au quartier femmes du Centre de Détention, une surveillante me demande si c'est moi qui viens voir Madame F.

Interviewer : Bonjour.

Madame F : Bonjour.

Interviewer : Vous m'attendiez ?

Madame F : Oui, j'ai dit à 13 heures que j'allais pas aux ateliers parce que vous veniez me voir.

Interviewer : D'accord, et vous vous souvenez qu'aujourd'hui nous nous rencontrons dans un cadre de recherche.

Madame F : Oui, oui.

Interviewer : Pour commencer, est-ce que vous pourriez raconter, avec vos mots à vous, les raisons pour lesquelles vous êtes incarcérée ?

Madame F : Ah oui, c'est simple, y'a pas... Donc bah les raisons c'est que j'ai tué mon fils voilà.

Interviewer : Avec vos mots à vous c'est ce que vous diriez...

Madame F : Moi je dirais plus que j'ai voulu me suicider et que j'ai entraîné mon fils dans la mort.

Interviewer : Et, vous êtes en vie...

Madame F : Ça, j'arrive pas à me l'expliquer et je culpabilise beaucoup d'être encore en vie, d'avoir réussi à lui donner la mort et pas à moi. Je me demande si j'ai manqué de courage, je me pose la question. J'ai vraiment essayé, j'ai pas fait semblant.

Interviewer : Vous avez d'autres enfants...

Madame F : A ce moment là, j'avais que lui mais c'était pas le premier enfant que j'ai eu. J'ai eu une petite fille qui est décédée.

Interviewer : Pouvez-vous me dire quand ?

Madame F : Un peu après huit heures de vie. Après d'ailleurs je me demande si pour Antoine c'est pas une raison, j'avais toujours peur de le perdre et j'ai toujours eu peur de le perdre vu la douleur que j'avais vécue.

Interviewer : Vous diriez que c'est de la douleur que vous avez ressentie...

Madame F : Ah bah oui, à son décès j'ai beaucoup souffert, j'ai mis longtemps à m'en remettre, c'était un choc, j'avais pas prévu ça.

Interviewer : C'était votre première grossesse...

Madame F : Oui, oui.

Interviewer : Quel âge aviez-vous ?

Madame F : 24 ans.

Interviewer : Cette grossesse était prévue ou était-ce une surprise ?

Madame F : C'était prévue, désiré quoi.

Interviewer : Pendant votre grossesse, comment imaginiez-vous votre enfant ?

Madame F : Qui ?

Interviewer : Votre premier enfant.

Madame F : Comment je l'imaginais... Je me souviens vraiment pas... Ou, blonde mais elle venue brune, blonde aux yeux bleus mais elle est venue brune aux yeux bruns. Comme un beau bébé joufflu mais à cette époque je voyais les bébés

un peu plus gros que ce qu'ils sont à la naissance, je connaissais pas bien. Et comme elle est arrivée un mois avant, elle était pas joufflue.

Interviewer : Pourquoi est-ce que vous l'imaginiez blonde aux yeux bleus ?

Madame F : Parce que moi j'étais blonde aux yeux bleus, son père non mais je sais pas pourquoi, je la voyais comme ça. Ah oui aussi je l'imaginais avec pas de cheveu ou des cheveux fins mais elle est arrivée avec une grosse touffe de cheveux.

Interviewer : Et concernant son tempérament qu'est-ce que vous imaginiez ?

Madame F : Je sais pas j'arrive pas à mettre de tempérament sur un bébé donc je pensais pas voir le caractère d'un enfant dans ses premiers mois.

Interviewer : Est-ce que vous savez pourquoi vous avez accouché un mois avant le terme ?

Madame F : C'est mon col qui s'ouvrait donc pourquoi je sais pas, je fumais pas, j'avais une vie hyper saine, je travaillais pas donc on peut pas dire que j'étais stressée par le travail.

Interviewer : Est-ce que vous étiez en couple avec le papa de l'enfant à ce moment ?

Madame F : Oui, ça marchait pas trop d'ailleurs. Il buvait. Il y avait beaucoup de bagarres entre nous par rapport à l'alcool donc ça, ça pouvait causer du stress par contre.

Interviewer : Oui. Est-ce que vous saviez avant d'accoucher que le bébé présentait des difficultés somatiques ?

Madame F : Non, ça a été une surprise pour le corps médical comme pour moi. Y'avait un streptocoque B et sûrement qu'il n'y avait pas de dépistage systématique du streptocoque, je sais pas pourquoi.

Interviewer : Qui avait un streptocoque ?

Madame F : C'est moi qui en étais porteuse et c'est elle qui l'a pris au moment du passage dans le vagin.

Interviewer : Vous ne pouviez donc pas savoir que votre fille était malade avant d'accoucher.

Madame F : Non, non.

Interviewer : Comment est-ce que vous avez appris ou compris ce qu'il en était ?

Madame F : Par rapport aux médecins, j'ai bien vu que quelque chose n'allait pas mais je pensais pas que c'était grave, grave, grave. Je pensais pas que y'avait une

maladie. Je croyais qu'elle allait dans la couveuse et en néonatalogie parce qu'elle était arrivée un mois avant... Donc vraiment un choc... Et on me l'a annoncé d'une façon... Pas du tout délicate...

Interviewer : Comment est-ce qu'on vous l'a annoncé ?

Madame F : L'infirmière est venue et avant elle m'avait dit qu'elle allait être transportée à [cite une ville avec une maternité de niveau III] et après elle est venue me dire c'est fini, elle est décédée. Elle est même pas rentrée, elle m'a dit ça et elle a refermé la porte... C'était vite fait, bien fait... J'ai trouvé ça rude...

Interviewer : Qu'avez-vous ressenti ?

Madame F : Bah... D'abord on n'y croit pas trop, on se dit que c'est pas vrai, on se dit qu'ils se sont trompés. J'attendais qu'on vienne me dire que c'était une erreur... et personne. C'est un grand désespoir... Je sais pas si on peut trouver des mots... Ça glace le sang... Je suis restée incrédule un certain moment jusqu'à ce que je vois le lendemain les médecins, les psychiatres qui viennent proposer leur aide... Là on se dit que c'est bien vrai. On a l'impression d'un grand vide et plus tard que la vie n'a pas de sens, c'est pas logique. C'est pas juste, j'ai déjà pas de famille et je veux mettre un enfant au monde et il décède... Et plus tard, la culpabilité parce que je vous avais raconté l'histoire du sac que j'ai porté et qui a déclenché les contractions. Après je me dis que j'aurais pas accouché aussi tôt si j'avais pas porté le sac et si je n'avais pas accouché aussi tôt tout ça ne serait peut-être jamais arrivé.

Interviewer : C'est très difficile... Est-ce que vous avez été soutenue dans cette épreuve ?

Madame F : J'avais pas d'aide. Non, mon ami de l'époque c'était pas la peine parce qu'après l'alcool, c'était pire que jamais. Ma sœur, on était encore en guerre, j'étais repliée sur moi-même. Ah si, une amie m'invitait mais quand la douleur est là. Elle m'invitait à sortir, elle a mis de la bonne volonté mais j'étais pas très gaie.

Interviewer : Combien de temps après avez-vous eu Antoine ?

Madame F : Quatre ans... Avec un autre homme. J'ai pas vécu avec lui et je me suis séparée de lui bien avant d'accoucher dans les tous débuts de la grossesse mais ça m'arrangeais bien parce que j'avais pas envie d'être trompée parce que pour ma fille j'avais été trompée donc je me demande si le streptocoque venait pas de là et comme il était pas bien fidèle mon ami de l'époque ça m'a bien arrangée de ne pas vivre ma grossesse avec.

Interviewer : Donc, si j'ai bien compris le papa de Julie était infidèle et vous pensez que c'est par ce biais que vous auriez attrapé un streptocoque.

Madame F : Bah il était fidèle, sauf pendant la grossesse.

Interviewer : Et, de crainte que cela se répète, la séparation avec le père d'Antoine vous arrangeait, c'est ça ?

Madame F : Oui oui.

Interviewer : Pendant cette deuxième grossesse, comment imaginiez-vous votre enfant ?

Madame F : Je voulais qu'il ressemble à son père parce que je le trouvais plus beau que moi et c'est ce qui est arrivé et c'est mieux qu'un garçon ressemble à un homme. Moi je voulais qu'il ait les yeux bleus mais c'était vert. Ce que je voulais c'était un enfant tendre, doux et affectueux.

Interviewer : Et est-ce que vous diriez qu'il était comme ça ?

Madame F : Ah ouais, oui... En plus il était très nerveux.

Interviewer : C'est-à-dire ?

Madame F : Sa sœur, je l'avais prise sur mes genoux, elle avait sourit, elle était très douce elle. Antoine a pleuré quand je l'ai mis sur mes genoux, il avait déjà un bon petit caractère, je lui ai même dit : « Ouh, t'es pas content ».

Interviewer : Quand vous disiez l'imaginer avec des yeux bleus, c'était en référence à qui ?

Madame F : C'est moi, son père a les yeux verts et il a eu les yeux verts Antoine.

Interviewer : A sa naissance, est-ce que votre enfant ressemblait à celui imaginé pendant votre grossesse ?

Madame F : Bah oui forcément parce que je voulais qu'il ressemble à son père et c'était ça, il était tout mignon.

Interviewer : Avant votre passage à l'acte, quelle image aviez-vous de votre fils ? Comment le décririez-vous ?

Madame F : Ça, il était hyperactif, ça, c'est certain. Mais très sensible, il pleurait devant les dessins animés. Il était généreux aussi. Quand il passait devant un clochard il me disait : « Le Monsieur il va avoir froid à dormir dehors »... Il était aussi perturbé par ma situation, par ce qui s'est passé avec la personne qui m'a maltraitée. Il me disait des fois : « Maman, ça va pas dans mon cerveau, ça va pas dans ma tête ».

Interviewer : Il a été témoin de scènes où vous étiez maltraitée...

Madame F : Oui, il était tout petit, il avait que quelques mois et tout le climat autour il le ressentait, c'était pesant.

Interviewer : La personne avec qui vous viviez après la naissance d'Antoine n'était pas le père d'Antoine, c'est bien ça ?

Madame F : Oui.

Interviewer : Est-ce que Antoine savait que cet homme n'était pas son père ?

Madame F : Oui, je lui ai dit tout petit. J'avais pas envie de le tromper sur sa paternité. On peut dire ça comme ça ?

Interviewer : Sur sa filiation ?

Madame F : Oui, c'est plus juste.

Interviewer : Est-ce qu'il est arrivé qu'Antoine pose des questions au sujet de son père ?

Madame F : Pendant longtemps, deux ans, deux et demi, son papa, c'était la personne avec qui je vivais malgré que je lui dise le nom, le prénom de son père, il était attaché à cette personne. Son vrai père est revenu à ma demande pour lui dire, comme j'étais séparé de l'autre, il pouvait venir le voir.

Interviewer : Est-ce que le père biologique d'Antoine l'avait reconnu ?

Madame F : Non, il a été reconnu par celui qu'il considérait comme son papa.

Interviewer : Si j'ai bien compris, votre conjoint avait reconnu Antoine sans en être le père biologique. Quand vous vous êtes séparée de ce conjoint, vous avez repris contact avec le père biologique d'Antoine. C'est ça ?

Madame F : Avant, c'était pas possible parce que la personne avec qui je vivais n'admettait pas... Comment il a dit... Ah oui, qu'il vienne mettre le bordel dans sa famille. J'ai trouvé ça culotté mais j'ai accepté, j'étais déjà un peu paumée.

Interviewer : Un peu paumée ?

Madame F : Bah, j'étais déjà un petit peu parano quand même parce que je me sentais menacée mais il me battait et comme je savais qu'il connaissait des gens du Show biz je me suis demandée s'il était en lien avec la personne qui m'a violée. Donc, c'était par crainte pour échapper à des représailles.

Interviewer : Quand est-ce que ce viol avait eu lieu ?

Madame F : Ça remontait par rapport à ma grossesse à un an et demi avant... Même plus parce que ça a eu lieu un an après le décès de ma fille alors que j'étais à peine remise du décès de ma fille que j'ai eu un autre choc... Donc déboussolée quand même et toujours sans aucune aide.

Interviewer : Vous avez été victime de quelqu'un que vous connaissiez ?

Madame F : Non, c'était un artiste, je le connaissais pas.

Interviewer : C'est arrivé une ou plusieurs fois ?

Madame F : Une fois y'a eu une tentative mais peu de temps après c'est pour ça après je fais des liens, après y'a eu une tentative mais d'une autre personne alors après je sais pas si il voulait me violer. En tout cas, il m'a embrassée de force en me plaquant au sol, après la tentative de viol c'est peut-être mon imagination, je me suis débattue et il est parti, c'est pareil, quelqu'un que je connaissais absolument pas.

Interviewer : Vous avez des rapports violents avec les hommes...

Madame F : Bah oui... Pas tous quand même. J'ai vécu avec des hommes qui n'étaient pas spécialement violents. Y'en a un qui m'aimait vraiment. L'autre je sais pas trop parce qu'il était alcoolique.

Interviewer : Et, l'homme avec qui vous viviez après la naissance d'Antoine, lui était violent.

Madame F : Oui, c'était des coups, des menaces de mort, des violences verbales.

Interviewer : Des violences auxquelles Antoine assistait si j'ai bien compris.

Madame F : Oui.

Interviewer : Par rapport à la description que vous m'avez fait d'Antoine tout à l'heure et concernant la période juste avant le passage à l'acte, est-ce que vous le décririez de la même manière ?

Madame F : Oui, oui... Oh, je garde une belle image qui me reste... Sur le chemin de l'école il neigeait et il faisait froid. Il prenait ma main, il me la réchauffait et je faisais pareil. Et, il me collait en disant : « Maman, il fait froid ». C'était vraiment mignon.

Interviewer : Mmh... Avant les violences conjugales dont vous avez été victime, vous aviez subi des violences étant enfant.

Madame F : Oui, ça remonte à l'enfance et puis des violences de toutes sortes, des coups, des humiliations, toutes les violences qu'on peut imaginer.

Interviewer : De qui ?

Madame F : Des mes... C'était on dit de mes tuteurs.

Interviewer : Une famille d'accueil ?

Madame F : C'est une famille d'accueil oui... Famille d'accueil ça a du mal à sortir parce que je trouve que c'est trop doux pour eux, ça leur correspond pas.

Interviewer : Qu'est-ce que vous entendez par « des violences de toutes sortes » ?

Madame F : Des coups, des baffes. Pour un verre cassé, une grande claque. Pour un mot à table, pareil. « Vous êtes bêtes, vous êtes des trainées », ah oui : « Vous êtes

bêtes », ça m'est toujours resté. Et il pouvait me le prouver parce que j'étais nulle à l'école.

Interviewer : Avez-vous subi des violences sexuelles dans votre enfance ?

Madame F : Oui, par un instituteur, c'était pas dans la famille d'accueil. C'est dingue quand même. C'est possible des vies comme ça, mais oui je l'ai vécu. Mais ça fait beaucoup quand même.

Madame F rit.

Interviewer : Oui ça fait beaucoup... Est-ce que vous aviez parlé à quelqu'un de ce viol ?

Madame F : A une copine mais elle m'a pas crûe déjà et puis à l'âge de 11 ans j'en ai parlé dans la famille d'accueil, oui, c'était à 10-11 ans. Sinon, pour le reste à des copines.

Interviewer : Comment a réagi la famille d'accueil ?

Madame F : Bah déjà un silence et puis... Je me souviens plus trop. Franchement, je me souviens plus trop de leur réaction. Je me souviens juste qu'une fois la fille et le beau-fils de la famille d'accueil sont venus manger et elle, elle leur a raconté et la fille elle a éclaté de rire. Je sais pas si c'était nerveux ou quoi mais moi je suis montée dans ma chambre, j'avais pas envie que ce soit répété à table. Ah oui, parmi les paroles, ils nous disaient : « Vous avez de la chance d'être en famille d'accueil », qu'on devait beaucoup à l'Etat, qu'on

n'avait pas le droit de se plaindre parce que ça nous arrivait de nous plaindre. Ils disaient qu'ils méritaient une médaille pour tout ce qu'ils faisaient pour notre bien... Oh là là... Et je me suis posée la question de savoir si c'était pour notre bien et après on confond tout quand on est adulte. Disons que ça aide à accepter des choses qu'on devrait pas accepter en temps normal.

Interviewer : Quand vous dites qu'ils « vous » disaient ces paroles, « vous », c'est qui ?

Madame F : Mes sœurs et moi.

Interviewer : D'accord. Pouvez-vous me décrire la composition de votre famille ?

Madame F : Laquelle ?

Interviewer : C'est qui pour vous votre famille ?

Madame F : Ma grand-mère, ma tante, mes sœurs, mon père et ma mère. Mon père est décédé quand j'étais très jeune.

Interviewer : Vous aviez quel âge ?

Madame F : J'avais 7 ans quand il est décédé.

Interviewer : Quand est-ce que vous aviez été placée ?

Madame F : J'étais déjà placée. J'étais très très jeune, vers un an, deux ans. En fait c'est un peu flou pour moi, on m'a pas raconté. Je pense être restée un peu avec ma mère, ensuite je suis allée chez ma grand-mère parce que ma mère était incapable de s'occuper de nous. Ensuite, quand le grand-père est mort la DDASS a refusé que ma grand-mère nous garde... Quel dommage... Ça aurait peut-être été mieux. Il aurait manqué un membre mais au moins y'aurait pas eu de maltraitance.

Interviewer : Pourquoi votre mère n'était « pas capable » de s'occuper de vous ?

Madame F : Elle était malade, malade psychiatrique donc elle me nourrissait pas, elle me lavait pas, elle me langeait pas donc j'étais un peu à l'abandon et mon père travaillait en déplacement donc il était pas présent. C'est ma grand-mère qui est venue un jour et qui a vu mon état catastrophique. Elle m'a dit que je suis passée à l'hôpital tellement j'avais des carences.

Interviewer : Cette grand-mère c'est la mère de...

Madame F : De mon père.

Interviewer : Est-ce que vous savez quel âge vous aviez quand votre grand-mère a signalé votre situation ?

Madame F : Tout bébé. C'est un peu flou pour les dates.

Interviewer : Est-ce que vous voyiez votre père suite à ce signalement ?

Madame F : J'ai pas de souvenir... Je pense que oui parce qu'il venait nous voir dans la famille d'accueil donc une fois par semaine alors chez les grands-parents je pense que oui.

Interviewer : Est-ce que vous pouvez m'indiquer les raisons du décès de votre père ?

Madame F : Il s'est suicidé.

Interviewer : Comment l'avez-vous su ?

Madame F : J'étais en train de préparer des crêpes dans la famille d'accueil. C'est la tutrice qui a reçu un coup de téléphone de la tante et qui nous l'a annoncé. J'ai demandé : « C'est quoi décédé ? », parce que je savais pas ce que ça voulait dire.

Interviewer : On vous a dit que c'était un suicide ?

Madame F : Oh non... C'était un accident de voiture on nous a dit.

Interviewer : Quand est-ce que vous avez appris ou compris que c'était un suicide ?

Madame F : Bien plus tard en tous cas... vers 12-13 ans. Y'avait une lettre que j'ai découvert, une lettre de mon père et après j'ai posé des questions.

Interviewer : Elle disait quoi cette lettre ?

Madame F : Je savais plus alors j'ai demandé à la voir plus tard et on m'a dit : « Non, y'a pas de lettre »... C'est drôle y'a des moments je me souviens pas pourtant c'est des choses importantes ou je dois essayer de les oublier et ça marche bien...

Interviewer : Probablement... Quel souvenir avez-vous de votre père quand vous étiez enfant ?

Madame F : Gentil, et moi, je sais que je l'aimais beaucoup donc il doit y avoir de bonnes raisons. Si, une fois, il nous a, il m'a pris chez lui, c'était sûrement autorisé par la DDASS et quand il nous a ramenées à la famille d'accueil il nous a laissé des cadeaux, des petits suisses, une tirelire. Une fois reparti confisqués par la famille d'accueil. Et, j'adore encore les petits suisses.

Madame F rit.

Je rigole un peu hein parce que...

Interviewer : Oui... Parce que c'est difficile...

Madame F : Mmh... Et c'est comme les madeleines de Proust.

Interviewer : Quel qualificatif utiliseriez-vous pour décrire votre père quand vous étiez enfant ?

Madame F : Mmh... Difficile aussi parce que... A part dire que je peux dire gentil et aimant. J'ai vécu si peu de chose avec et après je demandais à ma tante mais c'était tabou.

Interviewer : Par rapport à son décès ou par rapport au fait qu'il se soit suicidé?

Madame F : Oh par rapport au suicide. On a voulu nous le cacher parce que c'était honteux.

Interviewer : Est-ce que vous avez une idée des raisons invoquées par votre père pour mettre fin à ses jours ?

Madame F : Oh oui. J'ai vu plus tard dans le dossier de la DDASS, quand Antoine avait 3-4 ans. Apparemment il était alcoolique et pas mal désorienté, instable et... un portrait assez noir.

Interviewer : Comment définiriez-vous la relation qui existait entre lui et vous ?

Madame F : Un peu distante quand même parce que j'ai aussi peu de souvenir enfin c'était pas un père très présent.

Interviewer : Et votre mère, est-ce que vous la voyiez régulièrement ?

Madame F : Je la voyais régulièrement, elle venait nous voir dans la famille d'accueil. A un moment la famille d'accueil a dit que ça nous perturbait donc ils ont fait

arrêter les visites. On était sûrement triste quand elle partait, ça devait les déranger. Je lui ai toujours écrit et après, la prison, j'ai pas de nouvelle depuis et je pense qu'elle aurait peur donc j'ai peur de lui faire peur donc je vais pas l'embarrasser avec ma présence.

Interviewer : Quel souvenir avez-vous de votre mère quand vous étiez enfant ?

Madame F : De bons souvenirs... Même après avoir appris qu'elle est malade psychiatrique, je voulais pas y croire mais elle devait venir nous voir quand elle était au mieux. J'aimais bien sa trousse de maquillage. Même si je demandais pas, elle me disait de regarder. Elle ramenait des cadeaux, des tricots mais plus pour ma petite sœur parce qu'apparemment, c'était sa préférée donc pour elle. Tant mieux parce que je les trouvais pas beau.

Interviewer : Quel qualificatif utiliseriez-vous pour la décrire ?

Madame F : Elle faisait un petit peu petite fille, quelqu'un qu'on doit protéger, pas l'image d'une femme forte.

Interviewer : Comment définiriez-vous la relation qui existait entre elle et vous ?

Madame F : Bah y'a des liens malgré tout, malgré sa maladie et je pense qu'elle avait conscience d'être une mère. Une fois on est allé boire un café, avec Antoine d'ailleurs et je sais plus pourquoi elle a dit : « Non, faut pas faire ça », elle voulait faire son rôle de mère et elle avait acheté des couches pour Antoine...

C'est dommage qu'elle soit malade... Mais un rapport assez complice malgré tout.

Interviewer : Comment vous vous situez dans votre fratrie ?

Madame F : J'ai deux sœurs plus jeunes.

Interviewer : Donc si vous avez été placée tôt dans l'enfance vous n'avez pas été placées toutes les trois en même temps...

Madame F : Non, parce que je me souviens de l'arrivée de ma sœur dans la famille d'accueil.

Interviewer : Vous étiez toutes les trois dans la même famille d'accueil ?

Madame F : Oui, toutes les trois dans la même famille d'accueil et j'ai un demi-frère mais on n'a pas été élevé ensemble.

Interviewer : Vous n'avez pas le même père ?

Madame F : Mmh... Oui c'est ça on n'a pas le même père. Vous pensez que c'est bientôt fini parce que c'est un peu long non ?

Interviewer : Nous avons bientôt terminé l'entretien, je sais que ça peut paraître long et que c'est difficile... Comment définiriez-vous les relations au sein de votre fratrie ?

Madame F : Difficiles... Ma petite sœur, je crois que j'étais jalouse, quand elle est arrivée toute l'attention était sur elle.

Interviewer : Combien d'années d'écart avez-vous ?

Madame F : Quatre ans avec la plus jeune. L'autre je me souviens plus comment ça c'était passé son arrivée, j'étais peut-être trop jeune... Oui, j'avais deux ans donc euh... Est-ce qu'elle a été placée aussitôt après sa naissance, je sais pas.

Génosociogramme

Durée : 20 minutes

Madame F est attentive à la consigne et appliquée dans la réalisation de son génosociogramme.

Madame F : Ça va être compliqué pour mon demi-frère.

Interviewer : Pourquoi ?

Madame F : Comme on n'a pas le même père...

Madame F regarde le support écrit.

Oh ça va c'est là...

Madame F représente son père puis sa mère au centre de la page. Madame F commente :

Madame F : On dirait plus un arbre...

Elle représente un mariage entre ses parents.

Interviewer : Vos parents étaient mariés ?

Madame F : Oui.

Madame F se représente elle-même et ses sœurs. Elle représente ensuite le deuxième conjoint de sa mère et son demi-frère.

Interviewer : Est-ce que votre mère a été mariée à cet homme ?

Madame F : Non, ils étaient pas mariés. Des fois ma mère me racontait qu'elle allait le voir quand elle était enceinte de moi.

Interviewer : Votre mère et cet homme avaient déjà une relation au moment où elle était enceinte de vous...

Madame F : Déjà une relation ? Je sais pas et j'ai pas cherché à savoir non plus.

Interviewer : C'est quelqu'un d'important pour vous votre demi-frère ?

Madame F : Oui mais c'est pas réciproque.

Interviewer : C'est pas réciproque...

Madame F : Pour lui, ses sœurs, c'est les filles avec qui il a été élevé comme il était dans une autre famille d'accueil. Pour moi je le voyais comme mon frère.

Interviewer : Vous le voyiez votre frère quand vous étiez en famille d'accueil ?

Madame F : Oui il venait nous voir dans la famille d'accueil.

Interviewer : D'accord. Sur cette représentation, où pourraient être représentés vos enfants ?

Madame F : Là, oui je vais les dessiner là.

Madame F montre la partie de la feuille sous le rond qui la représente.

Mais j'y associerai pas d'homme parce que c'est mes enfants... Comment je peux faire ça, c'est casse-tête... Et ça va être compliqué deux pères différents et, c'est surtout mes enfants qui ont compté, pas les hommes.

Madame F représente son fils et sa fille sans filiation paternelle.

Interviewer : Concernant votre mère est-ce que vous connaissez le nom de sa pathologie psychiatrique ?

Madame F : Non, même à l'hôpital, ils ont pas voulu me le dire.

Interviewer : Est-ce que vous savez ce qui a entraîné le décès de votre grand-père paternel ?

Madame F : Il est mort d'un cancer de la gorge, il devait être dans la soixantaine...

Interviewer : Qu'est-ce que vous connaissez au sujet des parents de votre mère ?

Madame F : Rien parce que y'avait aucun contact.

Interviewer : Quel souvenir avez-vous de votre grand-mère paternelle quand vous étiez enfant ?

Madame F : De très bons souvenirs parce qu'elle venait nous voir régulièrement, beaucoup d'amour entre elle et moi. Et moi, pour mes sœurs c'est parce que j'étais l'aînée, la première qu'elle avait gardée.

Interviewer : Quel qualificatif utiliseriez-vous pour la décrire ?

Madame F : Vraiment une grand-mère qui ramène du chocolat, qui m'appelle « ma cocotte », même à 20 ans, même après d'ailleurs...

Interviewer : Comment définiriez-vous la relation qui existait entre elle et vous ?

Madame F : Attentionnée.

Interviewer : Et, concernant, votre grand-père paternel, quel souvenir avez-vous de lui quand vous étiez enfant ?

Madame F : Des bons souvenirs... C'est plus vieux... C'est comme pour ma grand-mère...

Interviewer : Comme pour votre grand-mère...

Madame F : Oui parce que je me souviens que j'étais bien chez eux mais c'est plus difficile de me souvenir de lui parce que c'est plus vieux.

Interviewer : Lorsque vous vous situez par rapport aux personnes importantes de votre environnement familial passé et actuel, à qui pensez-vous ressembler ?

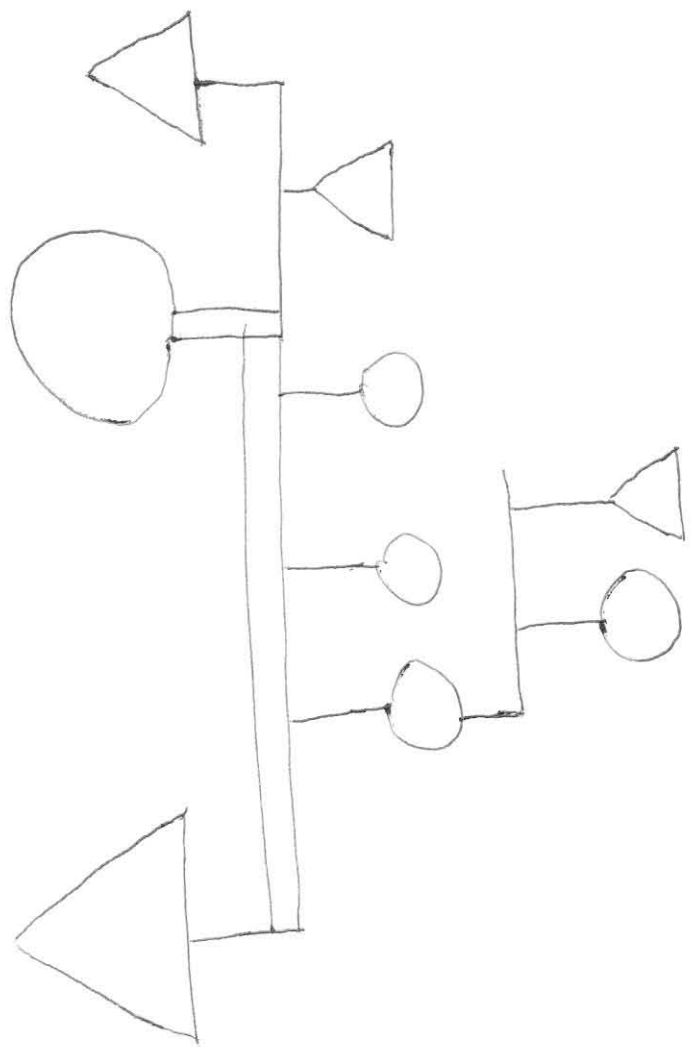
Madame F : Ah bah là maintenant je dirais à ma mère mais elle a tué personne elle, mais avec les cachets que je prends... Physiquement, c'est à mon père... et peut-être a lui aussi en fait... parce que suicidaire... Enfin à mes parents.

Interviewer : Avant votre passage à l'acte, pensiez-vous ressembler à vos parents ?

Madame F : Non, justement... J'étais contente parce que j'avais été plus forte qu'eux... Que mon père parce que j'étais plus âgée que lui quand il s'est suicidé.

Interviewer : Il avait quel âge quand il est mort ?

Madame F : Lui 26 ans, et moi c'était 30 ans, quelques années en plus.



Rorschach

Durée : 4 minutes et 20 secondes

PLANCHES	ENQUETE	L	D	C	Q
<p><u>Planche I</u> 4''</p> <p>1 - ^ Ah bah là ça peut être deux femmes dos à dos sans prendre en compte les tâches qui sont là... Deux danseuses quoi parce que pour moi ce serait les mains et là c'est la robe façon XVIII^{ème}.</p> <p>25''</p>	<i>D central</i>	D	K	H/Æ	Persp anale
<p><u>Planche II</u> 4''</p> <p>2 - ^ Alors je me souviens d'avoir dit un bassin</p> <p>3- ^ Avec du sang c'est ce que j'ai dit la première fois que je l'ai vu alors il me reste l'idée.</p> <p>22''</p>	<i>Le tout.</i>	G	F'	Anat	Choc R
<p><u>Planche III</u> 2''</p> <p>4 - ^ Deux africaines qui sont en train de piler du</p>	<i>Le tout.</i>	G	KC'	H	Ban

millet ou... 20''					
Planche IV 5'' 5 - ^ Ouais bah, la chauve-souris quoi. 15''	<i>Le tout.</i> <i>Si le dessin était gris uni, est ce que vous verriez la même chose ?</i> « Oh surement »	G	F ⁻	A	
Planche V 1'' 6 - ^ Un papillon. 10''	<i>Le tout.</i>	G	F ⁺	A	Ban
Planche VI 3'' 7 - ^ On dirait une peau de bête qu'on a fait en tapis... Avec la peau de bête avec la tête aussi, y'a tout. 25''	<i>Le tout.</i> « Les poils là » <i>D supérieur.</i> <i>Si le dessin était gris uni, est-ce que vous verriez la même chose ?</i> « Je pense que oui »	G	FE	A/Ad	Ban
Planche VII 3'' 8 - ^ Deux lutins... Mmh... 15''	<i>D supérieur.</i> « Et les petits bras ils sont en train de voler là »	D	F ⁺ →K	(H)/Hd	
Planche VIII 1'' 9 - ^ Ah c'est joli les	<i>D latéraux.</i>	D	kan	A	Rem C ⁺ 1→2

<p>couleurs, ça change du gris... Un animal mais accroché à la verticale c'est bizarre... Donc deux félins.</p> <p>40''</p>	<p>« Que sur le côté, le reste c'est de la roche, c'est dans des rochers ».</p> <p>D F̄ Frag</p> <p>1→plusieurs</p> <p>exterieur→intérieur</p>				Rem lien
<p>Planche IX 2''</p> <p>10 - ^ Y' en a qui vous raconte des grandes histoires ? Là il représente pas grand-chose pour moi. Ça se présente là comme ça, y'a rien qui... Un peu de la fumée des... des comme quand on brûle du bois, ça dégage une grosse fumée.</p> <p>45''</p>	<p><i>Dd superposition vert-orange.</i></p> <p>« C'est la transition entre le vert et le orange... Sinon, j'y vois rien d'autre ».</p>	Dd	kobC	Frag	Auto-crit
<p>Planche X 1''</p> <p>11 - ^ Oh celui-là aussi il est joli avec plein de couleurs partout. Alors là on va dire qu'on est sur des fonds marins avec</p> <p>12 - ^ des poissons,</p>	<p><i>Le tout</i></p> <p><i>Jaune central</i></p>	G	CF	Elem	Distance/test
		Dd	CF	A	

13 - ^ des anémones,	<i>Bleu central</i>	Dd	CF	A	
14 - ^ des hippocampes,	<i>Gris latéral</i>	Dd	F ⁻	A	
15 - ^ des crevettes géantes et puis voilà. 43''	<i>Gris central supérieur</i>	D	F ⁺	A	Ban

CHOIX ET REJETS

Planches préférées : P X et P VII

Planche X : « Pour les couleurs, la diversité des couleurs ».

Planche VII : « Les petits lutins, ça me rappelle l'enfance dans ce qui est tendre ».

Planches les moins aimées : P II et P IV

Planche II : « Ça pour ce que ça a évoqué quoi, ce sang ».

Planche IV : « Une chauve-souris, c'est pas très beau ».

Planche maternelle :

Planche VII : « Les lutins... C'est une enfant quoi [*Votre mère ?*] Oui ».

Planche paternelle :

Planche V : « Bah je saurais pas trop pourquoi... Parce qu'il s'envole, il reste pas là ».

Planche personnelle :

Planche III : « Celle qui travaille le millet pour la féminité ».

TAT

Durée : 3 minutes 37 secondes

Planche 2 : 1''

Oh oui, une étudiante qui sort de l'école ou de l'université et qui pour rentrer chez elle passe devant le champ des voisins. Mais y'a un décalage entre elle et puis, c'est pas la même époque... *Que ?...* La fille, entre la fille et le reste de l'image c'est évident que c'est pas la même époque. *Selon vous comment pourrait se terminer cette histoire ?* Bah elle rentre chez elle et puis c'est tout.

40''

Planche 5 : 5''

Il faut que je vous raconte une histoire, vous me demandez beaucoup... C'est une femme qui cherche son enfant, elle l'appelle, elle fait toutes les pièces de l'appartement, elle est partie à sa recherche et si vous voulez une fin elle le retrouve dans une pièce tôt ou tard.

35''

Planche 6 GF : 4''

Oh mais c'est qui, c'est ça, c'est une actrice ça. C'est pas Edith Piaf ? On dirait... Bah apparemment la femme a l'air surprise et pas très contente de voir le monsieur mais lui a l'air très content de lui faire cette blague. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Oh je sais pas... Ils s'expliquent et puis c'est à cause d'un malentendu et ça se règle bien.

39''

Planche 7 GF : 6''

Bah alors là c'est une maman qui fait la lecture bah à sa fille et sa fille n'est pas très attentive... Et y'a pas de fin parce que je vois pas de fin, oui, la fille est rêveuse.

31''

Planche 9 GF : 8''

C'est une femme qui surveille une autre peut-être la maîtresse de son mari. Elle essaie de le surprendre et ça se termine mal évidemment parce que c'est bien sa maîtresse. Après, elle va lui faire une scène de ménage.

30''

Planche 13 MF : 5''

Ben là c'est un homme qui pleure sa femme décédée mmh... Ouais voilà. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Y'a pas de fin après lui il est obligé de continuer à vivre et puis... *Et ?* Il l'enterre et il fait les démarches qu'il faut.

42''

Informations complémentaires

A la fin de notre entretien de recherche, Madame F précise, sur la base de notre dernier entretien thérapeutique : « J'ai réfléchi à notre dernier entretien et j'avais toujours peur de perdre mon fils. En mourant tous les deux on aurait été collés. On se serait séparé ensemble ».

Madame B

Entretien semi-directif

Durée : 80 minutes

Interviewer : Bonjour.

Madame B : Bonjour. Moi je croyais que c'était hier qu'on se voyait.

Interviewer : Ah bon.

Madame B : Oui parce que votre collègue elle m'a dit que vous étiez pas là le mercredi.

Interviewer : Je ne suis pas là pour le soin mais en ce qui nous concerne c'est différent puisque nous nous rencontrons pour une recherche.

Madame B : Oui, oui, je sais.

Interviewer : Pour commencer notre entretien, est-ce que vous pourriez me raconter les raisons pour lesquelles vous êtes incarcérée ?

Madame B : Ben euh... Sur mon dossier c'est marqué un homicide volontaire sur mineur de moins de 15 ans.

Interviewer : Donc ça, c'est ce qui est inscrit sur votre dossier mais vous, quels mots utiliseriez-vous ?

Madame B : Ben... Disons que... Je sais pas comment expliquer ce jour là... Je mourais avec mon bébé... Je partais avec mon fils... Je sais plus dans l'état où j'étais ce jour là...

Interviewer : Ce jour là ?

Madame B : Disons que dans les mois avant mon cas était devenu critique. Je piquais des crises.

Interviewer : Qu'est-ce que vous entendez par : « Je piquais des crises » ?

Madame B : Je pleurais, je me roulais par terre, y'avait un cri à l'intérieur. J'appelais mes copines, mon ex-mari ou des fois le SAMU venait me chercher.

Interviewer : Le SAMU est souvent venu vous chercher ?

Madame B : Les derniers mois, je sais plus combien de fois. Quand je suis passée à Fresnes, on m'a expliqué que normalement les gens qui prennent des médicaments comme du Tercian ou du Xanax et qui mélangent avec de l'alcool et des drogues douces, ça fait ça, ça fait ça, ce pétage de plomb.

Interviewer : Vous consommiez de l'alcool et des drogues douces ?

Madame B : Disons que quand la souffrance d'abord... Dans mon pays comme ici les gens boivent, je buvais de temps en temps, c'est pas un problème dans mon

pays. Quand je suis arrivée en France, j'étais pas préparée parce que y'a eu un déracinement. On sait pas où on est, où aller, on reste tout le temps à la maison. Moi je connais pas d'autres que mon mari. Quand y'a eu le contrôle pour l'alcootest si c'était négatif je serais retournée voir mon bébé. On savait pas qu'il fallait pas laisser le bébé. Si j'avais pas bu y'aurait pas eu de problème car le problème il vient de là.

Interviewer : Vous étiez déjà mariée quand vous êtes arrivée en France ?

Madame B : Oui j'étais mariée depuis le (donne la date du mariage) et je suis arrivée le (donne la date de son arrivée en France). (Trois mois séparent son mariage et son arrivée en France)

Interviewer : Concernant votre fils, est-ce que votre grossesse était désirée ?

Madame B : Bien sûr. Disons que dans la même année j'ai eu tout à coup le bonheur. Le mari, on se marie, on s'aime, mon fils est né le (donne la date de naissance) [8 mois après son arrivée en France]. Dans la même année que des bonnes choses, on sait pas comment ça a pu s'inverser l'année suivante.

Interviewer : Est-ce que vous aviez connu des moments aussi heureux que cette année auparavant ?

Madame B : Bien sûr... Heureuse oui parce que je me suis mariée à (donne son âge) donc euh... J'étais insouciante quoi, comme toute jeune femme, pas de votre pays,

mais du mien. Ma mère me disait d'avoir un bébé, de me marier, il faut se marier très tôt.

Interviewer : Et vous concernant vous diriez que vous vous êtes mariée tôt ?

Madame B : Ah non, c'est sûr. Enfin tôt pour ici mais tard pour chez moi.

Interviewer : Comment est-ce que c'était perçu par votre famille le fait que vous ne soyez pas mariée plus tôt ?

Madame B : C'était pas un problème.

Interviewer : D'accord. Pendant votre grossesse, comment imaginiez-vous votre enfant ?

Madame B : Mon fils...

Madame B rit.

Mais il était plus blanc que vous, que son père, il avait les cheveux comme vous mais brun.

Interviewer : Oui, et quand il était dans votre ventre, comment est-ce que vous l'imaginiez ?

Madame B : Je pensais qu'il serait métis, pas tout blanc. Mais, à la naissance, y'a des endroits où on voit : le dessus des oreilles, le sexe, le bout des doigts, c'est plus foncé.

Interviewer : A sa naissance, est-ce que votre enfant ressemblait à celui imaginé pendant votre grossesse ?

Madame B : Au contraire, il était trop beau oh là, là, là, il était... Quand il bougeait, c'est quand il avait fait ses besoins, on l'entendait pas. Je vivais comme lui, la nuit on vivait et le jour on dormait.

Interviewer : Avant votre passage à l'acte, quelle image aviez-vous de votre enfant, Comment le décririez-vous ?

Madame B : D'abord, ce jour-là je devais pas être toute seule. Je piquais des crises où je disais que je voulais mourir. J'ai dit à la DDASS : « Je vais jeter l'éponge ». Je l'ai abandonné deux fois, j'arrivais pas à faire face, je devenais folle.

Interviewer : Vous l'avez abandonné deux fois...

Madame B : Ben euh... Quand ils ont donné... La première fois mon ex-mari avait la garde. J'étais en foyer d'accueil mixte, si j'avais été dans un foyer femme-enfant je pouvais le garder. Moi j'ai dit : « J'arrête ». Je me suis fait engueuler par l'éducateur que si je voulais plus voir mon fils, il fallait que j'aille le voir pour lui dire.

Interviewer : Lui dire, à votre fils ?

Madame B : Oui, c'est l'éducateur de mon fils, il voulait que je dise ça à mon fils. Et pour mon fils, ça allait pas. J'ai bien vu il avait de l'eczéma après le jour où j'ai fait ça, il avait fondu et il avait encore plus plus d'eczéma... Ce qui fait mal, c'est le fait de plus voir son fils ou une fois par semaine, c'est pas suffisant. Et, en plus mes ex beaux-parents, sans me consulter ont demandé la garde de mon fils. J'ai levé la voix, là j'ai aussi dit qu'il a un père et une mère.

Interviewer : Et, c'est votre ex-mari qui avait la garde ?

Madame B : Lui il l'avait un week-end sur deux, et il disait des choses négatives sur moi.

Interviewer : Et vous comment est-ce que vous voyiez votre fils ?

Madame B : Au départ une semaine sur deux au foyer d'accueil et après une fois par semaine, quelques heures avec quelqu'un.

Interviewer : Pourquoi ?

Madame B : Déjà le traitement. C'est comme je suis en prison. Je travaille pas. Médicaments, lit, médicaments, lit. Ça veut dire je fournis pas ce que la juge dit. Faut faire un choix mais comment faire dans la souffrance ou faut pas boire mais qui est-ce qui peut m'aider ? Qui ?

Interviewer : Quand est-ce que vous avez commencé à consommer de l'alcool ?

Madame B : Comme ici... C'était déjà dans mon pays et de plus en plus. La juge, elle a demandé à ce que je voie un psychologue et un psychiatre. Pourquoi faire ? Pour me donner des médicaments pour pas aller la voir en larmes ? Parce que ça doit pas être normal ici, je sais pas.

Interviewer : Si j'ai bien compris, vous consommiez déjà de l'alcool avant d'arriver en France...

Madame B : Oui, à l'origine et après de plus en plus... Après j'ai trouvé un remède.

Interviewer : Je peux vous demander lequel ?

Madame B : Ma voisine, à force d'entendre mes pleurs, une fois elle est descendue chez moi. Elle m'a conseillée d'aller voir un médecin.

Interviewer : Cela a fonctionné ?

Madame B : Mmh.

Interviewer : Un médecin généraliste ?

Madame B : Oui, oui.

Interviewer : Cela vous a aidée par un traitement ou par la parole ?

Madame B : Par un traitement.

Interviewer : D'accord... Avant votre passage à l'acte, comment est-ce que vous décriez votre enfant ?

Madame B : Je sais pas moi, une mère qui fait tout jusqu'au dernier... Je... Je me suis battue... Et il était malheureux. D'abord, il mangeait avec la main à... A trois ans alors qu'il était pas avec des africains. L'éduc' il dit que c'est à moi de le faire apprendre... Il était pas lavé, pas nourri quand j'allais le chercher. Avant ça, c'était un bébé, il avait trois mois. Il avait pas d'eczéma, pas le regard triste.

Madame B pleure. Ses pleurs durent jusqu'à ce qu'elle quitte le bureau.

Il devait rien se passer ce jour-là, il devait rien se passer. J'ai piqué une crise dans la nuit, j'étais avec mon mari et c'était mon tour de garde. On est allé voir le médecin pour lui dire : « Ça va pas ». Le médecin a demandé une hospitalisation d'urgence. Comme nous sommes deux, on n'a pas voulu. C'était la première fois que je faisais une crise avec mon fils. J'allais chercher mon fils, je tiens pas debout, assis. Ça explose... Ça explose... Ça explose... Ça explose... Je sentais les nerfs. On a refusé car j'étais avec mon ex-mari. Le lundi je vais en psychiatrie, c'est ce qui était dit...

Interviewer : Votre ex-mari était présent...

Madame B : Comme d'habitude, je suis allée chercher mon fils. Comme j'avais été arrêtée deux jours avant en état d'ébriété, c'est comme ça qu'on dit hein ?

Interviewer : Oui...

Madame B : Lui il m'a envoyée avec sa voiture parce que moi on m'avait pris la mienne. Nous sommes rentrés avec mon fils, le hasard fait que c'était chez moi ce jour-là. Il fallait que le divorce soit prononcé pour qu'on me donne la garde, lui il avait pas demandé la garde. Le logement, j'ai eu, je buvais pas, ça se voyait, le contrat de travail j'ai eu, le papier du psychiatre et l'éducateur il donne la réponse qu'on voit que j'ai fait des efforts mais que mon mari s'oppose.

Interviewer : Votre mari s'opposait à ce que vous ayez la garde ?

Madame B : Il me faisait du chantage que mon fils va pas appeler un autre homme tonton.

Interviewer : Si j'ai bien compris, il y avait une procédure de divorce en cours et vous étiez toujours en couple.

Madame B : Si mais quand on était ensemble, il se bat pas pour récupérer mon fils... Je faisais toujours des crises... Quand j'étais pas chez lui, il devient fou, il va pas bien, il pleure, il me demande : « Tu veux ça, tu veux ça... »... Pendant de longs moments j'ai pas vu mon fils se lever le matin. Quand il s'assoit, j'étais pas là. Quand il a fait du quatre pattes, j'étais pas là. Quand il a eu ses dents, j'étais pas là. Pour ses premiers pas, j'étais pas là. Pour l'entrée à l'école, j'étais pas là.

Interviewer : J'imagine que cela devait être très difficile... Quels sentiments aviez-vous ?

Madame B : Mon ex-mari... Il me faisait la misère, il me battait.

Interviewer : Votre ex-mari était violent avec vous.

Madame B : Dans son pays oui.

Interviewer : Et en Afrique ?

Madame B : Non, en Afrique, il était jamais violent... Ce que je me reproche, je ne sais pas pourquoi j'ai pris mon fils. Mon ex-mari nous a abandonnés ce jour là alors que j'étais en crise.

Interviewer : Quand est-ce que les violences de votre ex-mari ont commencées ?

Madame B : Quand mon fils a été placé, il est devenu violent.

Interviewer : Est-ce qu'il vous est arrivé de porter plainte par rapport à ces violences ?

Madame B : J'ai voulu mais comme il le faisait tout le temps quand je bois... Une fois j'ai fait une main courante.

Interviewer : Est-ce que votre ex-mari consommait aussi de l'alcool ?

Madame B : Non, lui, c'était du cannabis... Il devenait violent quand je voulais sortir de la maison.

Interviewer : Ah bon...

Madame B : Oui, c'était pas la jalousie, je sais pas. J'ai l'impression d'avoir deux sexes.

Interviewer : D'avoir deux sexes ?

Madame B : Oui, un d'homme et un de femme. Lui, c'était plutôt une femme devant les gens. C'est ça qui trompait les gens.

Interviewer : Comment expliquer que vous soyez en couple alors que la situation ne vous convenait pas ?

Madame B : Des fois, j'en avais marre d'être au foyer d'accueil, c'est pas chez soi. On entend des bébés des autres et y'a un mari qui demande pardon, de revenir.

Interviewer : Et avant les violences de votre mari, est-ce que vous aviez déjà vécu des violences ?

Madame B : Non.

Interviewer : Il n'y avait pas de violence dans votre famille ?

Madame B : Non. Au village, on m'insultait toujours de fille bâtard parce que mon père nous a pas élevées. En France, je porte son nom mais chez moi je ne me faisais pas appeler avec son nom.

Interviewer : Votre père n'a pas participé à votre éducation.

Madame B : Non, c'est mes grands-parents qui m'ont éduquée.

Interviewer : Du côté de votre mère ?

Madame B : Oui.

Interviewer : Est-ce que vous pouvez me décrire la composition de votre famille ?

Madame B : C'est ça aussi qui m'a fait souffrir parce que ma mère, elle nous a pas élevées. Quand j'étais gamine, à Noël, j'allais l'attendre dans la rue. Ça m'a rattrapée, quand j'ai vu mon fils.... Et quand je veux chercher un visage souriant je vois que au foyer d'accueil, un visage triste.

Madame B se lève en pleurant, en prenant sa tête dans ses mains. Elle me dit qu'elle doit sortir du bureau pour aller aux toilettes et fumer une cigarette. Madame B commençant à s'agiter, j'essaie de la contenir en attendant qu'une surveillante vienne lui ouvrir la porte.

Madame B revient dans le bureau, cinq minutes plus tard, avec des photos.

Interviewer : Vous avez eu le temps de fumer votre cigarette ?

Madame B : Oui, et j'ai pris mes photos.

Interviewer : Vos photos ?

Madame B me montre des photos, une de sa grand-mère maternelle et une où elle figure avec deux de ses sœurs. Madame B m'apprend qu'elle est l'aînée. Elle et sa sœur cadette aurait été élevées chez la grand-mère maternelle puis sa sœur serait partie chez une cousine. La fratrie de Madame B se compose de six enfants. Madame B est donc l'aînée et a une sœur née de la même union. Elle a une soeur, née d'une deuxième union de sa mère. Elle a deux frères nés d'une troisième union. Madame B a un frère né de l'union actuelle de sa mère. Madame B évoque sa mère en ces termes :

Madame B : Je la connaissais pas. C'est ma grand-mère qui m'allaitait, je me rappelle.

Interviewer : Combien de temps vous a-t-elle allaitée ?

Madame B : Jusque quand... Je sais plus. Son dernier fils, mon oncle, il est un mois plus âgé et ma mère travaillait. A Noël, des fois elle venait, des fois elle venait pas, on savait jamais avant.

Interviewer : C'était sûrement très difficile pour vous de ne pas savoir à quoi vous attendre.

Madame B : Moi j'attendais toujours. Des fois j'étais contente, des fois j'étais triste... Et mon père, je l'ai connu, j'avais 14 ans. Aussi, j'ai demandé à le voir mais lui

il nous connaît pas, on n'est pas ses enfants. Il garde un extrait d'acte de naissance, c'est tout. Même si c'est fait, plus rien alors...

Madame B regarde à nouveau ses photos.

Là, c'est moi avec mon fils... Là, (Madame B a un bandage au poignet sur la photo) c'est parce que je me suis coupée sous la douche, c'est le jour où on me l'a pris.

Interviewer : C'était le jour où il a été placé ?

Madame B : Oui.

Madame B referme son album photo.

Interviewer : Quel souvenir avez-vous de votre mère quand vous étiez enfant ?

Madame B : Pour être honnête, la mentalité de l'Afrique en général. Un enfant qui devient adulte et qui ramène de l'argent. J'étais fière d'elle... Je lui ressemble un peu.

Interviewer : Au niveau du caractère ?

Madame B : Non, pas le caractère. L'alcool, elle a jamais touché, la cigarette non plus. Par contre le point commun, c'est de se lever pour aller travailler.

Interviewer : Est-ce qu'on pourrait dire que vous êtes courageuses ?

Madame B : Oui, c'est ça.

Interviewer : Comment définiriez-vous la relation qui existait entre elle et vous ?

Madame B : Vers 13 ans, elle m'a fait arrêter l'école pour que je garde mon petit frère parce que je progressais pas, je redoublais les classes.

Interviewer : Qu'est-ce que vous en pensez ?

Madame B : C'était pour l'aider et comme l'école ça allait pas, je comprends. J'aimais bien m'occuper de mon petit frère.

Interviewer : Du côté de votre père quel qualificatif utiliseriez-vous pour le décrire ?

Madame B : A force de me faire insulter... C'est comme un étranger. Ma mère m'a envoyée chez lui pour mieux le connaître mais pour moi c'était trop tard. Lui aussi, il boit beaucoup. C'est un homme qui pense qu'à lui, égoïste, ses enfants, non.

Interviewer : Est-ce qu'il y a autre chose que vous auriez envie de me dire ?

Madame B : Y'a un truc qui manque dans mon dossier. Le jour où j'ai perdu mon fils, je me souviens pas à cause des médicaments. On m'a dit que j'ai téléphoné au SAMU mais je me rappelle pas. Aussi, j'ai téléphoné deux fois à l'éducateur et j'ai laissé deux messages et lui il a dit au tribunal que son téléphone

marchait pas... Moi je me suis réveillée à l'hôpital à cause des médicaments, j'avais un truc attaché à la poitrine. Le médecin il est venu, il a dit : « Votre fils, on a tout fait pour lui, on n'a pas pu le sauver ». Moi j'ai dit : « Mais comment ça on n'a pas pu »....

Madame B pleure.

J'ai des flashs, je tenais mon fils dans la baignoire sous l'eau... Et, au tribunal ils ont dit que j'ai remis mon fils deux fois dans la baignoire et qu'ils l'ont retrouvé tout nu sur le canapé. Moi j'ai ouvert la porte à un SDF que je connaissais déjà et c'est lui qui a prévenu... Moi je comprends pas, de dire homicide volontaire. Je voulais pas que mon fils décède, des choses pouvaient alerter les gens, je comprends pas.

Interviewer : Personne n'a su voir combien vous étiez en souffrance...

Madame B : Et l'éducateur, quand on était au tribunal et que j'ai pas eu la garde, j'étais en pleurs, il m'a dit : « Respire et bois un verre d'eau ». Je vous jure, à mon procès, il pleurait, je voulais dire : « Et, là, t'as pas envie de le boire ton verre d'eau ? ». Au tribunal je leur avais dit : « Je vais me buter ». Et après, à Rennes, en prison, j'ai voulu me pendre et je sentais pas le drap se resserrer, je vous jure je sentais pas. On m'a retrouvée par terre et j'ai rien senti.

Madame B éclate en sanglots. J'arrête la prise de note afin de contenir au mieux Madame B.

Génosociogramme

Durée : 25 minutes

Madame B, dans un premier temps semble soulagée de passer à une autre épreuve.

Interviewer : Qui est-ce que vous voulez représenter en premier ?

Madame B : Je veux commencer par mon fils, c'est le plus important.

Interviewer : D'accord.

Madame B dessine un triangle puis regarde la feuille mise à sa disposition pour la réalisation du génosociogramme.

Madame B : C'est quoi ça ? (Madame B me montre le cinquième graphique sur la droite)

Interviewer : Ici, la croix indique que la personne est décédée.

Madame B pose son crayon et pleure jusqu'à la fin de l'échange autour du génosociogramme.

Madame B : Je peux pas, je peux pas, je peux pas.

Interviewer : C'est difficile d'accepter qu'il soit décédé... Est-ce que vous voulez représenter vos parents ?

Madame B : Les autres je m'en fous, je m'en fous, je m'en fous de tous, je m'en fous de tous, je m'en fous.

Interviewer : Pourquoi avez-vous une photo de votre grand-mère ?

Madame B : Ma grand-mère, je l'ai en photo parce qu'elle a bon cœur... J'ai peur depuis que je suis ici, j'ai peur...

Interviewer : De quoi ou de qui avez-vous peur ?

Madame B : Je sais pas, je sais pas... Je veux plus faire ce truc, s'il vous plait Madame...
Je m'en fous des autres, y'a que mon fils... Les photos je m'en fous aussi, mon fils... Je veux le voir... Je veux le voir... Je veux le voir...

4

Rorschach

Durée : 8 minutes 10 secondes

PLANCHES	ENQUETE	L	D	C	Q
<p><u>Planche I</u> 11''</p> <p>1 - ^ Ça c'est des formes... Euh... Quand on fait des cauchemars... C'est comme dans des films d'horreur aussi. 40''</p>	<p><i>Le tout</i></p> <p>« Je sais pas quand on voit la forme de Batman ou Dracula... C'est un truc comme ça, ça ressemble à une chauve souris »</p> <p style="text-align: center;">G F⁺ A BAN</p>	G	C'	Abs	
<p><u>Planche II</u> 2''</p> <p>2 - ^ Le rouge, ça fait peur. 3 - ^ C'est des formes comme les dessins qui font peur... Quand je fais des cauchemars, c'est pas ça que je vois, c'est des choses plus atroces que je vois. 50''</p>	<p><i>Détails rouges</i></p> <p><i>Détails noirs</i></p>	D	C	Abs	Ref Perso
<p><u>Planche III</u> (se rapproche de la planche) 30''</p> <p>4 - ^ Je sais pas... On dirait</p>	<p><i>Le tout</i></p>	G	K	H	Ban

deux personnes qui luttent pour quelque chose. 55''	« C'est des personnes qui veulent le même truc, qui posent la main sur le même truc »				
Planche IV 5'' 5 - ^ Ah là, ça, j'ai vu ça dans un des cauchemars, je vois ça, un monstre, un monstre géant. 30''	<i>Le tout</i> « C'est parce que j'ai fait ce cauchemar » <i>Si le dessin était gris uni, est-ce que vous verriez la même chose ?</i> « Non, c'est un truc que j'ai commencé à voir, disons quand j'ai changé de continent, avant de perdre mon fils. Là y'a les pattes, la tête, les bras » <i>Si c'était gris uni, vous verriez autre chose ?</i> « Non, pareil. »	G	FClob	(H)	Ref Perso
Planche V 7'' ^ Ça je sais pas... C'est dans les films, je sais pas... 25''	« C'est comme un papillon mais moche, ou peut être c'est la couleur				→ Refus

	<p>noire (rit) ? Vous voyez comment je suis, je passe des larmes au rire ».</p> <p>G FC' A BAN</p>				
<p>Planche VI 6''</p> <p>6 - ^ Ça... Ça peut ressembler à un truc africain, je sais pas... 30''</p>	<p><i>Le tout</i></p> <p>« Quand j'étais enfant, des fois quand ils enlèvent la peau des bêtes, ils l'étalent sur le sol, c'est comme ici des manteaux en fourrure, c'est une peau qui est étalée. »</p>	G	FE	A	Ban
<p>Planche VII 3''</p> <p>7 - ^ C'est bizarre... Des fois, ça fait comme les radios (secoue la tête)</p> <p>8 - ^ Attends, je vois deux trucs là, on dirait deux bestioles, deux monstres. 50''</p>	<p><i>Le tout</i></p> <p><i>D médian</i></p> <p>« Deux têtes, c'est les yeux qui font que je vois parce qu'il y a des trous là »</p>	G	EF	Anat	
		Ddbl	ClobF	A/(H)	

<p>Planche VIII 8''</p> <p>9 - ^ Ça, ça fait... c'est un animal, deux animaux... Je sais plus... Deux animaux je vois mais je sais pas ce qui est là, au milieu là.</p> <p>10 - ^ Oh là, là, pourquoi vous montrez des formes qui flippent comme ça Madame ? C'est un peu comme un crâne, comme un cerveau, je sais pas.</p> <p>2'</p>	<p><i>D latéraux</i></p> <p><i>Le tout</i></p> <p>« C'est la forme d'un crâne, d'un cerveau. C'est à la télé quand ils passent des radios, j'ai vu des trucs comme ça à la télé ».</p>	<p>D</p> <p>G</p>	<p>F⁺</p> <p>F⁻</p>	<p>A</p> <p>Anat</p>	<p>Ban</p> <p>Distance/Testeur</p>
<p>Planche IX 4''</p> <p>11 - ^ Je sais pas, on dirait dans la tête de quelqu'un, je sais pas... C'est normal que y'a plein de couleurs ?</p> <p>40''</p>	<p><i>Le tout</i></p>	<p>G</p>	<p>F⁻</p>	<p>Anat</p>	
<p>Planche X 6''</p> <p>12- ^ C'est bizarre, le même dessin, là bleu, là gris.</p> <p>13- ^ Pourquoi ils ont la main posée sur le truc là ?</p>	<p><i>D bleu latéral et gris central</i></p> <p>« C'est la même forme là (bleu) la même forme là aussi (vert)... Ce qui</p>	<p>D</p> <p>D</p>	<p>C</p> <p>kan</p>	<p>NC</p> <p>A/Hd</p>	<p>Anthropo</p>

C'est des formes des animaux. 50''	m'attire, c'est qu'il y a un seul trait (Dd central gris) »				
---------------------------------------	--	--	--	--	--

CHOIX ET REJETS

Planches préférées : Aucune

Madame B : Ah mais y'en a pas Madame, elles sont toutes horribles.

Interviewer : Desquelles est-ce que vous diriez que c'est les moins horribles ?

Madame B : Aucune... C'est des dessins qui font peur.

Planches les moins aimées :

Madame B n'aime aucune des planches.

Elle parvient à choisir la Planche IV

Madame B : C'est pas que je l'aime pas, parce que y'en a aucune que j'aime, c'est qu'il me fait peur

Interviewer : Qui vous fait peur ?

Madame B : Bah le monstre là.

Planche maternelle :

« Non, elle est pas là ».

Planche paternelle :

« Non parce que c'est comme un étranger »

Planche grand-mère maternelle:

« Ma grand-mère est sage, donc elle est pas là. »

Planche personnelle :

Planche III : « Là je vois c'est ce qui s'est passé pour mon fils avec la justice : poser la main
sur un truc qui intéresse deux personnes »

TAT

Durée : 4 minutes 55 secondes

Planche 2 : 5''

Là, je vois une femme avec des livres, je vois un cheval, je vois un homme qui a le torse nu et je vois une femme à droite qui est un peu forte, qui croise les mains comme ça (mime) et je vois... Je sais pas si c'est une maison mais trois, quatre choses vivantes, deux humains et un animal euh... Un homme, deux femmes et un cheval. *D'après vous comment pourrait se terminer cette histoire ?* Sur la photo ? *Oui...* Mmh... Bah je vois que y'a des livres, elle est sage la dame qui croise les mains, elle est de profil... Je sais pas, elle s'attache les cheveux. Le cheval... Je sais pas ce que ça veut dire un homme qui tend la main, je sais pas ce que ça veut dire. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Bah, je sais pas... Quelqu'un qui va à l'école et l'autre dame ça doit être une femme, peut-être une maman ou une femme âgée, je vois un cheval et un homme, c'est tout y'a pas d'histoire, c'est tout ce que je vois.

1'25''

Planche 5 : 3''

Je vois une femme à la maison. Elle ouvre la porte de chez elle... Pas de chez elle, ça peut être la cuisine comme la salle de bain, à manger, je sais pas. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Bah, je sais pas comme elle ouvre, elle jette un coup d'oeil. *Vous pouvez inventer...* Ah là, là, j'invente pas, je dis ce que je vois.

40''

Planche 6 GF : 30''

Bah je vois une femme, enfin un homme qui parle à une femme, il fume la pipe... Y'a pas d'histoire.

40''

Planche 7 GF : 25''

Je me vois aussi, c'est ça quand j'étais avant ici, quand j'étais plus jeune. J'aimais prendre les bébés dans mes bras, ça me plaisait, j'ai toujours eu une attirance pour les enfants, les bercer... Des fois je berce mon fils (pleure).

50''

Planche 9 GF : 5 ''

Là je vois deux femmes... Deux femmes, une qui regarde, l'autre, je sais pas. Deux femmes c'est tout. *Comment pourrait se terminer cette histoire ? C'est comme ici, en prison, une femme qui regarde une autre. Et comment cela pourrait se terminer ?* Bah... Je sais pas.

35''

Planche 13 MF : 20''

Je sais pas, un homme qui met la main sur son visage et une femme allongée avec la poitrine qui a le drap sous la poitrine... C'est tout. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Je sais pas, je sais pas, c'est dans une chambre, c'est tout.

45''

Madame V

Entretien semi-directif

Durée : 75 minutes

Interviewer : Bonjour.

Madame V : Bonjour.

Interviewer : Vous m'avez dit hier que votre fils et votre ex-mari viennent vous voir au parloir...

Madame V : Oui, ils viennent me voir.

Interviewer : Ils viennent ce dimanche ?

Madame V : Oui, ils viennent.

Interviewer : C'est votre mari qui s'occupe de votre fils aujourd'hui ?

Madame V : Oui, oui. Là ils peuvent venir après ça dépend de mon mari parce qu'il est musicien donc les représentations c'est souvent le week-end, sinon ils viennent.

Interviewer : Et, avant le passage à l'acte qui est-ce qui s'occupait des soins et de l'éducation des enfants ?

Madame V : C'était tous les deux.

Interviewer : Votre mari et vous ?

Madame V : Oui. Là mon mari connaît plusieurs papas divorcés et du coup ils s'occupent à tour de rôle des enfants parce que mon mari est (nomme le métier de son mari en lien avec l'instrument de musique dont il joue) et parfois il doit s'absenter pour des représentations. Mais y'a toujours quelqu'un qui veille sur notre fils même si c'est pas tout près, juste derrière lui.

Interviewer : Avant le passage à l'acte c'est vous qui vous occupiez des enfants en l'absence de votre mari?

Madame V : Oui mais dès qu'on pouvait on partait avec mon mari, on le suivait pour les représentations.

Interviewer : D'accord. Est-ce que vous pourriez me décrire la composition de votre famille ?

Madame V : Mes parents, mes frère(s) et sœur(s) et cætera ?

Interviewer : Si vous voulez, pour vous comment est-ce que vous décririez la composition de votre famille ?

Madame V : Ma famille c'était mon mari et mes enfants mais depuis la prison ma mère, ma sœur et même mon père avec qui j'avais plus de contact depuis vingt ans m'a écrit pour me dire que la porte est ouverte, même mes tantes.... J'ai de la famille dans le sud ils ont déjà fait les papiers pour venir me voir aux prochaines vacances.... Par contre mon frère de qui j'étais le plus proche a été tellement assommé par ce qui s'est passé... J'étais son modèle... Quand on parle de moi, il paraît qu'il est effondré... Dehors ce sera sûrement le premier à m'accueillir mais il peut pas venir ici. Et ma petite sœur dès qu'elle trouve quelqu'un pour l'amener elle vient.

Interviewer : Elle a quel âge ?

Madame V : Vingt ans.

Interviewer : Et votre papa, vous n'aviez plus de contact avec lui depuis vingt ans ?

Madame V : Oui, j'ai eu une pour... J'allais dire j'ai eu une enfance difficile mais en fait j'ai pas eu d'enfance. J'étais battue, insultée, humiliée. Ma mère travaillait. Je m'occupais de mes frères et sœurs, je faisais le ménage. A sept ans je repassais et si le repassage était mal fait ma mère prenait une correction... C'est jeune quand même sept ans pour du repassage...

Interviewer : C'est jeune...

Madame V : En fait la mésentente avec mon père c'est ce qui fait que je me suis dit que j'aurais le caractère opposé de mon père. Quand les enfants faisaient une bêtise je leur disais : « Tu montes dans ta chambre, tu réfléchis et quand tu seras prêt à en parler tu reviendras ». Je prenais le temps pour leur enseigner la sagesse.

Interviewer : Vous êtes l'aînée dans votre fratrie ?

Madame V : Oui, oui.

Interviewer : Est-ce qu'il vous est arrivé d'être victime de violences physiques?

Madame V : Ma mère, moi ou mon frère. Lui il a même... C'était le plus... Pour vous dire un des jeux de mon père : mon père... On avait une maison en rectangle et y'avait deux entrées. Fallait que mon frère aille chercher du charbon en passant par la cave et dans la cave y'avait pas de lumière mais mon père lui disait de passer par là. Pendant ce temps mon père sortait par l'autre porte et se cachait là où y'avait le charbon. Il sortait en hurlant, mon frère lâchait tout et il rentrait en courant. Mon père après le frappait en lui disant : « T'es pas un homme ». Il nous faisait peur pour soit disant nous rendre plus fort... Dès que je pouvais je disais que c'était moi pour défendre mon frère... Mon frère il faisait pipi au lit et pour vous dire comme mon père est tordu une fois il l'a habillé en fille et il a invité les copains du quartier de mon frère, il disait : « Venez voir la tapette ».

Interviewer : Votre frère avait quel âge ?

Madame V : Vers 12 ans, à 12 ans il faisait pipi au lit alors mon père l'a mis à la rue.

Interviewer : A la rue ?

Madame V : Oui, et moi il m'a mise à la rue à 17 ans mais ma mère l'a retenu. Il avait toujours un prétexte à rabaisser ma mère, surtout devant ses ami(e)s. Une fois j'ai fait une bêtise, je sais plus... Ou y'a un, quelque chose que je voulais pas manger. Mon père m'a dit : « Lève-toi de table, va dans ta chambre ». Il m'a pris par la veste et par le pantalon et il m'a jetée contre le mur. J'avais la joue toute bleue, les genoux tous bleus et même le visage, bleu. Il m'a dit : « Si à l'école tu dis pas que t'as tapé une porte je refais la même chose »... Et à l'extérieur... Costume-cravate, c'est pas possible d'imaginer qu'il fasse des choses pareilles... Une fois aussi ils avaient fait bâtir pour avoir une plus grande maison et je sais pas pourquoi... J'étais pas à l'école... Ils m'ont demandé si je voulais aller voir la maison avec eux. Déjà dans la voiture, tout le long du trajet je me suis fait insulter... Arrivée à la maison je lui ai dit : « Il n'y a qu'une seule personne que je ne respecterai jamais, c'est toi ». Il m'a mis une claque je suis tombée dans l'escalier et là il m'envoie un courrier... De pire en pire...

Interviewer : Le courrier où il vous invite à reprendre contact ?

Madame V : Oui... Aujourd'hui je crains plus les coups. Pour ressentir de la douleur physique il faudrait me casser.

Interviewer : Tellement la souffrance morale est forte...

Madame V : Oui.

Interviewer : Comment est-ce que vous expliquez que vous preniez la défense de votre frère ?

Madame V : Parce que je trouvais pas son comportement juste... Aussi, matériellement on manquait de rien on avait vraiment tout ce qu'il fallait et moi je redistribuais. Une fois j'ai rencontré une sœur...

Interviewer : Au sens religieux ?

Madame V : Oui une religieuse et elle m'a dit que toutes les semaines y'avait des réunions où allaient les copains d'école. J'ai commencé le catéchisme et aux réunions je distribuais des choses aux enfants qui venaient... Je trouvais déjà que c'était pas juste de faire du mal aux animaux. Depuis toute petite je suis engagée dans tout. A 16 ans Greenpeace et maintenant la lutte contre la peine de mort.

Interviewer : Est-ce que vous avez vécu des violences conjugales ?

Madame V : Non... D'un autre côté j'avais un grand-père... Un amour d'homme. Il m'a tout enseigné : à rester calme, à réfléchir. C'est lui qui m'a initiée à la culture, aux voyages... En plus j'étais comme son bébé... Il répondait à mes caprices. Un jour, je lui ai demandé de sortir toutes les couvertures et il a tendu un fil pour faire les cloisons de ma maison. Il m'a appris à bricoler, je sais tout faire dans une maison : poser du lambris, du carrelage, la restauration de meuble. Pascal ne reconnaissait jamais la maison. Je montrais aux enfants pour aussi montrer comment s'en sortir dans la vie avec pas grand-chose... Aussi je leur ai appris le jardin. Petits je leur disais si vous m'aidez je vous donnerai un euro... Et après quand ça poussait ils disaient : « Maman, c'est sorti ».

Interviewer : Quel qualificatif utiliseriez-vous pour décrire votre père ?

Madame V : Barbare.

Interviewer : Comment définiriez-vous la relation qui existait entre lui et vous ?

Madame V : J'essayais d'être plus distante possible de ce personnage... En CM2 je disais qu'il était mort, je l'avais remplacé par mon grand-père... Mon père il avait deux chiens des boxers... Ils avaient des colliers étrangleurs... Mon père m'a mis une couverture sur le dos et il m'a frappée avec un collier étrangleur j'ai eu très mal mais j'avais pas de marque... Une fois j'ai refusé de manger quelque chose, j'aime pas la viande, il a mis l'assiette sous la table et il a dit : « Tant que t'auras pas fini de bouffer tu restes sous la table ».

Interviewer : Votre père vous traitait comme un chien...

Madame V : Pas mieux. Mon frère commence seulement à émerger de tout ça...

Interviewer : C'est-à dire ?

Madame V : Là il est parachutiste et mon père lui disait : « Tu n'es qu'un larbin de l'Etat ». Quoi qu'on fasse c'est jamais bien et dès que quelque chose est acquis il disait qu'on est prétentieux.

Interviewer : Comment votre maman se situait dans ces conditions de vie ?

Madame V : Des tentatives de suicide... Plusieurs fois... Quand j'étais petite aussi j'ai appelé les voisins plusieurs fois je disais : « Maman j'arrive pas à la réveiller ». Elle était inactive, inerte, aujourd'hui elle est à la retraite. Ils sont toujours ensemble, elle dit qu'elle va lui faire payer mais elle est gentille avec lui, il est très malade.

Interviewer : Il a quelle maladie ?

Madame V : Diabète et cardiaque.

Interviewer : Il a quel âge aujourd'hui ?

Madame V : 62 ans... Il est passé au tribunal y'a pas longtemps parce qu'il a battu maman. Elle était dans un état mais dans un état... Incroyable... Bleue de la tête aux pieds... J'ai poussé ma mère à porter plainte, depuis il la touche plus.

Interviewer : C'était avant que vous rentriez en prison ?

Madame V : Oui, c'était avant.

Interviewer : Vous savez combien de temps avant ?

Madame V : ... Exactement non mais c'était proche... Je comprends pas pourquoi mon grand-père disait : « Quitte cet homme, viens à la maison avec tes enfants ». Moi, un homme aurait fait ça je partais. Quand on a compris avec mes frères et sœurs que c'était possible de divorcer on disait : « Maman divorce, divorce »... Quand c'était l'heure qu'il rentre du travail on avait peur...

Interviewer : Quel souvenir avez-vous de votre mère quand vous étiez enfant ?

Madame V : Elle était adorable... En plus elle aussi elle a toujours gardé un esprit enfant. Elle jouait plus avec nous qu'elle nous éduquait... Elle était proche de moi parce que je voyais un oculiste, on allait dans un parc en attendant le rendez-vous parce que c'était juste à côté et après on prenait une pâtisserie avec un thé pour elle, et moi un chocolat... Vraiment très proche... Elle, c'était

vraiment la douceur encore maintenant et je pense que c'est parce qu'elle était comme ça qu'il a pu abuser de cette façon.

Interviewer : Quel qualificatif utiliseriez-vous pour décrire votre mère ?

Madame V : Une femme très brave mais malheureusement pas assez... sans caractère.

Interviewer : Est-ce que vous pensez que vous avez pu lui en vouloir ?

Madame V : Oh oui parce qu'il lui a toujours obligé de se taire par des insultes, humiliations... Si je raconte tout ce qu'il fait on y passerait tout le mois... On a vécu des stress abominables, jamais rassurés alors que la maison c'est sensé être le cocon mais là pas envie de rentrer. Dès qu'on a pu sortir avec mon frère on trainait les rues... On préférait rentrer plus tard et avoir une correction plutôt que de le voir.

Interviewer : Comment est-ce que vous expliquez le comportement de votre père ?

Madame V : C'est pas moi, c'est lui qui l'explique. Il dit qu'il a été abandonné à l'âge de 14 ans par sa mère qui a voulu refaire sa vie avec un homme qui ne voulait pas de lui. Il a élevé ses sœurs. Pour lui c'était difficile parce que à 14 ans c'était encore un enfant... Voilà... Peut-être parce qu'il a toujours eu à se battre dans la vie pour s'en sortir... Mais c'est pas excusable, je peux pas pardonner.

Interviewer : Vous avez le droit. Comment définiriez-vous la relation qui existait entre votre mère et vous ?

Madame V : C'est assez vaste... Elle m'appelait toujours son rayon de soleil... Je chantais, j'étais optimiste... Très tôt elle se confiait à moi... Je dirais qu'on était mère-fille, tout simplement... Mon père aussi buvait beaucoup. Ses amis aussi et ma mère faisait à manger. Si les amis de mon père avaient des vues sur moi mon père disait que je les provoquais, je vais pas vous dire les mots qu'il me disait. Ma mère elle mettait tout le monde dehors. Y'en a qu'ont essayé de m'embrasser et mon père disait que j'avais qu'à pas être là, chez moi.

Interviewer : Est-ce que vous avez été victime de violences sexuelles ?

Madame V : Par mon père non, par ses amis y'a eu des tentatives, beaucoup... Le premier je devais avoir 9 ans... Un homme qui m'a coincée derrière un sapin... Je me suis sauvée et bien sûr j'ai pas osé le dire... Je l'ai dit plus tard, mon père a dit : « T'as qu'une chose à faire, c'est fermer ta gueule ». Très tôt j'ai appris à me défendre, j'ai fait des arts martiaux adulte et mes fils y étaient aussi. Quand mon fils était venu me voir à l'hôpital on faisait un petit jeu des arts martiaux et les soignants ont dit : « Attention... ».

Interviewer : Pourquoi à votre avis ?

Madame V a les larmes aux yeux.

Madame V : Ils croyaient peut-être que mon fils était en danger mais c'était un jeu. Il fait de la compète, il est champion de (cite un art martial), au niveau régional et national. Théo aussi avait été champion, il voulait aussi être champion.

Interviewer : Vos fils étaient en rivalité ?

Madame V : Oui, une rivalité saine. Yann est droit, réfléchi et son petit frère en faisait tout autant.

Interviewer : Est-ce qu'il a pu arriver que votre mari soit violent ?

Madame V : Jamais. En fait il m'a rappelé mon grand-père. Très doux, énormément de tact, vraiment attentif à tout.

Interviewer : C'est de votre grand-père maternel dont il s'agit ?

Madame V : Oui, oui. Chez mon père ils sont tous un peu...

Interviewer : Un peu...

Madame V : Violents ou ils ont tous un problème. Maman a jamais été acceptée dans la famille de mon père elle se faisait insulter.

Interviewer : Elle se faisait insulter par sa belle-famille ?

Madame V : Oui la mère de mon père elle disait : « Y'a qu'une place pour toi mon fils ». Les belles-mères... Ma belle-mère elle disait que je lui ai volé sa vie... Je lui ai dit une fois : « Vous pouvez pas épouser votre fils ».

Interviewer : Effectivement.

Madame V : Théo aussi faisait de la musique donc c'est vrai que c'est un investissement, c'est du temps mais elle pensait que ça faisait pas partie de l'éducation et qu'elle aurait un retour.

Interviewer : Vous évoquez à plusieurs reprises votre grand-père maternel auquel vous êtes attachée, quel souvenir avez-vous de son épouse ?

Madame V : Ma grand-mère maternelle est morte très jeune, je l'ai pas très bien connue.

Interviewer : Est-ce que vous connaissez le motif de son décès ?

Madame V : Un cancer généralisé... Maman a perdu un de ses frères, il avait 18 ans, il est mort d'un cancer de la thyroïde. Sa mère, ma grand-mère elle aurait pas supporté de perdre un enfant et elle est décédée peu de temps après.

Interviewer : Votre grand-père avait connaissance des violences familiales...

Madame V : Oui, c'est pour ça qu'il me prenait tous les week-ends... J'ai jamais compris pourquoi pas mes frères et sœurs... Maman me disait que c'est le premier enfant qui comptait... Quelque chose de pas juste non plus mais d'un autre côté tout ce que je faisais je le refaisais comme si j'étais une petite maman à mon tour.

Interviewer : Quel qualificatif utiliseriez-vous pour décrire votre grand-père ?

Madame V : Mon monde d'enfant... En plus il habitait près de la forêt, j'étais sauvage, j'allais chercher des grenouilles, je montais dans les arbres, j'avais un comportement libre... On avait nos petits secrets, je me suis construit un petit théâtre.

Interviewer : Vous construire un petit théâtre c'était un « petit secret » par exemple ?

Madame V : Oui parce que j'utilisais un marteau et des clous.

Interviewer : Donc c'était un secret ?

Madame V : Oui parce que mon père il aurait trouvé ça dangereux et ça aurait été un prétexte pour à nouveau me battre.

Interviewer : A quel âge avez-vous rencontré votre mari ?

Madame V : A 17 ans.

Interviewer : Est-ce que je peux vous demander comment est-ce que vous vous êtes rencontrés ?

Madame V : Tout d'abord on est devenu très amis, enfin moi je le voyais comme un ami...

Madame V sourit.

Interviewer : Lui vous voyait autrement ?

Madame V : Il m'a emmenée à la piscine, au cinéma, au restaurant. Juste après son service militaire on s'est mis en ménage... J'avais 18 ans et demi. C'était ma première expérience, le premier homme que j'ai aimé. (Madame V présente les différents lieux où elle a habité, en lien avec la réussite professionnelle de son mari. Ils ont choisi de rester dans une ville...) mais on a encore un peu bougé pour trouver un endroit où on se plairait bien... J'aime pas la ville.

Interviewer : Vous préférez les forêts...

Madame V : Oui, c'est ça.

Interviewer : Combien de temps après avoir rencontré votre mari avez-vous eu des enfants ?

Madame V : Pascal voulait que toutes les choses soient en ordre pour que les enfants ne manquent de rien. On a économisé de l'argent. On a eu notre premier enfant j'avais 27 ans et Théo 17 mois plus tard et tous les deux désirés.

Interviewer : Pendant votre première grossesse comment imaginiez-vous votre enfant ?

Madame V : J'imaginai rien... J'étais obnubilée pour trouver un prénom original.

Interviewer : C'était important pour vous que son prénom soit original ?

Madame V : Oui, Nathalie (prénom fictif de Madame V)... Deux jusqu'à quatre par classe et je détestais qu'on appelle Nathalie 1, Nathalie 2, Nathalie 3.

Interviewer : Mmh...

Madame V : On a trouvé Yann.

Interviewer : Comment ?

Madame V : Des amis nous ont prêté un livre : « Prière à Yann », c'est d'origine (cite l'origine du prénom original) et on a appris la symbolique.

Interviewer : Et quelle est la symbolique de ce prénom...

Madame V : (Madame V énonce l'origine étymologique du prénom) donc ça représente la force... et Théo a failli s'appeler (cite un style musical)...

Interviewer : Par rapport...

Madame V : Par rapport à ma passion pour (nomme le style musical) et le (nomme un instrument de musique caractéristique de ce style musical)... et comme beaucoup de (personnes qui jouent de cette musique) s'appelaient Théo...

Interviewer : D'accord, donc c'est son prénom, ce n'est pas un diminutif ?

Madame V : Oui c'est son prénom. J'aimais bien chacun quatre lettres, je sais pas pourquoi.

Interviewer : Vous saviez que vous attendiez un garçon avant la naissance de votre fils aîné ?

Madame V : Oui.

Interviewer : Qu'est-ce que vous en pensiez ?

Madame V : C'était parfait, c'était bien... Un bébé en pleine forme qui bougeait bien. Théo c'était pareil, j'ai toujours fait en sorte de pas faire de différence entre les deux. Souvent c'était le premier dans la belle-famille alors je rattrapais les choses à la maison. L'école avait fait passer un organisme pour voir leurs

QI, j'avais eu les résultats que pour Théo, 145 alors qu'on m'a dit que la moyenne c'est 70. J'ai dit : « Ouah, j'ai fait des génies ».

Interviewer : A sa naissance est-ce que vous pensez que Yann ressemblait à l'enfant que vous aviez imaginé ?

Madame V : J'avais rien imaginé donc j'ai vu une jolie petite tête sortir, sans cheveux... Il est resté longtemps sans cheveux, j'ai dit : « Il aura jamais de cheveux »... Je les ai nourris au sein les deux, c'est magnifique... Il était tellement vorace que j'ai rempli des biberons pour la croix rouge et ça s'est arrêté d'un coup.

Interviewer : L'allaitement s'est arrêté d'un coup ?

Madame V : Le grand-père de Pascal est mort. Il m'avait dit : « Je pense pas que je verrais mon arrière petit-fils », et il m'a demandé de venir le voir. Il avait mis sa main sur mon ventre. Je me souviens de son sourire... Et il est mort peu de temps après l'accouchement. Les montées de lait se sont stoppées.

Madame V pleure.

Interviewer : Ça faisait combien de temps que vous aviez accouché et que vous allaitiez ?

Madame V : Six mois, Théo un peu plus...

Interviewer : Vous n'étiez pas prête pour que cela s'arrête...

Madame V : J'ai toujours été pour ce qui existe de plus naturel possible, c'était du bio, bio, jamais aucun produit ni fertilisant, ni engrais rien.

Interviewer : Comment expliquez-vous cette idée ?

Madame V : Je trouve que la nature nous donne généreusement des choses qu'on n'a pas besoin de modifier... Les industriels devraient en prendre conscience.

Interviewer : Avant le passage à l'acte comment décririez-vous Yann ?

Madame V : Au départ il était timide donc je l'ai inscrit à des cours de théâtre et son comportement s'est émancipé. Maintenant il a un franc parlé, une bonne analyse. En plus, Yann et Théo étaient entourés de beaucoup d'adultes. Un des points négatifs de la campagne c'est que c'est difficile de voir les copains en dehors de l'école même si avec une bonne organisation entre mamans c'est possible.

Interviewer : Et juste avant le passage à l'acte, est-ce que vous décririez Yann de la même manière ?

Madame V : Oui, de la même manière.

Interviewer : D'accord. Au sujet de votre second fils, comment l'imaginiez-vous pendant votre grossesse ?

Madame V : Je me demandais si il allait ressembler physiquement à son frère parce que ma sœur et moi on se ressemble pas. Yann c'est un mixe de nous deux alors que moi je ressemble à ma mère et ma sœur à mon père. Théo il était différent de son frère mais y'avait des traits, des ressemblances dans les yeux, les cheveux. Ils avaient des morphologies différentes, Théo il est un peu trapu et Yann plus filiforme, plus fin.

Interviewer : Est-ce que vous saviez que c'était un garçon avant sa naissance ?

Madame V : Oui, oui, on a même demandé une vidéo de l'écho. J'étais contente. Au départ je voulais des jumeaux, proches. Tout c'est très bien passé. Pendant la grossesse j'ai dit à Yann qu'il allait avoir un petit frère. Je lui faisais toucher mon ventre pour qu'il ait conscience qu'il y allait avoir un bébé. Là j'ai tout un tas de photos que Pascal m'a amenées. On voit ils étaient très complices. Une fois, terrible... On avait une terrasse avec une bordure en briques et je leur disais toujours : « Méfiez-vous, n'allez pas glisser sur le carrelage, si vous tombez sur les briques vous vous ferez mal ». Une fois je suis allée en courses je leur ai dit : « Soyez sages ». En rentrant par la fenêtre double j'ai vu Yann par terre sur la terrasse avec son vélo à côté, j'ai lâché les courses je suis allée sur la terrasse j'ai vu Théo allongé par terre à côté dans la même position. Ils avaient utilisé de l'hémoglobine qui restait d'Halloween. Alors là je leur ai dit de ne plus jamais recommencer et j'ai pris sur leur dimanche pour retourner en courses.

Interviewer : A sa naissance est-ce que Théo ressemblait à l'enfant que vous aviez imaginé ?

Madame V : Imaginé, non parce qu'il est né avec plein de cheveux noirs. Je savais pas que les bébés pouvaient avoir des cheveux aussi longs, après ils sont tombés. Et, l'obstétricienne elle a dit : « Ça va être un enfant doux et sage » parce que Yann il a crié tout de suite et Théo elle lui a mis une claque pour qu'il pleure et il a fait un pleur tout gentil.

Interviewer : Jusqu'à quel âge avez-vous allaité Théo ?

Madame V : 8-9 mois.

Interviewer : Avant le passage à l'acte comment décriez-vous Théo ?

Madame V : Comme son papa, très prévenant, il me faisait mon café après le repas, il me l'amenait avec un chocolat à côté, il participait à la vie de la maison. C'était la joie de vivre, il arrêtait pas de danser et, comme moi, il arrêtait pas de courir, traîner dehors, il était curieux de tout.

Interviewer : Et, juste avant le passage à l'acte, comment le décriez-vous ?

Madame V : De la même manière... Le lendemain y'avait un feu d'artifice on a mangé des glaces et toutes sortes de cochonneries. Ils devaient repartir deux jours chez leur papa. Y'avait un parc à côté de l'appartement j'avais vu pour louer

un pass pour faire du canoë le (donne une date J) c'était férié et on pouvait faire du canoë le (donne une date à J+1). La veille de la journée qu'on devait passer, ça c'est passé.

Interviewer : Vous étiez divorcée depuis combien de temps ?

Madame V : On a vécu un an ensemble après le divorce. On n'était jamais sûr, ni l'un ni l'autre... Pourquoi j'ai demandé le divorce ?... Le jour même, il est venu, il m'a serrée fort dans ses bras et il m'a embrassée et m'a dit : « Qu'est-ce qu'il s'est passé ? ».

Interviewer : Le jour même ?

Madame V : Du drame...

Interviewer : Vous diriez qu'il était plutôt présent ou absent quand vous étiez en couple ?

Madame V : Beaucoup absent... D'un autre côté on suivait et il avait beaucoup de congés. En plus ils ont droit à des (emplois d'un terme spécifique qui signifie des congés pendant lesquels les personnes de la profession sont remplacées), il les prenait pendant les vacances scolaires donc on en profitait vraiment.

Interviewer : Vous-même vous aviez une activité salariée ?

Madame V : J'étais couturière et petite main à l'opéra. Quand j'ai été enceinte j'ai arrêté, je voulais prendre soin de moi, de ma famille. Je trouve que c'est idiot de faire des enfants pour les faire garder pour travailler.

Interviewer : Comment est-ce que vous viviez cette situation ?

Madame V : Moi, c'était le paradis.

Interviewer : Comment est-ce que vous occupiez vos journées quand vos enfants étaient à l'école ?

Madame V : Je faisais les courses pour trouver des choses qui leur fassent plaisir, en fin de semaine, j'achetais de quoi bricoler avec eux le week-end.

Interviewer : Est-ce qu'il pouvait vous arriver de faire des choses pour vous ?

Madame V : C'était... J'y pensais même pas je crois... En fait je suis pas quelqu'un qui pense à soi comme depuis petite avec mes frères et sœurs et même après je me suis toujours investie pour des causes à défendre.

Génosociogramme

Durée : 20 minutes

Madame V lit attentivement le support écrit proposé.

Madame V : Après Théo je suis tombée enceinte au moment du retour de couches... J'ai fait une IVG que j'ai jamais supportée.

Interviewer : Qu'est-ce que vous entendez par « jamais supportée » ?

Madame V : L'IVG ça me paraît abominable, après on est en accusation permanente par rapport à soi même.

Interviewer : Pourquoi avez-vous vécu cette IVG ?

Madame V : Avec un troisième j'avais peur d'être débordée, de pas être capable de bien faire. Je voulais être vraiment là et si y'avait un troisième j'aurais dû laisser Yann peut-être se débrouiller trop tôt.

Interviewer : Vous n'aviez pas de contraception ?

Madame V : Pour la contraception y'a rien qui me convient donc comme j'ai des cycles bien réguliers je compte les jours mais là c'était deux mois après l'accouchement.

Madame V se représente à gauche de la feuille, elle représente son mariage. Elle représente à nouveau en dessous son mariage et ses deux fils.

Madame V : Je m'arrêteraï là... Le père, les conflits n'existent plus. En plus je n'ai plus de contact. Je préfère occulter ce qui est mauvais... J'ai une facilité à laisser de côté ce qui ne me convient pas. Dans les livres d'arts martiaux j'ai trouvé ça... Après dans le bouddhisme aussi enfin je veux dire la philosophie bouddhiste zen, pas la croyance, mais comme méthode de vie basée sur le calme, la réflexion... et l'acceptation de l'autre avec ses qualités et ses défauts.

Interviewer : Est-ce que je peux vous demander dans quelles circonstances vous avez rencontré votre mari ?

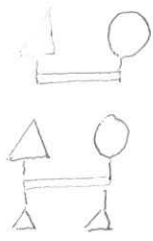
Madame V : Mes parents tenaient un (cite un commerce) et comme la dame qui tenait le (cite le commerce) avant avait une clientèle jeune je me suis liée avec des amis qui prennent des nouvelles d'ailleurs auprès de ma sœur qui a repris (cite le commerce).

Interviewer : Est-ce que vous pensez que votre mari devinait vos conditions de vie à ce moment ?

Madame V : Non, à l'extérieur rien ne pouvait laisser penser tout ce qui se passait.

Interviewer : Lorsque vous vous situez par rapport aux personnes importantes de votre environnement familial passé et actuel, à qui pensez-vous ressembler ?

Madame V : A personne... A personne franchement... Honnêtement, personne.



Rorschach

Durée : 8 minutes 20 secondes

PLANCHES	ENQUETE	L	D	C	Q
Planche I 4''					
J'avais déjà vu ça ^ v <					
1 - ^ Moi j'avais vu deux petites filles qui font de la balançoire en vis-à-vis avec une petite queue	<i>Le tout</i>	G	K	Henf	Sym Ref phallique
2 - ^ On peut voir un monstre avec les yeux, les oreilles, les dents	<i>Le tout et le blanc</i>	Gdbl	Fclob	(H)	Yeux Ref orale
3 - v A l' envers on peut voir une grotte avec des entrées comme dans le Sud-ouest...	<i>Le blanc</i>	DbIG	F ⁺	Frag	Symb féminine
4 - v Ou une personne qui ouvre grand les bras en accueillant un peu comme une peluche	<i>Détails latéraux</i>	Dd	K	H/Hd/ Obj	Dévitalisation
5 - ^ Après on peut le voir comme une manière toute simple, comme un bassin de squelette...	<i>Le tout</i>	G	EF	Anat	Dévitalisation

Planche IV 3''					
9 - ^ Ah c'est lui que j'avais vu comme un gros monstre... Un gros monstre en peluche avec les gros pieds... Un yéti ou...	<i>Le tout</i> « Mon Yéti, la queue, les bras, les grosses pattes » Ref phallique	G	F ⁺	(H)	
10- √ Comme ça aussi, dans l'autre sens ça peut faire penser quand on jette un gros caillou dans l'eau, une espèce de vague qui se forme < >	<i>Le tout</i> <i>Si le dessin était gris uni, est ce que vous verriez la même chose ?</i> « Non parce que là ça fait un mouvement »	G	kobE	Frag	
11- √ On pourrait aussi dire une feuille morte quand elles sont toutes sèches et cornues, comme si elles se recroquevillaient.	<i>Le tout</i> <i>Si le dessin était gris uni, est ce que vous verriez la même chose ?</i> « Non, on voit une feuille morte par le relief, et le paysage, toujours par le relief »	G	EF	(Bot)	
12 - ^ Un paysage aussi avec l'entrée, un chemin pour aller quelque part.	<i>Le tout</i>	G	F ⁻	Pays	
1'					

<p>Planche V 1''</p> <p>13 - ^ Alors là au plus simple c'est un papillon...^v Et dans l'autre sens aussi... 10''</p> <p>14 - < > On pourrait dire aussi deux têtes de canards, le reflet d'un canard qui va sortir de l'eau... Un canard un petit peu bizarre mais bon 50''</p>	<p><i>Le tout</i></p> <p><i>Le tout</i> « Un canard qui sort la tête de l'eau quand il a cherché un poisson et son reflet »</p>	<p>G</p> <p>G</p>	<p>F⁺</p> <p>kan</p>	<p>A</p> <p>Ad/ A</p>	<p>Ban</p> <p>Reflet Crit obj</p>
<p>Planche VI 16''</p> <p>15 - ^ Là c'est vraiment bizarre... On dirait vraiment une chose qu'on a découpée en deux... 10''</p> <p>16 - ^ Euh je sais pas si vous avez déjà... quand on regarde des animaux sous une vitre, comme si c'était un chat qui s'étale de tout son long mais vu de dessous la vitre. 1'</p>	<p><i>Le tout</i></p> <p><i>Le tout</i> « Les oreilles, deux pattes avant complètement étalé » <i>Si le dessin était gris uni, est ce que vous verriez la même chose ?</i> « Non... Plus un ustensile de</p>	<p>G</p> <p>G</p>	<p>F^{+/-}</p> <p>kanE</p>	<p>Frag</p> <p>A</p>	<p>Dévitilisation Defect</p> <p>Perspective</p>

	cuisine, une palette pour... Une spatule oui, pour attraper le foie gras» Ref alim				
Planche VII 7''					
17 - ^ Alors là c'est pareil, on dirait deux petites danseuses...	<i>Le tout</i> « La cambrure, elles se touchent par le derrière. On voit bien la taille et la robe c'est même assez précis comme forme on peut faire le nez, la bouche »	G	K	Ń	→ Persp anale
18 - ˇ Euh, si je le tiens à l'envers on dirait des petits enfants qui se font un bisou...	<i>Le tout</i>	G	K	Henf	
19 - < > ^ On dirait aussi un ensemble comme si des mains se joignaient et faisaient le signe positif (mime avec sa main en serrant son poing et levant son pouce) 40''	<i>Le tout</i>	G	kp	Hd	Jonction

Planche VIII 5''					
20- ^ > On dirait un petit animal qui essaie de franchir des rochers, toujours avec le reflet dans l'eau	<i>D latéral</i>	D	kan	A	Reflet
21 - ^ Comme ça on pourrait dire une fleur	<i>Le tout</i> « Les pétales, la terre, on voit bien la tige »	G	FC	Bot	
22 - √ Dans l'autre sens, peut-être un petit animal avec les ailes repliées, comme tourné vers le haut, qui essaie de s'envoler parce qu'on voit le bec, les yeux	<i>Le tout</i> « On voit l'articulation (entre le vert et le rose) donc on peut deviner que les ailes vont s'ouvrir »	Gdbl	kan	A/Ad	Yeux Ref orale
23 - ^ Là on voit un animal escalader comme un rocher, peut-être pour pas tomber dans l'eau, ça doit être un félin	<i>D latéral</i>	D	kan/C	A/ élemt	
50''					

Planche IX 7''					
24 - ^ Là c'est un peu plus flou... Comme ça je dirais un masque avec les yeux	<i>Le tout</i>	Gdbl	CF	Masq	Yeux
25 - v Si je la retourne ça peut être une fleur	<i>Le tout</i> « Le rose, la fleur, les pétales (vert) et les racines (orange), ce qui y'a sous terre »	G	FC	Bot	
26 - > < Ça fait aussi penser quelque part à la tête d'un oiseau avec le bec grand ouvert	<i>Le tout</i>	G	kan	Ad	Ref orale
27 - ^ On peut voir un arbre aussi	<i>Le tout</i>	G	CF	Bot	
50''					
Planche X 6''					
28 - ^ v Alors là un feu d'artifice	<i>Le tout</i>	G	kobC	Frag	
29 - v Euh aussi un envol d'oiseaux de paradis comme on dit	<i>Le tout</i>	G	kanC	A	
30 - v Après on peut encore imaginer un visage avec les yeux, les oreilles, le sourire	<i>Le tout</i>	DblG	F-	Hd	Yeux

31 - ^ Alors ça me fait penser à mon sécateur de jardin, celui avec lequel on taille les branches	<i>D latéraux</i>	D	F ⁻	Obj/ Bot	Ref castration
32 - v Ça peut faire penser au printemps avec l'éclat des couleurs, le réveil des couleurs 50''	<i>Le tout</i>	G	CF	Abs	

CHOIX ET REJETS

Planches préférées : P I et P X

Planche I : « Les enfants qui jouent... C'est magnifique »

Planche X : « Le feu d'artifice c'est le dernier souvenir vécu ». Madame V pleure.

Planches les moins aimées :

Madame V : Je crois que vous le savez... (pleure)

Interviewer : Celles où il y a du noir et du rouge ? (C')

Madame V : Oui.

Planche maternelle : P VIII

Madame V : La fleur.

Interviewer : Laquelle ?

Planche VIII : « Celle-ci on va dire parce qu'elle adorait en planter partout ».

Planche paternelle : Aucune

« Aucune... Je crois qu'il faudrait vraiment quelque chose de laid et horrible pour le représenter ou une ombre, quelque chose de vil et sournois »

Au vu de l'attachement décrit par Madame V à son grand-père maternel, je l'invite à choisir une planche qui pourrait le représenter, elle choisit la planche IV : « La bonne grosse peluche il était tellement doux, tellement câlin, proche, complice, comme un gros nounours avec lequel j'ai grandi »

Interviewer : Quand est-ce que votre grand-père est décédé ?

Madame V : Il est mort j'avais 12 ans donc là j'ai très vite grandi, je pense être devenue adulte tout de suite.

Interviewer : Est-ce que vous connaissez les raisons de son décès ?

Madame V : Il était mineur et il est mort d'une silicose.

Interviewer : Il avait quel âge quand il est décédé ?

Madame V : J'ai jamais donné d'âge à mon grand-père, je sais pas.

Planche personnelle : P X

Planche X : « J'aurais repris le feu d'artifice, quelqu'un qui bouge toujours, qui éclate toujours, qui met de la fantaisie partout ».

TAT

Durée : 4 minutes 55 secondes

Planche 2 : 2''

Euh, je dirais une jeune fille qui rentre de l'école ou travaille en campagne, non une maîtresse d'école plutôt qui rentre à travers champ, elle a l'air d'attendre quelqu'un ou... Ou peut-être qu'elle attend un moyen de transport pour retourner à l'école ou chez elle... Une jeune maîtresse d'école. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Si elle va à l'école elle reprend sans doute le même chemin pour rentrer ou si elle attend quelqu'un ça peut être un fiancé, des amis... En, même temps je trouve qu'elle a un regard mélancolique donc je dirais qu'en même temps elle est perdue dans ses pensées.

55''

Planche 5 : 5''

Alors là, quelqu'un qui va voir si tout se passe bien, une dame qui vient voir si tout est en ordre, elle vient contrôler quelque chose... Elle a l'air suspicieuse... Ou vient juste voir si la pièce est en ordre ou peut être quelque chose ou quelqu'un dans la maison. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Mmh... Pour rester positif, elle finit par retrouver ce qu'elle a perdu.

45''

Planche 6 GF : 3''

Mmh, on dirait un film d'Hitchcock, une discussion entre un mari et sa femme... C'est quoi ça, une boîte avec des lettres, une table?... Elle semble demander un renseignement à la personne derrière là. La personne lui explique quelque chose, elle écoute attentivement.

Comment cette histoire pourrait se terminer ? Comme il a l'air très patient, très posé ça aura sans doute répondu aux espérances de la dame.

45''

Planche 7 GF : 4''

C'est un livre, ça peut être un livre... On dirait un bébé... Peut-être que la grande sœur raconte une histoire à sa petite sœur. La grande sœur tient le livre, et la petite sœur tient une poupée... Elle a pas l'air de l'écouter et d'avoir plus envie de jouer que d'écouter la lecture.

Comment cette histoire pourrait se terminer ? Euh... Apparemment elle a l'air bien élevée, elle reste assise et attend la fin de l'histoire avant d'aller s'amuser.

50''

Planche 9 GF : 5''

On dirait deux femmes surprises par quelque chose qui se passe au loin. Elle a l'air surprise celle-là a vraiment l'air choquée... Elles apportent des choses, elles tiennent des linges dans les mains, apparemment il se passe quelque chose. *Qu'est-ce qui pourrait se passer ?* Elles vont courir voir ce qui se passe, si elles peuvent intervenir, aider.

50''

Planche 13 MF : 3''

C'est bizarre comme image ça... L'homme qui se cache les yeux, une femme dénudée et inerte (sourir)... Peut-être un homme qui découvre sa femme décédée dans son lit. Lui a l'air malheureux en se cachant les yeux. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Bah je le vois se diriger sur la chaise, il donne l'impression d'aller s'effondrer sur la chaise et se mettre à pleurer sur la table. 50''

Informations complémentaires

A la fin de notre entretien de recherche, Madame V m'explique avoir accepté de participer à la recherche en vue d'avoir un retour la concernant. Elle m'explique ne pas comprendre son passage à l'acte et qu'elle cherche à mettre du sens sur ce qui s'est passé.

Madame O

Entretien semi-directif

Durée : 90 minutes

Interviewer : Bonjour.

Madame O : Oh là là, je vous avais zappée. Heureusement que quelqu'un a mis une machine à laver, ça m'a réveillée.

Interviewer : Vous venez de vous réveiller ?

Madame O : Non, c'était à six heures. Mais faudra peut-être faire une pause, enfin dans une demi-heure faudra que j'aille vider la machine parce que j'ai mis du linge et comme y'en a qu'attendent.

Interviewer : Est-ce que vous préférez finir avec votre linge avant qu'on commence ?

Madame O : Non, non, c'est juste, j'en aurai pour cinq minutes mais on peut commencer.

Interviewer : D'accord. Vous vous souvenez que nous nous rencontrons dans un cadre de recherche ?

Madame O : Oui et j'en ai parlé avec la sous-directrice parce que je suis pas d'accord pour que l'administration pénitentiaire dise pourquoi je suis incarcérée sans m'en parler. J'aurais préféré qu'elle vienne et qu'elle me demande ça aurait été moins... Comment dire ça aurait été la meilleure démarche. Au début elle me

dit que c'est normal, qu'ils ont le droit, j'ai un peu vu ça comme un piège parce que vous savez, beaucoup de personnes sont là pour les mêmes faits et je suis la seule à clamer mon innocence donc comme par... Enfin c'est bizarre.

Interviewer : Mais vous, par rapport à ma démarche, vous êtes d'accord pour participer à cette recherche ?

Madame O : Oui, oui.

Interviewer : D'accord. Est-ce que vous pouvez me raconter les raisons pour lesquelles vous êtes incarcérée ?

Madame O : Le motif c'est homicide sur mineur de moins de quinze ans voilà.

Interviewer : Avec vos ressentis, vos mots à vous, c'est comme ça que vous vivez votre incarcération ?

Madame O : Ah non. Pour moi on m'accuse d'avoir tué ma fille, on m'accuse d'avoir tué ma fille.

Interviewer : C'est qui « on » ?

Madame O : La justice, c'est eux qui m'ont condamnée, c'est une personne morale. Après, à la base c'est l'enquête, les flics, le procureur, le juge je pense même

pas parce que c'est lui.... C'est lui qui a été le plus correct dans la relation parce qu'au niveau de l'audience c'est lui qui a exprimé le fait qu'il ne sait pas si c'est moi ou pas, ce qu'il n'a pas à dire dans la logique. Mes avocats m'ont dit que le juge ne sait pas parce que y'a rien dans le dossier. C'est le procureur qui a mis la pression et la médiatisation aussi.

Interviewer : C'est votre fille qui est décédée...

Madame O : Mmh...

Interviewer : Pour vous, comment vous expliquez ce décès ?

Madame O : Y'a pas d'explication, si j'avais une explication je serais pas là. Les scénarios on s'en fait, c'est obligé tant qu'on n'a pas la vérité.

Interviewer : Ces scénarios est-ce qu'il y en a plusieurs ou est-ce qu'il y en a un qui revient plus souvent ?

Madame O : Y'en a plusieurs... Mais y'en a un au dessus de tout. Etant donné qu'on sait pas, pour chaque personne y'en a un qui prime sur l'autre.

Interviewer : Pour vous c'est quoi le scénario ?

Madame O : Ça, ça restera pour moi.

Interviewer : D'accord. Si j'ai bien compris, votre fille qui est décédée était votre deuxième enfant.

Madame O : Oui, j'ai un grand de 17 ans et une plus petite qui va avoir 10 ans.

Interviewer : Est-ce que vous pouvez me décrire la composition de votre famille ?

Madame O : C'est-à-dire ? J'ai trois enfants. C'est ça ?

Interviewer : Ça dépend des personnes, pour certaines il y a les parents, les conjoints...

Madame O : Ah non, non, j'en n'ai pas.

Interviewer : D'accord, la question concerne la composition de votre famille, selon vous.

Madame O : Oui moi et mes trois enfants. Leurs père(s) s'en occupe(nt) pas, on peut pas dire qu'ils aient un père. Si, ils ont un père génétique. Je sais que ça frustre certaines personnes de dire ça mais quand on s'occupe pas d'un enfant pour moi on n'est pas un père.

Interviewer : Vos enfants ont le même père...

Madame O : Les deux premiers ils ont le même père et la dernière c'est pas le même père.

Interviewer : Est-ce que je peux vous demander pour quelles raisons vous êtes séparée de votre premier conjoint, enfin peut-être pas premier conjoint, mais du père de vos aînés ?

Madame O : Si premier conjoint aussi. On s'est mis trop tôt ensemble. Il y avait des différences je pense d'une part d'éducation, de culture... Chasser le naturel il revient au galop... Après avec les enfants on conçoit pas la même vie de famille voilà quand ça va pas...

Interviewer : Qui a décidé de la séparation ?

Madame O : C'est moi qui est partie.

Interviewer : Tout à l'heure quand je vous ai dit que pour certaines personnes la famille pouvait inclure les parents vous m'avez dit que vous n'en avez pas...

Madame O : Ah si, je parlais des conjoints. J'ai ma mère, tante(s), cousin(s), cousine(s)

Interviewer : Mmh... Et un père ?

Madame O : Décédé.

Interviewer : Depuis longtemps ?

Madame O : Cette année, ça fait 19 ans.

Interviewer : Vous aviez quel âge ?

Madame O : 16, presque 17.

Interviewer : Est-ce que vous connaissez les raisons de son décès ?

Madame O : Apparemment, cirrhose du foie.

Interviewer : Apparemment ?

Madame O : Parce que j'y étais pas... C'est je sais pas... Trop jeune... Parce que j'arrive pas à imaginer que c'est possible...

Interviewer : Qu'est-ce que ça veut dire pour vous « cirrhose du foie » ?

Madame O : Alcoolisme mais bon voilà. Oui, il buvait beaucoup d'alcool mais c'était pas un ivrogne... Et, les circonstances de sa mort sont un peu étranges aussi...

Interviewer : Un peu étrange...

Madame O : Il était, il avait une copine à l'époque et elle est partie pendant trois jours alors qu'elle connaissait personne là où ils étaient et quand elle est revenue il était mort. C'est peut-être parce que je l'aime pas mais c'est bizarre... Et retrouvé mort à ce moment là... J'en sais pas plus non plus.

Interviewer : Vos parents étaient séparés ?

Madame O : Oui ça faisait 4-5 ans.

Interviewer : Comment avez-vous vécu cette séparation ?

Madame O : Très bien.

Interviewer : Très bien ?

Madame O : Ouais bien on va dire... Mais c'était mieux comme ça, c'était mieux que les disputes, la violence de mon père sur ma mère.

Interviewer : Votre père était violent envers votre mère. Est-ce que ça lui arrivait d'être violent envers vous ?

Madame O : C'était ma mère mais comme je prenais la défense de ma mère j'en prenais aussi de temps en temps. Fallait pas contredire la parole du père. Mais je pense qu'on m'a beaucoup protégée, on était uni quelque part mais à part ces disputes, je peux pas dire que j'ai eu une enfance malheureuse. Quand y'a eu la séparation ça allait mieux.

Interviewer : Et le décès de votre père, comment l'avez-vous vécu ?

Madame O : Moi je l'ai pas... Même je crois au jour d'aujourd'hui que c'est pas possible. Pour moi ou mon frère, c'est pas possible. J'ai pas pleuré, j'ai pleuré quand on l'a mis en terre. Cinq-six ans après, j'ai eu un manque. Je rêvais de lui : il était dans une maison à côté et je lui disais : « Pourquoi tu nous fais croire que t'es mort ? ». Je faisais ce rêve jusqu'à la mort de ma fille. Comme si moi il me protégeait dans mes rêves. Quand ma fille est morte, maintenant il est avec elle et il la protège.

Interviewer : Quand vous me disiez tout à l'heure que vous étiez protégée pendant votre enfance, qui vous protégeait ?

Madame O : J'étais protégée par mon père et ma mère.

Interviewer : D'accord. Est-ce que vous pensez, dans le choix de vos conjoints, qu'ils ont des traits communs avec votre père ?

Madame O : Le premier il n'a pas de trait commun avec mon père étant donné qu'il a pas beaucoup de caractère. Le deuxième, à part l'alcool, il a beaucoup de traits communs avec mon père. Au début il était pas violent et au fur et à mesure très violent et j'ai compris comment fonctionnait ma mère, les femmes battues.

Interviewer : C'est-à-dire ?

Madame O : D'abord on en veut à sa mère et après j'ai compris pourquoi on peut rien faire.

Interviewer : Vous en avez voulu à votre mère ?

Madame O : Oui parce que je comprends pas pourquoi elle, elle était adulte, elle a pas pu stopper les violences alors que je les vivais

Interviewer : Pourquoi selon vous ?

Madame O : Pourquoi... C'est difficile de sortir de l'emprise de quelqu'un à qui on appartient.

Interviewer : Comment est-ce possible ?

Madame O : Ma mère a pris la fuite au Canada, moi je me suis retrouvée en prison. Ma mère elle pouvait pas porter plainte, à l'époque ça aurait été mal vu de dénoncer son mari. Et moi, je suis allée à la police et ils ont rien fait, pas assez vite en tout cas.

Interviewer : Qu'est-ce que vous entendez par « pas assez vite » ?

Madame O hausse les épaules.

Madame O : Ça revient au scénario...

Interviewer : Au scénario que vous sous entendiez tout à l'heure ?

Madame O : ... J'ai pas de preuve ... J'ai des indices et une logique, ça pouvait finir que
comme ça...

Interviewer : Mmh...

Madame O : Ça aurait dû être moi qui aurait dû mourir à force ce serait moi qui serait
morte...

Interviewer : Mmh... C'est-à-dire ?

Madame O : Je le garde pour moi.

Interviewer : D'accord. Est-ce que vous pouvez essayer d'expliquer ce qui fait que vous ne
pouvez ou voulez pas évoquer ce scénario ?

Madame O : Oui, c'est parce que vous êtes pas quelqu'un de proche.

Interviewer : D'accord. Donc ce scénario c'est quelque chose que vous pouvez évoquer
avec vos proches...

Madame O : Oui quand je les vois... Mais je le veux pas sur papier pour l'instant.

Interviewer : D'accord. Quand vous écrivez à vos proches...

Madame O : Si des fois j'en parle à ceux qui savent, je fais des sous-entendus.

Interviewer : Vous ne l'écrivez pas...

Madame O : Non, non. Je l'ai écrit quelque part mais c'est pour moi.

Interviewer : Mmh... Et concernant la violence de votre deuxième conjoint, est-ce qu'il pouvait être violent avec les enfants ?

Madame O : Non, non. Jamais les enfants. Y'a que ma mère qui savait que je me faisais battre.

Interviewer : Vos enfants n'étaient pas victimes de ces violences ?

Madame O : Non.

Interviewer : Est-ce qu'il a pu arriver qu'ils en soient témoins ?

Madame O : Non. Mon fils il m'a dit : « T'aurais dû me le dire ». Il est très protecteur peut-être même trop. Il m'en veut de ne jamais lui avoir dit ou d'avoir menti sur un bras cassé.

Interviewer : Un bras cassé...

Madame O : Un bras cassé et 75 jours d'ITT, quand je vous dis que j'ai failli mourir.

Interviewer : Pensez-vous qu'il peut y avoir un lien entre les violences que votre mère vivaient et celles que vous avez subies ?

Madame O : C'est pas que j'ai fait un lien. Le lien que je faisais c'était la compréhension des femmes qui ne quittent pas le foyer parce qu'une personne vous manipule par les mots, les sentiments. Et encore, on n'était pas marié, on n'habitait pas ensemble. Quand on aime, on croit toujours que ça va s'arranger et on nous fait croire qu'on est fautif, qu'on a engendré la situation alors que non... Et ma mère, on n'a pas du tout le même caractère. Ma mère elle est plus faible entre guillemets. Mais un caractère fort c'est ce qui fait aussi que j'ai pris beaucoup plus parce que je répondais, ce que ma mère ne faisait pas.

Madame O m'indique qu'il faut qu'elle aille s'occuper de son linge. Elle revient 10 minutes plus tard en expliquant le délai par le fait que sa machine n'était pas tout à fait terminée.

Interviewer : Si j'ai bien compris, vous n'habitez pas avec le père de votre dernier enfant...

Madame O : Non, on s'est jamais mis en ménage.

Interviewer : Est-ce que je peux vous demander pourquoi ?

Madame O : Parce que à la base il était en instance de séparation normalement ce qui a entraîné les violences après. En fait il était pas séparé et elle a appris qu'il était avec moi des fois ça partait, dégradation de matériel, une claque.

Interviewer : De qui?

Madame O : Du père de la dernière.

Interviewer : Est-ce qu'il a pu vous arriver à vous d'être violente ?

Madame O : J'ai répondu une fois, un bras cassé et 75 jours d'ITT ce jour là je pensais que j'allais mourir.

Interviewer : C'était combien de temps avant la disparition de votre fille ?

Madame O : Un mois et demi.

Interviewer : Quel souvenir avez-vous de votre mère quand vous étiez enfant ?

Madame O : Bon.

Madame O hausse les épaules.

Interviewer : Quel qualificatif utiliseriez-vous pour la décrire ?

Madame O : ... Aimante, dévouée, manque de caractère.

Interviewer : Manque de caractère ?

Madame O : Oui par rapport à ce que je vous ai évoqué ou par rapport à l'éducation. Elle était pas stricte, quand elle me donnait une punition, deux minutes après c'est bon. Non, elle, elle est trop renfermée par contre, elle a du mal à s'exprimer, c'est une éducation. Même si on est ouvert d'esprit, on ne se plaint pas.

Interviewer : C'est qui « on » ?

Madame O : Dans ma famille, tous.

Interviewer : Comment définiriez-vous la relation qui existait entre votre mère et vous ?

Madame O : Fusionnelle.

Interviewer : C'est ce même terme que vous avez choisi lors de notre première rencontre pour évoquer votre relation avec vos enfants...

Madame O : Oui.

Interviewer : Qu'est-ce que vous pensez de ce mode relationnel ?

Madame O : Ça me convient parce qu'être fusionnel avec ses enfants c'est magnifique. Maintenant quand il arrive quelque chose ça peut poser des problèmes de détachement. C'est pas progressif et quand quelque chose arrive là c'est dur pour tout le monde. On m'a parlé d'inceste est-ce qu'on peut parler de relation incestuelle ?

Interviewer : Qu'est-ce que vous en pensez ?

Madame O : Soit disant qu'une relation fusionnelle pouvait avoir tendance à partir dans l'inceste. Tout ça parce que avec mon bras cassé, j'ai demandé à mon fils de me laver le dos, qu'il m'habille ou qu'il m'aide, ça m'a beaucoup choquée, arrêtez voir.

Interviewer : Concernant votre père, quel souvenir avez-vous de lui quand vous étiez enfant ?

Madame O : Lui, c'est l'autorité... Certes mais maintenant que je suis adulte, j'ai eu une très bonne éducation. Etre sévère quelque part ça sert surtout que si y'avait eu que ma mère, je me serais peut-être permise plus de bêtises. Mon père était aussi généreux, très protecteur, très travailleur, ma mère aussi. Des fois il avait un peu trop bu mais il allait au travail.

Interviewer : Quand vous étiez enfant, est-ce que vous le voyiez comme ça ?

Madame O : Peut-être trop de choses... Moins de ... A l'école faut que je travaille trop bien sinon je vais me faire engueuler.

Interviewer : Quel qualificatif choisiriez-vous pour le décrire ?

Madame O : Autorité.

Interviewer : Comment définiriez-vous la relation existant entre lui et vous quand vous étiez enfant ?

Madame O : Bonne... Sauf quand je prenais pour ma mère, sinon, au contraire, ses enfants c'est tout.

Interviewer : Ses enfants ?

Madame O : Il a un fils d'un premier mariage.

Interviewer : C'est un garçon qui vivait dans le même foyer que vous ou pas ?

Madame O : Non j'étais comme une fille unique. Moi je voulais une famille avec les pères enfin un père, une famille plutôt unie.

Interviewer : Votre première grossesse était désirée ou s'agissait-il d'une surprise ?

Madame O : Désirée... Enfin voulue mais pas programmée.

Interviewer : Pendant votre grossesse, comment imaginiez-vous cet enfant ?

Madame O : Comment j'imagine... Je sais pas... Je me rappelle plus... Si vous me demandez pour les trois, je sais pas moi... Mes enfants je les idéalise à la base. Moi je pense qu'on peut pas se projeter, on sait pas le caractère qu'il va y avoir, comment on va être. Après la vision de l'éducation elle est déjà là.

Interviewer : Et est-ce que vous pensez qu'elle peut changer à la naissance de l'enfant ?

Madame O : Ma vision de l'éducation elle était déjà là et elle a pas changée... Elle s'est assouplie au bout du troisième...

Interviewer : Assouplie, ça veut dire...

Madame O : Que y'a des bêtises qu'on laisse passer, ça prend du temps trois enfants et des fois on laisse passer.

Interviewer : Est-ce que vous connaissiez le sexe de votre premier enfant avant sa naissance ?

Madame O : Un garçon, mon mari était content, pour moi j'avais pas de préférence.

Interviewer : A sa naissance, est-ce que cet enfant ressemblait à celui que vous aviez imaginé ?

Madame O : Magnifique, ah non mais les trois pas fripés, des cheveux.

Interviewer : Est-ce que vos enfants sont nés par voie basse ?

Madame O : Oui par voie basse.

Interviewer : D'accord. Comment décririez-vous votre fils avant la disparition de sa sœur ?

Madame O : Mon fils... Très gentil, serviable euh... A l'école pas de problème, vraiment pas de problème, super protecteur, peut-être un peu trop, comme c'était le seul homme à la maison, c'est peut-être pour ça. Très attentionné, à l'affût de, comment dire... Il mangeait les infos, le plaisir de la connaissance. C'est l'éducation aussi, on les aide à devenir comme ça.

Interviewer : Et, juste avant la disparition de sa sœur, est-ce que vous le décriviez de la même manière ?

Madame O : Oui oui.

Interviewer : Concernant votre fille aînée, comment l'imaginiez vous pendant votre grossesse ?

Madame O : Je sais pas... Par contre, je voulais une fille, voilà une fille c'était l'idéal.

Interviewer : Vous connaissiez le sexe de l'enfant avant sa naissance ?

Madame O : Oui mais pas tôt, à sept mois parce qu'elle était cachée et elle est née à huit mois. J'avais fait deux fausses couches avant donc au début à priori je savais que j'étais enceinte mais je me suis pas dit je vais avoir un enfant. En plus mon ex-mari il m'a dit que ça tombait mal parce qu'il avait signé un nouveau contrat enfin...

Interviewer : Quand est-ce que vous vous êtes dit que vous alliez avoir un enfant ?

Madame O : Au bout de trois, quatre mois.

Interviewer : Au bout de trois, quatre mois de grossesse, vous vous êtes autorisée à envisager que cette grossesse donne naissance à un enfant...

Madame O : La deuxième fausse couche je l'ai perdu dans les toilettes, ça m'avait choquée. J'avais l'idée d'avoir un deuxième mais pour moi j'étais pas enceinte comme on sait jamais.

Interviewer : Quand vous avez vécu la grossesse qui a donné naissance à votre fille, ça faisait combien de temps que vous aviez vécu cette fausse couche ?

Madame O : Cinq, six mois.

Interviewer : Mmh... Cette fausse couche a été difficile pour vous...

Madame O : Oui... Voir, de le voir... C'est choquant moi c'est la vue et j'ai culpabilisé parce que comme je suis assez speed je me dis que peut-être c'est moi qui en ai trop fait... Alors que je sais bien que le début, une fausse couche on n'y peut rien...

Interviewer : Et pour autant c'est difficile à vivre...

Madame O : Oui, et pourtant on vous dit de pas culpabiliser mais bon...

Interviewer : Oui. Quand votre deuxième fille est née, est-ce qu'elle ressemblait à l'enfant que vous aviez imaginé ?

Madame O : Aussi magnifique mais un peu plus petite, un peu peur de la perdre dans les mains. Pour moi j'arrivais bien à voir la différence entre les filles et garçons, elle était fine.

Interviewer : Vous aviez accouché avant le terme si j'ai bien entendu.

Madame O : Oui, à 8 mois, j'avais perdu les eaux à 6 mois et demi.

Interviewer : Est-ce que vous savez pourquoi ?

Madame O : Moi tous, je les portais bas.

Interviewer : Votre fils était aussi né avant terme ?

Madame O : Non mais j'avais eu des contractions à 5 mois de grossesse donc j'ai eu un traitement et après il est né deux semaines après la date du terme.

Interviewer : D'accord. Et, pour la grossesse de votre fille, vous étiez à votre domicile pendant les huit mois de grossesse.

Madame O : Non, hospitalisée, à 6 mois et demi.

Interviewer : J'imagine que c'était difficile à vivre.

Madame O : Très dur, très, très, très dur. Pas beaucoup de compassion du personnel médical et de pas être à la maison... Un mari qui passe deux minutes parce qu'il aime pas les hôpitaux...

Interviewer : Votre fils avait quel âge ?

Madame O : Il avait quatre ans, c'est ma mère qui le gardait.

Interviewer : Vous le voyiez pendant votre hospitalisation ?

Madame O : Oui, tous les jours ou peut-être des fois un jour sur deux mais le plus tous les jours.

Interviewer : Cette petite fille, comment la décririez-vous avant sa disparition ?

Madame O : Manque de caractère, super gentil super tranq... Sage... Mais pas de caractère. Elle pouvait se faire embêter par son frère et sa sœur, elle ne disait jamais rien, c'est un vrai amour.

Interviewer : Et, juste avant sa disparition, la décririez-vous de la même manière ?

Madame O : ... Juste elle commençait à prendre confiance en elle... Se rebeller c'est un grand mot... Elle commençait à exprimer ce qui n'allait pas, à se défendre, elle commençait à s'affirmer... Et aussi désiré le deuxième... Pour mon fils,

comme je l'ai eu jeune, Julien il était super réservé donc moi je pensais que ça pourrait être bien d'avoir un petit frère ou une petite sœur.

Interviewer : Ensuite, vous avez eu une grossesse qui a donné naissance à votre plus jeune fille...

Madame O : Non, j'ai fait une fausse couche... C'était bizarre parce que j'ai appris que j'étais enceinte alors que je prenais la pilule. Son ex-femme actuelle elle était aussi enceinte. Donc j'ai dû lui apprendre que j'étais enceinte mais je voulais rien de lui. Après j'ai fait une fausse couche et il m'a fait une histoire que c'était de ma faute parce que je travaillais trop, trop speed. Dans sa réaction, j'ai compris que ça lui faisait mal d'avoir perdu l'enfant, qu'il voulait un enfant avec moi. En plus il était plus présent, il voulait qu'on réessaye. Après il venait moins, toute seule c'est pas pareil. Et trois mois après dans la logique ça aurait dû être la semaine d'après, entre telle date et telle date, monsieur était pas là, je pense que j'ai ovulé plus tôt. Il venait quand il avait envie. La grossesse j'étais toute seule, je lui ai fait croire que je voulais avorter, vaut mieux être seule que mal accompagnée. Par contre, presque sûr que ça allait être une fille parce que son père un garçon et le reste que des filles, je me suis dit, lui, il fait que des filles alors que mon ex, que des garçons.

Interviewer : A sa naissance, est-ce que votre fille ressemblait à l'enfant imaginé pendant votre grossesse ?

Madame O : Encore plus petite. Née à 7 mois. A 6 mois et demi j'ai fait une hémorragie et j'avais des contractions. Elle grandissait mal. J'avais fait un... Comment ça s'appelle cette machine... Un doppler pour voir les échanges de flux sanguins et ça se passait mal parce qu'elle est rhésus négatif. Elle a été même pas une semaine en couveuse et trois semaines après elle était à la maison. Elle m'a fait peur parce que toute seule j'ai passé deux fois 24H00 sans accoucher et la troisième fois elle est née mais elle a pas crié tout de suite. Elle a été en couveuse une semaine, moi j'étais vers elle de 9h00 à 19h00, ma mère gardait les grands. De toute façon, sans vouloir me vanter, même là-bas ils me disaient : « Ça se voit que vous avez l'habitude des bébés ». D'être là du matin au soir l'a aidée à aller mieux.

Interviewer : Comment s'explique l'hémorragie que vous avez eue ?

Madame O : Des coups j'en ai reçus... Est-ce que c'est ça, je me rappelle pas...

Interviewer : Le père de votre fille vous battait pendant la grossesse

Madame O : C'est arrivé pendant la grossesse parce qu'il croyait que j'allais à droite, à gauche, alors que j'étais enceinte.

Interviewer : Vous me disiez que c'est votre fille qui a un rhésus négatif...

Madame O : Oui et moi positif alors c'est pour ça, ça se passait mal.

Interviewer : Avant la disparition, quelle image aviez-vous de cet enfant ? Comment la décririez-vous ?

Madame O : Alors elle... Chipie, hyperactive... C'est un enfant qui jusqu'à un an ne marchait pas, se tenait pas assis, tenait pas son biberon... Quand on a un prématuré comme ça... Elle m'a fait de l'apnée respiratoire quand ça respire plus c'est la panique donc Madame était fainéante. Et, à un an, assis, quatre pattes, la marche en une semaine. A partir de là, la cata, elle faisait bêtise sur bêtise, elle grimpait partout comme un singe. J'avais même mis une planche sur son lit parce que aucune confiance. Fatigante mais à part ça, très gentille.

Interviewer : Une planche sur son lit ?

Madame O : Oui pour éviter les bêtises.

Interviewer : Mmh... Et concernant la période juste avant la disparition, la décririez-vous de la même manière ?

Madame O : Oui parce qu'elle avait deux ans... deux ans et demi.

Interviewer : Est-ce qu'il y a d'autres choses qui vous semblent importantes que vous souhaiteriez évoquer ?

Madame O : Non, je vois pas, comme quoi ?

Interviewer : Peut-être qu'il y a des éléments de votre vie, de votre histoire, en lien avec votre parcours de maternité que je n'ai pas abordés...

Madame O : Non, c'est complet quand même.

Génosociogramme

Durée : 60 minutes

Madame O commence par se représenter et représente ses enfants (milieu gauche de la feuille), elle commente :

Madame O : A gauche y'a les pères mais ils sont pas là.

Elle dessine deux triangles à gauche qui représentent les pères de ses enfants sans les relier aux enfants ou à elle-même. Elle ne représente donc pas la filiation paternelle de ses enfants.

Madame O représente ensuite ses parents (en haut de la feuille, plus à droite). Elle représente leur union et se représente à nouveau, en place d'enfant.

Madame O : Moi je suis seule mais y'a mon frère.

Interviewer : Votre frère... C'est celui que vous évoquiez toute à l'heure ?

Madame O : En fait mon père avait un fils d'une autre union, avant de rencontrer ma mère.

Interviewer : D'accord, donc c'est un demi-frère

Madame O : Oui.

Madame O représente ensuite la séparation entre ses parents.

Madame O inclut dans les personnes vivant sous le même toit ses enfants et elle-même.

Madame O s'applique à lire l'ensemble du support écrit proposé : elle représente le symbole intitulé « individu dominant » au niveau des pères de ses enfants en commentant :

Madame O : Ils étaient maintenant non... Maintenant non, comment je peux... Je peux mettre moins devant ?

Interviewer : Si vous voulez...

Madame O : Et là mon père aussi dominant sur ma mère mais moins quand il se sont séparés...

Madame O inscrit « + », en insistant sur le tracé, puis « un peu – ».

Madame O relit à nouveau la deuxième partie du document proposé comme support : « quelques symboles, permettant une notation des faits, et des maladies ».

Madame O : J'ai fait trois fausses couches

Interviewer : Les trois fausses couches que vous avez évoquées...

Madame O représente (en haut de la feuille, au milieu), trois fausses couches de droite à gauche. Elle représente ensuite quatre autres carrés en pointillés de haut en bas.

Madame O : J'ai eu aussi des avortements...

Interviewer : Vous avez vécu quatre avortements ?

Madame O : Oui.

Interviewer : Est-ce que vous pouvez me raconter dans quels contextes ?

Madame O raconte avoir « très mal vécu » un premier avortement à l'âge de 16 ans, avant la naissance de son fils aîné. Elle explique que sa mère souhaitait qu'elle avorte et qu'elle s'est sentie ne pas avoir le choix. Madame O explique avoir eu son fils très tôt probablement en lien avec cet avortement qu'elle n'avait pas choisi. La grossesse était issue de la même union que celle qui a donné naissance à ses deux enfants aînés.

Madame O explique que les avortements ultérieurs ont été des choix de sa part, « sans culpabilité ». Elle aurait interrompu une grossesse dont elle aurait pris conscience alors qu'elle avait quitté le père de ses enfants aînés. Elle m'explique que le délai légal français pour une Interruption Volontaire de Grossesse était dépassé et qu'elle s'est rendue en Hollande pour cet avortement. Son « frère » l'a accompagnée.

Madame O situe une troisième interruption de grossesse avant la fausse couche vécue dans le cadre de sa deuxième relation qui débutait : « C'était le début de la relation. Moi et ma pilule on a un problème parce que j'arrive pas à la prendre à la même heure ».

Enfin, Madame O situe une interruption de grossesse neuf mois après la naissance de sa plus jeune fille : « Je sais même pas si je prenais la pilule comme j'avais pas des relations régulières ». Elle explique cet avortement dans le cadre de la précarité de son couple.

Interviewer : Dans votre discours, votre frère semble être quelqu'un d'important pour vous...

Madame O : Oui, c'est sûr. Mon père il avait un fils avant et ma mère trois enfants mais pour moi j'ai un frère.

Interviewer : C'est quelqu'un que vous voyiez régulièrement quand vous étiez enfant ?

Madame O : Oui souvent. Il vivait chez sa mère mais on se voyait souvent.

Interviewer : Et vous êtes née d'une famille recomposée...

Madame O : Oui, oui.

Interviewer : Est-ce que les enfants de votre mère vivaient avec vous ?

Madame O : Non.

Interviewer : Est-ce que vous savez pourquoi ?

Madame O : Non, je sais pas, j'ai jamais demandé non plus vous me direz.

Interviewer : Est-ce que vous savez si votre maman avait demandé la garde de ses enfants ?

Madame O : Non, non. C'est le père qui avait la garde mais ils étaient grands. Ils avaient 15, 16 et 14 ans.

Interviewer : Comment est-ce que vous définiriez les relations qui existaient entre votre frère et vous quand vous étiez enfant ?

Madame O : Super, on est très très très proche. On dirait presque qu'on a vécu sous le même toit mais y'avait pas de dispute comme entre deux enfants d'une famille.

Interviewer : D'accord. Lorsque vous vous situez par rapport aux personnes importantes de votre environnement familial passé et actuel, à qui pensez-vous ressembler ?

Madame O : A mon père... Je pense mais... Je pense que j'ai des traits de mon père et de ma mère... Je pense qu'on a tous le même caractère...

Interviewer : C'est qui « on » ?

Madame O : C'est toute la famille. C'est quand on écoute ma mère : « Tu ressembles à ton père »...

Interviewer : Est-ce que vous pensez qu'il peut y avoir un lien entre la relation qui existait entre vos parents et les relations que vous avez eues avec les hommes ?

Madame O : Ben les conflits avec le père de la dernière... Mais y'a jamais eu de relations forcées alors que ma mère si, elle me l'a dit.

Interviewer : Vous n'avez jamais subies de relations sexuelles forcées...

Madame O : Du moins forcée non... Mais mon ex je le laissais tirer son coup...

Interviewer : Pourquoi ?

Madame O : J'ai jamais aimé le sexe avant. Il pensait beaucoup à lui et si il avait pas son coup, le lendemain il me disait : « Tu veux pas parce que tu vas voir ailleurs ». Moi je le laissais monter, faire son truc et après j'avais la paix. Il l'a déjà fait, je pleurais, il l'a même pas vu.

Interviewer : Quand vous dites que vous n'avez jamais aimé le sexe avant, c'est avant quoi ?

Madame O : Parce que j'ai connu mieux après mais si il se satisfait encore de ce qu'il se satisfaisait, il a rien compris.

Interviewer : Mmh... Vous me disiez tout à l'heure que vous pensez ressembler à votre père et vous m'avez dit que votre père consommait de l'alcool. Comment est-ce que vous décririez votre relation à l'alcool ?

Madame O : Ahh... Ça m'est arrivé de boire le soir... Pour oublier... De picoler un peu.

Interviewer : Ce serait combien « un peu » ?

Madame O : Pas une consommation importante, je saurais pas vous dire.

Madame O regarde le document présenté comme support et m'interpelle :

Madame O : Faut que je finisse là ?

Interviewer : Si vous voulez.

Madame O s'appuie sur les items notés dans les « symboles, permettant une notation des faits, et des maladies » qu'elle note (de haut en bas sur la droite de la feuille) lorsqu'elle est concernée. Elle y apporte des commentaires spontanés :

Madame O : Mariée, divorcée, j'ai un cousin qui s'est suicidé. Accident de voiture oui.

Interviewer : Vous aviez quel âge ?

Madame O : 13-14 ans.

Interviewer : Qui est-ce qui conduisait ?

Madame O : C'est un ami qui conduisait.

Interviewer : C'est quelque chose qui a été difficile pour vous ?

Madame O : Oui, d'autant que c'est pas moi qui conduisait... Après la guerre bah non, cancer... Non. Ma mère a des problèmes cardiaques, alcoolisme, le père ça c'est normal. Les IVG c'est déjà mis là, dépression oui en prison.

Interviewer : Est-ce que vous aviez vécu des épisodes dépressifs avant la détention ?

Madame O : Non, c'est la prison... Non, non, Fausses-couches j'ai eu, non, non. Les dominants j'ai marqués. Faut avoir du caractère dans la vie. Moi aussi j'ai du caractère mais je suis pas mauvaise. Et j'aurais souhaité que mon père soit moins dominant par rapport à ma mère.... Après... Un père, une mère, les grands-parents du côté de mon père non... De ma mère oui...

Interviewer : Vos grands-parents paternels non...

Madame O situe le décès de ses grands-parents paternels aux alentours de ses deux ans et dit ne pas se souvenir d'eux.

Elle évoque ses grands-parents maternels qui vivent au Canada. Elle dit avoir de bonnes relations avec eux sans préciser. Elle explique que le fait qu'elle soit issue d'une union où son père était mal perçu avait un impact sur le regard qui était porté sur elle. Madame O est allée à l'âge de 12 ans au Canada : « J'ai forcé ma mère à le faire parce que c'était la seule barrière pour pas que mon père vienne ». Madame O est restée six mois au Canada. Madame O associe son retour en France à la maladie de sa mère.

Madame O : Ma mère était malade, elle avait des problèmes de thyroïde et une insuffisance cardiaque, elle a été opérée du goitre... Je pense qu'elle a eu tout ça quand la pression par rapport à mon père est retombée.

Interviewer : Vous êtes revenue en France toute seule ?

Madame O : C'était les vacances scolaires. J'allais chez mon père en pensant que je retournerais au Canada.

Interviewer : Comment avez-vous vécu cette séparation ?

Madame O : On peut pas dire que j'ai mal vécu la distance parce que j'avais ma mère au téléphone mais c'est plus la copine de mon père parce qu'elle ne me voulait pas. Leur couple a un peu, s'est un peu cassé la figure. Mon père me faisait passer avant mais il voulait pas choisir.

Interviewer : Pendant combien de temps n'avez-vous pas vu votre mère ?

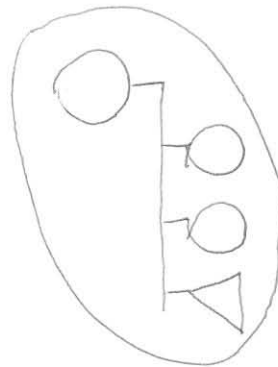
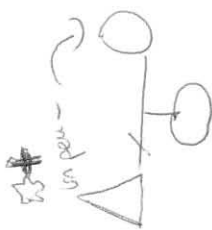
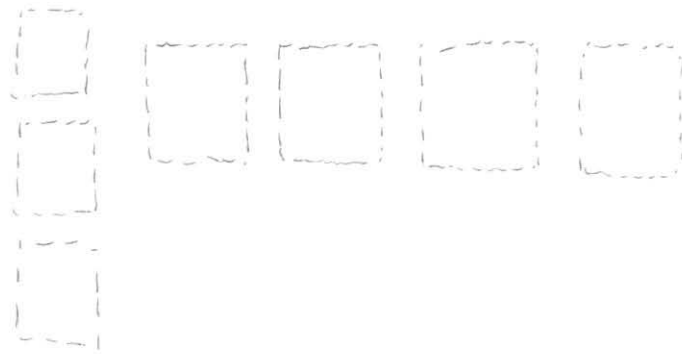
Madame O : Presque six mois. C'est pour ça, j'arrive à m'adapter à toutes situations parce qu'avec ces coupures. C'est pour ça aussi que je voulais construire quelque chose de stable avec les pères des enfants enfin même avec un père.

Au cours de cet échange débutant autour de ses grands-parents Madame O continue de regarder le support et ajoute le symbole « b », renvoyant le fait d'être battue et le symbole

« V » signifiant « Maltraitant-Violences diverses ». Elle justifie ce choix en indiquant que ces deux termes sont synonymes.

ANALING
FC
HB

P H
GPM
GPM
b v



Rorschach

Durée : 5 minutes 9 secondes

PLANCHES	ENQUETE	L	D	C	Q
<u>Planche I</u> 2''					
1 - ^ Ça on dirait un papillon	<i>Le tout</i>	G	F ⁺	A	Ban
2 - ^ (<i>pose la tranche de sa main au milieu de la planche</i>) Sinon de ce côté, ça pourrait être un loup	<i>D supérieur</i>	D	F ⁻	A	
3 - ^ Les yeux d'une grenouille non mais après en bas je sais pas.	<i>D central supérieur</i>	D	F ⁻	Ad	Yeux
29''					
<u>Planche II</u> 14''					
4 - ^ On dirait un éléphant comme ça d'un côté avec la trompe (<i>pose la tranche de sa main au milieu de la planche</i>) euh...	<i>Le tout</i> « Deux éléphants qui se rejoignent comme si ils se faisaient un bisou »	G	F ⁺ → kan	A	Ban Ref phallique 1→2
5 - ^ Et puis là aussi on dirait un papillon	<i>D rouge bas</i> « Le papillon, ça peut même faire un cœur »	D	F ⁺	A	
34''					

	<i>(dessine la forme d'un cœur avec ses doigts sur la table)</i> D CF Symb				
Planche III 6''					
6 - ^ Bon... Là on pourrait dire une forme de personnage le bas les pieds, un sourire, le nez, les yeux	« Un personnage mais plus comme les peintres, qui fait plus abstrait... C'est comme si ils allaient s'asseoir sur une chaise »	G	K	H	Ban
7 - ^ Là y'a un nœud papillon	<i>Est-ce qu'on pourrait imaginer que les personnages que vous voyez font quelque chose ensemble ?</i>	D	F ⁺	Vet	Ban
32''	« Oui puisque y'a quelque chose sur lequel ils ont la main... Peut-être un spectacle ensemble comme ils sont dans une position où ils tiennent quelque chose »				

<p>Planche IV 8''</p> <p>8 - ^ On dirait un monstre il a des gros pieds, on dirait un personnage de dessin animé là les pieds, les mains, la tête, c'est sombre</p> <p>29''</p>	<p><i>Le tout</i></p> <p>« C'est lugubre... En plus ça fait un peu relief »</p> <p><i>Si c'était gris uni, est-ce que vous verriez la même chose ?</i></p> <p>« Je sais pas... Je pense pas... Je pense que c'est l'effet [les faits ?] qui fait que je vois un monstre »</p>	G	FclobE	(H)	Régression
<p>Planche V 7''</p> <p>9 - ^ Un insecte... Pareil, on dirait un... Ça peut-être un... Un insecte, un dard, les ailes, la queue, les deux, les antennes</p> <p>31''</p>	<p><i>Le tout</i></p>	G	F ⁺	A/Ad	Ref phallique triplée
<p>Planche VI 5''</p> <p>10 - ^ (<i>pose la tranche de sa main à l'horizontal sur la planche</i>) Sans ça, on dirait une peau de bête... Je</p>	<p><i>D bas</i></p> <p>« Une peau de bête qu'on découpe... Y'en qu'en mettent en tapis,</p>	G	FE	A	Ban Devitalisation Auto crit

<p>suis pas normale je vois rien, si les peaux... 26''</p>	<p>sans les couleurs bien sûr » <i>Si c'était gris uni, est-ce que vous verriez la même chose ?</i> « Non, peut-être plus un bout de tissu je pense... Non j'aurais peut-être une réponse différente c'est possible »</p>				
<p>Planche VII 10'' 11 - ^ Alors là... Des petits lapins en haut... Je sais pas 23''</p>	<p><i>D latéraux supérieurs</i> « Des lapins en chocolat parce que en général y'a pas des oreilles comme ça »</p>	D	F ⁺	(A)/ Alim	Ref phallique
<p>Planche VIII 9'' 12 - ^ Là et là on dirait je sais pas un animal 13 - ^ Là on dirait que ça peut faire les doigts d'une main... Je sais pas non franchement 31''</p>	<p><i>D latéraux</i> <i>Gris</i></p>	D Dd	F ⁺ F ⁺	A Hd	Ban

<p>Planche IX 15''</p> <p>^ Non, mais vous voyez quelque chose ?... Non, je sais pas... <i>C'est de l'imagination</i> ... Oui mais pff... Franchement je sais pas.</p> <p>42''</p>	<p>« Ah non... Là y'a rien... C'est des belles couleurs mais y'a rien »</p> <p>∇ < Non rien</p>				<p>Crit Obj</p> <p>Refus</p>
<p>Planche X 11''</p> <p>14 - ^ Un hippocampe...</p> <p>15 - ^ Oh on dirait des crustacés de la mer</p> <p>16 - ^ Des poissons</p> <p>17 - ^ Des araignées</p> <p>18 - ^ Allez, ici on est dans la mer et y'a des oiseaux haut dessus</p> <p>32''</p>	<p><i>Rose</i></p> <p><i>Marron latéral</i></p> <p><i>Jaune</i></p> <p><i>Bleu</i></p> <p><i>Le tout</i></p> <p>« En bleu c'est des algues ou des trucs et les petits oiseaux dommage qu'ils sont gris. Le gris là des crabes » (<i>marron latéral</i>)</p>	<p>D</p> <p>D</p> <p>Dd</p> <p>Dd</p> <p>G</p>	<p>F⁺</p> <p>F⁻</p> <p>CF</p> <p>F⁺</p> <p>kanC</p>	<p>A</p> <p>A</p> <p>A</p> <p>A</p> <p>A/ Elem</p>	<p>Ban</p> <p>Distance/test</p> <p>Distance/testeur</p>

CHOIX ET REJETS

Madame O se montre défensive face à la consigne et ne souhaite pas choisir de planche.

Elle parvient à s'investir un peu.

Planches préférées : P III et P X

« Celles que je préfère c'est celles-là »: Madame O me montre les planches II, III, IX et X.

Elle choisit les planches III et X :

« Elles sont mignonnes et j'aime bien les couleurs».

Planches les moins aimées : P IV et VI

Planche IV : « Parce que c'est un monstre ».

Planche VI : « Je sais pas ».

Madame O refuse dans un premier temps de choisir une planche maternelle ou paternelle, s'accrochant à la réalité du support : « Aucune planche, ça représente rien ». Je lui explique qu'il s'agit d'imaginer ou que en fonction de ce que chaque planche peut lui évoquer comme sentiment elle peut peut-être essayer.

Planche maternelle : Planche II

Planche paternelle : Planche III

« Je sais pas... Peut-être celle-là... C'est parce que je vois deux personnes à chaque fois les deux font quelque chose ensemble donc je mets un lien ».

Planche personnelle :

Planche X : « Je sais pas parce que comme y'a les couleurs... La mer c'est un peu la liberté ».

TAT

Durée : 3 minutes 48 secondes

Madame O réagit à la consigne : « Une histoire ? J'ai pas d'imagination. »

Planche 2 : 4''

Un homme qui laboure, son cheval. Il doit faire beau parce qu'il est torse nu. La femme peut-être qu'elle est mère, enceinte en tout cas. C'est dans la nature. Et une femme, peut être étudiante... Moi je sais pas raconter les histoires... *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* La dame là va accoucher... puis il va récolter ce qu'il a planté, elle va finir ses études.

41''

Planche 5 : 2''

C'est une femme qui vient chercher quelqu'un : « Coucou tu viens manger ? Ça va ? ». Elle veut pas rentrer dans la chambre mais elle cherche une information dans cette pièce. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Elle va manger avec la personne qu'elle cherche.

26''

Planche 6 GF : 5''

On dirait une image de film. Un homme dit quelque chose ou la surprend ou de l'étonner, de l'offusquer, je sais pas. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Elle le renvoie paître parce qu'il a un cigare dans la bouche et que c'est pas respectueux. On ne s'adresse pas à une femme avec son cigare dans la bouche.

31''

Planche 7 GF : 1''

Voilà c'est cette image que la psy elle m'a dit faut voir la grand mère, la mère et la fille. Je sais pas ça peut être une poupée donc ... *Quelle pourrait être l'histoire ?* Celle-là (montre la petite fille) elle a l'air, on dirait qu'elle regarde ailleurs si on imagine un bébé, elle le tient loin. Pour moi ça c'est un bébé si on le tient là (rejoint ses deux bras vers sa poitrine). Là on dirait plus quelque chose qu'a pas d'importance, pas quelque chose qu'elle peut protéger. Par contre, la dame au-dessus s'y intéresse peut-être. Elle veut attirer l'attention de la petite de elle (montre la petite fille), enfin je sais pas... *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Tout dépend si c'est un bébé ou une poupée. Si c'est un bébé je dirais que la fille le délaisse, si une poupée elle est peut-être absorbée, par autre chose et puis elle va aller faire autre chose.

58''

Planche 9 GF : 5''

On dirait une dame qui observe, qu'est cachée derrière qui apparemment est en train de courir. *Comment cette histoire pourrait se terminer selon vous ?* Bah... La fille elle est peut-être en train de regarder où elle va... La curiosité, elle veut peut-être savoir où elle va, où elle se dirige donc la fin c'est de savoir où elle va ou faire attention à elle sans qu'elle le voit.

34''

Planche 13 MF : 6''

Ça y'a... On dirait que le, l'homme serait en train de pleurer parce que peut-être il a tué la femme. Elle est un peu dans une position assez bizarre, pas en train de dormir, à mon avis... Parce qu'elle a le bras, il tombe. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* En prison, c'est ce qu'il mérite si il l'a tuée... Ou il peut très bien se suicider par rapport aux remords.

38''

Protocoles
Femmes
Auteurs de
Violences Sexuelles

Madame D

Entretien semi-directif

Durée : 70 minutes

Interviewer : Bonjour.

Madame D : Bonjour. Vous tombez bien, je suis pas à l'atelier.

Interviewer : Vous vous souveniez que nous avions rendez-vous.

Madame D : Oui, oui. Là je comprends pas, je cherche partout une photo, je la trouve pas.

Interviewer : Une photo ?

Madame D : Oui une photo de ma deuxième, je comprends pas parce qu'elle est pas avec la photo de mon fils, enfin je vais encore chercher. Mais bon... De quoi vous voulez qu'on parle ?

Interviewer : Pour commencer, est-ce que vous pouvez me raconter les raisons pour lesquelles vous êtes incarcérée ?

Madame D : Je vous l'avais déjà dit... Non ?

Interviewer : Rapidement...

Madame D : Oh là, là, là... Faut que je remette le cerveau en route, j'ai pas fait grand chose moi, c'est... J'avais dit, comment j'avais dit, moi j'ai rien fait et sans savoir pourquoi... Laisse tomber en ce moment j'ai pas la tête à la mémoire parce que je me demande bien où elle est cette photo...

Interviewer : De quoi la justice vous a-t-elle accusée ?

Madame D : Pas grand-chose... C'est le père... Que j'étais complice... Moi j'avais rien à voir dans cette histoire, ni le papa du petit garçon. On était les trois, lui il est allé en prison avant nous et après mon nouveau conjoint et moi... Mais si faut se souvenir de ça... Vous savez les enfants c'est comme ça, ils comprennent rien.

Interviewer : Les enfants ne comprennent rien ?

Madame D : A l'âge de trois ans, vous imaginez vous, à l'âge de trois ans... Même les plus grandes mais je vais pas vous faire un dessin qu'est-ce que vous voulez les gosses...

Interviewer : Les gosses...

Madame D : Je disais aux gendarmes, elles ont menti les deux dernières, Sophie et Myriam. Myriam quand elle est venue au parloir une fois elle m'a dit : « Maman, j'ai quelque chose à te dire, j'ai menti ». Alors on a fait des démarches pour savoir la vérité.

Interviewer : Quelles démarches ?

Madame D : Je sais pas ça c'est ma sœur qui s'occupe de ça c'est pas moi. La dernière elle veut rien savoir, rien entendre. A trois ans, c'est pas moi qui les avais en garde c'est lui.

Interviewer : Lui, c'est le père des filles ?

Madame D : Oui, oui. Lui, il veut plus en entendre parler, comme moi, comme l'autre il veut plus en entendre parler non plus.

Interviewer : L'autre c'est ?

Madame D : C'est le père de Romain. Mais moi en ce moment aux ateliers j'y pense pas, d'entendre parler les autres de leurs histoires ça m'agace, je leur dis : « Mais taisez-vous donc ». C'est comme ce qu'on voit à la télé, moi je zappe où j'éteins quand je vois des trucs comme ça.

Interviewer : Comme quoi ?

Madame D : N'importe quoi... Comme hier, ils ont parlé de celui qu'a les prostituées, les trois cadavres qu'ils ont pas retrouvés. Tout ça, ça me travaille donc je change. Moi les infos, c'est la une, la deux ou la six, y'en a un qui dit ça l'autre y dit autre chose. Comme cette mère qui tue son nouveau-né par la

fenêtre, vous entendez des choses... Alors moi je distribue des papiers comme ça j'y pense pas.

Interviewer : Vous distribuez des papiers ?

Madame D : Oui des papiers du relais parents enfants même si j'y vais plus.

Interviewer : Ah bon...

Madame D : Oui, j'achète des cadeaux à mes enfants, c'est tout, des habits, des chocolats pour Noël. Laissez tomber ils nous ont fait faire une tirelire en papier avec une fente au milieu mais c'est que pour deux, pas pour les grandes, ça, ça me plaît pas, les autres ils ont rien.

Interviewer : Les cadeaux réalisés au relais ne sont que pour les plus jeunes ?

Madame D : Oui parce que les grandes elles sont majeures, elles travaillent... Faut bien qu'elles gagnent leurs vies. Et la grande, elle a eu son permis le jour de la fête des mères, c'était un beau cadeau. Par contre l'autre, j'ai pas son adresse, là je sais pas où elle est, j'ai plus de contact.

Interviewer : Avec qui ?

Madame D : Avec la dernière... Et puis Sophie, des fois je l'ai eu au téléphone mais elle demande pas si je vais bien... C'est dommage moi j'aimerais bien avoir des

nouvelles, j'aimerais bien savoir... Mais qu'est-ce que vous voulez que je vous dise... J'ai une perm en janvier, ça fait du bien... Mais en ce moment le travail c'est dur dur.

Interviewer : Donc si j'ai bien compris vous avez quatre enfants ?

Madame D : Oui oui, c'est ça.

Interviewer : Pendant votre première grossesse, comment imaginiez-vous votre enfant ?

Madame D : Mignon ou mignonne.

Interviewer : Vous ne connaissiez pas le sexe de l'enfant avant sa naissance ?

Madame D : Si... La première c'était une fille, ça se voit quand on le porte plus devant et puis nous on faisait le truc là, le pendule et elle me dit c'est une fille et moi je disais non c'est un garçon.

Interviewer : Qui est-ce qui vous faisait le pendule ?

Madame D : Ma sœur.

Interviewer : Vous vous imaginiez avoir un garçon ?

Madame D : Ben... Je sais pas, peut-être... J'aime bien les garçons... Enfin j'aime bien les deux.

Interviewer : A sa naissance, est-ce que votre enfant ressemblait à celui imaginé pendant votre grossesse ?

Madame D : Ouais, mignonne, des beaux yeux bleus, blonde mais après des fois ses yeux changeaient de couleurs en fonction du temps. Si il fait beau, des beaux yeux bleus, si il fait pas beau des yeux plus verts.

Interviewer : C'est quelque chose que vous aviez imaginé pendant votre grossesse ?

Madame D : Ben qu'elle soit en bonne santé, qu'elle a rien du tout à part qu'elle fait 2 kilos 530, c'est pas gros. Elle est allée dans la couveuse. Et surtout qu'elle grandisse pas trop vite parce que quand ça marche après à 2 ans... Elle me suivait partout... A l'école elle revenait avec des habits, oh mon dieu, je me souviens elle avait une robe... toute tâchée d'herbe, j'arrivais plus à l'avoir sa robe, c'est ma belle-sœur qui a réussi à l'avoir... On allait... Quand on allait dans les bois on l'emmenait, on l'emmenait partout... Toujours son petit croissant tous les matins, elle était gâtée... Moi je travaillais pas, lui il travaillait alors c'est normal elle était toujours avec sa maman... On avait que les alloc alors vous voyez on gagnait pas...

Interviewer : Avant la période des faits pour lesquels vous avez été jugée, quelle image aviez-vous de votre enfant ? Comment la décririez-vous ?

Madame D : Mmh... Gentille...

Interviewer : Gentille.

Madame D : Ah oui, et toujours avec la maman parce que le papa il travaillait.

Interviewer : Concernant la période juste avant les faits, est-ce que vous la décririez de la même manière ?

Madame D : Elle a pas changé... Et elle a des cadeaux quand je peux.

Interviewer : D'accord. Au sujet de votre deuxième grossesse, comment est-ce que vous imaginiez l'enfant quand vous étiez enceinte ?

Madame D : Moi quand j'ai su que c'était une fille, j'ai dit : « Ça change pas ».

Interviewer : Et, comment avez-vous su que c'était une fille ?

Madame D : C'était à l'échographie, c'est le médecin qui a dit c'est une fille.

Interviewer : Et pendant la grossesse, comment l'imaginiez-vous cette fille ?

Madame D : Pendant la grossesse, alors, qu'elle soit pas trop grosse... Parce que à la naissance elle faisait 3 kilos 900... Et j'étais... Bouboule alors que la

première ça allait j'étais encore maigre... Et après laisse tomber les trois pareil, une vraie bouboule.

Interviewer : A sa naissance, est-ce qu'elle ressemblait à l'enfant que vous aviez imaginé ?

Madame D : Non... Elle ressemblait au papa parce que le papa... C'est un peu musclor... et quand je l'ai vue, j'ai dit : « Toi, c'est ton papa tout craché ».

Interviewer : Vous n'aviez pas imaginé qu'elle puisse ressembler à son père ?

Madame D : Mmh... Pourquoi pas. Pas toujours maman, un peu papa... Je m'en fous moi c'est un bébé, un bébé comme un autre.

Interviewer : Avant les faits, quelle image aviez-vous de votre fille ? Comment est-ce que vous la décririez ?

Madame D : Pour dire, à l'école ça allait... Après des fois elles se chamaillaient, c'est comme les autres gosses.

Interviewer : Les deux filles se chamaillaient ?

Madame D : Oui mais quand le papa arrivait c'était fini... Peut-être que nous on était comme eux, parce qu'on est huit enfants... Elles se chamaillaient mais pas méchamment... Sinon elle est tranquille. Elle travaillait bien, y'avait pas de problème avec elle non plus.

Interviewer : Concernant la période juste avant les faits, est-ce que vous la décririez de la même manière ?

Madame D : Mmh... Gentille, oui pareil, gentille.

Interviewer : D'accord... Et, au sujet de votre troisième grossesse, comment est-ce que vous imaginiez l'enfant ?

Madame D : Bah la troisième c'était un garçon... Lui je l'ai vu mais la première en fait elle est aussi décédée dans mon ventre, le bébé était pas normal, et le garçon, il est mort à deux mois.

Interviewer : Vous saviez, pour votre première grossesse que vous attendiez une fille ?

Madame D : Oui le médecin il l'a dit que c'est une fille... Mais vous savez ça date de... On était jeune, c'est un accident comme on dit, c'était avec un autre.

Interviewer : A quel terme de la grossesse est-ce que votre fille est décédée ?

Madame D : Hein ?

Interviewer : Quand vous avez su que votre fille était décédée vous étiez au début de la grossesse, au milieu, à la fin ?

Madame D : Bah... A sept huit mois. Quand j'ai accouché, elle était morte dans mon ventre, en plus il lui manquait les reins. Après je m'en suis remis j'ai eu quatre enfants avec le père des filles. Et puis j'avais pas 15 ans...

Interviewer : Quel âge aviez-vous ?

Madame D : J'avais 18, 19 ans.

Interviewer : Est-ce que vous lui avez donné un prénom à cette petite fille ?

Madame D : Non, pas de prénom, c'est D.

Interviewer : C'est votre nom de famille.

Madame D : Oui, que mon nom de famille.

Interviewer : Et pourquoi pas celui du papa ?

Madame D : Lui, il m'a laissée, c'est bien, ça fait des enfants et ça se barre. Mes frères ils avaient dit : « On va se venger », mais pensez-vous. Moi je sais plus rien de lui. Est-ce qu'il a une femme, des enfants, j'en sais rien moi.

Interviewer : Il savait que vous étiez enceinte quand il vous a quittée ?

Madame D : Bah oui qu'il savait.

Interviewer : Est-ce que vos parents savaient que vous étiez enceinte ?

Madame D : Ma mère ouais, mon père il était plus là, il était mort d'un cancer.

Interviewer : Comment votre maman a-t-elle réagi ?

Madame D : Elle a dit : « Ouais tu vas pas le garder », et le docteur lui a dit : « Laissez-la faire ce qu'elle veut ».

Interviewer : J'imagine que cela a été difficile à vivre pour vous.

Madame D : Oui... Elle était rouquine... Enfin, il paraît, je l'ai pas vue. J'ai accouché normalement mais c'était caché avec un drap. Moi je voulais la voir et le docteur il a dit non. Plusieurs fois j'ai dit : « Je veux la voir » et lui il disait toujours non. Mais là je sais où elle est, dans quel cimetière.

Interviewer : Et votre quatrième grossesse ?

Madame D : C'était Charles... Je l'ai vu lui. J'ai accouché normal et il est mort à deux mois... Je fais encore des cauchemars et ça revient, je peux rien y faire.

Interviewer : De quoi est-il décédé ?

Madame D : C'était la mort subite du nourrisson... Lui, il était mignon... Le papa, il était content, et les filles aussi, elles étaient contentes. Dans le temps vous savez

on couchait les nouveaux-nés à plat ventre. Le médecin il m'avait dit de tourner la tête pour la respiration. Et après il a dit qu'il fallait surveiller ça pour les autres enfants si j'en avais d'autres. Il avait peur que ça recommence.

Interviewer : Et vous ?

Madame D : Si... J'avais peur après quand j'étais enceinte.

Interviewer : Vous avez eu votre enfant suivant combien de temps après ?

Madame D : Bah ma sœur elle disait d'en refaire un : « T'oublieras » et moi j'ai dit : « J'en veux plus ». Le père des filles il disait : « Qu'est-ce que t'as foutu cette nuit, tu berçais quoi ». Parce qu'apparemment je prenais le landau la nuit et je le berçais avec rien dedans quoi... Mais moi je m'en souvenais pas. On avait donné tous ses habits... C'est tout. Après y'a eu Myriam... Trois ans après.

Interviewer : Pendant cette grossesse, comment est-ce que vous imaginiez votre enfant ?

Madame D : Bah ... Elle, pareil... Petite bouboule. C'était une fille, j'étais contente.

Interviewer : Vous étiez contente d'attendre une fille...

Madame D : Moi je revoulais un garçon en fait, mais je me suis dit allez, encore une demoiselle, je m'en fous mais on va t'appeler comment ?

Interviewer : Alors, comment lui avez-vous trouvé un prénom ?

Madame D : Mon mari il a dit Myriam, j'ai dit : « Bon d'accord ». Et Myriam elle a un œil bleu et un œil marron. Le docteur à la visite il me l'a dit, moi j'ai dit : « Non » et il a dit : « Si je vous jure elle a un œil bleu et un œil marron ».

Interviewer : Et qu'en pensez-vous ?

Madame D : J'en pense rien moi, je m'en fous.

Interviewer : A sa naissance, est-ce que Myriam ressemblait à l'enfant que vous aviez imaginé ?

Madame D : Elle ressemble à Sophie mais elle est bouboule. A mes copines je leur ai montré les photos, oh la grosse bouboule. Avant elle était pas grosse comme ça je l'avais pas vue depuis quatre ans et sur la photo, oh mon dieu.

Interviewer : Avant les faits dont vous êtes accusée, quelle image aviez-vous de Myriam, comment la décririez-vous ?

Madame D : Gentille... Calme, un peu pareil que les grandes mais comme elle c'était la dernière... Donc je la cajolais.

Interviewer : Et, concernant la période juste avant les accusations, est-ce que vous la décririez de la même manière ?

Madame D : Bah... Bah... Rien pas grand-chose... Non...

Interviewer : C'est difficile pour vous de trouver des mots ?

Madame D : ... Oui... Pour les deux autres ça va, pour elle c'est plus compliqué. Elle, elle travaillait avec les personnes âgées avec le collègue... C'est vrai c'est un sujet... Euh... Avec elle c'est plus sensible, plus délicat quoi... C'est à elle que j'en veux...

Interviewer : Que vous en voulez ?

Madame D : Pour moi, c'est la seule qui veut pas en parler.

Interviewer : Parler de quoi ?

Madame D : Bah, de pourquoi je suis là et de pourquoi l'autre est là aussi.

Interviewer : L'autre ?

Madame D : Oui, mon ex copain.

Interviewer : Vous n'étiez pas mariés ?

Madame D : Non, non, c'est nous, qu'avons décidé comme ça.

Interviewer : Et vous n'aviez pas la garde des enfants...

Madame D : Bah je pouvais m'occuper de Caroline... Mais Myriam c'était pas pareil...
Et puis trois en même temps, non, non, non...

Interviewer : Et ça c'était avant l'incarcération ?

Madame D : Ouais.

Interviewer : Comment est-ce que vous l'expliquez ?

Madame D : C'est moi, j'en ai parlé avec une assistante sociale. Avant qu'on soit
incarcéré, on a décidé que la garde c'était le père parce que moi... Une
semaine lui, une semaine moi... Parce que j'avais pas de voiture.

Interviewer : Vous n'avez pas demandé la garde à temps plein...

Madame D : Non, j'avais pas de place.

Interviewer : Pas de place ?

Madame D : Parce que j'étais avec mon nouveau copain et y'avait que une cuisine et une
chambre, c'est pour ça, le père il les avait tout le temps.

Interviewer : Pour quelles raisons vous étiez vous séparée du père des filles ?

Madame D : Ça allait pas, c'était la guerre. Pour les enfants c'était mieux parce que vous savez après ils sont bloqués, ils sont plus sensibles quand on crie.

Interviewer : Est-ce qu'il y avait des violences au sein de votre couple ?

Madame D fait non de la tête.

Interviewer : C'est non, si j'ai bien compris.

Madame D : Non, non, pas de violence.

Interviewer : Et, avant, dans votre histoire, dans votre famille, est-ce que vous avez connu des violences ?

Madame D : Non. On était huit enfants, y'en a qui travaillaient, moi je restais chez moi, j'aidais ma mère à faire à manger, au repassage.

Interviewer : Vous aviez quel âge quand vous aidiez votre mère comme ça ?

Madame D : J'étais jeune... J'ai été scolarisée jusqu'à 12 ans, j'étais placée dans un... Comment ça s'appelle... Un IMPro... Le week-end j'étais chez mes parents, j'aidais ma mère.

Interviewer : Quel âge aviez-vous quand votre père est décédé ?

Madame D soupire.

Madame D : Je sais pas moi... Ma sœur allait me chercher au bus et je disais : « Ça va papa », elle me dit : « Oui, oui » et quand je suis arrivée à la maison il était mort... J'étais encore à l'IMPro mais vous dire quel âge j'avais...

Interviewer : Quels souvenirs avez-vous de votre père quand vous étiez enfant ?

Madame D : Très beau travailleur, il travaillait bien.

Interviewer : Quel qualificatif utiliseriez-vous pour le décrire ?

Madame D : J'ai la photo si vous voulez, je vous montre.

Interviewer : Avec vos mots, comment le décririez-vous ?

Madame D : Vous voulez que j'aille chercher sa photo, elle est dans ma cellule.

Interviewer : Comment est-ce que vous définiriez la relation qui existait entre lui et vous ?

Madame D : Euh... Gentille, j'étais bien gâtée. J'allais le voir quand je jouais, on faisait des balades, il m'achetait souvent un diabolo menthe et... Quand je voulais quelque chose, il me l'achetait. Est-ce qu'on peut faire une pause ? Faudrait que j'aille aux toilettes.

Interviewer : Oui, bien sûr, allez-y.

Madame D revient avec un album photo à la main.

Madame D : J'ai pris ça. Y'a que la photo de Myriam que y'a pas parce qu'elle est accrochée. On parlait de quoi avant ?

Interviewer : De votre père et de la manière dont vous le voyiez quand vous étiez enfant.

Madame D : Ah oui, c'est vrai.

Interviewer : Au sujet de votre mère, quel souvenir avez-vous d'elle quand vous étiez enfant ?

Madame D : Gentille... Douce... Ah bah... Elle c'était... Je l'aidais quand même quand on est huit enfants... Mon papa disait : « Oh je mangerais bien une salade de pissenlits, allez ma chérie tu vas chercher des pissenlits pour faire une salade avec des lardons ».

Interviewer : Il vous appelait ma chérie.

Madame D : Oui, oui, j'étais sa petite chérie.

Interviewer : Qu'est-ce que vous avez ressenti au décès de votre père ?

Madame D : Oh là, là, là. Dur, dur, dur parce que ma sœur disait : « Ça va, ça va » et quand j'suis arrivée il était mort et fallait l'embrasser.

Interviewer : Il fallait que vous embrassiez votre père décédé ?

Madame D : Oui ma mère a dit qu'il fallait l'embrasser sur le front pour lui dire au revoir.

Interviewer : C'est quelque chose qui vous a marquée ?

Madame D : Oui parce qu'on était les unes derrière les autres pour l'embrasser et la troisième elle est tombée dans les pommes et moi j'ai pas pu l'embrasser parce qu'après on a ramassé ma sœur après. Mais après je suis pas allée tout de suite à l'école, je suis allée à son enterrement et je suis restée chez maman.

Interviewer : Quel qualificatif utiliseriez-vous pour décrire votre mère quand vous étiez enfant ?

Madame D : Là je vais encore dire gentille même très gentille.

Interviewer : Comment définiriez-vous la relation qui existait entre elle et vous ?

Madame D : Bien.

Interviewer : Oui... Qu'est-ce que vous pourriez en dire d'autre ?

Madame D : Bien, c'est tout.

Interviewer : Vous m'avez dit que vous étiez huit enfants, est-ce que vous pouvez me préciser la composition de votre famille ?

Madame D : Oh là, là... Je sais plus moi, j'ai plus de contact à part avec une sœur... Je sais plus.

Interviewer : Quelle est votre place dans la fratrie ?

Madame D : Euh... Je suis la quatrième.

Interviewer : Oui, qui est né avant vous ?

Madame D : Bon

Madame D soupire.

La première c'est (prénomme sa sœur), ensuite c'est (énonce prénom mixte).

Interviewer : C'est un homme ou une femme ?

Madame D : C'est un garçon. Après c'est (prénomme sa sœur), y'a moi après la quatrième. Euh... Après moi c'est (énonce prénom mixte).

Interviewer : C'est un homme ou une femme ?

Madame D : C'est un garçon. Après c'est (prénomme son frère), après c'est (prénomme sa sœur que nous appellerons Nathalie), c'est avec elle que je m'entends bien. Et après c'est (prénomme sa sœur). Voilà.

Interviewer : Comment définiriez-vous les relations qui existaient avec vos frères et sœurs quand vous étiez enfant ?

Madame D : On s'entendait bien.

Interviewer : Vous vous entendiez tous bien ?

Madame D : Oui, tous. Mais maintenant je vois que Nathalie. J'ai vu une fois (prénomme sa sœur née juste avant elle, la troisième de la fratrie) le jour de ma perm mais pas de nouvelle depuis.

Interviewer : D'accord. Pour finir, vous m'avez dit avoir donné naissance à un garçon dans le cadre de votre seconde union, si j'ai bien compris.

Madame D : Oui, oui.

Interviewer : Pendant cette grossesse, comment imaginiez-vous votre enfant ?

Madame D : Quand y'avait l'écho on savait pas si c'était une fille ou un garçon parce que c'était caché... On voyait pas son p'tit sexe... D'abord il m'a dit c'est une fille et deux mois après ça y est on a trouvé le sexe.

Interviewer : Qu'est-ce que vous avez ressenti ?

Madame D : Heureux, mon conjoint aussi, il était heureux parce que c'est bien un garçon pour lui comme c'est un beau travailleur.

Interviewer : C'est un beau travailleur...

Madame D : Oui un beau travailleur.

Interviewer : A sa naissance, est-ce que cet enfant ressemblait à celui imaginé pendant votre grossesse ?

Madame D : Bah je voyais pas trop encore quand j'ai accouché mais je dirais qu'y a des airs du papa mais en grandissant, blond aux yeux bleus.

Interviewer : Comme vous ?

Madame D : Oui, plus comme moi.

Interviewer : Avant votre passage à l'acte quelle image aviez-vous de votre enfant ?

Madame D : Bah comme je vous dis là, plus comme moi, blond aux yeux bleus.

Interviewer : Comment est-ce que vous décririez son caractère ?

Madame D : Gentil... C'est tout... Et mignon.

Interviewer : Et concernant la période juste avant les faits, est-ce que vous le décririez de la même manière ?

Madame D : Oui, gentil et mignon.

Génosociogramme

Durée : 30 minutes

Madame D se montre résistante vis-à-vis de cette épreuve projective. Suite à l'énonciation de la consigne, Madame D se positionne comme suit :

Madame D : Je sais pas dessiner...

Interviewer : C'est pas vraiment un dessin, c'est un graphique, c'est pour faire une représentation... Je vais vous aider...

Madame D : Non, non, moi je fais aucun dessin, ils sont là moi mes dessins...

Madame D met les mains sur son album photo.

C'est mes photos, c'est déjà pas mal.

Interviewer : Je vais vous aider... On peut essayer ensemble ...

Madame D : Mmh...

Interviewer : Qui est-ce que vous voudriez représenter en premier ?

Madame D : Je sais pas moi... Oh non, non...

Madame D soupire.

Mon fils peut-être mais comment je vais dessiner ses cheveux blonds ?

Je redonne la consigne et accompagne Madame D dans la réalisation de celle-ci.

Madame D : On peut commencer par le père des filles ?

Interviewer : Si vous voulez

Elle figure le père de ses filles par un triangle.

Madame D : Moi alors je fais un rond là

Interviewer : Oui...

Madame D : Ça fait un œuf plus qu'autre chose...

Madame D se représente puis ses deux filles aînées nées vivantes.

Madame D : Je mets pas le garçon ?

Interviewer : Pourquoi ?

Madame D : Oui mais comme il est mort ?

Interviewer : On peut mettre une petite croix en face.

Je lui montre support écrit.

Madame D : Ouais mais ça fait genre bizarre de mettre un mort.

Interviewer : Il fait partie de vos enfants.

Madame D représente son fils et indique son décès. Elle représente ensuite sa dernière fille. Elle représente un divorce au sein de sa première union bien que le couple n'était pas marié. Notons que Madame D n'évoque pas et donc ne représente pas sa fille aînée décédée, ni le père de celle-ci.

Madame D : Ça y est j'ai fini.

Interviewer : Au même niveau que vous qui est-ce que vous pourriez représenter ?

Madame D : Personne.

Interviewer : Vous n'avez pas des frères et des sœurs ?

Madame D : Non, non, non, non, je veux pas, ils sont bien où ils sont j'ai plus de contact rien du tout y'en a qu'une qui est bien, non, non, non, je veux pas les mettre là-dessus.

Interviewer : Et votre sœur avec qui vous vous entendez bien ?

Madame D : Non, y'a personne au même niveau que moi, là c'est fini.

Interviewer : Sur ce graphique, est-ce qu'on pourrait représenter vos parents ?

Madame D : Ah oui, on va les faire en dessous, je peux les faire en dessous ? Non je vais les faire là.

Madame D indique le niveau de sa génération.

Où est-ce que je vais les mettre ?

Madame D me regarde.

Je relis avec elle le support écrit.

Madame D : Alors je vais les mettre là.

Madame D représente ses parents au-dessus de sa génération. Elle représente un trait pointillé et peu marqué entre ses parents.

Interviewer : Est-ce que vos parents étaient mariés ?

Madame D : J'en sais rien, comment vous voulez que je sache ça moi... Faudrait demander à la première, elle, elle sait tout. Moi j'ai été opérée de la tête à trois ans alors...

Interviewer : Vous avez eu une opération de la tête à trois ans ?

Madame D : Oui j'avais une tumeur à la tête...

Interviewer : Une tumeur ?

Madame D : Mais oui, quand j'étais dans son ventre, ma maman est tombée, à trois ans je parlais pas.

Interviewer : Et vous avez été opérée d'une tumeur ?

Madame D : Oui c'est le médecin qui l'a dit à ma mère. Je touchais une pension handicapé, même ma mère elle a des photos quand j'avais l'œil qui ressortait.

Interviewer : Mmh, mmh.

Madame D représente le décès de son père.

Interviewer : Est-ce que vous connaissez les raisons du décès de votre papa ?

Madame D : Un cancer de la gorge.

Interviewer : Vous savez quel âge il avait ?

Madame D : Non... Ma mère aujourd'hui, elle a 69, 70 ans, lui il était un peu plus jeune...
Non, c'est elle, elle était un peu plus jeune que lui.

Interviewer : Est-ce que vous savez si il y a eu d'autres maladies ou des accidents dans votre famille ?

Madame D : Non, je sais pas moi.

Interviewer : Sur le graphique, est-ce que vous pourriez représenter vos grands-parents ?

Madame D : Ma grand-mère ?... Je sais pas, je m'en souviens pas moi... Y'avait une dame qu'on appelait mémère mais je sais pas si c'était ma grand-mère, je m'en souviens plus.

Interviewer : Est-ce que vous avez des souvenirs de vos grands-parents maternels ?

Madame D : Jamais vus.

Interviewer : Et vos grands-parents du côté de votre père ?

Madame D : Jamais vus.

Interviewer : Et la femme que vous appeliez mémère est-ce qu'elle aurait pu être de votre famille ?

Madame D : On n'a pas posé de questions... C'est que la pauvre elle est morte, d'un cancer aussi.

Interviewer : Est-ce que vous étiez proche de cette personne ?

Madame D : On allait chez eux mais je sais pas c'est qui.

Interviewer : Comment est-ce que vous définiriez la relation que vous aviez avec cette femme ?

Madame D : Euh... Une relation gentille... Elle donnait des gâteaux... Mon père il allait souvent la voir aussi.

Interviewer : Est-ce que vous pensez que cette femme pouvait être la mère de votre père ?

Madame D : J'en sais rien moi. Je sais juste que fallait que je demande à ma mère et que avec mémère j'avais des gâteaux et on regardait la télé. Y'a que moi qu'allait la voir... et mon père.

Interviewer : Que vous ?

Madame D : Oui, et puis elle a vu ma fille aussi, Caroline.

Interviewer : Quand est-ce que cette femme est décédée ?

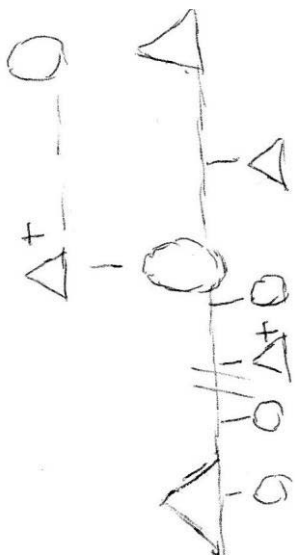
Madame D : Ça fait huit ans qu'elle est décédée.

Interviewer : Vous la voyiez souvent ?

Madame D : Après la mort de mon père je la voyais moins.

Interviewer : Lorsque vous vous situez par rapport aux personnes importantes de votre environnement familial passé et actuel, à qui pensez-vous ressembler ?

Madame D : Ressembler ?... Ma mère... Ouais ma maman parce que je suis comme elle, je suis pas grande.



Rorschach

Durée : 13 minutes 55 secondes

PLANCHES	ENQUETE	L	D	C	Q
<p>Planche I 2''</p> <p>1 - ^ Oh si je l'ai déjà fait ça... Mon dieu... Qu'est-ce que c'est ce truc là.... On dit une chauve-souris parce que je sais pas... On me l'a déjà fait...</p> <p>2 - ^ Ça peut être une bestiole aussi...</p> <p>3 - ^ ...Ou un crabe.</p> <p>1'</p>	<p><i>Le tout</i></p> <p><i>Le tout</i></p> <p><i>Le tout</i></p> <p>« Un crabe, on a des pinces »</p> <p style="text-align: center;">G F⁻ A/Ad Ref Castration « On »</p>	G	F ⁺	A	<p>Ban</p> <p>Crit Obj</p> <p>→ Clob</p> <p>« On »</p> <p>Ref Personnelle</p>
<p>Planche II 1'</p> <p>4 - ^ Alors ça... On dirait deux sangliers...</p> <p>1'30''</p>	<p><i>Le tout</i></p> <p>« Deux cornes, ça peut aussi être deux ours... »</p> <p style="text-align: center;">DG F⁻ Ad/(A) Ref Phallique</p> <p>« ... Ou un rhinocéros »</p> <p style="text-align: center;">D F⁺ A 2→1 « Ou »</p>	G	F ⁺	A	<p>Eq. Choc</p> <p>Ban</p> <p>« On »</p> <p>MAD verbale</p>

<p>Planche III 5''</p> <p>5 - ^ Bah là c'est un homme et une femme vu la position de toutes les jambes... C'est ça allez.</p> <p>40''</p>	<p><i>Le tout</i></p> <p>« La tête, le museau, le corps et les pattes »</p> <p>D F⁺ Hd/Ad Anthropomorphisme 2→1</p> <p><i>Comment est-ce que vous voyez un homme et une femme ?</i></p> <p>« L'homme à gauche et la femme là (montre la droite). »</p> <p><i>Est-ce qu'on pourrait dire que l'homme et la femme font quelque chose ensemble ?</i></p> <p>« Non »</p> <p><i>Est-ce qu'on pourrait dire qu'ils sont en interaction ?</i></p> <p>« Non, non »</p>	<p>DG</p>	<p>F⁺</p>	<p>H/Hd</p>	<p>Ban</p>
<p>Planche IV 2''</p> <p>^ Alors ensuite qu'est-ce que ça représente ça...</p>	<p>« Là j'ai rien trouvé... Non, c'est pas la peine je</p>				<p>Crit obj</p> <p>Refus</p> <p>Distance/testeur</p>

<p>Alors là bizarre... Là je peux pas vous dire... Ça représente pas grand- chose... Je sais pas, laisse tomber. 1'30''</p>	<p>vois pas ».</p>				
<p>Planche V 3'' 6 - ^ Une chauve-souris. Je l'avais déjà dit, la forme d'une chauve-souris, ça fait la chauve-souris mais ça fait deux fois chauve- souris, ça peut pas aller... 7 - ^ Un papillon, allez... 8 - ^ Entre une chauve- souris et un papillon... L'autre on dirait les deux aussi. Un dessin ça peut être autre chose mais bon. 2'10</p>	<p><i>Le tout</i> « Là j'ai vu une chauve- souris, là la tête ou soit un papillon avec les pattes en bas. Ça peut être un papillon, je peux pas mettre deux chauve- souris » <i>Pourquoi ?</i> « Je sais pas, oh bah, on peut dire deux fois »</p>	<p>G G G</p>	<p>F⁺ F⁺ F⁻</p>	<p>A A (A)</p>	<p>Ban Auto-crit Répète</p>
<p>Planche VI 6'' 9 - ^ Bah alors ça c'est quoi... Bah alors là... Je sais pas non plus... Y'a des pieds</p>		<p>D</p>	<p>F⁺</p>	<p>Hd</p>	<p>Choc → Refus → Clob</p>

<p>10 - ^ Je vois deux mains... Non... Non... Je vois pas... Deux sur je... Euh je sais pas combien...</p>		Dd	F ⁻	Hd	
<p>11 - ^ Ça pourrait être un bonhomme... Non je sais pas non plus. 2'</p>	<p><i>Le tout</i> « Oh celui-là c'est pas la peine ou... Un monstre avec deux pieds... » G Fclob (H)/Hd « Ou » « ... ou une femme avec des gros talons... » G F⁻ H Ref Phallique « Ou » « Ça peut être King Kong... » G F⁻ (A) « ...Ou un gorille... » G F⁻ A « Ou » « C'est un monstre avec un museau, des mains, des poils » G Fclob (H)/Ad/Hd Anthropomorphisme</p>	G	F ⁻	H	

<p>Planche VII 2''</p> <p>12 - ^ Qu'est-ce que c'est ça ?... Des tétards (rit)</p> <p>13 - ^ Une grenouille, la forme... C'est bon.</p> <p>1'20''</p>	<p><i>Deux tiers supérieurs</i></p> <p><i>Tiers inférieur</i></p> <p>« La forme là avec leurs pattes ah mais il a qu'une patte (milieu gris) »</p> <p>D F⁻ A Defect 2→1</p>	D	F ⁻	A	2→1
<p>Planche VIII 13''</p> <p>14 - ^ Qu'est-ce que ça peut être ça ? Ah c'est bruyant là on se concentre mal après... Je vois pas non plus, un animal mais je sais pas quoi... Une panthère... Mais non y'a une queue derrière je connais les animaux mais pas tous.</p> <p>1'55''</p>	<p><i>Détail latéral rose</i></p> <p>« Les pattes, la queue derrière, leurs têtes »</p> <p>D F⁺ A/Ad Ref Phallique Persp. Anale 2 ou 1?</p>	D	F ⁺	A	Ban Ref Phallique Persp. Anale Auto-crit
<p>Planche IX 11''</p> <p>15 - ^ Deux cerfs, ça peut être des cerfs, en bas, je sais</p>	<p><i>Détail supérieur orange</i></p> <p>« Deux cerfs là avec des</p>	D	F ⁺	A	

<p>pas. 50''</p>	<p>cornes »</p> <p>D F⁻ A/Ad Ref Phallique</p> <p>« La forme là, ça peut être des buissons »</p> <p><i>Détail Médian vert</i></p> <p>D CF Bot « ... Ou un bois » D CF Bot « Ou » 2→1</p>				
<p>Planche X 10''</p> <p>16 - ^ Alors là, le dernier... Oh me dis pas que c'est les ateliers et j'ai sa clé, attendez moi (sort donner une clé à une co- détenue...2'). Moi je vois la forme des p'tits... C'est pas des lézards...</p> <p>17 - ^ ...Comme des licornes là je sais pas quoi... Ou des lézards, voilà. 3'</p>	<p><i>Vert central</i></p>	<p>D</p> <p>D</p>	<p>F⁻</p> <p>F⁻</p>	<p>A</p> <p>(A)</p>	<p>Distance/testeur</p> <p>F Neg</p>

La passation du Rorschach est perturbée par la sortie des ateliers des femmes qui engendre du bruit et comme je l'ai précisé une pause de deux minutes dans la passation de l'épreuve à la planche X.

CHOIX ET REJETS

Planches préférées : P V et P IX

Planche V : « Parce que ça représente ce que j'adore, un papillon ».

Planche IX : « J'ai dit des cerfs... alors parce que j'aime bien les animaux, moi y'a que les animaux. »

Planches les moins aimées : P VI et P IV

« Je sais pas... C'est pas des belles couleurs »

Planche maternelle :

Planche IX : « Celui-là parce que les vêtements de maman c'est beaucoup des couleurs rose, vert, bleu ».

Planche paternelle :

Planche II : « C'est pas évident... (choisit la planche II). Parce qu'y a une couleur que j'aime, de tous, la couleur que j'aime ».

Planche personnelle :

Planche VIII : « Elle ça va aller vite (me montre la planche VIII)... parce que je porte du vert sur moi. J'aime bien le vert et j'adore la couleur rose ».

TAT

Durée : 3 minutes 34 secondes

Planche 2 : 2''

J'ai pas d'histoire à raconter moi... Y'en a pas... J'suis pas dans les histoires moi... Non, non. *Est-ce que vous pouvez me raconter ce que vous voyez ?*... Une femme... C'est tout... Je vois une femme avec un monsieur avec son cheval... Ils vont faire les champs... *C'est une histoire, vous voyez, vous y arrivez...* Y'a sa femme, euh non, sa mère qui le regarde au travail. *D'après vous comment pourrait se terminer cette histoire ?* Très bien... *Est-ce que vous pouvez préciser ?*... Non, très bien, c'est tout.

38''

Planche 5 : 5''

Ça c'est une dame, jeune, gentille. Elle ouvre la porte, elle regarde dans son salon. Elle a des fleurs sur la table... Ou ça peut être une bibliothèque ou même une cuisine... Ah non y'a pas de cuisinière... *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Très bien aussi.

28''

Planche 6 GF : 4''

Deux couples qui sont amoureux... Là, ils s'aiment... A part lui il fume la pipe... C'est déjà pas mal comme histoire d'amour. *Comment cette histoire pourrait se terminer d'après vous ?* Ils sont amoureux... *C'est la fin de l'histoire ?*... Oui oui, ils sont amoureux.

26''

Planche 7 GF : 3''

Ça c'est une maman avec sa fille qui est en train de lui lire une histoire. Elle, elle porte un p'tit chat, elle a un animal dans la main. Elle pense, elle écoute ce qu'elle lui dit sa maman. Voilà, c'est bon. *Comment cette histoire pourrait se finir ?* Je sais pas... J'ai pas d'idée du tout... *Du tout ?...* C'est-à-dire que ça me fait penser à moi et à ma fille. *Laquelle ?* Myriam. *Et comment l'histoire pourrait se terminer ?* Non... Je sais pas.

45''

Planche 9 GF : 8''

Oh bah là je sais pas... C'est deux femmes, c'est tout ce que je sais... Qu'est-ce qui peut... Elles se poursuivent toutes les deux... Je peux pas vous dire le reste, la fin de l'histoire je sais pas ou ça peut être deux danseuses ou deux qui font du ménage mais c'est tout.

32''

Planche 13 MF : 5''

Alors là lui... C'est une histoire triste... *Qu'est-ce qui vous fait dire que c'est une histoire triste ?...* Ça veut dire il pleure sa femme qu'est allongée sur le lit qu'est peut-être morte. Il pleure parce qu'il se retrouvera seul, parce que là, si y'a des enfants je peux pas dire sur la photo. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Bah je peux pas vous dire parce que si y'a pas d'enfant, tout seul, si y'a des enfants, pas tout seul.

45''

Informations complémentaires

A la fin des épreuves, Madame D souhaite me montrer ses photos ce qui me permet de recueillir des informations complémentaires.

La mère de Madame D a vécu de nouveau en couple quand ses enfants étaient adultes.

En me présentant ses enfants sur les photographies, Madame D me montre une jeune femme en m'annonçant qu'il s'agit de Caroline puis corrige, il s'agit de l'éducatrice de son fils.

Madame D me dit ne pas retrouver la photo de Sophie (photo qu'elle disait rechercher avant mon arrivée), elle me dit aussi ne pas avoir son adresse actuelle sans y associer d'émotion spécifique.

Madame E

Entretien semi-directif

Durée : 80 minutes

Interviewer : Bonjour.

Madame E : Bonjour.

Interviewer : Comment allez-vous depuis notre rencontre?

Madame E : Ça va.

Interviewer : Aujourd'hui nous nous rencontrons pour passer les épreuves dont je vous avais parlé dans le cadre de ma recherche.

Madame E : Oui, oui, je me souviens.

Interviewer : Dans un premier temps, pouvez-vous raconter les raisons pour lesquelles vous êtes incarcérée ?

Madame E : Ben... Pour viols sur mes deux enfants.

Interviewer : Vous avez deux enfants ?

Madame E : Deux petits garçons, un qui va avoir 14 ans, Brian et Julien il va avoir 12 ans.

Interviewer : Aux moments des viols, ils avaient quels âges ?

Madame E : Brian il avait 7 ans et Brian il avait 5 ans.

Interviewer : Vous me dites deux fois Brian...

Madame E : Euh... Je veux dire Brian 7 ans et Julien 5 ans.

Interviewer : D'accord. Pouvez-vous me décrire la composition de votre famille ?

Madame E : Moi, mon mari, mon beau-père et mes deux enfants.

Interviewer : Votre beau-père ?

Madame E : Oui.

Interviewer : Le père de votre mari ?

Madame E : Oui, le père de mon mari vivait avec nous.

Interviewer : Comment expliquez-vous que votre beau-père vivait avec vous ?

Madame E : C'est-à-dire qu'il avait un petit studio et mon mari disait : « Si on prenait mon père, on serait moins en galère », donc je lui ai dit de venir et après il s'est incrusté.

Interviewer : Qu'est-ce que vous entendez par « moins en galère » ?

Madame E : C'est-à-dire pour l'argent quoi, pour payer, c'était financier quoi.

Interviewer : Si j'ai bien compris, l'idée était qu'il vienne vivre avec vous pour vous décharger de dépenses d'argent.

Madame E : Voilà, mais comme il payait juste à manger, c'est tout. Je payais l'électricité, le téléphone.

Interviewer : Quand vous dites « je payais », c'était uniquement vous ou bien votre mari et vous ?

Madame E : Que moi, je payais le téléphone, le loyer, l'électricité mais je payais pas de taxe d'habitation parce que je touche l'AAH.

Interviewer : Votre mari ne participait pas aux dépenses...

Madame E : Non, il achetait que des bricoles pour lui, c'était pour lui. Il disait : « Si tu m'achètes pas ça, je te tape dessus » et moi comme une conne, j'allais lui acheter ... Oui, vraiment conne parce que sur mes comptes quand j'ai été incarcérée... Les huissiers sont venus à la Maison d'Arrêt. Une surveillante me dit : « Y'a les huissiers qui vous attendent au greffe ». Ils attendaient pour les loyers de retard comme j'étais incarcérée et donc ils sont venus me voir pour faire une saisie sur mon compte et que sur mon compte. Après le temps que ça se débloque, j'ai pas reçu les 150 euros de ma banque.

Interviewer : Donc, ni votre mari, ni votre beau-père ne participait aux frais de la maison.

Madame E : Voilà... En plus le beau-père...

Interviewer : Le beau-père...

Madame E : Il a profité de moi... Des rapports sexuels... Parce que quand je faisais l'amour avec mon mari il disait ouais il en profite parce qu'elle est bourrée.

Interviewer : Comment est-ce qu'il pouvait savoir quand est-ce que vous faisiez l'amour avec votre mari ?

Madame E : Il dormait dans le cagibi à côté de notre chambre, en face c'était les enfants et si vous voulez à côté y'avait un placard. Une nuit il est allé chercher du PQ dans le placard et il nous a vus.

Interviewer : La porte de votre chambre était ouverte ?

Madame E : Ouais et le lendemain, il m'a insultée de tous les noms.

Interviewer : Votre mari savait que votre beau-père avait profité de vous ?

Madame E : Ouais.

Interviewer : Comment a-t-il réagi quand vous lui avez annoncé ?

Madame E : Il m'a insultée.

Interviewer : Votre mari ?

Madame E : Ouais, le soir même il m'a mis deux claques dans la figure, deux coups de poing dans l'épaule, il a péché mes lunettes. Sur la table y'avait plein de choses, j'ai balancé des couteaux, les verres, j'ai commencé à taper dessus alors il a appelé son père. Les deux ils m'ont allongée alors je lui ai mis un coup de pied dans le nez, il saignait du nez.

Interviewer : A qui ?

Madame E : A mon beau-père... Après il a pleuré.

Interviewer : Et comment cette histoire s'est terminée ?

Madame E : Ça c'est pas arrêté là. J'ai pris mes enfants à trois heures du mat, j'avais bu de l'alcool. J'ai pris mon fils Julien qu'était dans son petit lit, je l'ai mis dans le landau, j'ai habillé Brian et je suis montée au troisième étage du HLM chez mon oncle. Je lui ai dit que (prénomme son mari) m'avait tapé dessus qu'il a tapé les enfants. Alors il m'a dit que je peux rester dormir. La nuit j'ai entendu la voiture sans permis, je sais que c'était mon mari qui me cherchait. Mon oncle le lendemain matin il m'a dit tu peux partir et j'ai vu mon mari au HLM. Il me dit : « Tu viens manger ? ». Alors je lui dis non. Moi je me

nourrissais pas, enfin je me nourrissais par l'alcool pour dire que j'étais alcoolique, j'étais alcoolique.

Interviewer : Il y avait beaucoup de violences. Quand est-ce qu'elles ont commencé ?

Madame E : Avant que je me marie mais moi je sais pas pourquoi je me suis mariée avec un homme comme ça... Alors qu'il m'a cassé la mâchoire avant le mariage... Je me demande comment j'ai pu rester avec lui... On dit l'amour ça rend aveugle, ça j'avais remarqué.

Interviewer : Avant d'être en couple avec cet homme, vous aviez déjà connu des violences ?

Madame E : Avec mon père... Avec mon père c'était tous les jours... J'ai vécu une enfance vraiment malheureuse... Parce que quand ma mère était malade, on savait pas qu'elle avait un cancer de l'utérus et quand elle est tombée de la mobylette j'ai voulu appeler le médecin et après il a tapé ma mère et moi. On était six enfants et y'a que moi qui défendait ma mère. Après quand elle est morte que j'avais 13 ans, je buvais de la bière, du pastis, je voulais rejoindre ma mère. En plus mon père il m'a violée de 13 à 15 ans... Presque dès que ma mère était morte... Ça je l'ai jamais dit aux frères et sœurs mais au tribunal, ils l'ont su... Mais là moi je veux plus entendre parler de la famille.

Interviewer : Vous diriez que vous avez quels souvenirs de votre père quand vous étiez enfant ?

Madame E : Ben... Pas grand chose... Avec ce qu'il m'a fait... Ça c'est toujours là...

Madame E montre son cœur.

Y'en a ici qui me disent pourquoi t'as pas porté plainte... A qui ? Comment voulez-vous porter plainte à 13 ans ? Franchement ils me font rire.

Interviewer : Quel qualificatif utiliseriez-vous pour le décrire ?

Madame E : Je sais qu'il est violent parce qu'il buvait. Il avait arrêté de fumer et de boire parce que le médecin lui avait dit d'arrêter mais en réalité, il buvait en cachette... Parce que quand il mort, j'avais 27 ans et dans l'armoire j'ai retrouvé plein de bouteilles.

Interviewer : Comment définiriez-vous la relation qui existait entre lui et vous ?

Madame E : Je sais bien quand il disait : « (se prénomme) tu viens à la maison », je venais pas avec les mains libres, enfin c'était, comment on dit... J'emmenais toujours quelque chose... En plus c'est moi qui ai payé la moitié de la maison.

Interviewer : Vous avez payé la moitié de la maison de votre père ?

Madame E : J'ai aidé mon père... Parce que je voulais une maison à moi et là, elle est abandonnée.

Interviewer : Elle était à qui cette maison ?

Madame E : A mon père.

Interviewer : Si j'ai bien compris, vous viviez en HLM et vous avez payé la moitié de la maison de votre père ?

Madame E : Oui, moi je payais pour sa banque quand il avait pas assez d'argent.

Interviewer : Ça arrivait souvent ?

Madame E : Oui... C'est dommage j'ai pas les papiers là.

Interviewer : Non, j'ai pas besoin des papiers... Du côté de votre mère, quels souvenirs avez-vous d'elle quand vous étiez enfant ?

Madame E : Oh ben des bons souvenirs avec elle. J'oublierai jamais, c'est elle qui m'achetait mes paquets de cigarettes en cachette de mon père quand j'avais 10 ans.

Interviewer : 10 ans ?

Madame E : Ouais j'ai commencé à fumer à l'âge de 10 ans.

Interviewer : Quels qualificatifs utiliseriez-vous pour décrire votre mère ?

Madame E : Toujours souriante, c'était une femme, je peux pas vous dire... Elle est comme moi, souriante, gaie, elle avait les mêmes cheveux que moi.

Interviewer : Comment définiriez-vous la relation qui existait entre elle et vous ?

Madame E : C'est sûr, j'étais sa préférée des six. C'est moi qui la défendais, qui faisais à manger pour pas qu'elle se fasse taper dessus. Je faisais tout pour elle, malheureusement, j'ai pas pu la voir dans son cercueil.

Interviewer : Pourquoi est-ce que votre mère ne faisait pas à manger ?

Madame E : Parce que ma mère allait tous les jours au PMU et ma mère avait gagné au tiercé une grosse somme et elle avait envoyé une amie au tiercé en disant : « Je crois que j'ai gagné un truc ». Son amie elle est allée au PMU et après elle a dit : « Non, t'as pas gagné », mais elle a profité de l'argent que ma mère avait gagné pour se faire une belle maison avec du beau carrelage.

Interviewer : D'accord. La question que je vous posais, c'est pourquoi est-ce que c'est vous qui prépariez à manger ?

Madame E : Ah oui... Parce que mon père quand il travaillait, il revenait et quand ma mère était pas là quand je sortais de l'école j'allais acheter de la purée et des beefsteaks hachés. Je faisais à manger. Ma mère faisait pas la vaisselle et le ménage donc mon père il tapait dessus c'est pour ça je faisais à sa place mais on se faisait quand même taper dessus moi et ma mère.

Interviewer : Et pourquoi votre mère ne faisait pas la vaisselle, le ménage et les repas ?

Madame E : Je la comprenais très bien, moi à sa place j'aurais fait pareil. A force de se faire taper dessus, elle avait envie de rien faire dans la maison.

Interviewer : Vous faisiez les tâches ménagères en pensant que cela protégerait votre mère.

Madame E : Oui mais mon père savait que c'était moi qui le faisais, c'est pour ça il nous tapait ma mère et moi. Et après quand ma mère était malade ma sœur et moi on changeait le bassin. Une fois il gueulait sur ma mère pour qu'elle vienne manger à table, moi je lui ai dit : « Pourquoi tu fais chier maman, tu vois pas qu'elle est malade ? »... Ce qu'il m'a mis... La volée que je me suis pris... Après quand elle était à l'hôpital tous les jours je faisais du stop, j'avais 13 ans.

Interviewer : Est-ce que votre mère savait que vous veniez en stop ?

Madame E : Ouais, je lui disais.

Interviewer : Comment est-ce qu'elle réagissait ?

Madame E : Elle disait rien. Et sur les six enfants y'a que moi qu'allais la voir.

Interviewer : Oui, vous étiez six enfants. Est-ce que vous pouvez me décrire la composition de votre fratrie ?

Madame E : Ben... C'est difficile parce que six... C'est beaucoup...

Interviewer : Quelle est votre position à vous dans la fratrie ?

Madame E : Moi, je suis la troisième. (Prénom d'un frère) il a eu 40 ans, (prénom d'une sœur) 39 ans, (prénom d'une sœur) 38, ma sœur (la prénomme) 37, mon frère (le prénomme) 36 et ma sœur (la prénomme)... ils ont deux ans d'écart.... Euh... 30 (pff) non, c'est pas ça... (compte sur ses doigts)... 2 ans d'écart les deux derniers.

Interviewer : Vous êtes nés de manière rapprochée dans le temps.

Madame E : Oui, très rapprochée.

Interviewer : Quels liens aviez-vous avec vos frères et sœurs quand vous étiez enfant ?

Madame E : On se tapait dessus avec des coups de balai. Ma sœur (la prénomme : son aînée) devait aller aux courses, ma mère elle lui avait demandé et elle a mis un coup de pied et un coup de genou à ma mère quand elle était malade. Mon père a vu ma mère pleurer et il a dit : « Qu'est-ce que t'as ? ». Ma mère lui a dit que c'est ma sœur qui lui a tapée dessus, mon père il lui a mis une sacrée volée à ma sœur et qui c'est qui a été faire les courses... c'est moi.

Interviewer : Est-ce qu'il y a un frère ou une soeur avec qui vous aviez un lien privilégié ?

Madame E : Pff... Plus avec (prénomme son frère aîné).

Interviewer : C'est le même prénom que celui de votre mari ?

Madame E : Oui... oui, oui. Et aussi une fois euh... Vous avez connu les packs... Les comment.... Les machins de lait par six...

Interviewer : Les packs de lait ?

Madame E : Oui, et ben y'avait un carton avec des questions au milieu et c'était à (prénomme sa sœur aînée), je lui ai arraché, je l'ai poussée sur la gazinière à bois alors elle m'a mis un coup de poing dans le nez, je saignais. Mon père il a vu ça, il a lancé l'opinel, c'est passé à ça...

Madame E montre petit écart entre deux doigts.

... de sa figure.

Interviewer : Il y avait beaucoup de violences.

Madame E : Mais c'est pas le plus pire, parce que moi, j'ai fait une fugue. J'ai voulu aller à l'internat à 13 ans et une semaine après je voulais pas y retourner donc j'ai fait une fugue de chez mon père. Je lui ai fait croire que j'ai pris le bus. Le soir j'ai dormi chez ma copine. Le lendemain mon père a dit : « Qu'est-ce que tu fais là, je vais téléphoner à l'éducateur pour qu'il vienne te chercher ». Je suis retournée l'après-midi chez ma copine et j'étais dehors devant chez elle et j'ai vu la gendarmerie arriver alors là je rigole... Ils m'ont dit : « C'est

vous mademoiselle E, j'ai dit : « Oui », « Montez dans l'estafette ». Ils m'ont demandé où il était mon sac pour aller à l'internat alors on est allé chez mon père. Mon père il est sorti avec mon sac avec mon linge dedans et il a dit aux gendarmes : « Vous direz à son éducateur qu'elle viendra tous les quinze jours ».

Interviewer : C'était quel type de structure cet internat ?

Madame E : C'était l'internat de (cite une ville) mais c'est tout ce que je sais mais attendez, après les gendarmes m'ont emmenée bah... à la gendarmerie, ils étaient super sympa. Quand mon éducateur est arrivé j'ai pas parlé et, sur le chemin je me suis détachée et j'ai sauté de la voiture alors qu'on roulait à 80 peut-être. Après il me disait : « Ça va, t'as pas mal ? ».

Interviewer : Quels souvenirs avez-vous de cet éducateur ?

Madame E sourit.

Madame E : Ça va... Il est trop gentil, on fait la piscine avec lui, on est parti en vacances... C'était un blond aux yeux bleus.

Interviewer : Quels qualificatifs utiliseriez-vous pour le décrire ?

Madame E : Super gentil, quand j'avais besoin d'argent, c'était lui qui m'en donnait.

Interviewer : Comment définiriez-vous le lien qui existait entre lui et vous ?

Madame E : Je sais pas... Je dirais, c'était comme si c'était mon papa, encore mieux.
C'est grâce à lui que je me suis fait avorter.

Interviewer : Vous avez vécu un avortement.

Madame E : Oui, c'était pas avec le père des enfants, c'était un autre. Moi, j'avais 19 ans.
En plus le gars que j'étais avec lui a été dire qu'il était stérile et que j'étais enceinte de son oncle.

Interviewer : Vous aviez eu des rapports sexuels avec son oncle ?

Madame E : Non, en plus son père me tapait dessus tout ce que je gagnais je leur donnais.
Même à la maternité avant l'IVG ils m'ont posé des questions pourquoi je voulais avorter. C'est parce que le gars de qui j'étais enceinte et son père ils ont dit : « Si c'est un garçon on va tout faire pour l'enlever et si c'est une fille on te la laisse ». Mais moi... je suis plus maligne qu'eux, j'ai pris les devant et j'ai fait l'IVG. Mon oncle il a payé 600 francs.

Interviewer : Est-ce que c'était le même oncle que celui qui vous a hébergée quand vous avez quitté le domicile suite aux violences de votre mari ?

Madame E : Oui, c'est le même, c'est un frère à ma mère.

Interviewer : Par la suite vous avez vécu d'autres grossesses.

Madame E : Brian à l'âge de 23 ans.

Interviewer : Pendant votre grossesse, comment imaginiez-vous votre enfant ?

Madame E : Alors là... Je savais, je pensais que le premier allait ressembler à son père et le deuxième, c'est tout moi.

Interviewer : Quand vous étiez enceinte, qu'est-ce que vous imaginiez au sujet de cet enfant ?

Madame E : Ben j'imaginai, j'espère que ça va pas me faire mal mais si. Je suis rentrée à quatre heures du mat. J'ai appelé ma belle-sœur parce que mon mari on s'était engueulé donc c'est sa sœur qui m'a emmenée. Après ils m'ont dit de me déshabiller, ils m'ont rasée, ils ont aspiré le bouchon et ils ont percé la poche des eaux. J'ai eu des contractions dans les reins, ça fait mal. Mais, je regrette pas d'avoir fait des enfants, des petits garçons. Ça fait bien quand tu mets des enfants au monde, c'est trop bien, mais ils m'ont recousue.

Interviewer : C'est trop bien...

Madame E : Oui, quand tu sens que le bébé passe.

Interviewer : Qu'est-ce que vous avez ressenti ?

Madame E : Trop bien, on peut pas dire c'est comment.

Interviewer : A sa naissance est-ce que votre enfant ressemblait à celui imaginé pendant votre grossesse ?

Madame E : Oui, il avait la peau mate, bah il l'a toujours.

Interviewer : Vous l'imaginiez avec la peau mate quand vous étiez enceinte ?

Madame E : Ah ouais, j'ai toujours voulu et j'ai bien réussi.

Interviewer : Avant les viols, quelle image aviez-vous de votre enfant ? Comment le décririez-vous ?

Madame E : Je sais que Brian est un enfant timide euh... Comment on appelle ça euh... Parce que il se cache dans un coin et il bouge plus. Quand il venait de la famille d'accueil le beau-père il disait : « Tiens v'là Brian, le p'tit con », je dis : « Pourquoi tu dis ça, t'es pas son père ». Quand Brian venait, il se planquait dans le couloir parce qu'il avait pas le droit de toucher à tout alors que Julien si.

Interviewer : Concernant la période juste avant les viols, est-ce que vous le décririez de la même manière ?

Madame E : Ouais... Ouais parce que le pire c'est qu'il a été dire à la famille d'accueil :
« Ma mère elle a fait si, elle a fait ça ». Je m'en souviens pas mais bon... Je
vais pas mettre ça sur le dos des enfants parce qu'ils souffraient trop.

Interviewer : « Ma mère elle a fait si, elle a fait ça » ?

Madame E : Quand il a vu la famille d'accueil, il a dit : « Ma maman elle a pris ma main
et elle l'a rentrée dans sa chatte... dans son vagin », je sais pas comment on
dit moi et je m'en souviens pas.

Interviewer : Votre mari et votre beau-père étaient aussi coupables de violences sexuelles
sur les enfants ?

Madame E : Eux, ils ont fait pire que moi parce que 15 ans... Le beau-père 17 ans et le
père 10 ans et quand ils ont fait appel mon mari 8 ans et mon beau-père, je
sais pas. Moi le procès il a duré toute la journée et j'ai rien mangé de la
journée. Et ma belle-mère elle était là, la mère de mon mari, mais le pire
c'est que je voulais arracher le micro pour lui en foutre une sur la figure.

Interviewer : Pourquoi ?

Madame E : Parce que c'est injuste que nous on paye plus que les autres parce que mettre
les doigts dans l'anus des enfants.

Interviewer : Votre belle-mère était accusée ?

Madame E : Oui pareil que nous quand y'a eu le procès, ça a duré trois jours. Moi j'ai rien mangé pendant les trois jours. Même une gendarme elle m'a dit : « Vous devriez manger parce que tout ce que vous allez gagner c'est un malaise ». Et donc, après, au bout du troisième jour le verdict est tombé à minuit. J'avais envie de fumer grave et j'avais pas de cigarettes. Quand ils ont dit la peine. Elle, la belle-mère, elle les a masturbés mes enfants, vous vous rendez compte des petits garçons comme ça.

Interviewer : Vous aviez connaissance des actes de votre entourage sur vos enfants auparavant ?

Madame E : Non, je savais même pas. Là ça m'a scié les pattes. Quand on m'a dit j'ai perdu mes droits parentaux, je peux même pas leur écrire, avoir des photos d'eux... Putain...

Madame E pleure.

... Pis, d'un autre côté, c'est aussi bien pour eux en famille d'accueil parce que avec mon mari... Il a poussé Brian sur un meuble et il saignait, il était tout gonflé. Mon mari il est parti chez sa sœur. Moi j'ai téléphoné à ma belle-sœur, ce que j'ai fait j'ai mis de l'eau froide en attendant. J'avais de l'arnica mais je pouvais pas en mettre parce que c'était ouvert. J'avais pas de voiture, j'ai pas pu l'emmener aux urgences, rien du tout. C'est pour ça c'est pas plus mal la famille d'accueil.

Interviewer : Concernant votre second fils, comment l'imaginiez-vous pendant votre grossesse ?

Madame E : Je savais très bien qu'il me ressemblait. Déjà les fossettes quand il sourit. Il était plus grand que Brian et je savais que c'était un garçon.

Interviewer : Vous aviez demandé à savoir le sexe de l'enfant avant la naissance.

Madame E : Ouais un autre garçon.

Interviewer : Avant de savoir, vous aviez une préférence pour une fille ou un garçon ?

Madame E : Oui, une fille mais je l'aurais peut-être après parce que j'en veux deux après avec mon copain.

Interviewer : Votre copain qui n'est pas votre mari...

Madame E : Non, c'est un que j'ai rencontré ici. Je vais le voir tout à l'heure quand il fait les poubelles.

Interviewer : C'est un homme qui est détenu ici ?

Madame E : Ouais.

Interviewer : Comment avez-vous réagi quand vous avez su que vous alliez donner naissance à un deuxième garçon ?

Madame E : Au début c'était dur et après contente comme ça Brian aura un petit frère pour s'amuser. Brian me touchait le ventre et il voulait une petite fille, euh une petite sœur.

Interviewer : A sa naissance, est-ce que votre enfant ressemblait à celui imaginé pendant votre grossesse à partir du moment où vous avez su que c'était un garçon ?

Madame E : A ouais, c'était tout mon portrait.

Interviewer : Avant les viols, quelle image aviez-vous de votre enfant ? Comment le décririez-vous ?

Madame E : C'était un enfant gai, souriant c'était un vrai p'tit clown, c'était vraiment le clown de la maison. Il mettait la musique à fond et il se bouchait les oreilles, il sautait debout sur les chaises. Il me faisait trop rire. J'espère qu'il fait pareil dans la famille d'accueil.

Interviewer : Et, concernant la période juste avant les viols, est-ce que vous le décririez de la même manière ?

Madame E : Ben, c'était toujours pareil parce que Julien il se plaignait pas. Et, il a été dire à sa famille d'accueil : « Papy touche à mon sexe ». Moi j'avais dit : « Julien dort dans son lit » et mon beau-père il a dit que Julien faisait comme il voulait. Parce que si vous voulez, Brian et Julien ils avaient une grande chambre. Et Julien il allait dormir avec son papy et comme Brian était tout

seul des fois il dormait avec moi. Brian il s'est dit, comme Julien dort avec pépère, moi je vais dormir avec maman.

Interviewer : C'est lui qui vous a dit ça ?

Madame E : Non mais c'est logique.

Interviewer : Et votre mari ?

Madame E : Je faisais tous les jours pipi au lit depuis que j'étais enceinte de mon deuxième alors mon mari dormait sur le canapé, pas déplié bien sûr.

Interviewer : Et vos enfants étaient tous les deux placés en famille d'accueil avant ?

Madame E : Euh oui en famille d'accueil, ils avaient euh... depuis 7 ans et 5 ans.

Interviewer : Et avant ?

Madame E : Avant, en internat, 3 ans et demi Brian et Julien à 3 ans. Ils venaient le week-end et ils repartaient le lundi matin.

Interviewer : Dans quel type de structure étaient-ils accueillis à cette époque ?

Madame E : Alors là...

Madame E soupire.

... Je sais pas.

Interviewer : Comment est-ce que vous expliquez ces placements à 3 ans et demi et 3 ans ?

Madame E : Suite à mon alcoolisme qu'ils ont voulu les placer. Moi j'ai pas voulu. Mon mari il me tapait dessus, il disait : « Si tu buvais pas ».

Interviewer : Votre mari buvait ?

Madame E : Lui, non. Lui il me tapait dessus par rapport à sa tension. Si j'allais pas chercher les médicaments, il me tapait dessus.

Interviewer : D'accord. Pour finir, tout à l'heure vous m'avez dit avoir l'AAH, est-ce que je peux vous demander pour quels motifs ?

Madame E : Pour mon dos, pour ma scoliose parce que j'ai fait une visite à (nomme un Centre Hospitalier Spécialisé). Le médecin il m'a pris pour une mongole.

Interviewer : Pour une mongole ?

Madame E : Grave.

Interviewer : Qu'est-ce qui vous fait penser qu'il vous a pris pour une mongole ?

Madame E : Il m'a dit : « C'est quoi le rôle d'un maire ? », j'ai répondu : « Qu'il vous marie, c'est son travail », il m'a dit : « Non, c'est pas ça ». Je me suis dit laisse couler. Après il me fait compter de tête mais comme je suis plus maline que lui, j'ai pas besoin de calculette et puis y m'dit : « Non, c'est pas ça ».

Génosociogramme

Durée : 40 minutes

Madame E commence par mettre en avant son divorce en me précisant l'année, elle recopie la représentation graphique du divorce du support écrit (à gauche). Madame E recopie ensuite (plus à droite) la représentation de son union actuelle par un mariage, bien qu'elle ne soit pas mariée à son nouveau compagnon :

Interviewer : Vous êtes mariée à cet homme ?

Madame E : Non, mais c'est presque pareil.

Interviewer : Et là le cercle représente qui ?

Je lui montre le cercle en haut à droite.

Madame E : Bah...c'est moi.

Interviewer : Et là ?

Je lui montre le cercle en haut à gauche ?

Madame E : C'est moi aussi.

Interviewer : D'accord.

Madame E : Au fait les enfants, je vais faire comment....

Madame E, s'appuie sur le support écrit, notamment le schéma en haut à droite et commente :

C'est comme ça mais moi j'ai deux garçons... Alors je fais deux triangles, c'est ça ?

Interviewer : Oui.

Madame E dessine alors deux triangles en dessous de sa première union sans pour autant les y rattacher.

Interviewer : Est-ce que vous pourriez représenter votre fratrie ?

Madame E : Oui... Où est-ce que je vais les mettre ?

Interviewer : Où est-ce que vous pourriez les représenter ?

Madame E : Je vais commencer par mes parents peut-être... Je vais les mettre là.

Madame E représente ses parents au même niveau générationnel que ses enfants (au centre de la page). Madame E recopie ensuite le schéma en haut à droite du support écrit proposé.

Madame E : Ah bah j'ai plus de place...

Interviewer : Vous pouvez peut-être en trouver.

Madame E : Oui je vais faire là.

Madame E représente le reste de la fratrie en dessous des aînés, sans les rattacher aux parents.

Interviewer : Est-ce que vous pourriez représenter vos grands-parents ?

Madame E : Non.

Interviewer : Ah bon... Est-ce que je peux vous demander pourquoi ?

Madame E : Parce que je veux pas entendre parler d'eux, c'est tout.

Interviewer : Est-ce que vous pourriez essayer...

Madame E : Non, non, non. Parce que je vais vous dire, ma grand-mère du côté de ma mère, elle m'a raccroché au nez alors que dehors elle était bien contente que j'aille faire ses courses et l'autre grand-mère elle est morte quand j'étais en prison.

Interviewer : Est-ce que le fait que vous ne vouliez pas entendre parler d'elle est en lien avec votre incarcération ?

Madame E : Oui, c'est depuis l'incarcération. Elle a dit qu'elle ne me pardonnera jamais.

Interviewer : C'est elle qui vous l'a dit ?

Madame E : Non, c'est ma belle-sœur qui vit avec mon frère qui me l'a dit.

Interviewer : Avant cette rupture, quand vous étiez enfant, quel qualificatif utiliseriez-vous pour la décrire ?

Madame E : C'est elle qui m'a sauvée quand j'étais toute petite. J'ai failli mourir et elle m'a sauvée, elle aurait dû me laisser mourir, ça aurait été mieux pour moi.

Interviewer : Quels souvenirs avez-vous de cette grand-mère quand vous étiez enfant ?

Madame E : Le souvenir que c'est elle qui m'a élevée, de toute petite jusqu'à 8 ans je dirais. Et après, mon père voulait me récupérer parce que ma mère faisait jamais à manger à mes frères et sœurs.

Interviewer : Vous étiez chez votre grand-mère maternelle et vos frères et sœurs chez vos parents ?

Madame E : Moi et mon grand frère chez ma grand-mère là et ma sœur (nomme troisième sœur de la fratrie) chez mon autre grand-mère.

Interviewer : Comment définiriez-vous la relation qui existait entre votre grand-mère maternelle et vous ?

Madame E : La relation... C'était comme sa petite fille alors que maintenant c'est pas le cas.

Interviewer : Le mari de cette femme, votre grand-père maternel, quels souvenirs avez-vous de lui, quand vous étiez enfant ?

Madame E : C'est lui qui m'a arraché ma première dent de devant, je m'en souviens.

Interviewer : Quel qualificatif utiliseriez-vous pour décrire ce grand-père ?

Madame E : C'était un grand-père super agréable... Voilà, c'est tout.

Interviewer : Comment définiriez-vous la relation qui existait entre lui et vous ?

Madame E : Il me considérait comme sa fille parce que quand je venais il disait : « V'là ma petite fille qui arrive ».

Interviewer : D'accord. Du côté de votre père, quels souvenirs avez-vous de votre grand-mère quand vous étiez enfant ?

Madame E : Elle non... Elle, elle est décédée et c'est... Bon... C'est pas grand-chose pour moi.

Interviewer : Quels qualificatifs utiliseriez-vous pour la décrire ?

Madame E : Je sais pas... Elle m'aimait pas, elle râlait quand je rigolais.

Interviewer : Et concernant votre grand-père paternel ?

Madame E : Je l'ai pas beaucoup connu parce qu'il était mort, moi j'étais jeune.

Interviewer : Quel âge aviez-vous quand il est décédé ?

Madame E : Je sais même plus quel âge j'avais quand le père de ma mère est mort et là, j'étais encore plus jeune. Je peux pas vous dire mais je sais que je me souviens pas de lui.

Madame E ne connaît pas les motifs ayant entraîné les décès de ses grands-parents. Elle dit qu'il n'y a eu ni accident, ni maladie dans sa famille. La mère de Madame E ne travaillait pas. Madame E ne connaît pas les professions exercées par ses grands-parents et par ses frères et sœurs. Pendant mes dernières questions, Madame E dessine (en bas à gauche) un triangle.

Interviewer : Je vois que vous avez dessiné un triangle.

Madame E : Oui...

Interviewer : Qui est-ce qu'il pourrait représenter ?

Madame E : Ce serait peut-être mon prochain fils.

Madame E ajoute un cercle à côté.

Avec une fille ce sera mieux.

Interviewer : C'est un projet ?

Madame E : Oui, avec mon chéri...

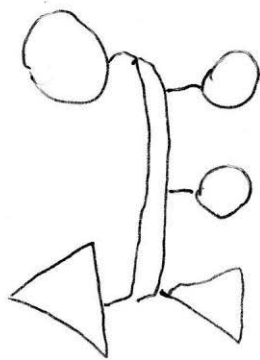
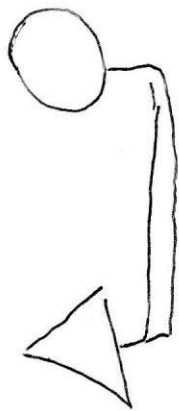
Madame E rit.

J'ai même les prénoms.

Elle inscrit deux prénoms au dessus des représentations.

Interviewer : Lorsque vous vous situez par rapport aux personnes importantes de votre environnement familial passé et actuel, à qui pensez-vous ressembler ?

Madame E : A (nomme sa sœur puînée), on se ressemble comme deux gouttes d'eau, aussi grande l'une que l'autre.



Dylame
Yaname
O

Rorschach

Durée : 6 minutes 24 secondes

PLANCHES	ENQUETE	L	D	C	Q
<p>Planche I 9''</p> <p>1 - ^ Ça c'est une chauve-souris,</p> <p>2 - ^ Un papillon...15''</p> <p>Une chauve-souris...</p> <p>3- ^ 30'' On dirait deux personnes, ça ressemble à des personnes</p> <p>1'16''</p>	<p>« Là c'est la tête, le derrière même pour la chauve souris, les ailes là c'est quand elle est en vol » ^ ^</p> <p style="text-align: center;">A nak G psrep elana</p> <p><i>Vous m'avez dit voir des personnes, est-ce que vous pouvez me dire où vous les voyez ?</i></p> <p>« La tête, le bras là comme une cape, les pieds ».</p> <p><i>D latéraux</i></p>	G	F ⁺	A	Ban
<p>Planche II 1'</p> <p>4 - ^ Alors là (rit) ah non mais là je rigole toute seule, on dirait deux petits chiens</p>	<p>« Là c'est le nez, là c'est le dessus, la tête, les oreilles, les yeux »</p>	D	kan	A	Choc R Ban Jonction

qui sont nez à nez. 18''					
Planche III 3''					
5 - ^ Bah là c'est un couple (rit), je sais pas ce qu'ils font mais...	« Ça ressemble plus à des femmes (baisse la tête et rit) devant la	G	K	H	Ban Choc sym/sex
6 - ^ C'est deux femmes 18''	forme des seins automatiquement » <i>D'après vous, est-ce qu'on pourrait imaginer que ces deux femmes sont en interaction ?</i> « Elles font quelque chose ensemble, je sais pas si elles lavent quelque chose ou portent quelque chose parce que vu comme elles sont baissées »	G	F ⁺	H	
Planche IV 4''					
7 - ^ Bah c'est quoi ça encore (soupir)... 15'' Ça, alors là... 20'' C'est pas un crabe, c'est pas ça (soupir)... Là je vois pas du tout	« Un crabe, c'est pas comme ça alors ça me dit rien » <i>Quel ressenti pourrait vous évoquer cette image ?</i>	G	F ⁻	A	Crit Obj F Neg Ref castration

58''	« (soupir) Non, je vois pas ».				
Planche V 3''					
8 - ^ Là, la chauve-souris, une chauve-souris	« Un papillon de ce côté- là je crois ^ je sais pas	G	F ⁺	A	Ban
9 - ^ Un papillon	si c'est ça, et une chauve	G	F ⁺	A	
14''	souris de l'autre côté » <i>C'est-à-dire ?</i> ^ « Une chauve souris » ^ « Un papillon »				
Planche VI Ben dis donc... 30''					
10 - ^ C'est quoi ça (soupir) ou c'est une peau de bison je sais pas moi, je connais rien alors	« Ça j'ai dit que c'était une peau de ... Oui, ça ressemble trop ... Vu la couleur déjà c'est la peau de bison » <i>Si c'était gris uni, est-ce que vous verriez la même chose ?</i> « Ah bah non ».	G	EF	A	→ Choc Ban Crit Obj Auto-crit
49''					
Planche VII 22''					
11 - ^ Là je vois pas... 10'' Ah ça fait des lapins, ça ressemble à des lapins	« Là c'est deux lapins que j'avais dit, les oreilles, leurs queues, devant les oreilles,	D	F ⁺	A	
47''					

	devant les pattes et à l'arrière les pattes » <i>D haut</i>				
Planche VIII 10'' 12 - ^ > ^ > Ça c'est une bestiole mais c'est quoi comme bestioles ^ v > ... On dirait des ours ^ Je tourne 30''	« Les ours, c'est la forme »	D	F ⁺	A	Ban
Planche IX 6'' 13 - > 20'' C'est un singe ça, je sais pas ^ 38''	> « Le vert, c'est vraiment la forme, des gorilles même »	D	F ⁻	A	
Planche X 6'' 14 - ^ Alors ça des crabes, 15 - ^ Ça des grenouilles 16 - ^ Des petits poissons 17 - ^ C'est des vers de terre 18 - > Ça c'est des cerises je crois 36''	<i>Bleu</i> <i>Marron latéral</i> <i>Jaune central</i> <i>Vert central</i> <i>Rouge central</i> « Et puis aussi des crevettes (orange)... »	D D D D	F ⁺ F ⁻ F ⁻ F ⁺ FC	A A A A Alim	Ban Ref castration

	D F A				
	« ... et des sauterelles (vert haut latéral) »				
	D F A				

CHOIX ET REJETS

Planches préférées : PII et PIII

Planche II : « Ça c'est des bêtes que j'adore ».

Planche III : « Parce que ça c'est des femmes qui travaillent »

Planches les moins aimées : PI et PIV

Planche I : « Parce que ça ressemble ... Euh non je sais pas »

Planche IV : « Ça ressemble à rien du tout ça ».

Planche maternelle :

Planche III : « Parce que ma mère elle est pas grosse, elle est aussi grosse que moi. Elle lavait le linge à la main».

Planche paternelle :

Madame E soupire : « C'est pas évident, quelqu'un de violent... Y'en a aucune... Y'en aurait une, bah celle-là :

Planche IX : Parce que gros comme ça déjà. *Gros comme quoi ?* Il faisait 1 mètre 70 et assez gros quand même ».

Planche personnelle :

« Moi, vous allez rigoler, je serais plutôt comme ça moi...

Planche X : Parce que y'a des fois je me laisse, faut pas que j'aïlle trop quand je fais du travail faut pas... Je suis comme eux, ces crabes, crevettes, je prends mon temps ».

TAT

Durée : 4 minutes 30 secondes

Planche 2 : 10''

C'est dans les années 46... C'est quand il(s) laboure(nt) avec des chevaux, il(s) avai(en)t que ce moyen pour travailler. Là je vais à l'école, il doit faire chaud parce que c'est un peu dur.

Comment cette histoire pourrait se terminer ? (Soupir) J'attends mon chéri. *Pourquoi dans les années 46 ?* Parce que c'est la date de naissance de ma mère.

1'10''

Planche 5 : 2''

Alors là, ça va être vite fait. Je sais pas pourquoi qu'elle ouvre la porte mais peut-être elle croit qu'elle a entendu du bruit dans la salle à manger, y'a un livre qui est tombé, le pot de fleur va tomber. *Pourquoi ?* Quand elle va claquer la porte parce que là comme c'est accroché.

31''

Planche 6 GF : 7''

Ça c'est exactement le même que mon chéri c'est qu'elle lui dit : « Ça y est t'es rentré mon chéri, comment s'est passée ta journée ? », « Très bien et toi ». *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Un dîner en tête à tête tous les deux, que des trucs comme ça, super.

37''

Planche 7 GF : 6''

Alors c'est sa mère à la fille, elle lui dit : « Ne fais pas tomber le bébé » parce qu'il penche « Fais attention », ça c'est dans les années 45. *Comment l'histoire pourrait se terminer ?* Sa mère elle lui dit : « Tu peux me redonner mon enfant », pour pas qu'elle le fasse tomber.

35''

Planche 9 GF : 15''

Là je vois pas du tout. Je vois une femme en bas, l'autre au dessus. Je sais pas ce qu'elle a dans les mains. Une femme, elle court et l'autre elle la guette. *Comment pourrait se terminer l'histoire ?* Ça va mal finir, très mal. *C'est-à-dire ?* Parce qu'elle pense qu'elle va aller rejoindre son mari et ça va faire très mal.

54''

Planche 13 MF : 3''

Alors ça c'est pas la peine. Ça c'est mon père qui pleure quand ma mère est décédée. Il a pleuré... Ouais. *Qu'avez-vous ressenti en le voyant pleurer ?* J'étais vraiment surprise. *Comment l'histoire pourrait se terminer ?* Ben, il lui fait la bise sur sa bouche avant de la mettre dans le cercueil pour lui donner un dernier adieu (me rend la planche).

44''

Madame A

Entretien semi-directif

Durée : 70 minutes

Interviewer : Vous étiez aux ateliers...

Madame A : Oui je leur ai dit que j'allais vous voir mais la surveillante elle m'a dit d'aller quand même aux ateliers.

Interviewer : D'accord, et là ils vous ont rappelée.

Madame A : Oui, c'est ça.

Interviewer : Tout à l'heure vous me disiez qu'il y a une autre Madame A incarcérée ici, c'est quelqu'un de votre famille ?

Madame A : Oui, ma sœur.

Interviewer : Elle est incarcérée pour la même affaire que vous ?

Madame A : Oui.

Interviewer : C'est une sœur qui se situe comment dans votre fratrie ?

Madame A : C'est l'aînée.

Interviewer : Vous diriez que vous avez quelle relation avec elle ?

Madame A : On s'entend pas très bien.

Interviewer : D'accord... Depuis l'affaire ou même avant ?

Madame A : Non même avant.

Interviewer : Et quand vous dites « pas très bien » est-ce que vous pouvez expliquer un peu plus ?

Madame A : On s'est jamais entendu même en étant enfant.

Interviewer : Comment est-ce que vous expliquez cette mésentente ?

Madame A : Ben... Je sais pas.

Interviewer : Vous ne savez pas ?

Madame A : ... Non.

Madame A hausse les épaules.

Interviewer : Mmh... Est-ce que vous pouvez me raconter les raisons pour lesquelles vous êtes incarcérée ?

Madame A : Pour attouchements sexuels.

Interviewer : Qui est ou sont la ou les victimes ?

Madame A : Des enfants.

Interviewer : Des enfants... Quels liens aviez ou avez-vous avec ces enfants ?

Madame A : Les miens et d'autres que ma sœur connaît.

Interviewer : Mmh... Vous me disiez tout à l'heure que vous n'aviez pas d'activité salariée au moment des faits...

Madame A : Non.

Interviewer : Est-ce que vous avez eu une activité salariée à un moment donné ?

Madame A : Non j'ai jamais travaillé.

Interviewer : D'accord. A l'école vous êtes allée jusque quelle classe ?

Madame A : Jusque troisième SES.

Interviewer : C'est quoi SES ?

Madame A : Je sais pas.

Interviewer : Est-ce que je peux vous demander pourquoi vous avez arrêté l'école en troisième ?

Madame A : Parce que mes parents sont décédés.

Interviewer : Quand vous étiez en troisième...

Madame A : Non... En fait ma mère est décédée j'avais 6 ans et mon père 18 ans quand j'ai arrêté en troisième.

Interviewer : Vous étiez jeune...

Madame A : Mmh...

Interviewer : Est-ce que vous savez comment votre mère est décédée ?

Madame A : Elle est morte d'un accouchement.

Interviewer : Le bébé a survécu ?

Madame A : Non.

Interviewer : Comment est-ce qu'on vous a expliqué le décès de votre maman ?

Madame A : Mon père il était pas là, il était au travail. C'est mon cousin qu'était là, ils ont appelé à la maison et c'est mon cousin qu'a décroché.

Interviewer : C'est votre cousin qui vous a annoncé le décès de votre mère ?

Madame A : Oui, c'est ça.

Interviewer : Il s'agissait d'une grossesse de votre maman juste après votre naissance ?

Madame A : Non, après une sœur.

Interviewer : Vous êtes trois filles ?

Madame A : Trois filles et trois garçons.

Interviewer : Les garçons sont plus jeunes ou plus vieux que vous ?

Madame A : Deux plus vieux avant ma sœur, après (nomme sa sœur incarcérée pour la même affaire), moi, un garçon, et une fille.

Interviewer : Connaissez-vous les raisons du décès de votre maman au moment de l'accouchement ?

Madame A : Non.

Interviewer : Quels souvenirs avez-vous de cet évènement de vie, de la manière dont on vous l'a annoncé ?

Madame A : C'est très dur parce que le père il était pas là. Mon cousin l'a annoncé... Il savait pas comment nous le dire... Ici, quand c'est la fête des mères je repense à tout... Même le psychiatre il a dit que j'ai pas fait le deuil...

Interviewer : Et qu'est-ce que vous en pensez ?

Madame A : Je sais pas... C'est peut-être vrai...

Interviewer : Quand vous dites repenser à tout, est-ce que vous pouvez préciser ?

Madame A : Aux moments passés avec ma mère...

Interviewer : Quels souvenirs avez-vous de votre mère quand vous étiez enfant ?

Madame A : Elle était très gentille.

Interviewer : C'est le qualificatif que vous utiliseriez pour la décrire...

Madame A : Non mais je sais pas... Les gens qui me connaissent et qui connaissent ma mère quand ils me voient ils disent tous que je ressemble tout à ma mère.

Interviewer : Qu'est-ce que vous en pensez que les gens disent ça ?

Madame A : C'est bien... C'est gentil...

Interviewer : C'est plutôt positif pour vous...

Madame A : Mmh...

Interviewer : Comment définiriez-vous la relation qui existait entre votre mère et vous ?

Madame A : Bah... Je sais pas... J'étais encore trop jeune... J'aimais bien aller me promener avec ma mère et j'étais la chouchoute.

Interviewer : Qu'est-ce qui vous fait dire que vous étiez la chouchoute ?

Madame A : Si ma mère criait sur moi, ma grand-mère rouspétait ma mère.

Interviewer : Vous étiez la chouchoute de votre mère ou de votre grand-mère ?

Madame A : De ma grand-mère.

Interviewer : C'est votre grand-mère du côté de votre papa ou de votre maman ?

Madame A : De ma mère.

Interviewer : D'accord. Et vous disiez que votre maman vous criait dessus ?

Madame A : Mmh...

Interviewer : C'était quelque chose qui arrivait souvent ?

Madame A : Non pas souvent... Souvent quand je faisais des bêtises.

Interviewer : Vous faisiez quoi comme bêtises ?

Madame A : Mettons si je... Je sais pas... Comment dire... Je m'en rappelle plus.

Interviewer : Vous pouvez le dire comme ça vient...

Madame A : Mmh... Mais je me rappelle plus.

Interviewer : Mmh... Votre papa est resté célibataire après le décès de votre mère ou est-ce qu'il a constitué un nouveau couple ?

Madame A : Resté célibataire.

Interviewer : C'est lui qui s'occupait de vous et vos frères et sœurs ?

Madame A : Jusque 11 ans et après comme mes frères et sœurs obéissaient pas à mon père on a tous été placé.

Interviewer : Comment est-ce que vous l'avez vécu ?

Madame A : Très dur.

Interviewer : Ça fait beaucoup de séparations...

Madame A : Oui et très dur parce que après tous en foyer, séparés.

Interviewer : Aucun des membres de la fratrie n'était placé dans le même lieu d'accueil ?

Madame A : Non.

Interviewer : Vous dites que vous avez été placés parce que vos frères et sœurs n'obéissaient pas à votre père...

Madame A : Ils voulaient plus aller à l'école ni rien.

Interviewer : Est-ce que vous pensez que vous avez pu leur en vouloir ?

Madame A : Ben... Un peu mais après mon père était malade aussi.

Interviewer : Il avait quelle maladie ?

Madame A : Il s'avait fait opérer de ses jambes et il avait des problèmes de cœur.

Interviewer : Est-ce qu'il existe un lien entre les problèmes de santé dont vous parlez et son décès ?

Madame A : Je sais pas.

Interviewer : Est-ce que vous savez de quoi votre papa est décédé ?

Madame A : Crise cardiaque.

Interviewer : Vous aviez 18 ans au moment de son décès si j'ai bien compris...

Madame A : Oui, c'est ça.

Interviewer : Quel âge il avait, lui ?

Madame A : 49 ans.

Interviewer : C'est jeune...

Madame A : Mmh.

Interviewer : Comment avez-vous appris le décès de votre papa ?

Madame A : J'étais au foyer et je revenais tous les week-ends chez mon père, c'est mon frère qui me l'a appris.

Interviewer : Comment l'avez-vous vécu ?

Madame A : Mal... Parce que fallait repartir au foyer et on voulait plus repartir en fait.

Interviewer : Les frères et sœurs vous voyiez tous les week-ends chez votre père ?

Madame A : Oui.

Interviewer : Vous souhaitiez rester avec votre fratrie au moment du décès de votre père si j'ai bien compris.

Madame A : Oui c'est ça... Je voulais rester avec mon frère.

Interviewer : Lequel ?

Madame A : Mon grand-frère.

Interviewer : Il a fallu vous séparer de votre père mais aussi de votre fratrie...

Madame A : Mmh...

Interviewer : Quel souvenir avez-vous de votre père quand vous étiez enfant ?

Madame A : Il travaillait tout le temps, il était qu'avec nous le soir en fait.

Interviewer : Il avait quel métier ?

Madame A : Il conduisait les camions tout ça.

Interviewer : Quel qualificatif utiliseriez-vous pour décrire votre père ?

Madame A : Moi je l'aimais bien.

Interviewer : Pourquoi vous dites : « Moi » ?

Madame A : Si mes frères aussi mais ils se prenaient la tête.

Interviewer : Comment définiriez-vous la relation qui existait entre votre père et vous ?

Madame A : Ils étaient très gentils tous les deux.

Interviewer : Tous les deux...

Madame A : Ouais.

Interviewer : Tous les deux c'est votre père et votre mère ?

Madame A : Oui.

Interviewer : Votre grand-mère maternelle que vous évoquiez tout à l'heure, c'est quelqu'un que vous voyiez souvent quand vous étiez enfant ?

Madame A : Maintenant je la vois plus, elle est décédée.

Interviewer : Et quand vous étiez enfant, vous la voyiez souvent ?

Madame A : Elle me prenait tout le temps pendant les vacances avec elle, et les week-ends des fois.

Interviewer : Quel souvenir avez-vous de cette grand-mère ?

Madame A : Elle était très gentille.

Interviewe : Vous diriez que vous aviez quelle relation avec elle quand vous étiez enfant ?

Madame A : Ben... On avait une bonne relation parce qu'on allait tout partout où je voulais aller. Elle venait avec moi en fait.

Interviewer : Elle est décédée il y a longtemps ?

Madame A : Ouais... Quand... Avant que je rentre en prison [il y a une dizaine d'année]

Interviewer : Est-ce que vous savez de quoi votre grand-mère est décédée ?

Madame A : Je sais pas.

Interviewer : Le mari de votre grand-mère, votre grand-père était quelqu'un de présent quand vous étiez enfant ?

Madame A : Non, il est décédé.

Interviewer : Quand est-ce qu'il est décédé ?

Madame A : Pff... Je sais pas moi.

Interviewer : Vous diriez que c'était avant ou après votre naissance par exemple ?

Madame A : Avant.

Interviewer : Est-ce que vous savez comment il est décédé ?

Madame A : Non.

Interviewer : Est-ce que vous pouvez me décrire la composition de votre famille ?

Madame A : Avec les frères et sœur tout ça...

Interviewer : Si vous voulez... Pour vous c'est qui votre famille ?

Madame A : Je sais pas.

Interviewer : Spontanément, la première idée qui vous vient si on vous dit famille, c'est qui ?

Madame A : Je sais pas... Après j'ai plus resté en contact avec ma famille... Après quand j'étais avec mon mari, j'ai arrêté tout contact avec tout le monde.

Interviewer : Est-ce que vous pensez qu'il existe un lien entre votre mari et la rupture des contacts avec votre famille ?

Madame A : Ben... Parce que mon frère il était pas d'accord que je m'en vais de chez moi.

Interviewer : C'était où quand vous dites : « Chez moi » ?

Madame A : Ben de chez lui, de chez mon père et...

Interviewer : Et...

Madame A : Et comme je suis partie, il était pas content.

Interviewer : Si j'ai bien compris, quand votre père est décédé, la fratrie vivait dans la maison familiale ?

Madame A : Ouais.

Interviewer : Vous aviez quel âge quand vous avez rencontré votre mari ?

Madame A : 18 ans et demi.

Interviewer : C'était peu de temps après le décès de votre papa...

Madame A : Oui, trois mois après.

Interviewer : Est-ce que vous avez vécu des violences dans votre enfance ?

Madame A : Non.

Interviewer : Et adulte, au sein de votre couple ?

Madame A : Non, non.

Interviewer : D'accord. Combien de temps après avoir rencontré votre mari, votre première grossesse a-t-elle démarrée ?

Madame A : Mmh... 4 mois après.

Interviewer : Vous aviez entre 18 et 19 ans, c'est ça ?

Madame A : Oui.

Interviewer : C'était une grossesse désirée ou bien est-ce que la grossesse était une surprise ?

Madame A : Désirée.

Interviewer : Pendant votre grossesse, comment imaginiez-vous votre enfant ?

Madame A : Ben moi je voulais une fille et lui un garçon.

Interviewer : Pourquoi est-ce que vous vouliez une fille ?

Madame A : Une fille parce que une fille on peut mettre plein de choses.

Interviewer : C'est-à-dire ?

Madame A : De toute façon, j'ai eu une fille en premier.

Interviewer : Ça veut dire quoi : « Une fille on peut mettre plein de choses » ?

Madame A : Des petites jupes, des petits shorts, des petits nœuds.

Interviewer : Des petits nœuds vous me dites ?

Madame A : Oui, des petits nœuds dans les cheveux.

Interviewer : Ah d'accord. A sa naissance, est-ce que vous diriez que votre fille ressemblait à l'enfant que vous aviez imaginé ?

Madame A : Oh là, là. Elle ressemblait tout à son père.

Interviewer : Ah bon, est-ce que vous pouvez préciser ?

Madame A : Ben son père il m'a dit que quand il était enfant il faisait les mêmes choses que sa fille elle faisait.

Interviewer : Comme quoi ?

Madame A : Je sais pas, c'est lui qui m'a dit ça.

Interviewer : D'accord... Et, vous concernant, au vu de votre histoire et des conditions dans lesquelles votre maman est décédée est-ce que vous pensez que ça a eu un impact sur votre grossesse et votre accouchement ?

Madame A : J'avais peur déjà, j'avais peur vu que ma mère est décédée d'un accouchement, j'avais peur d'accoucher.

Interviewer : Est-ce que c'est quelque chose à laquelle vous pensiez pendant la grossesse ?

Madame A : Non, c'est quand j'ai accouché en fait.

Interviewer : Comment avez-vous vécu votre accouchement ?

Madame A : Mon mari m'a rassurée : « Mais non, il arrivera rien ».

Interviewer : Et pendant la grossesse ?

Madame A : Non, j'y pensais pas.

Interviewer : Avant votre passage à l'acte, comment décririez-vous votre fille ?

Madame A : Très belle...

Madame A hausse les épaules.

Très gentille, souriante... Et sage.

Interviewer : Et concernant la période juste avant le passage à l'acte, est-ce que vous la décrirez de la même manière ?

Madame A : Oui.

Interviewer : Vous avez un autre enfant...

Madame A : C'est un garçon.

Interviewer : Est-ce que la grossesse était désirée ou bien est-ce que c'était une surprise ?

Madame A : Une grossesse désirée, avec le même papa.

Interviewer : Pendant cette grossesse, comment imaginiez-vous votre enfant ?

Madame A : Ben j'avais peur...

Interviewer : C'est-à-dire ?

Madame A : Déjà, quand j'étais enceinte j'avais des douleurs fortes... Mais plus fortes qu'à ma fille.

Interviewer : Vous savez pourquoi vous aviez ces douleurs ?

Madame A : C'était des contractions mais fort fort.

Interviewer : C'était angoissant pour vous...

Madame A : Oui.

Interviewer : Qu'est-ce que vous ressentiez ?

Madame A : Peur.

Interviewer : Peur de quoi ?

Madame A : Ben... D'accoucher.

Interviewer : Et cet accouchement, comment l'avez-vous vécu ?

Madame A : Très dur.

Interviewer : Est-ce que vous pouvez expliquer ?

Madame A : Parce que déjà les contractions étaient fortes quand j'étais à l'hôpital et je m'en prenais à mon mari.

Interviewer : C'est-à-dire ?

Madame A : Je lui ai dit que j'avais mal et il me dit : « Je peux rien faire ».

Interviewer : Et vous n'aviez pas vécu cette peur pour votre premier accouchement ?

Madame A : Non.

Interviewer : A sa naissance, est-ce que votre enfant ressemblait à celui que vous imaginiez ?

Madame A : Mouais...

Interviewer : Vous n'en êtes pas convaincue...

Madame A : Si...

Interviewer : Vous dites : « Mouais » ?

Madame A : Mon mari disait qu'il ressemblait qu'à moi parce que petit il faisait que des bêtises.

Interviewer : Comme quoi ?

Madame A : Il prenait des sujets, il les faisait tomber...

Interviewer : Qu'est-ce que vous pensez du discours de votre mari quand il disait que votre fils ne ressemblait qu'à vous ?

Madame A : Moi je disais que non, qu'il pouvait lui ressembler aussi.

Interviewer : Avant votre passage à l'acte, comment décrire vous votre fils ?

Madame A : Il était sage, obéissant, beau.

Interviewer : Est-ce que vous saviez que c'était un garçon avant sa naissance ?

Madame A : Non.

Interviewer : Vous n'aviez pas demandé à connaître le sexe du bébé pendant la grossesse ?

Madame A : Si.

Interviewer : Pourquoi n'avez-vous pas su que c'était un garçon ?

Madame A : Parce que une femme avait dit que j'aurais une fille, un garçon.

Interviewer : C'était qui cette femme ?

Madame A : Une amie à mon père.

Interviewer : Elle vous a dit ça quand ?

Madame A : Avant que j'accouche de mes enfants.

Interviewer : Votre père était en vie ?

Madame A : Non, c'était après.

Interviewer : D'accord, au moment des échographies, est-ce que vous aviez demandé à connaître le sexe du bébé ?

Madame A : A l'échographie ils ont pas répondu parce que le bébé se mettait en siège.

Interviewer : Au moment de l'accouchement le bébé se présentait toujours en siège ?

Madame A : Non. Il s'est retourné après.

Interviewer : Vous avez accouché par voie basse ?

Madame A : Oui les deux par voie basse...

Interviewer : Concernant la période juste avant votre passage à l'acte, est-ce que vous décririez votre fils de la même manière, c'est-à-dire : « sage, obéissant, beau » ?

Madame A : ... Ben il voulait aller à l'école tout ça mais il était encore trop petit.

Interviewer : Il avait quel âge ?

Madame A : 3 ans et demi.

Interviewer : C'est trop petit 3 ans et demi pour aller à l'école...

Madame A : Non, quand sa sœur allait à l'école... A 2 ans... Il allait dans la classe de sa sœur et il voulait pas sortir.

Interviewer : Comment avez-vous vécu à la naissance le fait qu'il soit un garçon ?

Madame A : J'étais contente parce que je voulais une fille, un garçon.

Interviewer : Et votre mari ?

Madame A : Ben il voulait une fille mais pas de garçon parce qu'il voulait rester qu'avec un enfant.

Interviewer : Vous aviez décidé seule d'une deuxième grossesse ?

Madame A : Non, avec lui mais quand il a vu un garçon et ben... Et ben il était en colère, pas content non.

Interviewer : Comment s'est manifestée cette colère ?

Madame A : Bah après bien parce qu'il était bien obligé.

Interviewer : Mmh... Je vais revenir sur ce que vous disiez tout à l'heure si vous voulez bien. Quand il y a eu une rupture avec votre fratrie, comment l'avez-vous vécue ?

Madame A : Très mal.

Interviewer : Est-ce que vous pouvez préciser ?

Madame A : Ben après je leur parlais plus ni rien.

Interviewer : Quel souvenir avez-vous de votre frère aîné ?

Madame A : Je l'aimais pas.

Interviewer : Quel qualificatif utiliseriez-vous pour le décrire ?

Madame A : Il était méchant...

Interviewer : C'est-à-dire ?

Madame A : Il nous criait toujours dessus.

Interviewer : Pourquoi ?

Madame A : Ben il nous faisait faire le ménage et lui il voulait rien faire. Il voulait être comme si c'était le père de la maison et moi y'a personne qui doit me commander.

Interviewer : Comment décrirez-vous la relation qui existait entre lui et vous ?

Madame A : Une mauvaise relation.

Interviewer : Est-ce qu'il pouvait arriver à votre frère d'être violent physiquement ?

Madame A : Non.

Interviewer : Est-ce qu'il y des membres de votre fratrie avec qui vous aviez des relations positives ?

Madame A : C'était mieux avec mon petit frère et ma petite sœur.

Interviewer : Qu'est-ce qui vous fait dire que c'était mieux ?

Madame A : Parce que je faisais les quatre cents coups avec eux et je les protégeais.

Interviewer : Et avec votre sœur qui est incarcérée pour la même affaire ?

Madame A : Oui, c'est parce que elle était en contact avec mon mari.

Interviewer : Vous le saviez ?

Madame A : Non, je l'ai su qu'après.

Interviewer : Après...

Madame A : Quand on nous a reproché les faits.

Interviewer : Il existait quelle relation entre votre mari et votre sœur ?

Madame A : Ils s'entendaient bien.

Interviewer : Votre sœur est impliquée vis-à-vis de vos enfants à vous ?

Madame A : Oui.

Interviewer : Et vous ne le saviez pas avant d'être arrêtée ?

Madame A : Non, je savais pas.

Interviewer : Si j'ai bien compris, quand vous avez été confrontée à elle au moment du jugement, ça faisait une dizaine d'années que vous n'aviez pas eu de contact avec elle ?

Madame A : C'est ça.

Interviewer : Comment définiriez-vous la relation qui existe entre elle et vous ?

Madame A : Mieux que quand on est arrivé. Quand on est arrivé, je me suis battue avec.

Interviewer : En détention ?

Madame A : Oui, quand on est arrivé ils nous ont mis dans la même cellule.

Interviewer : Ah bon...

Madame A : Oui et comme on s'entendait pas pendant un mois j'ai demandé à changer de cellule, ma sœur me traitait.

Interviewer : C'est-à-dire ?

Madame A : Que c'était bien fait pour moi, j'ai pris sur moi, j'ai pris sur moi et un jour je lui ai mis un coup de fourchette... Les surveillantes sont venues et elles ont dit que si il arrivait encore quelque chose, je changerais de cellule.

Interviewer : Alors que vous aviez déjà demandé à changer...

Madame A : Oui... Alors j'ai pris des cachets, ils ont regardé dans la poubelle, ils ont vu le papier du valium et après j'ai changé de cellule le lendemain.

Interviewer : C'est dangereux ce que vous avez fait...

Madame A : Ouais... Mais les surveillantes elles surveillent de toute façon.

Interviewer : Mmh...

Madame A : Oui et puis j'ai demandé à sortir en conditionnelle et je vais continuer d'être suivi par un psychologue dehors.

Interviewer : Pourquoi ?

Madame A : Parce que ici ils le demandent.

Interviewer : Vous avez un suivi psychologique parce qu'on vous le demande ?

Madame A : Je continuerai pourquoi.... Parce que y'a des moments je vais pas bien.

Interviewer : C'est en lien avec votre affaire quand vous n'allez pas bien ?

Madame A : Non, c'est le manque de mes enfants. Ils sont pas avec moi et d'être loin...
Parce que eux ils sont loin.

Interviewer : Vous diriez que vous aviez quelle relation avec leur papa ?

Madame A : Au départ c'était tout beau mais après ça c'est dégradé parce que y'a des choses qu'il faisait et j'étais pas au courant.

Interviewer : Comme quoi ?

Madame A : Ce qui s'est passé à l'affaire, il donnait de l'argent à la fille et pas au petit.

Interviewer : La fille ?

Madame A : Oui ma fille.

Interviewer : Vous-même vous saviez ce qui se passait ?

Madame A : Quand il faisait des trucs, j'étais dans ma cuisine.

Interviewer : Au sujet des accusations qui vous concernent, est-ce que votre mari était présent quand ça se passait ?

Madame A hoche la tête de haut en bas.

Interviewer : Est-ce que vous pensez que les mêmes faits auraient pu se produire si vous n'aviez pas été en couple avec lui ?

Madame A : Non...

Interviewer : Vous me disiez tout à l'heure que personne ne vous commande...

Madame A : C'est parce que il était violent le père des enfants. Il buvait et il me frappait.

Interviewer : Tout à l'heure, vous me disiez ne pas avoir été victime de violences conjugales...

Madame A : Mmh...

Interviewer : Est-ce que votre conjoint pouvait être violent envers les enfants ?

Madame A : Non, jamais.

Interviewer : Quand est-ce que les violences ont commencé ?

Madame A : Quand ma fille a eu 7 ans.

Interviewer : Que s'est-il passé quand votre fille a eu 7 ans ?

Madame A : C'est quand il fréquentait des gens qui buvaient... Quand il quittait le travail, il rentrait pas tout de suite... Il allait boire.

Interviewer : Est-ce qu'il a pu vous arriver de consommer de l'alcool ?

Madame A : Moi j'ai jamais bu.

Interviewer : Comment définiriez-vous la relation entre votre conjoint et vos enfants ?

Madame A : Il était bien ... Ouais, il s'occupait beaucoup d'eux.

Génosociogramme

Durée : 20 minutes

Madame A commence par représenter ses parents (son père puis sa mère) et sa génération, à gauche de la feuille.

Madame A : Voilà.

Interviewer : Pour vous votre famille ce sont vos parents et votre fratrie...

Madame A : Y'a mon mari et mes enfants aussi...

Elle se représente à nouveau, dans le cadre de l'union à son conjoint, avec lequel elle a eu deux enfants.

Interviewer : Vos parents étaient mariés ?

Madame A : Ouais.

Interviewer : Quel âge avait votre maman quand elle est décédée ?

Madame A : 39 ans.

Interviewer : Quelle était l'activité de votre mère quand vous étiez enfant ?

Madame A : Elle travaillait pas.

Interviewer : Est-ce qu'il a pu arriver que votre père soit violent envers votre mère ?

Madame A : Non, jamais.

Interviewer : Que pouvez-vous me dire au sujet de vos grands-parents du côté de votre père ?

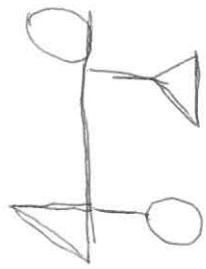
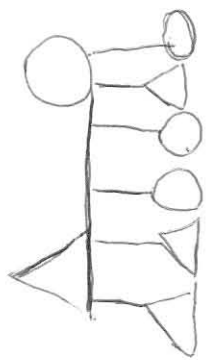
Madame A : Je les connaissais pas.

Interviewer : Lorsque vous vous situez par rapport aux personnes importantes de votre environnement familial passé et actuel, à qui pensez-vous ressembler ?

Madame A : A ma mère.

Interviewer : Qu'est-ce qui vous fait penser que vous ressemblez à votre mère ?

Madame A : Ma gentillesse... Et puis, c'était une femme géniale.



Rorschach

Durée : 5 minutes 04 secondes

PLANCHES	ENQUETE	L	D	C	Q
<p><u>Planche I</u> 6''</p> <p>1 - ^ Une chauve-souris...10'' C'est tout 20''</p>	<p><i>Le tout</i></p>	G	F ⁺	A	Ban
<p><u>Planche II</u> 9''</p> <p>2 - ^ Du sang 20''</p>	<p><i>Détails rouges</i></p>	D	C	Sang	Choc R
<p><u>Planche III</u> 21''</p> <p>^ Je sais pas 35''</p>	<p><i>Qu'est-ce que vous pourriez imaginer à cette planche ?</i></p> <p>Peut-être deux personnes...</p> <p><i>Comment vous les voyez ces personnes ?</i></p> <p>Le bas là de chaque côté...</p> <p><i>D'accord... Est-ce que vous pensez que ces personnes peuvent être en train de faire quelque</i></p>				Refus

	<p><i>chose ensemble ?</i></p> <p>Ouais.</p> <p><i>Qu'est-ce qu'elles pourraient faire ?</i></p> <p>Je sais pas</p> <p>G K H (Ban)</p>				
<p>Planche IV 15''</p> <p>^ Je sais pas... <i>C'est de l'imagination...</i> Je sais pas... <i>Si vous essayez d'imaginer...</i> Je sais pas.</p> <p>50''</p>	<p>« J'ai pas d'idée »</p>				Refus
<p>Planche V 3''</p> <p>3 - ^ On dirait un papillon...11''... C'est tout</p> <p>24''</p>	<p><i>Le tout</i></p>	G	F ⁺	A	Ban
<p>Planche VI 30''</p> <p>^ Je sais pas... <i>En essayant d'imaginer ?...</i> Mouais...</p> <p>45''</p>	<p>« Je ne sais pas »</p>				Refus
<p>Planche VII 25''</p> <p>^ Je ne sais pas.</p> <p>31''</p>	<p>« Un chien de chaque côté »</p> <p><i>Détails supérieurs</i></p> <p>D F A</p>				Refus

<p>Planche VIII 8''</p> <p>4 - ^ Y'a des animaux de chaque côté... Puis c'est tout</p> <p>21''</p>	<p><i>D latéraux</i></p>	<p>D</p>	<p>F⁺</p>	<p>A</p>	<p>Ban</p>
<p>Planche IX 14''</p> <p>^ Je sais pas</p> <p>28''</p>	<p>« Non »</p>				<p>Refus</p>
<p>Planche X 8''</p> <p>5 - ^ On dirait des animaux</p> <p>30''</p>	<p>Bleu et milieu gris</p> <p><i>Ça pourrait être quoi comme animaux ?</i></p> <p>« Je sais pas »</p>	<p>D</p>	<p>F⁺</p>	<p>A</p>	<p>Ban</p>

CHOIX ET REJETS

Planches préférées : P V, PI et P III

Planche V et Planche I : « J'aime bien la chauve-souris » ».

Planche III : « Parce que ça représente deux personnes ».

Planches les moins aimées : P VI et P IX

Madame A : Je sais pas j'ai rien trouvé pour celles-là.

Interviewer : Ce sont celles que vous aimez le moins...

Madame A : Mouais... C'est les couleurs... J'aime pas les couleurs de celle-ci (Planche IX) et celle-là (planche VI) elle est trop noire.

Planche maternelle : Planche X

Madame A : Parce qu'elle est belle.

Interviewer : La planche ou votre mère ?

Madame A : La planche.

Planche paternelle : Planche III

Madame A : Parce que c'est deux personnes et dedans on dirait mon père.

Interviewer : Et qui serait la deuxième personne ?

Madame A : Ma mère.

Planche personnelle : Planche VIII

Planche VIII : « Parce que la planche est belle »

TAT

Durée : 4 minutes 12 secondes

Madame A soupire à l'annonce de la consigne.

Madame A : Une histoire de quoi ?

Interviewer : Une histoire de ce dont vous avez envie...

Planche 2 : 10''

C'est deux personnes... Trois personnes... Une avec un cheval, une avec un livre et une on dirait qu'elle est enceinte. *Selon vous comment pourrait se terminer cette histoire ?* Je sais pas... *Si on imagine...* 10'' ... Je sais pas.

1'15

Planche 5 : 4''

Une maison avec une table et un meuble... Un pot de fleurs et une femme qui ouvre la porte. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Ben... Qu'elle s'en va et qu'elle referme la porte.

31''

Planche 6 GF : 5''

Une femme et un homme... Un homme qui fume... Et la femme qui le regarde. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Ben, que lui il s'en va.

38''

Planche 7 GF : 10’’

Une femme et un enfant. Elle essaie de raconter une histoire mais elle veut rien entendre.

Selon vous, comment cette histoire pourrait se terminer ? Ben que la fille elle s’en va.

42’’

Planche 9 GF : 19’’

Je sais pas... *C’est la même chose, c’est de l’imagination...* Deux femmes dans le désert...

Comment cette histoire pourrait se terminer selon vous ? Je sais pas.

54’’

Planche 13 MF : 9’’

C’est une femme et un homme qui a peur. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Je

sais pas... Je sais pas.

42’’

Madame Y

Entretien semi-directif

Durée : 60 minutes

Interviewer : Bonjour.

Madame Y : Bonjour, vous avez de la chance vous tombez bien.

Interviewer : Ah bon...

Madame Y : Oui, parce que je suis tombée et comme j'ai mal aux genoux, je suis pas aux ateliers.

Interviewer : Est-ce que vous vous souveniez que nous devions nous rencontrer ?

Madame Y : Oui, je me souvenais quand même.

Interviewer : D'accord. Est-ce que vous pouvez raconter les raisons pour lesquelles vous êtes incarcérée ?

Madame Y : Mmh... Comment je vais pouvoir expliquer ça... Faut que je recommence tout depuis le début... Pour attouchement à ma fille... On revient sur toute l'affaire ?... Parce que j'essaie d'oublier mais... On n'efface jamais.

Interviewer : Vous avez d'autres enfants ?

Madame Y : Oui, deux garçons et une fille.

Interviewer : Ces trois enfants étaient le fruit d'un projet ou bien avez-vous eu des grossesses surprises ?

Madame Y : Les trois grossesses normales désirées comme on dit... Les trois voulues, juste des accouchements par césarienne tous les trois.

Interviewer : Qui est l'aîné ?

Madame Y : L'aîné c'est un garçon, Pierre.

Interviewer : Pendant votre première grossesse, comment imaginiez-vous cet enfant ?

Madame Y : Que ça aurait été le plus joli de tous, pour moi et c'est vrai, il est pas vilain et... Je suis fière d'eux, malgré les conneries que j'ai faites.

Interviewer : Les conneries...

Madame Y : Oui, de pourquoi je suis en prison.

Interviewer : A la naissance de Pierre, est-ce qu'il ressemblait à l'enfant imaginé pendant votre grossesse ?

Madame Y : Oh oui... parce qu'il ressemblait pas à son père et puis d'abord, aucun ressemblance au père.

Interviewer : Vous ne vouliez pas qu'il ressemble à son père...

Madame Y : Non, mais... Comment vous expliquer ça... Parce que mon ex il a un gros défaut, il louche. C'est pas que je veux enfoncer mon ex maintenant mais c'est vrai, il louchait... et il louche encore.

Interviewer : Avant les actes qui vous ont conduite ici, quelle image aviez-vous de Pierre ?
Comment le décririez-vous ?

Madame Y : Mmh... Pierre je le voyais comme un garçon qui arriverait à quelque chose, je lui ai souhaité, il a réussi mais avec beaucoup de peine. Fallait le pousser mais bon maintenant il est chef. Je suis fière, même de ma fille et de mon jeune fils.

Interviewer : Et, concernant la période juste avant le passage à l'acte, est-ce que vous le décririez de la même manière ?

Madame Y : Il est resté pareil, le même caractère.

Interviewer : Quel caractère ?

Madame Y : Franchement... Un caractère de cochon mais ça c'est resté de ma famille...
Vous écrivez si vous voulez mais ça c'est de moi aussi, et surtout tête de mule aussi. Si vous verriez maintenant c'est une tête de mule finie, il l'a bien héritée de quelqu'un.

Interviewer : De vous si j'ai bien compris ?

Madame Y : De moi beaucoup et de mon ex aussi. C'est vrai, j'suis une vraie tête de mule : vous dites de pas aller à droite, d'aller à gauche, j'irai à droite. C'est un caractère que je me suis forgée moi-même encore plus. En plus avant, vous pouvez me taper dessus, je dirai rien. J'ai un vécu, quand j'étais pas d'accord chez mes parents, on vous tapait dessus pour un oui ou un non. Ça c'est certain quand on a un père alcoolique.

Interviewer : Oui, vous avez vécu des violences familiales dans votre enfance.

Madame Y : Je voudrais pas revenir là-dessus parce que y'a pas que des violences familiales. J'ai dû revenir par là au tribunal et ça m'a cassée parce qu'il est aussi question de viols quand j'étais enfant... Et tout est dans mon dossier... et pas par mon propre père... Par mes oncles...

Interviewer : Est-ce que vos parents savaient ?

Madame Y : Quand j'en ai parlé à ma mère, c'était tabou. Tu disais quelque chose à ta mère, elle disait : « Si tu dis quelque chose, tu vas te faire taper dessus ». La première a avoir réabordé le sujet au tribunal, c'est ma sœur.

Interviewer : Est-ce qu'elle avait aussi été victime ?

Madame Y : Non mais elle m'avait entendue en parler à ma mère. Elle a dit ça pour m'aider mais là j'ai rompu tout contact avec ma famille : mes frères et sœurs, ma mère. Mes enfants me téléphonent à l'extérieur. Si ils veulent me voir, je les laisse venir. Je sais que là où mon copain habite, mon fils aîné habite pas loin.

Interviewer : Vous avez également rompu les liens avec les oncles qui vous ont violée...

Madame Y : Eux, ils sont plus là... Je veux dire ils sont morts quoi.

Interviewer : Mmh. Il s'agissait d'oncles de quel côté de votre famille ?

Madame Y : Les frères de ma mère.

Interviewer : Est-ce que vous pouvez me décrire la composition de votre famille ?

Madame Y : Mon père, ma mère, mon grand-frère. Après y'avait moi, ma sœur et mon petit frère. Et, entre ma sœur et mon petit frère, y'a eu des fausses couches.

On est une grande famille... Du moins on l'était. Après j'ai eu ma famille avec mes enfants.

Interviewer : Concernant vos enfants, on a évoqué votre aîné. Pendant votre seconde grossesse, comment imaginiez-vous votre enfant ?

Madame Y : Qu'elle ressemblait au premier.

Interviewer : Comment ?

Madame Y : Je sais pas si vous croyez au truc quand on vous fait avec une chaînette... Pff je trouve pas le mot, vous savez....

Interviewer : Le pendule ?

Madame Y : Oui... On m'a dit trois enfants, ni plus, ni moins : garçon, fille, garçon. Si ça avait dépendu de mon ex, on aurait eu plus d'enfants mais moi je pouvais plus en avoir à cause des césariennes, c'était trop fragile.

Interviewer : Qui vous a fait le pendule ?

Madame Y : C'était une gitane.

Interviewer : Que vous connaissiez ?

Madame Y : Non.

Interviewer : Est-ce que vous aviez demandé quel était le sexe de l'enfant à l'échographie ?

Madame Y : Oui.

Interviewer : C'était avant ou après le pendule ?

Madame Y : Euh... C'était après mais j'ai demandé quand même parce que j'y crois à certains trucs mais pas tous.

Interviewer : D'accord. Et, dans votre imagination, votre deuxième enfant ressemblait au premier.

Madame Y : Bah en fait non, parce que elle lui ressemble pas tout à fait. C'est entre les deux, c'est entre mon ex et moi. J'ai pas de photo ici. Mais même entre les trois, ils se ressemblent pas.

Interviewer : A sa naissance, est-ce que votre fille ressemblait à l'enfant imaginé pendant votre grossesse ?

Madame Y : Non, déjà, elle était toute fripée et en plus de ça, elle avait la jaunisse. Je l'ai pas beaucoup vue tout de suite. Je l'ai vue le troisième jour.

Interviewer : Le troisième jour ?

Madame Y : Oui parce que à l'époque, on n'avait pas le droit de les avoir le temps qu'on est couché et avec la césarienne on n'a pas le droit de se lever. Tous je les ai vus le troisième jour, à partir du moment où je pouvais me lever.

Interviewer : Avant les attouchements, quelle image aviez-vous de votre fille ? Comment la décririez-vous ?

Madame Y : C'était une petite bouboule. Je l'aimais bien. D'habitude je parle mon patois c'est vrai trop mignonne, une belle petite fille toujours, encore belle.

Interviewer : Comment décririez-vous son caractère ?

Madame Y : ... Comment vous dire... Je dirais chipie... Et quand elle pouvait faire des crasses, elle faisait des crasses. Pour vous dire quand la maîtresse téléphone pour dire : « Vous pouvez venir », et après elle vous explique qu'il faudrait donner un goûter à chacun. Alors que ma fille, avant l'école elle mettait son goûter à la poubelle et elle disait qu'elle avait pas de goûter. Même son frère il disait : « Si maman a acheté son goûter ». Quand je prenais un croissant pour un c'était croissants pour les trois. Qu'est-ce que vous voulez, elle était chipie et... chipie et puis point barre.

Interviewer : Concernant la période juste avant les agressions sexuelles, est-ce que vous la décririez de la même manière ?

Madame Y : Un peu moins.

Interviewer : Un peu moins quoi ?

Madame Y : Chipie. Comme elle rentrait à la grande école, elle était plus raisonnable qu'à l'école maternelle. C'était le cours préparatoire. C'était une petite fille coquette. Quand je préparais ses vêtements elle disait : « Non, je mets pas ça ». Pour qu'elle aille plus vite à l'école je faisais ce qu'elle voulait au niveau des vêtements.

Interviewer : Vous faisiez ce qu'elle voulait, uniquement au niveau des vêtements ?

Madame Y : Non, au niveau des jouets aussi. Et même aujourd'hui, c'est plus les camions, c'est les voitures aujourd'hui. Avec l'argent des parties civiles, elle s'est achetée une voiture. Moi je pensais que ce serait pour les enfants mais non.

Interviewer : Vos petits-enfants ?

Madame Y : Oui, j'ai un petit fils, deux petits fils encore et deux petites filles.

Interviewer : D'accord... Et vous avez un troisième enfant qui est un fils.

Madame Y : Oui.

Interviewer : Pendant cette grossesse, comment imaginiez-vous l'enfant à venir ?

Madame Y : Là, c'était une grossesse pas voulue. Déjà, j'avais mes cycles tous les mois et un soir j'ai dit : « J'ai un problème, ça bouge ». Je suis allée à l'hôpital, j'étais enceinte de huit mois. Le médecin m'a dit : « Dans deux-trois semaines, vous accouchez ».

Interviewer : Comment l'avez-vous vécu ?

Madame Y : Quand j'ai su que j'étais enceinte je l'ai mal pris parce que vu les revenus, avec deux enfants, ça suffisait. Mais bon, il est né handicapé aussi. Il est mal voyant, c'est le seul truc qu'il a hérité de son père. Et les deux autres ils étaient petits aussi, ils sont vraiment nés l'un derrière l'autre (une naissance par an en trois ans). Ça faisait beaucoup de travail.

Interviewer : Est-ce que vous aviez une contraception ?

Madame Y : Non, la pilule on pouvait pas et le préservatif, Monsieur voulait pas le préservatif. J'ai pas pris de poids, rien mais du moment qu'on m'a dit que j'étais enceinte, j'ai grossi.

Interviewer : Pendant le temps entre l'annonce de la grossesse et la naissance, comment aviez-vous imaginé l'enfant ?

Madame Y : Euh... On va dire que j'ai pas eu le temps de l'imaginer, c'était beaucoup des questions autour des finances.

Interviewer : A sa naissance, quelle image aviez-vous de votre enfant ?

Madame Y : Il est né, il faisait 3 kilos 500 grammes et tous d'ailleurs et chacun 52 centimètres et par césarienne.

Interviewer : Cela a été difficile pour vous d'accueillir cet enfant ?

Madame Y : Je l'ai mal vécu au début... Quand y'a pas d'aide par rapport à votre ex... Parfois, j'aurais mieux fait de pas le rencontrer...

Interviewer : Quelles étaient vos attentes vis-à-vis de votre conjoint ?

Madame Y : Qu'il me donne un coup de main parce que trois bambins, et lui il était au chômage et il se levait pas pour chercher du travail. Il restait à la maison et les problèmes sont arrivés.

Interviewer : C'est à ce moment que votre conjoint a commencé à abuser de votre fille ?

Madame Y : Ma fille me l'a certifiée... Moi j'ai essayé de trouver du travail, c'est pas tellement facile. J'ai travaillé jusqu'à la naissance de mon premier fils. J'ai travaillé et j'ai une amie aussi qui m'a toujours aidée.

Interviewer : De quelle manière ?

Madame Y : Pour discuter mais aussi financièrement, je la remboursais plus tard. Quand j'ai demandé à ma mère que j'ai dit : « J'suis dans la merde », elle m'a dit : « T'as voulu des gosses tu te démerdes ». Et mon ex c'était : « Tu marches ou tu crèves »... Et même les voisins, ils devaient bien entendre, ils sont jamais venus... Maintenant si je l'ai devant moi, je le descends... J'assume, je pars dans des trucs que je n'aurais pas fait... Monsieur me l'a mis sur le dos alors que au jugement un témoin a dit que c'est pas moi... Devant l'avocat, j'ai dit : « Toi, je te tue ». Le jour où il s'approche de moi je le mettrai par terre, je suis plus la petite (se prénomme) fragile d'avant. Y'a plus personne qui va me commander ou encore moins qu'on lève la main sur moi.

Interviewer : Vous pensez que la difficulté dont vous parlez, à accueillir votre fils est dû uniquement à votre ex-conjoint ?

Madame Y : Bah... Y'a que aussi c'est vrai que j'ai pas eu le temps de l'imaginer. Au départ quand il est né, on voulait me le présenter et moi je voulais pas le voir. Après la grossesse où j'ai eu ma fille j'ai eu une ligature des trompes mais... Vous pouvez plus avoir d'enfant normalement. J'ai mis un temps fou pour l'accepter... Une fois que je l'avais, il était à moi peut-être un peu plus que les autres parce qu'il est handicapé... Il peut pas faire comme son frère et sa sœur, il a quatre sur dix à un œil et deux sur dix à un autre... Parce que papa c'est zéro sur dix et un sur dix.

Interviewer : Quand vous avez commencé à prendre votre place de mère auprès de cet enfant, quelle image aviez-vous de lui ?

Madame Y : Ce qui m'avait plu chez lui, c'est ses yeux bleus et mon nouveau copain, c'est encore yeux bleus.

Interviewer : Avant l'affaire qui vous a amenée en prison, quelle image aviez-vous de ce troisième enfant, comment le décririez-vous ?

Madame Y : Le dernier... Je pouvais pas me... Je pouvais passer des heures à le garder, des heures dans les bras. C'était de toute façon mon bébé câlin, une fois accepté, c'était mon bébé câlin.

Interviewer : Et la période juste avant les passages à l'acte, est-ce que vous le décririez de la même manière ?

Madame Y : Oui, de la même manière parce que moi, c'est lui qui venait le premier chez moi quand il était majeur et c'est lui qui a repris contact avec moi à l'extérieur. Moi je peux dire que j'suis pas toute seule.

Interviewer : A l'extérieur, c'est pendant les permissions ?

Madame Y : Oui. La première permission c'était dur parce que j'ai pas de chez moi. Pour moi, c'était l'appréhension d'aller dans un foyer et je voulais pas m'incruster

chez des amis. Parce que l'amie qui m'aidait déjà avant, ça fait 37 ans que je la connais, elle m'a proposé d'aller chez elle mais je voulais pas l'embêter.

Interviewer : D'accord. Cette amie vous apportait plus de soutien que votre conjoint si j'ai bien compris.

Madame Y : Y'a pas photo, j'ai de la chance de l'avoir comme amie et même après l'affaire vous voyez, on est encore amie.

Interviewer : Vous ne pouviez pas non plus compter sur vos parents.

Madame Y : Là, sûrement pas.

Interviewer : Quel souvenir avez-vous de votre père quand vous étiez enfant ?

Madame Y : Alcoolique et brutal. Le souvenir que j'ai de lui, c'est qu'il distribuait des beignes à tour de bras, avec son ceinturon, s'il vous plaît. Il avait un ceinturon militaire. Quand il rentrait, maman disait : « Y'a ça, ça, et ça ». Il m'a toujours dit : « T'es pas ma fille ».

Interviewer : Ah bon.

Madame Y : Bah oui, mais comment je peux le savoir moi ?

Interviewer : Est-ce que vous avez posé la question à votre mère ?

Madame Y : Bah oui.

Interviewer : Qu'est-ce qu'elle vous a répondu ?

Madame Y : Elle disait rien quand je lui demandais.

Interviewer : D'accord...

Madame Y : A 13 ans, j'ai fait une fugue pour aller chez ma grand-mère, la mère à mon père, elle disait : « Tape dessus encore une fois, t'auras à faire à moi ».

Interviewer : Et qu'est-ce que vous ressentiez ?

Madame Y : C'est comme pour me protéger. C'est arrivé plusieurs fois ça et elle disait : « Si t'arrêtes pas, elle rentre pas dormir ce soir ». Et des fois je restais dormir chez elle, c'était bien. Je pouvais pas aller chez quelqu'un d'autre, je pouvais pas aller chez mes oncles et tantes chez qui je me suis fait violer.

Interviewer : Quel qualificatif utiliseriez-vous pour décrire votre père ?

Madame Y : Je veux pas vous le dire.

Interviewer : Est-ce que je peux vous demander pourquoi ?

Madame Y : Parce que vous allez l'écrire.

Interviewer : Et...

Madame Y : Et... Bâtard, c'est ça le qualificatif.

Interviewer : D'accord. Comment définiriez-vous la relation qui existait entre lui et vous ?

Madame Y : Pas de relation avec mon père. A part me taper dessus... pas de relation pour moi.

Interviewer : Et, du côté de votre mère, quels souvenirs avez-vous d'elle quand vous étiez enfant ?

Madame Y : Ma mère... C'était... Comment vous dire... Par exemple elle avait une boîte en carton avec un morceau de lame. Elle me disait : « Tu te mets là et tu bouges pas ». J'ai dû attendre d'avoir 20 ans pour que mon conjoint m'offre mon premier ours en peluche. J'en avais jamais eu avant et maintenant, j'en ai... et personne n'y touche.

Interviewer : Vous pensez en avoir combien ici ?

Madame Y : Euh... Peut-être une quinzaine et un coussin brodé qui fait un peu comme un tour de lit. Mais je sais que c'est un manque d'affection.

Interviewer : Mmh...

Madame Y : Maintenant, je suis une vraie gamine, regardez.

Madame Y me montre un ours en feutrine rose qui lui sert de porte-clés.

C'est moi qui l'ai fait.

Interviewer : Ah oui...

Madame Y : Oui, ce que je fais, c'est tout pour moi, j'ai un chien, un hérisson, j'ai aussi des vrais ours, un père Noël. J'ai tout sur mon lit.

Interviewer : Comment définiriez-vous la relation qui existait entre votre mère et vous ?

Madame Y : C'était bien ma maman mais ça n'ira pas plus loin. Comme on parle de ma mère, une fois, elle voulait que je lui achète la même bague avec une émeraude que moi. Elle disait : « Tu viens avec un cadeau ou tu viens pas ».

Interviewer : Quel âge aviez-vous ?

Madame Y : Là, j'avais 21 ans. La bague je l'ai perdue après... C'est peut-être mieux parce qu'elle est de mon ex... Je vais bientôt en avoir une autre.

Interviewer : Est-ce qu'il y a d'autres choses dont vous souhaitez me faire part ?

Madame Y : Moi-même je me pose la question de savoir comment j'en suis arrivée là. Si on vous cognait dessus, on vous menaçait... Si je pouvais recommencer, je garderais mes trois gamins mais pas mon ex... Jamais.

Interviewer : La dernière fois que l'on s'est vu, vous m'avez demandé ce que cela pourrait vous apporter d'entamer un suivi psychologique. Et bien, les questions que vous vous posez, ce sont des questions auxquelles vous pourriez essayer de répondre avec un psychologue.

Madame Y : J'étais faible et je pouvais pas dire stop, après ma fille m'a aidée mais c'était trop tard quand on a fait l'HDT anonyme. Mais après, il s'est pris une claque au parloir. Il a dit qu'il voulait divorcer et c'est moi qui ai fait toutes les démarches. Sur le coup quand il m'a dit ça j'ai péché un boulon, je lui en ai mis une.

Interviewer : Oui. Donc il y a eu beaucoup d'évènements difficiles avant et après l'incarcération. C'est pour ça qu'il pourrait être bénéfique de rencontrer un psychologue, pour du soin.

Madame Y : Je vais en parler avec l'infirmière psy que je vois... Pour voir si elle trouve que ce serait bien pour moi.

Génosociogramme

Durée : 30 minutes

Madame Y apporte des informations sur sa famille au moment où je lui explicite le support qui lui servira à la réalisation du génosociogramme.

Madame Y : J'ai connu que ma grand-mère paternelle.

Interviewer : Comment définiriez-vous la relation qui existait entre elle et vous ?

Madame Y : Une bonne relation. Même quand j'étais avec mon ex, je suis allée voir pour qu'on lui achète un appareil auditif, je lui en ai offert un.

Interviewer : Quel souvenir avez-vous d'elle quand vous étiez enfant ?

Madame Y : Je l'adorais, c'est simple, je l'adorais.

Interviewer : Quel âge aviez-vous quand elle est décédée ?

Madame Y : Elle est morte j'avais mes trois enfants. Son mari, je l'ai pas beaucoup connu, il est mort beaucoup plus tôt.

Interviewer : Quel qualificatif utiliseriez-vous pour la décrire ?

Madame Y : J'aurais préféré que ce soit elle ma maman.

Lorsque je présente à Madame Y le graphique représentant le remariage, elle commente :

Madame Y : C'est fini, non, je viens de passer par un divorce, c'est fini pour moi le mariage.

Avant d'entamer la réalisation graphique, Madame Y se montre résistante.

Madame Y : Je connais pas trop la famille.

Interviewer : On peut essayer, je vais vous aider.

Madame Y : Moui...

Interviewer : Qui est-ce que vous voudriez représenter en premier ?

Madame Y : On va commencer par ma grand-mère (Elle réalise un cercle, en haut à gauche de la feuille puis le mari de cette femme) Vous avez vu comment il est petit le triangle. Mais mon grand-père, il est décédé y'a longtemps.

Interviewer : Oui. Alors regardez (lui montre support écrit), vous pouvez représenter les décès avec une croix si vous voulez.

Madame Y : D'accord.

Interviewer : Quelles sont les raisons pour lesquelles cet homme est décédé ?

Madame Y : Je sais pas.

Interviewer : Quel âge aviez-vous quand il est décédé ?

Madame Y : J'avais 18 ans.

Interviewer : Quels souvenirs avez-vous de ce grand-père quand vous étiez enfant ?

Madame Y : Bougon, c'était un paysan.

Interviewer : Comment définiriez-vous la relation qui existait entre lui et vous ?

Madame Y : Si il avait continué à vivre il y aurait eu une bonne relation.

Interviewer : Parce qu'il n'y avait pas une bonne relation quand vous étiez plus jeune ?

Madame Y : Si mais je l'ai pas connu beaucoup.

Interviewer : Qui est-ce que vous pourriez représenter ensuite ?

Madame Y : Mon père et sa sœur. (Madame Y représente son père et sa tante en dessous des grands-parents paternels).

Interviewer : Du côté de votre mère...

Madame Y : Je sais pas, je les connaissais pas.

Interviewer : Est-ce qu'il y a des choses qu'on vous a racontées les concernant ?

Madame Y : Non, personne parlait d'eux à la maison... Je sais pas si fallait pas en parler. (Madame Y représente à nouveau son père, juste en dessous du premier graphique le représentant. Elle représente sa mère et le mariage de ses parents). Je continue sur le même dessin ou je fais un dessin à part pour mes enfants et moi ?

Interviewer : Comment est-ce que vous feriez ?

Madame Y : Je vais le faire à part, sinon, je m'en sors pas. (Elle se représente, puis son ex-mari, son mariage, le divorce, au même niveau que la génération de ses parents. Elle représente ensuite au-dessous ses enfants. Madame Y représente une rupture entre son fils aîné et sa fille. Elle représente ensuite un conflit entre ses parents).

Interviewer : Il y avait des conflits entre vos parents ?

Madame Y : Ils se tapaient dessus.

Interviewer : Est-ce que vous pourriez représenter la fratrie de votre maman ?

Madame Y : Non, parce que je les connais pas tous. Je sais qu'ils sont huit en tout : quatre filles et quatre garçons. Je les ai pas tous connus, j'en ai connu quatre parce que c'était les seuls survivants.

Interviewer : C'était qui ces quatre personnes ?

Madame Y : Ma mère, ma marraine, une autre sœur à ma mère et son frère.

Interviewer : Comment est-ce qu'on vous a expliqué les décès des autres membres de la fratrie ?

Madame Y : Moi je sais pas, on m'a rien dit.

Interviewer : Qui vous a agressé dans votre enfance ?

Madame Y : Le mari de la sœur de ma mère qui habitait le même bâtiment que nous. Ma mère elle m'a envoyée chercher de l'argent avec un petit papier à lui donner.

Interviewer : Qu'est-ce qui était inscrit sur ce papier ?

Madame Y : Je sais pas. Ce que je sais, c'est que j'étais agressive même vis-à-vis de la psy enfin du psychiatre, c'était l'horreur, j'avais peur des bonhommes.

Interviewer : Votre père est décédé ?

Madame Y : Oui, avec l'alcool et un cancer généralisé.

Interviewer : Quel âge aviez-vous quand il est décédé ?

Madame Y : 21 ans.

Interviewer : Qu'avez-vous ressenti ?

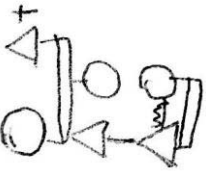
Madame Y : Ressenti ?... Un soulagement. Son cancer il l'aurait chopé quand il était prisonnier de guerre. J'étais pas née encore mais il avait un trou dans le dos et il disait que ça provenait d'un éclat d'obus. Oui, ça c'est vrai qu'il est allé à la guerre parce que y'avait des photos dans le salon, ça on les voyait y'en avait plusieurs.

Concernant les maladies et accidents dans la famille, Madame Y précise que sa mère est cardiaque mais dit ne pas avoir d'autre information.

Interviewer : Lorsque vous vous situez par rapport aux personnes importantes de votre environnement familial passé et actuel, à qui pensez-vous ressembler ?

Madame Y : A ma grand-mère. Je peux pas dire que je ressemble à ma mère parce que c'est pas le cas. Si ma grand-mère était vivante, j'irai chez ma grand-mère en sortant. La première chose quand je ressors à nouveau je vais sur sa tombe. J'y vais à chaque permission sur sa tombe. Même sur la tombe de mon

propre père j'y vais même plus alors que c'est près de chez moi mais ma grand-mère, c'est obligé.



Rorschach

Durée : 3 minutes 52 secondes

PLANCHES	ENQUETE	L	D	C	Q
<p>Planche I 6''</p> <p>1 - ^ C'est un papillon pour moi, c'est un papillon qui a été aplati parce que moi je l'ai fait avec les papillons, je les collectionnais. Enfin, un papillon ouais, je reste sur un papillon</p> <p>28''</p>	<p><i>Le tout</i></p> <p>« Un papillon, là y'a les petites antennes, les ailes, un peu cassées et le corps au milieu »</p> <p style="text-align: center;">G F⁺ A/Ad Defect Ref Phallique</p>	G	F ⁺	(A)	Ban Dévitalisation Ref Personnelle
<p>Planche II (soupir) 10''</p> <p>2 - ^ Des gens qui dansent autour du feu. Avant qu'on continue, en parlant du feu, oh non, non, j'en parlerai plus tard (retourne la planche)</p> <p>22''</p>	<p><i>Le tout</i></p> <p>« Là y'a les deux gens »</p> <p style="text-align: center;">D F⁻ H</p> <p>« Le feu et les flammes qui montent »</p>	G	kob	H	Eq Choc Ref Personnelle
<p>Planche III 5''</p> <p>3 - ^ Des gens qui préparent à manger</p>	<p><i>D</i></p> <p>« Deux femmes qui font le repas, bon deux tâches</p>	D	K	H	Ban

<p>4 - ^ Je peux juste poser une question ? Pourquoi le rouge ? Parce que ça représente le feu pour moi 25''</p>	<p>rouges, je sais pas ce que ça représente mais là deux gens qui font à manger »</p>	<p>D</p>	<p>C</p>	<p>Elemt</p>	<p>Distance/testeur</p>
<p>Planche IV 4'' 5 - ^ Un géant, oui un géant qui essaie de choper, qui essaie d'attraper 17''</p>	<p><i>Le tout</i> « Là y'a ses deux pieds qui essaient d'attraper ou d'aplatir, d'aller là avec ses griffes, je sais pas ce que c'est » Anthropomorphisme</p>	<p>G</p>	<p>K</p>	<p>(H)</p>	
<p>Planche V 1'' 6 - ^ Une chauve-souris, si ça représente une chauve-souris, dans l'autre sens la chauve-souris 15''</p>	<p><i>Le tout</i> « Y'a les papattes quand il(s) s'accroche(nt) aux arbres et là les antennes » Rem lien Ref Phallique</p>	<p>G</p>	<p>F⁺</p>	<p>A</p>	<p>Ban</p>

<p>Planche VI (soupir) 12''</p> <p>7 - ^ Je dirais une peau d'animal séchée ouais, une peau qu'on a séchée et qu'est étendue</p> <p>33''</p>	<p><i>Le tout</i></p> <p>« Y'a ce qui ressemble à des papattes, là je sais pas, des trucs devant... Bah des petites papattes. Souvent je m'exprime comme un enfant »</p> <p>Régression Auto-crit</p>	G	FE	A	Eq Choc Ban
<p>Planche VII (Recul) 25''</p> <p>8 - ^ Ben c'est tout simplement une tâche d'encre... Je vois pas ce que c'est non, une tâche d'encre</p> <p>45''</p>	<p>« Non... c'est tout et rien »</p> <p><i>C'est-à-dire ?</i></p> <p>« Ça représente rien pour moi en dehors d'une tâche, c'est rien d'autre pour moi »</p>	G	F ^{+/-}	Fragt	Eq Choc → Refus
<p>Planche VIII 10''</p> <p>9 - ^ Là je sais pas quoi... Pour l'instant ça c'est des animaux mais le reste je ne saurais pas</p> <p>29''</p>	<p><i>Rose latéral</i></p> <p>« Là, y'a des animaux »</p> <p>« Ça je sais pas si c'est des mains »</p> <p><i>Vert supérieur</i></p> <p>Dd F⁺ Hd MADv</p>	D	F ⁺	A	Ban

	<p>« Mais pour moi, toujours un arbre »</p> <p>D FC Bot 2 → 1</p> <p>« Ça ça peut très bien être du feu parce que les animaux se sauvent, ils essaient de monter dans l'arbre ».</p> <p>G kanC A</p>				
<p>Planche IX 1''</p> <p>10 - ^ Là, y'a le feu dans la forêt (soupir)</p> <p>8''</p>	<p><i>Le tout</i></p> <p>« Tout ça, ça brûle c'est... En bas un brasier et les flammes qui montent. La forme là, c'est... »</p>	G	kobC	Elemt	Répèt
<p>Planche X 3''</p> <p>11 - ^ Je dirais un feu d'artifice</p> <p>10''</p>	<p><i>Le tout</i></p>	G	kobC	Frag	Répèt

A la fin de la passation :

Madame Y : J'ai peur du feu et des araignées parce que y'a un éclair qui avait tapé chez nous et y'avait le feu.

Interviewer : Quel âge aviez-vous ?

Madame Y : 12-13 ans et j'ai toujours eu peur depuis. Y'a pas de bougie chez moi et même ici, je vide mon cendrier dans les WC.

Interviewer : Est-ce qu'il y avait eu des personnes blessées ?

Madame Y : Ma mère était brûlée dans le dos. Moi, tout ce qui est bougies, allumettes, j'en ai très très peur.

CHOIX ET REJETS

Planches préférées : P V et P I

Planche V : « J'adore les chauves-souris... »

Planche I : « ... Et les papillons »

Planches les moins aimées : P IX et P X

« Y'a trop de... Pour moi c'est un danger le feu »

Planche maternelle :

Planche II : « Mais y'a pas une femme ... Elle faisait la popote on va dire »

Planche paternelle :

Planche IV : « Il est méchant, c'est tout »

Planche personnelle :

Planche I : « Le papillon qui s'envole... Qui sort... Et sans arrière pensée par rapport à la mort »

TAT

Durée : 4 minutes 18 secondes

Planche 2 : 4''

Déjà, on est dans les champs... Ça c'est chez grand-maman... Comment on va appeler ça... Je peux pas dire ma fugue chez ma grand-mère on va dire un séjour chez ma grand-mère. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Si c'est ma propre histoire, elle devrait se finir bien. Je souhaiterais qu'elle se termine bien, c'est ça le problème... Je sais qu'au bout du chemin y'a toujours quelqu'un... Je sais qu'en perm des gens veulent me protéger mais je veux pas. J'ai assez réussi à me refaçonner, à refaire ma vie.

52''

Planche 5 : 4''(Soupir)

Comment vous dire... Celui-là c'est pas la chambre à coucher... C'est la salle à manger, elle regarde si tout va bien... Ouais, elle regarde si tout va bien... C'est mon histoire tout le temps ? *Comme vous voulez... Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Que tout va bien, elle ressort et revient plus tard.

43''

Planche 6 GF : 2''

(Met sa main devant la bouche). Je suis obligée ? (larmes aux yeux)... *Qu'est-ce que cela vous évoque ?* (Madame Y pleure) Mon père fumait la pipe et là quand il venait comme ça, c'était pour en mettre une... Je peux pas.

33''

Planche 7 GF : 5''

Ça je préfère... C'est ma grand-mère qui me lit une histoire. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Avec un grand bol de chocolat chaud parce que c'est ce que je recevais quand j'étais chez elle. Si mon père venait bourré, il se faisait renvoyer illico presto parce qu'elle était grande, plus grande que mon père. C'est elle qui m'a acheté mes premiers sous-vêtements. C'était plus que ma propre mère.

42''

Planche 9 GF : 10''

Ça c'est ma sœur et moi (rit). Une qui se sauve et l'autre qui est derrière qui regarde ce qui se passe. Celle qui se sauve, c'est moi. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* On arrive chez nous et on se prend toutes les deux la rouste (rit). Je dis ça parce que chez nous aussi il y avait un arbre, et si on rentrait pas à l'heure, on se faisait engueuler.

52''

Planche 13 MF : 6''

Là c'est quelqu'un qu'est mort peut-être. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Le monsieur il pleure parce qu'elle est plus là. Je vois pas autrement.

36''

Madame G

Entretien semi-directif

Durée : 90 minutes

Interviewer : Bonjour.

Madame G : Bonjour.

Interviewer : Comment allez-vous ?

Madame G : Ça va... Là je suis en plein déménagement parce que j'ai demandé à être en [sous entendu cellule] fermée [ou enfermée]

Interviewer : Ah bon...

Madame G : Oh oui, j'en ai marre des autres et puis de toute façon je m'enferme toujours dans ma cellule alors c'est pareil pour moi sauf que les autres elles viendront pas sans arrêt me voir. Oui, oui, c'est bien.

Interviewer : Est-ce que vous vous souvenez qu'aujourd'hui nous nous rencontrons dans un cadre de recherche ?

Madame G : Oui, oui, je me souviens très bien.

Interviewer : D'accord. Alors pour commencer, est-ce que vous pouvez me raconter les raisons pour lesquelles vous êtes incarcérée ?

Madame G : Ben on m'a accusée de complicité.

Interviewer : De complicité...

Madame G : D'agressions sexuelles sur ma fille mais je sais que j'ai rien fait parce que je suis de la DDASS, parce que je voulais pas qu'on place mes enfants. Si j'avais vu, je serais partie je sais pas, c'est la logique non ?

Interviewer : Donc vous êtes accusée de complicité, d'agressions sexuelles, les deux ?

Madame G : De complicité, c'est tout. En plus le juge à (nomme la ville où a eu lieu le procès) elle me donnait un non lieu mais comme en cours d'assise à (nomme autre ville) elle a donné une peine de prison alors que l'autre elle avait dit : « preuve peu qualifiante », un truc comme ça.

Interviewer : Et vous avez été condamnée à combien de temps de prison ?

Madame G : Huit ans.

Interviewer : D'accord et vous avez été condamnée à huit de prison pour non dénonciation de violences sexuelles sur votre fille.

Madame G : C'est ça, pour non dénonciation. J'aurais vu, j'aurais dénoncé à la gendarmerie. Vous croyez pas que si on est de la DDASS... C'est déjà dur d'avoir pas de mère et pas de père, c'est encore dur aujourd'hui alors vous

savez, j'avais que un arrière grand-père qui est mort à 103 ans quand j'étais ici.

Du bureau où nous sommes nous entendons des femmes qui attendent dans le couloir qu'une surveillante leur ouvre les portes pour regagner leurs cellules.

Attendez, on va parler moins fort parce que c'est celle-là qui m'a créé des problèmes parce que je lui ai pas donné la télé ?

Interviewer : D'accord. Donc si j'ai bien entendu, vous avez été abandonnée par vos parents.

Madame G : Toute petite. Le 18 j'étais déjà à la pouponnière.

Interviewer : Le 18 ?

Madame G : Elle me faisait le 17 et le 18, je l'avais plus ma mère, basta comme on dit... Elle en a fait trois et on est trois abandonné. Ma sœur, moi et mon frère, à l'âge de 14 ans eux, ça va.

Interviewer : Ils sont plus âgés que vous.

Madame G : Oui, oh oui.

Interviewer : Comment avez-vous su que vous avez un frère et une sœur ?

Madame G : Parce que c'est eux mon parrain et ma marraine. Parce que j'habitais à cinq kilomètres d'eux et ils venaient me voir. On m'a baptisée là-bas et c'est eux mon parrain et ma marraine.

Interviewer : Qu'est-ce qu'ils vous ont dit à propos de votre mère ?

Madame G : Eux, ils ont été la voir mais ils en parlaient pas beaucoup. Ma sœur elle m'avait donné l'adresse et je suis allée la voir avec mon premier copain.

Interviewer : Quel âge aviez-vous ?

Madame G : 19-20 ans.

Interviewer : Comment cette rencontre s'est passée ?

Madame G : Bien. Elle m'a seulement dit qu'elle m'avait quittée parce que l'argent rentrait pas mais je lui en veux quand même et elle le sait.

Interviewer : Quel qualificatif utiliseriez-vous pour la décrire ?

Madame G : Pour moi, c'est pas une mère. On n'abandonne pas son enfant. Je lui ai dit. Elle trouvait toujours une excuse sur le père, le père. Elle était femme de ménage, elle gagnait pas beaucoup mais ça nous empêche pas de nous garder.

Interviewer : Qu'est-ce que ça veut dire quand vous dites qu'elle trouvait toujours une excuse sur le père, le père ?

Madame G : Mon papa. Elle faisait passer tout sur son dos. Ils étaient deux pour faire un piot. C'est moi qui souffre, c'est pas elle. J'en aurais eu besoin là pour me soutenir. J'ai son numéro de téléphone mais j'appelle pas, je sais qu'on va s'embrouiller.

Interviewer : Elle sait que vous êtes en prison ?

Madame G : Non... Peut-être qu'elle l'a su par mes frères et sœurs mais pas par moi.

Interviewer : Qu'est-ce qu'elle vous a dit de votre père ?

Madame G : Qu'il était fainéant, elle peut se regarder elle, elle abandonne ses gosses. En plus je sais qu'il travaillait parce qu'il était tailleur de pierres.

Interviewer : Comment savez-vous ça ?

Madame G : Je le sais, c'est son frère qui me l'a dit.

Interviewer : Comment avez-vous eu des contacts avec le frère de votre père ?

Madame G : J'étais curieuse et je voulais chercher ma famille. Je suis tombée dans l'annuaire sur un G Albert (prénom fictif de son oncle paternel) et mon père

s'appelle G Joseph Albert (prénom fictif de son père conservant la similitude avec le prénom de son frère). Alors j'ai appelé le G Albert et j'ai dit : « Je suis la fille de Joseph Albert G », et lui il m'a dit que c'est son frère. Il m'avait dit que je pouvais le rappeler et j'ai jamais rappelé parce j'ai changé de compagnon et vous voyez, avec l'histoire tout ça je suis arrivée là.

Interviewer : Qu'est-ce que cet oncle vous a dit au sujet de votre père ?

Madame G : Qu'il travaillait et que mon papa est mort sur un banc à Paris. Il est mort sans abri et j'en veux à ma mère à cause de ça... Et pour m'avoir abandonnée aussi. Je comprends pas, elle s'est remariée deux fois après et elle a eu d'autres enfants, elle les a pas abandonnés, c'est pas logique.

Interviewer : Effectivement, ça doit être difficile ce que vous ressentez par rapport à votre maman.

Madame G : Oui et je pourrai pas lui pardonner je vous dis franchement mon père, peut-être il me soutiendrait, j'en suis sûre, il me soutiendrait. La première fois que j'ai vu ma mère elle m'a dit : « T'as le caractère de ton père », ça fait plaisir, merci.

Interviewer : Pourquoi dites-vous ça sur ce ton ?

Madame G : Parce que c'est méchant qu'est-ce qu'elle m'a dit quand j'étais chez elle. Au début j'étais bien reçue et après elle m'a foutu ça dans la gueule comme ça alors qu'elle me connaît pas.

Interviewer : Vous pensez que c'était une critique ?

Madame G : Oui parce qu'elle a abandonné mon père et moi aussi. On n'abandonne pas ses enfants et son mari.

Interviewer : Est-ce que vous pensez que votre mère a une responsabilité dans le décès de votre père ?

Madame G : Ah oui, c'est presque sûr même ma sœur, elle lui a téléphoné pour se faire pardonner, donc c'est qu'elle a fait quelque chose de mal.

Interviewer : C'est votre maman qui a téléphoné à votre sœur pour se faire pardonner, c'est ça ?

Madame G : Oui oui.

Interviewer : D'accord. Concernant votre nom de famille, savez-vous pourquoi vous portez le nom de votre père ?

Madame G : Allez savoir. J'en sais rien du tout. Elle, elle porte son nom de jeune fille alors est-ce qu'ils étaient mariés...

Interviewer : Vous savez si ils étaient mariés ?

Madame G : Non.

Interviewer : Est-ce que le fait que vous portiez le nom de votre père pourrait vouloir dire qu'à un moment donné il vous a reconnue ?

Madame G : Ben... Je pense pour que j'ai son nom et vous voyez en ce temps-là, je voudrais le voir mais je peux pas. Je l'aurais pas laissé dans la rue, j'y étais moi après. Je trouve que je fais la même situation que lui un peu.

Interviewer : Est-ce que vous l'avez rencontré votre père ?

Madame G : Non, malheureusement. Par contre son frère m'a dit qu'il aurait su ça, il m'aurait pris. Mon père savait pas où j'étais.

Interviewer : Vos parents se sont séparés pendant la grossesse de votre mère ?

Madame G : Oui. Si il avait su, je suis sûre il m'aurait pris. Et une fois la gendarmerie a appelé pour dire que mon arrière grand-père du côté de ma mère me cherchait. Je suis allée chez lui une fois, il m'a reçue avec sa copine. Il m'a dit, c'est pas la faute de ton père mais de ta mère. Elle a un caractère bizarre. Et c'est son père qui a dit ça.

Interviewer : Si cet homme est le père de votre mère, il s'agit de votre grand-père ?

Madame G : Non, c'est mon arrière grand-père parce que ma mère, c'est sa fille.

Interviewer : Mmh...

Madame G : Bah le flic moi il m'a dit arrière grand-père.

Interviewer : D'accord. Comment s'est déroulée cette rencontre ?

Madame G : On s'est bien parlé tout ça, il a parlé de ma vie tout ça, ma mère quand elle était jeune, il a dit qu'elle était spéciale.

Interviewer : Spéciale ?

Madame G : Parce que moi j'ai compris parce que lui il a pris un autre frère et une sœur à moi chez lui.

Interviewer : Donc si je comprends bien cet homme a eu chez lui un frère et une sœur à vous, c'est bien ça ?

Madame G : Oui et mon frère il l'a eu à 14 ans et il est mort à 14 ans.

Interviewer : Comment est-il décédé ?

Madame G : D'une leucémie.

Interviewer : Et, avant de rencontrer cet homme, vous saviez que vous aviez un frère et une sœur chez lui ?

Madame G : Non, je savais pas que j'avais ce frère et cette sœur. Elle a abandonné tout le monde en même temps.

Interviewer : Ah oui...

Madame G : Tous les G, les X et les Z, elle les a gardés. Est-ce que c'est le père ? Quand elle l'a dégagé, elle a dégagé tous les G de sa vie ? Même ma sœur qu'est avec mon arrière grand-père elle a dit qu'elle lui pardonnerait jamais à ma mère. Je me souviens parce que chez mon arrière grand-père j'étais dehors et mon arrière grand-père il a dit va parler à ta sœur et elle m'a dit ça, elle pleurait et j'ai pleuré aussi.

Interviewer : Votre maman vous a abandonnée du jour au lendemain...

Madame G : Moi, du jour au lendemain et une année après elle a abandonné Pierre et Valérie. Les autres je sais pas. Après, Bernard et Anne-Marie. Moi je sais pas, j'étais la première. Même Bernard et Anne-Marie appelaient mon arrière grand-père comme leur père.

Interviewer : Vous n'avez aucun souvenir positif de votre mère...

Madame G : Non, non, non et elle le sait et pour m'amadouer elle dit : « Viens en grandes vacances, je te donnerai des habits, je te donnerai si ». J'ai dit : « Non, j'en ai pas besoin, je peux m'en acheter ». La voir (l'avoir ?) une fois, ça m'a déçue. Elle mettait tout sur mon père mais y'a aussi d'elle et même beaucoup. Anne-Marie pardonne pas, moi non plus. Même son père disait qu'elle s'était jamais occupée de nous alors vous voyez y'a bien quelque chose qui s'est passé.

Interviewer : Et, qu'est-ce qui s'est passé ?

Madame G : Ben, comme j'ai dit à mon arrière grand-père, elle doit bien faire la traînée.

Interviewer : Faire la traînée ?

Madame G : Qu'elle allait à droite, à gauche. Elle a des enfants avec trois pères différents. Elle en a deux d'un (cite nationalité étrangère), un de Z et un de je sais pas où. Elle les a pas abandonnés. J'aimerais bien creuser dans sa tête pour savoir ce qui s'est passé. Anne-Marie a dit : « Je suis comme toi, je lui pardonnerai pas ».

Interviewer : Et comment est-ce que vous viviez en famille d'accueil ?

Madame G : Mal.

Interviewer : Mal ?

Madame G : Très mal.

Interviewer : C'est-à-dire ?

Madame G : Ben si vous savez, elle avait un autre garçon de la DDASS et il était alcoolique, il cassait des voitures. Ils ont payé son permis de conduire, moi non. Il faisait des conneries, il lui pardonnait tout que moi on me tapait.

Interviewer : Si j'entends bien, vous avez vécu des violences dans votre famille d'accueil.

Madame G : Bah oui, une fois j'ai dénoncé et je fuguais. Pourquoi ? Parce qu'elle m'aimait pas, elle me tapait dessus mais fallait que je la boucle comme elle me disait souvent.

Interviewer : Et vous aviez dénoncé ces violences ?

Madame G : Ben je l'ai dit aux services sociaux.

Interviewer : Qu'est-ce que vous leur avez dit ?

Madame G : Une fois je leur ai dit : « Vous savez l'argent que vous lui donnez de ma COTOREP, je sais pas où l'argent est passé ». Parce que cet argent c'était pour des habits et mes habits c'était des qu'on lui donnait. Une fois une assistante sociale a demandé : « Où est l'argent ? ». Elle a vu que sur mon

compte y'avait que des sorties tous les mois, après j'étais en internat et c'était fini ces histoires d'argent.

Interviewer : Quel âge aviez-vous ?

Madame G : Je sais pas, 14 ans environ parce que j'étais jusqu'à 21 ans et après c'est là que j'ai eu une nouvelle famille d'accueil.

Interviewer : Dans la famille d'accueil de votre enfance, c'est la femme qui était violente envers vous ?

Madame G : Ouais mais elle lui disait pas à son bonhomme ce qu'elle faisait parce que une fois celui qu'elle avait aussi de la DDASS m'a coupé le doigt avec une serpette et elle lui a rien dit.

Interviewer : C'était un accident ou un geste volontaire ?

Madame G : Volontaire oui moi je pense parce que c'était le chouchou.

Interviewer : Vous croyez que son conjoint ou mari ne savait rien ?

Madame G : Non... Mais les gens devaient s'en apercevoir. Elle disait tout le temps : « Elle sera comme sa mère ». Tout le temps elle disait que j'étais fainéante et l'autre il buvait alors que moi je prenais tout le temps sur ma gueule. Une fois elle avait fait un nœud dans le martinet et elle m'en a foutu un coup, une fois j'ai pas mangé ma soupe, elle m'a foutu au grenier avec des rats. Après

quand j'étais en internat, j'étais un week-end sur deux chez eux et j'étais obligée de demander de l'argent sinon elle m'en donnait pas. Et, je me souviendrai toujours y'a un garçon qui me plaisait Philippe et il est venu me voir en vélo, il avait fait je sais pas combien de kilomètres pour moi, vous vous rendez compte ? Mais moi je voulais coucher avec lui, j'avais 18 ans mais je pouvais pas lui en parler et une fois elle m'a dit : « Sa mère elle veut pas qu'il fréquente ça ». J'ai eu un ami aussi, on allait en stage par l'école. Un jour, vers 19 ans, dans la cuisine y'a un mec qui m'a tapé dans l'œil et lui aussi je lui ai tapé dans l'œil et on était chez des bonnes sœurs, on s'est fait prendre en train de se faire un bisou.

Interviewer : Ces jeunes hommes étaient importants pour vous ?

Madame G : Disons que quand j'avais un copain j'oubliais ma famille, que j'étais emprisonnée. Pour Noël, j'avais que le colis de la DDASS. Elle m'a fait souffert cette famille là. Au tribunal, elle a dit que j'étais fainéante mais quand même que je ferais pas ça à mes enfants.

Interviewer : Quel qualificatif utiliseriez-vous pour décrire cette femme ?

Madame G : Méchante.

Interviewer : Comment définiriez-vous la relation qui existait entre elle et vous ?

Madame G : Dure, je la trouve dure avec moi.

Interviewer : Et, quel souvenir avez-vous de son mari quand vous étiez enfant ?

Madame G : Moi, je trouve qu'il était gentil. Des fois il me défendait : « Mais tu vas la laisser », mais il était pas souvent là parce qu'il travaillait. J'étais comme une esclave pour elle. L'autre il était bien vu alors qu'il était aussi de la DDASS et il était arrivé en même temps que moi.

Interviewer : Quel qualificatif utiliseriez-vous pour décrire l'homme de la famille d'accueil ?

Madame G : Très gentil.

Interviewer : Comment définiriez-vous la relation qui existait entre lui et vous ?

Madame G : Il me défendait, il me considérait comme sa fille. Il lui disait : « Arrête de lui faire du mal ». Et puis une fois, je lui ai téléphoné, elle me dit : « Est-ce que je peux avoir Cécile (prénom fictif de la fille aînée de Madame G) en vacances. Je lui ai dit : « Oui » mais après elle voulait que je lui laisse encore plus. Déjà, je fuguais à cause d'elle. Elle m'a fait trop souffrir. De temps en temps, je me cachais dans les bois.

Interviewer : Pour vous, comment est-ce que vous décrieriez la composition de votre famille ?

Madame G : C'était pas une famille pour moi. J'ai souffert de pas avoir mon père et ma mère. C'était pour l'argent, dès qu'elle a plus touché d'argent j'ai été en internat.

Interviewer : Mmh... Vous m'avez dit que vous aviez de l'argent de la COTOREP, je peux vous demander pourquoi ?

Madame G : Parce que j'avais un œil en moins... Comment dire, j'avais un strabisme et je faisais des crises d'épilepsie mais je crois que ça vient aussi du stress d'elle et pourtant je l'aidais à rentrer le bois, les poulets.

Interviewer : Vous pensez qu'il y avait un lien entre les crises d'épilepsie et le stress que vous pouviez ressentir ?

Madame G : Oui parce que même ici, quand je suis arrivée je faisais des crises d'épilepsie et après quand je voyais l'infirmière et après vous, j'en fais plus beaucoup.

Interviewer : D'accord... Quand est-ce que vous avez rencontré votre premier conjoint ?

Madame G : A 21 ans.

Interviewer : Est-ce que c'est avec lui que vous avez rencontré votre mère ?

Madame G : Oui, c'est lui qui m'y a amenée. Il était plus vieux que moi.

Interviewer : Plus vieux que vous ?

Madame G : Lui, il devait avoir 37 si je me rappelle bien.

Interviewer : Vous avez eu des enfants avec lui ?

Madame G : J'ai pas eu d'enfant avec lui mais je suis restée longtemps avec lui. Je l'ai quitté à cause de la boisson comme on me disait que mon père était alcoolique et puis, il dépensait de l'argent au PMU. Je me souviens, je l'ai rencontré à un concours de pétanque où la femme de la deuxième famille d'accueil m'avait amenée, elle, elle avait pas honte de moi. Avec elle, je vivais.

Interviewer : Vous êtes restée longtemps en couple avec cet homme.

Madame G : On est resté 8-9 ans ensemble, je l'ai toujours...

Madame G montre son cœur.

Parce que c'est mon premier amour.

Interviewer : Vous vous êtes séparés à cause de ses consommations d'alcool ?

Madame G : Non, à cause des sous parce qu'il payait plus le loyer et je payais tout le temps. Je lui avais acheté une voiture avec mon argent de COTOREP.

Interviewer : C'est après que vous avez rencontré le papa de Cécile ?

Madame G : Longtemps après, deux ans après je me rappelle j'étais dans un foyer quand je l'ai rencontré et sa mère y était et pareil, il jouait à la pétanque, il manquait quelqu'un alors il a joué. Mais, on s'est pas mis ensemble tout de suite. Moi, j'avais tout le temps les mêmes habits, je commençais à picoler. Il m'a proposé d'aller chez lui en (cite l'année) et on faisait Cécile. J'étais heureuse et...

Madame G commence à pleurer.

Qu'on me les retire et on me dit 3 mois, 3 mois, si j'avais vu quelque chose, je serais partie. Vous faire passer comme votre mère, c'est une sacrée justice.

Interviewer : Vos enfants étaient placés avant les accusations qui vous ont conduit en prison ?

Madame G : En (donne année) j'ai fait une tentative de suicide. Ils ont été placés parce que j'étais malade et après Cécile a dit que son père l'avait touchée, là, je suis retournée en clinique. Je vous avais expliqué l'autre jour.

Interviewer : Pendant votre première grossesse, comment imaginiez-vous votre enfant ?

Madame G : Contente de devenir mère et j'avais dit à Cécile : « Je t'abandonnerai jamais, jamais on me les retirera ». Pour le deuxième c'était pareil je disais aussi on me retirera jamais mes enfants et la dernière j'ai dit : « On la placera pas ».

Madame G continue à pleurer.

Même à la maternité elle m'a dit : « Non, vous vous occupez bien de votre enfant ».

Interviewer : J'entends que ça a été très difficile pour vous.

Madame G : Je voulais tout supprimer, ma vie, tout, mais y'avait Roger (son conjoint actuel) qui est venu même avec mon frère Pierre.

Interviewer : Ça vous a aidée que Roger soit près de vous...

Madame G : Oui, beaucoup... Mais là encore ils me disent dans un an mais vous savez ça, ils veulent pas comprendre. Vous savez quand vous regardez les barreaux, tous les soirs et que vous savez que vous avez rien fait. J'aimerais tellement qu'on me les rende vous savez. J'aimerais tellement être déjà chez moi parce que je suis innocente, j'ai jamais parlé à la juge. C'est pas la peine de demander de dire : « Je le jure » parce que j'ai juré et on m'a pas crue.

Interviewer : Si j'ai bien compris on vous avait laissé entendre à l'extérieur que vous reprendriez vos enfants au départ dans trois mois et ça, plusieurs fois, sans que vous les ayez à nouveau à la maison.

Madame G : Bah oui, c'est ça.

Interviewer : J'imagine que c'est difficile d'attendre sans savoir si au final vous pourrez les avoir chez vous.

Madame G : C'est exactement ça.

Interviewer : Mmh... Pendant votre première grossesse, comment imaginiez-vous votre enfant ?

Madame G : Que je serai une mère, que jamais j'abandonnerai mes enfants, je lui ai même dit.

Interviewer : Et dans votre imagination, comment était le bébé ?

Madame G : J'étais contente, j'avais déjà acheté des couches, tout le nécessaire. J'avais même acheté des lits superposés quand on m'a dit qu'ils vont revenir à la maison.

Interviewer : Et quand votre premier enfant est né, est-ce qu'il ressemblait à celui que vous aviez imaginé ?

Madame G : Oh oui.

Interviewer : C'est-à-dire ?

Madame G : C'était tout le temps dans les pattes de maman. C'était son premier mot. Quand on allait quelque part, je lui achetais toujours quelque chose, je me privais.

Interviewer : Avant les accusations, quelle image aviez-vous de votre enfant ?

Madame G : Moi je la trouvais bien. Je voyais pas déjà le père faire ça. Il jouait à Tomb Raider, elle était toujours avec lui. Son papa il l'appelait mon chat.

Interviewer : Et juste avant les accusations, est-ce que vous la décriiez de la même manière ?

Madame G : Oui, oh oui. Même plus vers nous parce qu'elle savait qu'on allait lui acheter quelque chose mais elle fuguait pour aller chez des copines.

Interviewer : Les fugues de votre fille, c'était juste avant qu'elle vous accuse ?

Madame G : Oui, elle revenait toute seule parce que je l'engueulais pas, c'est ma fille. Elle a jamais eu une fessée, je leur passais tout à mes enfants.

Interviewer : Votre deuxième grossesse était issue de votre relation avec le même homme ?

Madame G : Oh oui.

Interviewer : Et, pendant votre deuxième grossesse, comment imaginiez-vous votre enfant ?

Madame G : Ben déjà je dis : « J'espère que c'est un garçon, comme ça on aurait le couple ».

Interviewer : Et à la naissance, est-ce que cet enfant ressemblait à celui imaginé au cours de la grossesse ?

Madame G : Oh oui. Il était brailou, plus que sa sœur. Tout le temps en train de pleurer, toutes les cinq minutes, même pour rien.

Interviewer : Mmh... Avant les accusations, quelle image aviez-vous de votre enfant ?

Madame G : Il était comment... Capricieux et puis il a marché tard.

Interviewer : A quel âge ?

Madame G : A 15 mois alors que l'autre c'était de bonne heure...

Interviewer : C'est-à-dire ?

Madame G : 13-14 mois. Elle était habile mais elle touchait tout, elle a cassé de la vaisselle.

Interviewer : Concernant la période juste avant les accusations, est-ce que vous décriez votre deuxième enfant de la même manière que vous venez de le faire ?

Madame G : Oh oui et encore maintenant. Il a même dit à l'assistante sociale : « C'est de votre faute si Cécile ment ».

Interviewer : D'accord. Concernant votre troisième grossesse, comment imaginiez-vous votre enfant ?

Madame G : Je perdais des caillots de sang. A un moment, j'ai cru que j'allais mourir. Je suis allée à l'hôpital et j'ai perdu le bébé.

Interviewer : Vous étiez enceinte depuis combien de temps quand c'est arrivé ?

Madame G : Je sais pas mais il était assez gros parce qu'ils l'ont mis dans un bocal. Après y'a eu au moins deux ans avant d'en faire un autre.

Interviewer : Quand c'est arrivé, vous saviez que vous étiez enceinte ?

Madame G : Oui je savais.

Interviewer : J'imagine que ça a été difficile à vivre.

Madame G : Un peu pour moi parce que je croyais que ça allait bien se passer comme pour les autres... Je voulais une grande famille et on me les retire.

Interviewer : Vous avez vécu d'autres grossesses par la suite...

Madame G : Oui... Après c'était Dylan.

Interviewer : Pendant votre grossesse, comment imaginiez-vous votre enfant ?

Madame G : Comme les autres de nouveau contente. J'ai donné de l'amour que j'ai pas eu à mes enfants. Je leur achetais ce qu'ils voulaient.

Interviewer : A sa naissance, est-ce que Dylan ressemblait à l'enfant que vous aviez imaginé ?

Madame G : Il avait un peu le caractère du Jordan (son deuxième enfant), il bougeait tout le temps. C'était un paquet de nerfs.

Interviewer : Avant les accusations, comment est-ce que vous décriez Dylan ?

Madame G : Lui, il était normal, comme les autres. Encore maintenant, ils disent : « Maman, t'as rien fait ». Moi je suis presque sûre que c'est le monsieur que je vous avais dit. Même Cécile dit que j'ai rien fait.

Interviewer : Concernant la période juste avant les accusations, est-ce que vous le décriez de la même manière ?

Madame G : Toujours aussi affectueux, même au parloir. Mais l'autre fois y'a l'assistante sociale qui voulait que je leur raconte ma vie. Moi j'ai dit : « Non ». Ma vie c'est déjà dur d'en parler avec vous, alors mes enfants je suis pas prête.

Interviewer : Oui, c'est pas facile pour vous d'aborder votre passé...

Madame G : Oui, c'est pour ça je leur dis des choses de ma vie aujourd'hui parce que c'est plus facile. Y'a Roger qui vient de me demander en mariage, ça je leur ai dit. Roger m'a demandé plusieurs fois et là, je sais pas si... Si c'était pour me venger, j'aimerais bien avoir des enfants de lui mais comme il m'a dit : « Je suis trop vieux ».

Interviewer : Vous avez déjà été mariée ?

Madame G : Non, jamais.

Interviewer : Et trop vieux pour avoir des enfants, ça veut dire quel âge ?

Madame G : Il a 62 ans.

Interviewer : Et vous ?

Madame G : 48 ans. Moi, c'est risqué maintenant.

Interviewer : Vous avez eu un autre enfant après Dylan...

Madame G : Oui, Aline. Mais c'était pas avec Patrick. Patrick, ça fait 16 ans que je le connais. Quand j'ai su que les enfants étaient placés au bout d'un an, j'ai quitté Patrick.

Interviewer : Et c'est là que vous avez rencontré le père d'Aline ?

Madame G : C'est ça.

Interviewer : Pendant la grossesse qui a donné naissance à Aline, comment imaginiez-vous votre enfant ?

Madame G : Pourvu qu'on me la place pas. Comme les autres, même quand j'ai accouché on m'a dit non, non, non. Je voulais pas accoucher, je voulais la garder dans mon ventre.

Interviewer : Ah oui... Et Aline est née le jour prévu, un peu avant, un peu après ?

Madame G : C'était un peu avant mais pas prématurée.

Interviewer : A sa naissance est-ce qu'Aline ressemblait à l'enfant imaginé pendant votre grossesse ?

Madame G : Oui, contente de la voir [l'avoir] aussi.

Interviewer : Avant les accusations, comment décririez-vous votre enfant ?

Madame G : Je l'aimais toujours autant. C'est mes enfants je veux qu'on me les rende, c'est tout.

Interviewer : D'accord... et la période juste avant les accusations, est-ce que vous la décririez de la même manière ?

Madame G : Oui, toujours attachante avec sa mère. Là ils me demandent quand est-ce que je sors. Si enfant on m'avait fait ça, j'irai pas vers mes parents.

Interviewer : Vous m'avez dit que vous-même vous aviez connu des violences dans votre enfance. Est-ce que vous avez vécu des violences au sein de vos couples ?

Madame G : Non, non... A part Patrick et K (appelle son deuxième conjoint, le père d'Aline par son nom de famille). Une fois Patrick il était bourré et y'avait les deux premiers. Je lui ai dit : « Tu vas te coucher, t'es moitié saoul ». Il a pris une chaise et il me l'a cassée sur le dos. Mais, l'autre il s'en souvient qu'il me tapait dessus. Il me menaçait avec un cutter pour pas que je sorte de la maison que Patrick, il l'a fait qu'une fois. Patrick il aimait ses enfants que K il a jamais payé de cadeau à sa fille.

Interviewer : K, c'est la personne qui a porté plainte contre Patrick et vous ?

Madame G : Oui, c'est K qui a accusé à tort Patrick et moi. En sortant, je veux que Roger voit mes enfants même si ils disent que y'a pas l'accord du juge.

Interviewer : Pourquoi le juge ne veut pas que Roger voit vos enfants ?

Madame G : Soit disant que les enfants seront perturbés d'avoir un autre beau-père alors que les premiers quand ils avaient le beau-père ça allait.

Interviewer : Ça c'est l'argument de la juge pour pas que Roger voit vos enfants ?

Madame G : Pff... Tout ça, c'est parce que Roger il était accusé sur des filles de 18 ans mais avant la majorité c'était 21 ans... Moi je le juge pas...

Interviewer : Vous avez su par la justice que Roger avait un casier judiciaire suite à des agressions sexuelles mais qui vous a donné plus d'informations ?

Madame G : C'est lui mais vous savez, Roger, c'est un père formidable, faut voir comment il aide ses enfants.

Génosociogramme

Durée : 20 minutes

Bien que la consigne semble mobiliser des procédés défensifs, accompagnée dans la réalisation du projectif, Madame G se montre motivée dans la réalisation du génosociogramme.

Très vite, elle va appliquer une consigne qui lui appartient : elle va projeter l'évolution dans le temps de sa vie conjugale et familiale. Madame G nous donne donc à voir une représentation chronologique de sa famille. Il y a 7 figures à gauche que nous numérotions de 1 à 7 de haut en bas.

Madame G : Moi et ma famille ?

Interviewer : Oui.

Madame G : Ça veut dire quoi la famille ?

Interviewer : Pour vous c'est qui votre famille ?

Madame G : Mes deux filles et mes deux garçons.

Madame G représente (en haut, au milieu de la page) son couple actuel.

Madame G : On n'a pas d'enfant.

Interviewer : Votre famille pour vous, ça veut dire tous les deux, Roger et vous ?

Madame G : Ah non, j'oublie les petits.

Madame G représente en haut à gauche (représentation numéro 1) sa première union et une séparation sur le même graphe.

Elle représente un deuxième couple en dessous et les enfants auxquels cette union a donné naissance (représentation numéro 2) : une fille, Cécile, un garçon, Jordan et un deuxième garçon, Dylan. Ensuite, Madame G représente à nouveau le couple et sa séparation (représentation numéro 4) sur un graphe différent.

Madame G représente alors son couple ayant donné naissance à Aline (représentation numéro 6). En dessous, elle représente la séparation de ce couple (représentation numéro 7), là encore sur un graphe différent.

Madame G commente alors sa réalisation initiale : son couple actuel.

Madame G : Ensuite, je me suis mis avec quelqu'un et lui je le quitterai pas. J'aurais voulu des enfants. Mais, on est quand même comme une famille, il les considère comme ses enfants.

Voilà.

Madame G regarde le support écrit.

Et les conflits là je vais les mettre.

Madame G complète sa réalisation initiale. Elle insère avant la séparation du premier couple parental, une représentation de conflits existant dans ce couple (représentation numéro 3). Elle insère également une représentation de conflits conjugaux avec son dernier conjoint, en amont de la réalisation de son couple, avant la naissance d'Aline (représentation numéro 5).

Pendant ces insertions, Madame G poursuit au sujet de son conjoint actuel :

Madame G : Je trouve qu'il en a dans la tête et il voudrait pas que je tombe malheureuse, je serais plus rien sans lui. On fait quand même une famille.

Interviewer : Qu'est-ce que c'est ce que vous avez représenté là ? (lui montre le semblant de cercle en haut au milieu de la page).

Madame G : C'est moi toute seule, que je suis dans mon trou à rat. On est plus en famille comme on était avant.

Interviewer : Vous m'aviez dit que vous aviez un arrière grand-père...

Madame G : Oui, il est décédé à 103 ans.

Interviewer : Quel souvenir avez-vous de cet homme ?

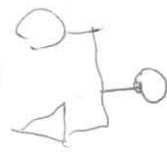
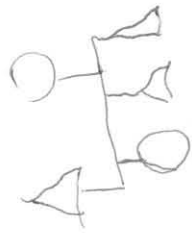
Madame G : Il m'envoyait des mandats.

Interviewer : Comment est-ce que vous définiriez la relation qu'il y avait entre lui et vous ?

Madame G : La première fois que je l'ai vu, il m'a donné 1000 francs, alors gentil lui.

Interviewer : Lorsque vous vous situez par rapport aux personnes importantes de votre environnement familial passé et actuel, à qui pensez-vous ressembler ?

Madame G : Mmh... A une mère, je suis toujours la mère de mes enfants.



Rorschach

Durée : 7 minutes 20 secondes

PLANCHES	ENQUETE	L	D	C	Q
<p><u>Planche I</u> 5''</p> <p>1 - ^ Je vois rien du tout. C'est celle-là qu'il m'avait montré le Docteur X (nomme expert psychiatre). Si on imagine ? [<i>Oui, c'est de l'imagination</i>] Alors un masque, je sais pas moi... Parce que là on voit les yeux et là on dirait les oreilles 45''</p>	<p><i>Le blanc / le tout</i></p>	DblG	F ⁺	Masq	<p>→ Refus "Yeux"</p>
<p><u>Planche II</u> 10''</p> <p>2 - ^ Je vois pas, je vois vraiment pas... Mais vous avez grabouillé des trucs... Non allez si on essaie d'imaginer... Moi je penserais à des ours parce que j'en ai déjà des fois... Des ours en peluche, les oreilles, les yeux 1'30''</p>	<p><i>Le tout</i></p> <p><i>Si le dessin était gris uni, est-ce que vous verriez la même chose ? « Oui, on voit aussi au milieu »</i></p>	G	FE	(A)	<p>→ Refus Crit obj ou testeur ? "Yeux" Régression</p>

<p>Planche III 7''</p> <p>3 - ^ Je sais pas parce que on dirait déjà la tête du scorpion et là, les pattes mais il est pas fini... Le signe de ma fille ... Ça va pas jouer sur mon truc de sortie ça ? [<i>Je rassure Madame G sur le cadre de notre rencontre et de ce projetif aussi</i>]</p> <p>1'</p>	<p><i>D Bas</i></p> <p><i>Est-ce qu'on pourrait pour cette planche imaginer deux êtres humains ? « Non... Ils sont mal foutus vos humains, moi je vois pas d'humains, pas du tout »</i></p>	D	F'	Ad	<p>Choc K</p> <p>Ref perso</p> <p>Ref castration</p> <p>Défect</p>
<p>Planche IV 2''</p> <p>4 - ^ Y'a pas une autre couleur parce que c'est triste comme couleur(s)... Non je vois pas... Vraiment pas. Je m'en cache pas parce que c'est le même, on dirait qui se regarde dans une glace et c'est le même dessin parce que quand on plie une feuille on fait le même dessin. Je sais pas si vous voyez qu'est-ce que je</p>	<p><i>D Haut</i></p> <p>« Les moustaches là, là ou peut-être un chien je sais pas mais il est mal foutu là le chien »</p> <p>Défect</p>	D	kan	A	<p>Choc C'</p> <p>Crit Obj</p> <p>→ Refus</p> <p>Reflet</p> <p>Sym</p>

dis. 55''					
Planche V 1'' 5 - ^ Une chauve-souris parce que y'en a ici 15''	<i>Le tout</i>	G	F ⁺	A	Ban
Planche VI 10'' 6 - ^ Une peau étalée par terre qui a les mêmes niveaux 25''	<i>Le tout.</i> <i>Si le dessin était gris uni,</i> <i>est ce que vous verriez la</i> <i>même chose ? « On</i> <i>dirait une descente de</i> <i>lit »</i>	G	F ⁺	A	Ban
Planche VII 10'' 7 - ^ Chacun fait ce qui lui plaît. C'est deux personnes pareilles 30''	<i>Le tout</i> « On dirait qu'ils s'en veulent, ils se regardent, ils sont sur le même niveau »	G	K	H	Sym
Planche VIII 10'' 8 - ^ Ça on dirait une colonne vertébrale d'un animal. On dirait qu'on a mis les poumons d'un côté, les côtes, tout. Après	« Les côtes » <i>Blanc</i>	Gdbl	CF	Anat/ A	

qu'est-ce qu'on va en faire ? 40''					
Planche IX 5'' 9 - ^ Y'a toujours la raie là, pourquoi ?... Pareil, on dirait qu'on a placé les mêmes feuilles en deux 25''	« Je vois pas » « Des homards comme ça (<i>montre le orange</i>) mais c'est mal foutu, il manque les pattes » G CF ⁻ A Défect ref phallique	G	F ⁻	Frag	→ Refus Crit Obj Sym
Planche X 6'' 10 - ^ Ça c'est la gueule d'un méchant ou une méchante plutôt mais, parce que ça ça ressemble à une moustache 11 - ^ Et y'a des feuilles... 12 - ^ Des fleurs... 13 - ^ Mais ce truc gris...je sais pas... √ Si, à l'envers ça peut ressembler à une tulipe... C'est tout 55''	<i>Vert</i> √ « Moi je la mettrais à l'envers, on voit bien que y'a un homme aux yeux bleus » <i>Marron</i> √ « Dans la tulipe y'a un truc comme ça au milieu quand il s'ouvre, je sais parce que j'ai fait un stage »	D D D	F ⁻ CF CF FC'	Hd Bot Bot Bot	

CHOIX ET REJETS

Planches préférées : P I, P II et PIII

Planche I : (tourne la planche)

« Déjà le masque ça me trouve le plus parce que avec ma mère, un masque».
Comment ça ? « Parce que je me cache de ma mère c'est clair » *Il s'agirait de votre masque ou de celui de votre mère ?* Celui de ma mère... double face parce qu'elle garde les enfants des autres.

Planche II : « Le nounours ». *Pourquoi ?* « Je pense à mon homme parce que je l'appelle tout le temps mon gros nounours »

« Je voudrais un troisième, celle-là »

Planche III : « C'est le scorpion, le signe de ma fille, la grande »

Planches les moins aimées : P V et P VI

Planche V : « La chauve-souris, je les déteste ».

Planche VI : « Parce qu'on tue les animaux pour leur peau, c'est dégueulasse ».

Planche maternelle :

Planche I : « Pour les mêmes raisons que tout à l'heure ».

Planche paternelle :

Planche VII : « Je sais pas de quel signe il était le pauvre... Celle-là parce qu'on dirait deux visages parce que lui aussi il a été abandonné. Elle l'a abandonné aussi ».

Planche personnelle :

« Moi. Je pense que je suis une fleur comme mon bonhomme m'a dit : « La fleur des champs ». Il m'a encore écrit aujourd'hui vous voyez, il s'ennuie ». *Quelle planche choisiriez-vous ?*

Planche II : « Les deux gros nounours parce qu'on s'aime, ils s'embrassent là ».

TAT

Durée : 5 minutes 55 secondes

Planche 2 : 5''

C'est dans un tableau ça, on dirait un machin paysan. C'est vieux ça parce que dans le temps on s'habillait comme ça et on travaillait torse nu. Mais, je sais pas si elle veut écrire un livre sur eux. On dirait une ferme, y'a des sillons. Elle tient son ventre, elle est peut-être en cloque, c'est peut-être pour ça qu'elle veut pas travailler. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Ben... Je sais pas, elle rentre de l'école elle surement et elle voit sa maman, je sais pas.

1'10''

Planche 5 : 10''

On dirait qu'elle regarde si y'a quelqu'un. Ça m'étonnerait que ce soit une chambre à coucher ça ou si... C'est bien rangé. *Comment l'histoire pourrait se terminer ?* Parce que là elle guette pour voir si le ménage est fait mais la fin... Elle peut dire : « Bon, c'est propre ».

55''

Planche 6 GF : 15''

Là j'ai vu un tableau comme ça mais ça fait longtemps... C'est dans Agatha Christie, un film. Il veut la surprendre, je sais pas. *Quelle pourrait être l'histoire ?* Elle... je sais vraiment pas... *Comment cela pourrait se terminer ?* Pas grand-chose parce qu'on voit pas les lèvres, ils s'aiment ça c'est sûr, on voit pas de méchanceté dans le regard. *Qu'est-ce que vous entendez par : « on voit les lèvres » ?* Vous savez quand on gueule, on voit aussi des choses

méchantes. (Madame G associe avec la violence de son ex-conjoint et rappelle l'épisode où celui-ci l'a battue avec une chaise).

1'50''

Planche 7 GF : 5''

Ça c'est bien beau. C'est une mère qui regarde l'enfant de sa fille et elle, elle aime pas qu'on s'occupe de son enfant. Elle lui tourne la tête. Je pense qu'elle repense à sa mère et qu'elle veut pas que sa mère s'occupe trop d'elle. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Je sais pas, je sais pas. Elle lui reprochera par la suite de s'occuper d'elle.

55''

Planche 9 GF : 10''

Ça, c'est une dame qui surveille une autre dame... Je sais pas... Ou c'est une dame qui surveille sa fille pour savoir où elle va, c'est ça la fin.

35''

Planche 13 MF : 7''

C'est quelqu'un qu'est mort, une femme. Lui, il est triste, il cache son visage pour pas qu'on le voit. C'est tout.

30''

Protocoles

Population témoin

Madame P

Entretien semi-directif

Durée : 110 minutes (dimensions investiguées incluses)

Interviewer : Pouvez-vous me décrire la composition de votre famille ?

Madame P : C'est Tom et puis... Et moi, son papa... Voilà ma famille c'est ça pour l'instant... J'arrive pas à enlever mon alliance. Dans ma tête à partir du mois de septembre je pourrai l'enlever puisqu'on sera divorcé.

Interviewer : Aujourd'hui vous êtes séparés sans être divorcés et vous n'arrivez pas à enlever votre alliance...

Madame P : C'est pour lui parce qu'il est encore dans ma vie, il passe prendre l'apéro à la maison. Si je suis en train de faire à manger, il reste manger avec nous.

Interviewer : C'est pour lui que vous gardez votre alliance...

Madame P : J'ai peur de sa réaction.

Interviewer : Vous avez peur de quelle réaction?

Madame P : Qu'il fasse une scène, « Oui c'est fini, je compte plus pour rien ».

Interviewer : Et vous divorcez en septembre...

Madame P : Oui.

Interviewer : Comment imaginez-vous les évènements?

Madame P : Je sais pas... Au début ce sera plus facile pour lui, de savoir que je vais pas revenir vivre avec lui...

Interviewer : Est-ce que vous pensez que ça peut-être difficile pour vous de mettre de la distance avec cet homme ?

Madame P soupire.

Madame P : J'ai besoin encore de son approbation pour tout en fait... Il a tellement tout géré... J'ai besoin de pneus de voiture, je pourrais appeler mon père et ben non, j'appelle Alain, comme si il avait toujours une emprise sur moi. Par contre quand je visitais des maisons il me dit : « Si tu veux je viens avec toi », j'ai dit non, il me faudrait une nouvelle voiture, je veux pas qu'il soit là. Comme si tout ce qu'y avait avant, c'est avec Alain et tout ce qui sera après, ce sera sans lui...

Interviewer : Ce qu'il y avait avant et après quoi ?

Madame P : C'est comme si on était séparé sans être séparé... Des fois ça m'énerve de récupérer Tom tous les jours chez son père...

Interviewer : Vous récupérer votre fils tous les jours chez Alain ?

Madame P : Oui parce qu'il a gardé la maison et l'école est à côté.

Interviewer : Vous voyez Alain tous les jours ?

Madame P : Il garde Tom le lundi et mardi. Le jeudi et le vendredi c'est moi qui l'ai et le matin je le dépose et je le récupère le soir.

Interviewer : Mmh...

Madame P : Pout Tom, c'est mieux que la nounou.

Interviewer : Et pour vous ?

Madame P : Ouais c'est un peu bizarre... C'est comme je vous disais des fois d'être séparés sans être séparés.

Interviewer : Quand vous dites que vous pouvez appréhender la réaction du père de Tom dans votre séparation, est-ce qu'il a pu lui arriver d'être violent ?

Madame P : Non, pas violent... Une fois il m'avait poussé un peu fort pour passer mais pas des violences.

Interviewer : Et dans votre enfance, est-ce que vous avez vécu des violences dans votre famille ?

Madame P : Non.

Interviewer : Est-ce que vous pouvez expliquer quand vous dites « être séparés sans être séparés » ?

Madame P : J'ai du mal à couper ce lien... Je le connais depuis 16 ans, c'est plus que la moitié de ma vie... [Madame P avait 15 ans quand elle a rencontré Alain]

Interviewer : Mmh...

Madame P : Si, si j'ai passé plus de temps avec lui qu'avec mon père.

Interviewer : Oui. Quels souvenirs avez-vous de votre père quand vous étiez enfant ?

Madame P : Très proche, très câline, plus avec moi qu'avec ma sœur qui elle est mariée. Même maintenant tous les (donne un soir de la semaine) on va manger chez papa avec ses copines à tour de rôle parce qu'il change souvent... C'est mon papou...

Interviewer : Votre « papou »...

Madame P : Oui... J'adore ma mère mais j'ai toujours été plus proche de mon père. Une fois que j'ai compris ça, ça a été mieux avec Tom.

Interviewer : C'est-à-dire ?

Madame P : Bah comme moi j'étais plus proche de mon père comme Tom avec son père mais j'adore ma mère aussi, même si je suis plus proche de mon père.

Interviewer : Quel qualificatif utiliseriez-vous pour décrire votre père ?

Madame P : C'est compliqué...

Madame P soupire.

C'est très très compliqué... d'avoir à le qualifier... Comme si j'avais à le juger d'un coup... Il est... Si vous voulez, je le vois toujours comme quand j'étais petite fille, merveilleux, adorable... C'est mon héros mon papa... J'ai pas envie de dire des choses négatives... Parce qu'il a bien des défauts...

Interviewer : Il a des défauts ?

Madame P : J'aurais envie de dire qu'il en a pas mais forcément c'est pas vrai... Je sais pas... Je sais pas mettre en mots ces défauts là... Ça va être des défauts... Il en a pas, c'est plus des problèmes d'affection... Je me doute qu'il est pas heureux, il doit souffrir de solitude... Je pense que papa s'est jamais remis du départ de maman après un qualificatif, je pourrais pas.

Interviewer : Quel âge aviez-vous quand vos parents se sont séparés ?

Madame P : J'avais 11 ans... Maman avait 35 ans, à peu près mon âge maintenant.

Interviewer : C'est elle qui a demandé la séparation de leur couple ?

Madame P : Oui, c'est elle qui est partie.

Interviewer : Est-ce que vous connaissez des éléments de cette séparation ?

Madame P : Elle avait un amant... Y'avait plein de choses dans leur couple je pense et quand quelqu'un lui a apporté ce qu'elle voulait... Elle serait partie quand même.

Interviewer : Est-ce que vous avez déjà parlé de cette séparation avec elle ?

Madame P : On n'en parle pas de la séparation. Je lui en veux toujours un peu..

Interviewer : De quoi ?

Madame P : De pas nous avoir emmenées.

Interviewer : Votre sœur et vous êtes restées avec votre père ?

Madame P : On est resté avec papa comme il était tout seul... Après est-ce qu'elle s'est battue pour nous avoir, je sais pas.

Interviewer : Comment définiriez-vous la relation qui existait entre votre père et vous quand vous étiez enfant ?

Madame P : On a toujours été très très proche. Ma sœur a trois ans de plus que moi et elle est moins câline, elle a pas la même relation avec notre père.

Interviewer : Comment définiriez-vous la relation qui existe entre votre sœur et vous ?

Madame P : Très très proche, on se téléphone tous les jours.

Interviewer : Quel souvenir avez-vous de votre mère quand vous étiez enfant ?

Madame P : Pas beaucoup... J'ai pas...

Madame P soupire.

Autant je me souviens de moments sur les genoux de mon père, à faire des chatouilles... Comme si avant leur divorce, y'avait pas rien mais pas grand-chose... Si je me souviens qu'en rentrant d'un voyage scolaire, ils avaient envoyé un courrier la veille que je devais rentrer pour dire qu'il faudrait que j'aille chez un voisin...

Interviewer : Vous avez su les raisons pour lesquelles il fallait aller chez un voisin ?

Madame P : Non ou je me souviens plus... Est-ce qu'ils me l'avaient dit ? Et ça je l'associe à ma mère et pas à mon père, je sais pas pourquoi.

Interviewer : Mmh... Comment avez-vous appris la séparation de vos parents ?

Madame P : Un soir ma tante de Paris était à la maison, je me souviens. Ils nous ont fait descendre, et puis ils nous ont expliqué qu'ils se séparaient et qu'elle partait.

Interviewer : Qu'est-ce que vous avez ressenti au moment de cette annonce ?

Madame P : Enormément de peine... Parce que papa est parti en pleurant dans la cuisine. Ma sœur elle m'a dit après qu'elle s'en doutait. Elle savait qu'elle avait un amant.... Pourtant je me souviens qu'elle disait : « Faudra pas dire à papa que Pierre est venu ».

Interviewer : Vous vous souvenez si elle a quitté de suite le foyer ?

Madame P : Peut-être le lendemain, je sais plus.

Interviewer : Où est-elle partie votre mère ?

Madame P : A [Madame P cite la commune], à 3 kilomètres de chez papa.

Interviewer : Vous voyiez votre mère à quelle fréquence par la suite ?

Madame P : Un week-end sur deux, tous les mardis soirs on allait chez elle et on restait le mercredi et puis, la moitié des vacances scolaires.

Interviewer : Quel qualificatif utiliseriez-vous pour décrire votre mère ?

Madame P : Menteuse... Et encore maintenant... Sur des petites choses mais menteuse. Sinon, elle est adorable, quelqu'un prête à rendre service mais... Mais y'a un truc... Je crois qu'elle... Elle est...

Interviewer : Elle est quoi ?

Madame P : Elle est pas franche et ça c'est chiant. Elle fait toujours des trucs en douce... Si je lui demande de garder Tom elle dit toujours oui même si elle avait quelque chose de prévu. Quand j'étais gamine, elle avait promis de nous acheter un cheval... Elle a jamais su dire non et en fait ça lui a desservi. Avec nous ça a toujours été comme ça, c'est pénible, c'est non, c'est non.

Interviewer : Comment définiriez-vous la relation qui existait entre elle et vous quand vous étiez enfant ?

Madame P : Avant la séparation... Normale... Y'a rien qui me... Après, je lui en ai voulu sur le coup mais après y'avait des avantages... ce qu'on pouvait pas avoir chez l'un on l'avait chez l'autre... La séparation c'était très difficile, après j'en jouais, c'était pas... Ça m'arrangeait bien qu'on me plaigne... C'est pour ça je lui dis à Tom : « C'est pas la peine d'essayer, je connais le truc ».

Interviewer : Vous diriez que vous aviez quelle relation avec votre mère à partir de la séparation ?

Madame P : C'était comme ça, j'étais contente de la voir [l'avoir ?], j'étais contente aussi de voir papa quand je rentrais...

Interviewer : Qu'est-ce que vous partagiez avec votre mère ?

Madame P : Elle est partie avec un monsieur, elle vivait dans une ferme avec des moutons. Elle nous emmenait faire un tour ça me déplaisait pas. Je donnais à boire au bébé mouton, ouais je faisais ça avec elle, on allait chercher les œufs, j'aimais bien... Même là c'est elle qui garde Tom, elle le garde des fois le mercredi après-midi...

Interviewer : Votre grossesse qui a donné naissance à Tom c'était une grossesse planifiée ou surprise ?

Madame P : C'était une grossesse désirée. Son père a mis longtemps à me dire oui. J'ai adoré être enceinte, j'étais énorme et bouffie mais je me trouvais belle, épanouie...

Interviewer : Est-ce que vous pouvez essayer d'expliquer un petit peu plus ce qui vous plaisait dans le fait d'être enceinte ?

Madame P : C'était la concrétisation de notre amour. J'ai eu une grossesse sympa ... dans ma tête je savais que ça allait bien se passer, juste un seul truc c'est que je le sentais pas bouger.

Interviewer : Vous ne le sentiez pas bouger...

Madame P : Oui c'est parce que je faisais de la rétention d'eau et du coup y'avait beaucoup de liquide et je le sentais pas bouger.

Interviewer : Comment est-ce que vous imaginiez votre enfant quand vous étiez enceinte ?

Madame P : Que magnifique, que tout va bien, ça pouvait pas se passer autrement, que merveilleux.

Interviewer : Est-ce que vous connaissiez le sexe de votre enfant avant l'accouchement ?

Madame P : Un garçon, oui je voulais savoir.

Interviewer : Comment avez-vous réagi à l'annonce de cette nouvelle ?

Madame P : Même quand on nous a dit c'est un garçon, son père commençait à dire ce sera comme ça, comme ça... Mais le prénom on l'a choisi ensemble.

Interviewer : A sa naissance, est-ce que vous pensez que votre fils ressemblait à l'enfant que vous aviez imaginé pendant votre grossesse ?

Madame P : Oui, il était tout parfait... Exactement comme l'idée que je m'étais faite.... En plus même au moment de l'accouchement j'avais l'impression qu'il serait pas forcément très très beau et là il était tout beau, tout propre... Le plus

beau bébé du monde et c'était tellement... Enfin tellement... Tellement le nôtre... Le seul truc c'est que j'étais fière du prénom qu'on lui avait trouvé, Tom c'est original et la sage-femme, elle me dit : « C'est le troisième cette semaine ».

Interviewer : D'où vous venait l'idée de ce prénom ?

Madame P : Ma meilleure amie avait une liste de prénoms de garçons et filles sympas. Je l'ai vu dans sa liste.

Interviewer : Avant votre séparation avec le père de Tom comment décririez-vous votre fils ?

Madame P : J'ai pas l'impression qu'il a beaucoup changé... Il est très mûr pour son âge, très intelligent, têtu... Timide, un petit peu renfermé, super affectueux, merveilleux, très timide, un petit peu lent enfin pas lent mais un peu dans la lune, il dit qu'il réfléchit à plein de choses...

Interviewer : Il réfléchit à quoi ?

Madame P : C'est qu'il est dans la lune, à des trucs de l'école, de dessins animés, ça dépend.

Interviewer : Aujourd'hui vous décririez comment votre fils ?

Madame P : En ce moment... J'ai pas senti de gros changements...

Interviewer : Au moment de la séparation entre son père et vous, comment décririez-vous Tom ?

Madame P : Après...Ça a pas aidé dans sa timidité, il était plus renfermé.

Interviewer : D'après vous, qu'est-ce qui vous soutient aujourd'hui ? Ce qui vous permet d'avancer, c'est qui ou c'est quoi ?

Madame P : C'est Tom, sans hésiter, et Claude aussi, Claude c'est mon ami... Et c'est depuis la séparation quand je suis partie comme là et je vais récupérer Tom il est content de me voir. Je vais le récupérer chez ma mère tout à l'heure alors que avant... On se voit moins souvent mais c'est plus fort en termes de qualité parce que tous les jours passés avec Tom, c'est que lui.

Génosociogramme

Durée : 25 minutes

Le génosociogramme de Madame P se lit de bas en haut sur le plan de la succession des générations. Elle commence par se représenter. Elle dessine ensuite le père de Tom et leur mariage. Elle représente ensuite Tom et la séparation du couple. Madame P représente ensuite ses parents, leur mariage, leur divorce et relie la représentation d'elle-même à celle de la génération de ses parents.

Durant cette réalisation je demande à Madame P :

Interviewer : Dans la mesure où Alain est plus âgé que vous, comment votre famille a réagit quand vous leur avez présenté votre relation ?

Madame P : Quand je l'ai présenté à la famille, j'avais 16 ans et lui 28 ans... Mon père l'a trouvé sympa... Maman s'inquiétait plus, elle se posait des questions sur ses intentions à lui je crois mais dans l'ensemble, ça c'est bien passé... Et là, Claude, comment je peux le représenter ?

Interviewer : Vous diriez que vous avez quelle relation avec lui ?

Madame P : Pour l'instant on est en pointillé... J'aimerais plus mais c'est pas le cas.

Madame P représente Claude et leur relation en pointillé. Elle représente le symbole dominant sur le graphique qui représente Alain.

Madame P : Il est dominant son père, de vouloir faire faire aux autres que ce qu'il veut.

Interviewer : A deux reprises, vous mentionnez l'idée d'un deuxième enfant, d'abord avec Alain puis avec Claude. Qu'est-ce que ce deuxième enfant représenterait pour vous ?

Madame P : Je vois les... Tom il est extra, merveilleux, c'est que de l'amour donc un deuxième enfant que de l'amour en plus... Et puis... Tom est très proche de son père... Un petit frère ou une petite sœur serait peut-être plus proche de moi... Pas chacun le sien mais ça j'avoue que ça m'a traversé l'esprit. Un plus proche de moi... J'ai toujours imaginé ça, des enfants, mariée, un garçon, une fille... En même temps j'ai pas envie de faire un deuxième enfant avec Claude, pas si il quitte pas sa femme.

Interviewer : Parmi les personnes de votre environnement familial passé et actuel, à qui pensez-vous ressembler ?

Madame P : J'allais dire surement pas ma mère mais en même temps j'ai l'impression de faire comme elle. J'ai pas envie de lui ressembler... Je suis proche de ma sœur, on n'a pas un caractère, pas semblable mais proche parfois différent... J'aurais presque envie de protéger ma sœur...

Madame P représente sa sœur dans son génosociogramme dans le prolongement de la représentation de leurs parents.

Madame P : Ma sœur elle est malade.

Interviewer : Qu'est-ce qu'elle a comme maladie ?

Madame P : Une SEP.

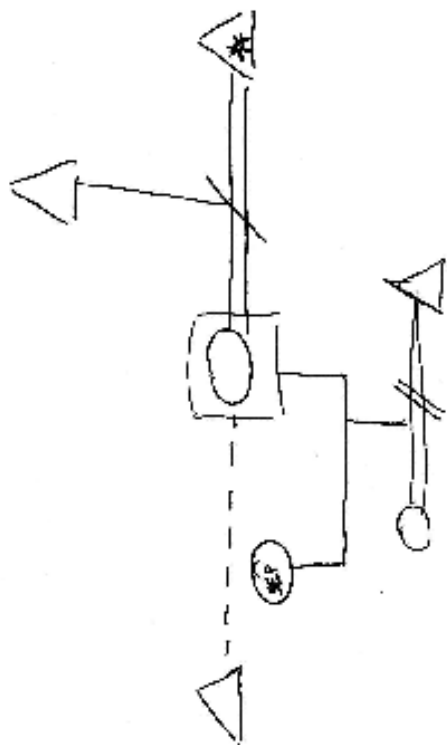
Interviewer : Depuis combien de temps ?

Madame P : On le sait depuis un mois. C'est la forme la plus bénigne...
Monosymptomatique...

Madame P a les larmes aux yeux.

Elle a eu une poussée, en fait elle avait des fourmis dans le poignet. Elle a passé un scanner et ils ont vu une tâche au cerveau. Après ils ont fait une ponction lombaire et ils ont dit que c'était une SEP.

Madame P signifie la maladie de sa sœur dans son génosociogramme.



Rorschach

Durée : 3 minutes 32 secondes

PLANCHES	ENQUETE	L	D	C	Q
<p><u>Planche I</u> 3''</p> <p>1 - ^ Une chauve-souris 10''</p>	<p><i>Le détail médian supérieur, le tout</i></p> <p>« Surtout ce morceau là, deux petits trucs un peu comme des dents de vampire »</p>	DG	F ⁺	A	<p>Ban</p> <p>Ref orale/ phallique</p>
<p><u>Planche II</u> 4''</p> <p>2 - ^ Une chauve-souris rouge (Madame P rit)</p> <p>3 - ^ Ça fait penser à un hérisson écrasé 17''</p>	<p>« Maintenant j'ai l'impression que c'est... Je verrais plutôt comme deux bons hommes qui font la prière, deux prêtres vous savez, la tête, les mains... J'avais vu quoi déjà ? [Vous m'avez dit un hérisson écrasé] Je sais pas pourquoi j'ai dit ça... Non, la tête, je sais pas pourquoi tout compte fait je vois rien de</p>	D G	FC CF ⁻	(A) (A)	<p>Defect</p>

	<p>morbide, alors pourquoi écrasé ? »</p> <p>D F⁺ H/N Annulation/Dénégation</p>				
<p>Planche III 14''</p> <p>4 - ^ Deux bons hommes qui dansent, des chinois, soit... C'est fait exprès, c'est noir et rouge à chaque fois, pourquoi ? Je trouve que c'est limite morbide mais celle-là sympathique 34''</p>	<p>Le tout</p> <p>« Là je vois les têtes, pas des chinois... Des, des robes, avec des chapeaux sur la tête, en train de danser »</p>	G	K	Ǻ	<p>Ban</p> <p>Choc CC'</p>
<p>Planche IV 2''</p> <p>5 - ^ Un taureau...</p> <p>6 - ^ Un crâne de bouc vous savez un crâne pas la tête, l'os en fait, ouais plutôt ça 15''</p>	<p><i>Le tout</i></p> <p>« Une forme de tête avec des cornes » D sup</p> <p><i>Le tout</i></p> <p>« La partie là le nez et la dentition d'un animal mort » [Ref orale]</p>	G	F ⁻	A	<p>Ref phallique</p>
<p>Planche V 2''</p> <p>7 - ^ Un papillon... de nuit 13''</p>	<p><i>Le tout</i></p> <p><i>Pourquoi de nuit ?</i></p> <p>« Je sais pas parce que c'est vraiment la forme</p>	G	FC'E	A	Ban

	c'est pas le noir quoi que les bords un peu comme tout velouté sur les ailes »				
Planche VI 11''					
8 - ^ Ça me fait penser à cet insecte, vous savez qui ressemble à une feuille, je sais pas comment ça s'appelle... Avec la tête et les ailes qui ressemblent à une feuille d'arbre 28''	<p><i>Le tout</i></p> <p><i>Si le dessin était gris uni, est ce que vous verriez la même chose ?</i></p> <p>« Ben maintenant que je me suis fait une idée... D'habitude les gens voient quoi ? ...</p> <p><i>La réponse que vous avez choisie, elle repose sur la forme de la tâche ou bien est-ce que le dégradé de gris peut jouer dans votre réponse ?</i></p> <p>C'est plus la forme, avec les petits crochets là, les pattes, c'est vraiment la forme »</p>	G	F	A	

<p>Planche VII 5''</p> <p>9 - ^ Une paire de fesses avec les jambes ouvertes... Pas une paire de fesses... Un sexe de femme avec une cuisse d'une grosse femme 23''</p>	<p><i>D inf/Le tout</i></p> <p>« C'est ça là »</p> <p>« En fait je vois pas une paire des fesses, c'est parce que j'osais pas dire un sexe de femme »</p>	<p>DG</p>	<p>F⁻</p>	<p>Sex/Hd</p>	<p>Persp anale</p>
<p>Planche VIII 4''</p> <p>10 - ^ Ça c'est un caméléon on dirait à droite, après deux caméléons... Après le reste ça m'inspire pas plus que ça 19''</p>	<p><i>Détails latéraux</i></p>	<p>D</p>	<p>F⁺</p>	<p>A</p>	<p>Ban</p>
<p>Planche IX 20''</p> <p>11- ^ Ça, ça me fait penser à un animal écrabouillé avec... Vous voulez l'impression... [Si vous voulez...] C'est les yeux qui ont explosé avec du sang partout et la bouche qui saigne 38''</p>	<p><i>Le tout /Blanc</i></p>	<p>Gdbl</p>	<p>CF⁻</p>	<p>(A)/sang</p>	<p>Défect Yeux Ref orale</p>

<p>Planche X 3''</p> <p>12- ^ Une fête des écoles, je sais pas pourquoi la fête des écoles 15''</p>	<p><i>Le tout</i></p> <p>« Y'a plein de petits trucs qui dansent, qui s'amuse. La fête des écoles, c'est samedi, c'est peut-être pour ça... Ça s'amuse, ça crie, ça court, c'est bleu, c'est jaune, c'est vert... Le gris me dérange pas »</p>	<p>G</p>	<p>kobC</p>	<p>Abs</p>	
--	--	----------	-------------	------------	--

CHOIX ET REJETS

Planches préférées : PX et PIII

Planche X : « Forcément parce que c'est gai, c'est agréable comme couleurs »

Planche III : « Parce que y'a du partage, des échanges, un échange d'amour »

Planches les moins aimées : P IX et P VII

Planche IX : « Ça m'évoque la mort forcément, vraiment le truc moche ». « *Avez-vous le souvenir d'un accident vous concernant ou concernant quelqu'un de votre environnement proche ?* », « Non ».

Planche VII : « Ce sexe de femme moi ça me dérange, je vois que ça en fait »

Planche maternelle : P IV

« Je sais pas, c'est pas gai, c'est pas très... Mais en même temps ça me dérange pas. C'est pas facile à expliquer. Ça me fait penser aux trucs qu'on colle au mur chez les chasseurs... J'en voudrais pas tout le temps chez moi mais j'aime bien chez les autres »

Planche paternelle : P III

« Parce que je sais pas... je l'aime bien, celle-là, elle m'est sympathique, c'est affectueux »

Planche personnelle : P I

« Je sais pas pourquoi... J'suis pas gothique mais très noir, j'aime bien les trucs de vampires et tout ça, c'est mon truc. Les histoires de vampires dans les films, certaines musiques »

TAT

Durée : 4 minutes 44 secondes

Planche 2 : 7''

Alors là (Madame P soupire)... Ça c'est le mari et la femme. C'est l'histoire d'une femme qui... pieuse, oui pieuse dont le mari travaille tout le temps, il s'occupe pas d'elle. Elle est triste, elle voudrait un enfant qu'il ne lui donne pas. Il y a la belle-mère qui a une emprise sur lui. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Ça va mal se finir, il arrivera pas à faire passer sa femme avant sa mère et son boulot, ça vous va ça comme histoire ?

52''

Planche 5 : 11''

Ça m'inspire pas... Je vois des enfants enfin un enfant en train de jouer. La nounou vient le gronder, vraiment elle a pas l'air sympa. Il va arrêter de jouer parce qu'il a pas la frousse mais... *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Je sais pas j'ai l'impression qu'ils ont peur, c'est pas une fin rigolote... ou il(s) pourrai(en)t attendre pour jouer à nouveau, voilà c'est la fin... Vraiment l'air antipathique.

50''

Planche 6 GF : 5'' (Madame P rit)

C'est une histoire d'amour entre une femme plus jeune et un homme beaucoup plus vieux. Il vient lui dire qu'elle est la femme de sa vie et qu'il va l'emmener faire des bébés et qu'ils vont être heureux. Ça c'est une belle histoire. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Bien, ouais bien. Je me retrouve là dedans enfin, vous avez compris.

35''

Planche 7 GF : 5''

C'est sensé être quoi ?... *Ce que vous voulez...* Une petite fille avec sa maman sensée faire ses devoirs. La maman insiste lourdement sur la lecture. Il fait beau dehors, elle a envie de jouer avec son poupon. Le contenu... rébarbatif, ça doit être chiant c'est la lecture de la bible tiens, la pauvre, ça la gonfle, elle a pas envie... Elle préfèrerait jouer avec sa poupée dehors dans l'herbe. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Par une fessée, la maman va s'emporter, la petite fille va s'entêter et prendre une fessée et quand ce sera fini elle ira jouer.

50''

Planche 9 GF : 17''

Ça c'est une bande de copines sauvées de chez leurs parents. Elles ont séché l'école, elles se sont sauvées et vont se baigner toutes habillées dans l'eau. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Quand elle vont rentrer, elle vont se faire gronder mais elles regretteront rien car elles auront passé un super moment à faire les folles dans les arbres et dans l'eau.

56''

Planche 13 MF : 16''

Ça c'est la fin de la vie de cette femme, c'est la fin de leur amour. Il est épleuré le pauvre. C'est l'amour de sa vie, il se consolera jamais. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Il se consolera jamais. Y'aura des autres femmes dans sa vie mais jamais ce qu'il aura vécu avec elle.

41''

Informations complémentaires

A la fin de notre rencontre Madame P me signale qu'elle souhaiterait un retour personnel au sujet de notre rencontre et plus particulièrement concernant les épreuves du Rorschach et du TAT. Au moment de la retranscription de cette rencontre je constate avoir noté à ce sujet « Retour pour Madame B.... », qui est le nom de son psychologue dans le cadre du CMP et avec qui Madame P a probablement une génération d'écart.

Madame U

Entretien semi-directif

Durée : 110 minutes (dimensions investiguées incluses)

Interviewer : Pendant votre grossesse, comment imaginiez-vous votre enfant ?

Madame U : J'aimerais réussir à répondre de manière simple à vos questions mais ... En fait je suis tombée enceinte à un moment où je m'y attendais pas et j'avais des symptômes bizarres... Normalement, les nausées, c'est le matin ?

Interviewer : Mmh...

Madame U : Bah là j'avais des nausées le soir, j'avais faim, je mangeais, je faisais 50 heures par semaine, j'ai perdu 4 kilos en deux mois... J'avais faim et quand j'avais l'assiette devant moi j'avais plus faim. J'avais des envies mais j'ai toujours eu des envies comme ça... Faut dire qu'enfant j'étais... euh... j'étais boulimique en fait vers 11-12 ans et ma mère elle m'a pas mis au régime mais on va dire qu'elle me suivait de près.

Interviewer : Il y avait des événements difficiles avant les rendez-vous avec l'homéopathe... [Je me réfère ici aux consultations évoquées par Madame U dans le cadre de sa présentation : sa mère aurait amené Madame U à consulter un homéopathe autour de ses 14-15 ans].

Madame U : Oui et si vous voulez au bout de un mois et demi je me disais les nausées de soir, la tension d'accord mais tu fais 50 heures par semaine donc c'est

normal. La grand-mère de Christophe elle avait eu les mêmes symptômes et à 80 ans on peut pas être enceinte.

Interviewer : C'est sûr...

Madame U : Je suis allée chez le médecin il a fait un toucher vaginal et il a rien vu, rien senti. J'ai fait un examen sanguin et j'étais enceinte d'un mois et demi, c'était le (donne la date à laquelle elle a appris sa grossesse), prise de sang le (donne la date de la prise de sang 4 jours auparavant).

Interviewer : Vous vous souvenez bien des dates...

Madame U : Oui, je peux vous dire que la conception c'était le (précise la date) et si je pousse, je peux même vous dire que je me souviens du câlin.

Interviewer : Vous dites que vous avez été surprise de cette grossesse... Vous aviez une contraception ?

Madame U : J'avais arrêté depuis 9 mois.

Interviewer : Comment avez-vous réagi en apprenant cette grossesse ?

Madame U : Oh merde, c'est pas vrai, oh merde c'est pas possible... Avec le sourire. Comme je savais pas si je devais rire ou pleurer j'ai fait les deux... Son père était pas au courant.

Interviewer : Est-ce que je peux vous demander pourquoi ?

Madame U : J'hésitais à le garder à cause de ce que je vous ai dit avant (Madame U se réfère au sentiment d'être envahie par sa belle-famille).

Interviewer : Comment est-ce que vous expliquez avoir été surprise par cette grossesse alors que vous aviez arrêté votre contraception ?

Madame U : Je supportais plus la pilule, le stérilet le médecin voulait pas trop comme j'avais pas eu de grossesse et les préservatifs, le latex me brûle.

Interviewer : Mmh...

Madame U : Je comptais, je calculais jusqu'au moment où j'ai dû être enceinte au mois de (cite un mois de l'année)... J'ai fait du quad et j'ai perdu quelque chose... J'ai pas eu d'examen gynéco mais j'ai vu ce que j'ai vu et je pense que c'était une fausse couche...

Interviewer : Est-ce que vous en avez parlé à votre médecin ou gynécologue ?

Madame U : Non... Parce que des fois je dis des trucs et c'est pas ça... Mais franchement je pourrais vous dessiner comment c'était...

Interviewer : Oui mais je ne suis pas médecin et je ne pourrais donc pas vous confirmer ou non une fausse couche...

Madame U : Je veux pas savoir, ça sert à rien.

Interviewer : Et donc quand vous avez vécu cette fausse couche, vous n'êtes pas allée consulter pour vous?

Madame U : Non, y'a pas eu de suite donc non.

Interviewer : Mmh... Et la grossesse qui a donné naissance à votre fils est survenue deux mois après cet évènement...

Madame U : Oui, quand j'ai su que j'étais enceinte j'ai offert au papa des petits chaussons blancs la veille de partir en vacances, on était en tête à tête.

Interviewer : Vous en avez parlé à votre conjoint...

Madame U : Oui et après j'ai attendu trois mois plein pour l'annoncer à l'entourage.

Interviewer : Tout à l'heure vous m'avez dit que votre conjoint n'a pas eu connaissance de votre grossesse en même temps que vous si je ne me trompe pas...

Madame U : Non, je lui ai dit le (donne la date)... J'ai mis quoi 15 jours à lui annoncer...

Interviewer : Est-ce que je peux vous demander pourquoi...

Madame U : C'est ce que je vous ai dit, j'hésitais à le garder et après je me disais que peut-être c'était bien, peut-être ceci, peut-être cela... Avec des si comme dirait ma mère avec des si, si ma tante en avait on l'appellerait mon oncle.

Interviewer : Vous m'avez dit que vous avez été hospitalisée en fin de grossesse... Est-ce que vous savez pourquoi ?

Madame U : A 4 mois de grossesse j'ai été arrêtée une semaine parce que j'avais des contractions, la tête a toujours été engagée... J'ai commencé à le sentir bouger à 4 mois et demi et à 5 mois de grossesse j'ai remplacé mon chef au boulot de là, contractions, tension et le médecin, à 6 mois il a dit : « stop », arrêt de travail (me donne la date). J'avais de la tension donc c'était repos. Le dernier examen, ça c'est pas bien passé, ils m'ont rappelée au bout de deux jours et là couchée jusqu'au bout... Il est né avec trois semaines d'avance.

Interviewer : Et, pendant votre grossesse, comment imaginiez-vous votre enfant ?

Madame U : J'imaginai pas... Je voulais pas savoir ce que c'était, ce que j'ai su, c'est qu'il avait mon nez...

Interviewer : Comment l'avez-vous su ?

Madame U : A l'écho... Personne ne voulait de roux donc j'espérais qu'il soit roux... Du moment que c'était pas un mini moi... J'ai pas de souvenir d'imaginer qu'il

soit comme si ou comme ça... Je croyais sans y croire parce que je le voulais sans le vouloir...

Interviewer : Et à sa naissance, qu'est-ce qu'il en était ?

Madame U : L'impression de me forcer à verser une p'tite larme... Disons que je cachais ma joie...

Interviewer : Vous la cachiez à qui ?

Madame U : Au père... Et à moi... Surtout moi...

Interviewer : Vous vous cachez de vos émotions...

Madame U : Mmh... Et au père parce que son père était intéressé si c'était un garçon. J'ai vu son papa pleurer quand il a annoncé à sa mère qu'il avait un garçon.

Interviewer : Vous pensez qu'il pleurerait parce que vous avez donné naissance à un garçon.

Madame U : Oui, c'est sûr. Il était sorti de la pièce mais quand il est revenu j'ai bien vu qu'il avait pleuré... Mais le jour de l'accouchement mon conjoint a été formidable, il m'a tenu la main pendant 10 heures... Et la réaction : « super c'est un garçon », je me suis dit si c'est comme ça maintenant qu'est ce que ça va être après...

Interviewer : Après ?

Madame U : Pour notre couple... Hugo est né en (cite le mois de naissance) donc son père était présent physiquement mais pas matériellement du fait que j'allaite, il a pas chercher à s'interposer. Hugo était beaucoup avec moi et je regrette de pas avoir insisté pour pas qu'il aille avec son père...

Interviewer : C'est-à-dire ?

Madame U : Lui il le portait quand il pleurait c'est tout, il faisait pas les couches, pas le bain mais faut dire que je lui disais toujours comment faire ou quand il le prenait je disais que c'était mieux de lui parler... Après, de (cite une période de l'année de 5 mois) avec son boulot, il a pas vu son fils. En plus en (cite un mois au cours de cette période) on a déménagé, c'est moi qui ai tout pris en charge. (Cite un mois de l'année) c'était la chasse alors puisque t'en veux pas et que tu veux jouer, on va jouer. J'ai demandé à Christophe de partir une première fois parce qu'il se foutait de ma gueule.

Interviewer : Il se foutait de votre gueule...

Madame U : Oui, oui. Jamais là et en plus il se fout de ma gueule...

Interviewer : Quelle image aviez-vous de votre fils au moment où vous étiez en couple avec son père ?

Madame U : Coincé, pleurant, stressé, crispé, petit clown, agité, colérique mais proche et câlin.

Interviewer : Et, au moment de la séparation avec son père comment décririez-vous votre enfant ?

Madame U : Perdu mais en même temps...

Madame U soupire.

... Pas dire soulagé, son père est parti il avait un an et demi. C'est moi qui ai préparé le gamin mais comme son père le voyait pas beaucoup, certes y'avait un manque, certes il a pas compris dans un premier temps c'était très dur moralement, physiquement.

Interviewer : Physiquement ?

Madame U : Il était souvent malade.

Interviewer : Et aujourd'hui, comment décririez-vous votre fils ?

Madame U : C'est un petit bout qui croque la vie à pleines dents, malicieux mais colérique et capricieux, lucide, protecteur, autoritaire.

Interviewer : Pouvez-vous me décrire la composition de votre famille ?

Madame U : Hugo et moi... Avec après ma mère, mes sœurs, j'ai deux petites sœurs et mon frère qui est plus vieux que moi... Mais je peux pas dire que c'est ma famille... C'est mon fils et moi mais ça fait pas encore une famille...

Interviewer : Qu'est-ce qu'il faudrait pour faire une famille ?

Madame U : Un peu plus de choses... Un peu mieux dans ma tête pour laisser libre cours... Et peut-être rencontrer quelqu'un si il y a lieu...

Interviewer : Quand vous étiez en couple, est-ce qu'il a pu arriver que votre conjoint soit violent envers vous ?

Madame U : Physiquement non mais violences verbales oui...

Interviewer : Est-ce que je peux vous demander ce qu'il pouvait vous dire...

Madame U : Grognasse, pétasse, andouille, t'es conne... Mais c'était toujours dans des moments de colère, ça durait jamais... C'est quelqu'un de renfermé et faut dire que je le poussais et que ça craquait... J'étais contente parce que enfin il me parlait... Aussi, c'est quelqu'un qui accepte pas le non... A tout point de vue...

Interviewer : Et si vous étiez amenée à dire non, qu'est-ce qui se passait ?

Madame U : A quel niveau ?

Interviewer : A celui que vous sous entendez...

Madame U : Bah il disait que c'était pas grave et il le faisait quand même... J'en pleurais... Je me disais : « Quand il en aura marre il arrêtera » mais même pas.

Interviewer : Votre conjoint savait que vous pleuriez...

Madame U : Oui... Même une fois la lumière dans la figure je pleurais et ça l'a pas empêché...

Madame U a les larmes aux yeux.

Pour lui, sa famille c'est ses parents, son frère et nous. Quand Hugo avait (précise l'âge de moins d'un an) il était question d'aller en vacances. Pour lui les vacances c'était avec ses parents et nous. Moi j'ai dit que je voulais pas partir avec ses parents alors il m'a dit : « Tu me donnes Hugo ». Alors là j'ai dit non il est trop petit pour le laisser partir en vacances sans moi. Lui ce qu'il me dit : « T'as pas de famille, je t'en apporte une sur un plateau et t'es pas contente ».

Interviewer : Il vous disait que vous n'avez pas de famille...

Madame U : Oui, à cause de l'ambiance dont je vous ai parlé, mon père je lui parle plus, je le croise dans la rue, je change de trottoir.

Interviewer : Quand vous étiez enfant, est-ce qu'il a pu arriver que votre père soit violent ?

Madame U : Envers ma mère, une fois, c'était une fois de trop, et il l'a pas ratée

Interviewer : Ça veut dire quoi « il l'a pas ratée » ?

Madame U : Il l'a tapée au niveau de l'épaule, elle est tombée et maintenant elle a un problème au niveau des trapèzes, elle a des séquelles à vie.

Interviewer : Votre mère à un handicap suite à ces violences...

Madame U : Non c'est pas un handicap mais c'est des douleurs à vie.

Interviewer : Les violences de votre père pouvaient être dirigées vers votre fratrie ou vous-même ?

Madame U : Mon frère, il s'y frottait pas trop parce que mon frère avait le dessus. Avec moi c'était en permanence, on se cherchait l'un, l'autre... Une fois je l'ai mis à terre. Ma sœur c'était la seule désirée donc non.

Interviewer : Vous pensez que les violences subies étaient en lien avec le fait que les grossesses de votre mère étaient désirées ou non par votre père ?

Madame U : Ma mère quand elle a eu mon frère c'était le début de sa vie sexuelle, sa belle-mère elle a dit à son fils de réparer ses conneries. Moi, je sais pas d'où je sors. Ils voulaient un deuxième mais c'était peut-être trop tôt, je suis née

18 mois après mon frère. Anne était désirée par les deux et Alexandra par ma mère, elle est née en (donne l'année de naissance de sa plus jeune sœur).

Interviewer : Vous pensez qu'il existe un lien entre le fait d'avoir été désiré ou non et les violences subies ?

Madame U : Le père et mon frère étaient assez complices et notamment dans les conneries, très joueur(s), très bagarreur(s). Le père 1 mètre 82, 90 kilos, (donne le métier de son père), mon frère 1 mètre 76 et 70 kilos mais un petit nerveux donc le père il s'y frottait pas trop. Il était plus en confrontation avec moi. Comme je suis une fille pour lui ça voulait dire que c'est à moi d'aider ma mère pour le ménage, des trucs comme ça...

Interviewer : Votre père était un petit peu macho ?

Madame U : Très. Mon frère avait le droit de sortir et moi non. Même chose, Anne quelque part elle était protégée et comme elle était la chouchoute, si ma mère disait non, le père disait oui.

Interviewer : Qu'est-ce qui vous fait dire que votre sœur était la chouchoute ?

Madame U : J'étais assez gamine aussi, je sais pas, elle est née j'avais 5 ans mais quand j'ai vu les différences, ça m'a pas plu, j'ai mis les pieds dans le plat. Alexandra, il s'en est pas occupé, c'est à moi que ma mère a dit qu'elle était

enceinte en premier. Je lui ai dit que si elle était enceinte je voulais un frère, pas une sœur.

Interviewer : Pourquoi ?

Madame U : Si c'était comme Anne, c'était pas la peine. Si un jour je suis à nouveau enceinte, je veux un deuxième garçon, pas de fille.

Interviewer : Si j'ai bien compris vous avez appris la grossesse de votre mère avant votre père et lui ne s'occupait pas de sa plus jeune fille.

Madame U : Il était jamais là, il trompait ma mère et il était jamais là.

Interviewer : Votre mère savait que votre père la trompait ?

Madame U : Oui ma mère le savait mais elle l'avait trompé avant mais je sais pas si c'était avant ou après ma naissance.

Interviewer : Est-ce que vous parliez de ces violences à votre mère ?

Madame U : Je lui disais : « Il me tabasse encore une fois et je fous le camp » mais je l'ai jamais fait. Le père la dernière fois qu'il m'a cognée j'avais plus de 18 ans, pour une voiture. La sienne était en panne, il m'a dit : "Donne-moi la tienne", comme je voulais pas, il m'a cognée.

Interviewer : Est-ce que votre mère a essayé de s'interposer ?

Madame U : Une fois il avait installé la télé dans la chambre et comme je refusais d'être dans la même pièce que lui je regardais la même chaîne que lui mais lui dans le salon et moi dans la chambre et j'avais pas fait la vaisselle. Quand je suis descendue pour la faire il m'a dit : « Mais t'es con, c'est pas la peine de regarder la même chose dans la chambre ». Ma mère était pas là et je lui ai dit quand elle est revenue que je rentrerai plus. Je lui disais des fois : « Je rentre plus ».

Interviewer : Et ?

Madame U : Non parce que ma mère pleurait, ça lui faisait mal donc je rentrais.

Interviewer : A quel âge êtes-vous partie de chez vos parents ?

Madame U : A 22 ans.

Interviewer : Jusqu'à quel âge êtes-vous allée à l'école ?

Madame U : Pareil 22 ans. J'ai fait un bac pro, j'ai redoublé la cinquième, j'ai fait une troisième BEP-CAP et après j'ai fait une première d'adaptation, c'était un échec.

Interviewer : Quel souvenir avez-vous de votre père quand vous étiez enfant ?

Madame U : Un vieux con... Je dis que y'a eu des bons moments, quelques photos me le rappellent mais je les regarde pas. C'était des moqueries, des méchancetés. Même si il m'a pas cognée beaucoup je me souviens d'une phrase qu'il a dit.

Interviewer : Est-ce que vous pouvez me dire cette phrase ?

Madame U : « Elle me coute trop cher »... On dit pas ça de son enfant... Et à Noël une fois aussi : « J'ai pas envie d'être avec vous mais avec ma copine ». C'est un connard, je le vois je change de trottoir ou je lui démonte le portrait, c'est viscéral.

Interviewer : Quel qualificatif utiliseriez-vous pour le décrire ?

Madame U : J'en sais rien moi, je sais pas.

Interviewer : Comment définiriez-vous la relation qui existait entre lui et vous ?

Madame U : Nulle.

Interviewer : D'accord. Concernant votre maman, quel souvenir avez-vous d'elle quand vous étiez enfant ?

Madame U : Présente, très présente, aimante, autoritaire, têtue, austère, présente et aimante, protectrice aussi.

Interviewer : Quel qualificatif utiliseriez-vous pour la décrire quand vous étiez enfant ?

Madame U : Elle a été naïve, elle l'est plus. Autoritaire, têtue, vive, spontanée, quelqu'un qui sait ce qu'elle veut. Un p'tit bout de femme dynamique mais qui cache son jeu.

Interviewer : Ça veut dire quoi : « Qui cache son jeu » ?

Madame U : Je saurai pas vous dire mais y'a des choses qu'on sait pas et qu'on saura jamais.

Interviewer : Comme quoi ?

Madame U : Je suis persuadée qu'elle a des secrets tellement bien cachés qu'on les a jamais sus alors je sais pas comme quoi, c'est des secrets mais elle est maline, pas maligne mais maline. Comme le fait qu'elle trompe mon père on n'en sait pas plus, elle dit rien. C'est aussi quelqu'un sur qui on peut compter.

Interviewer : Votre maman est quelqu'un sur qui vous pouvez compter...

Madame U : Oui c'est une relation complice que j'ai avec elle.

Interviewer : Et, quand vous étiez enfant, comment définiriez-vous la relation que vous aviez avec votre mère ?

Madame U : Complice et c'était très cadré du style attention paf, ça va tomber et paf trop tard.

Interviewer : Il arrivait que votre mère manifeste de la violence si je comprends bien.

Madame U : Oui, à tour de bras... Si on n'avait les coudes sur la table, les doigts dans le nez. Elle était très stricte. Ah, pour vous donner un exemple des conneries du père, il disait : « On va mettre le bébé dans un placard », pour que ma mère le cherche...

Interviewer : Il le faisait ou il disait qu'il allait le faire ?

Madame U : Il le faisait. Ou quand on était endormi, il nous changeait de lit, comme ça au réveil on était perdu.

Interviewer : Mmh... Ça créait un environnement imprévisible...

Madame U : Oui et tout le temps il me disait si je mettais un jean que j'étais trop grosse et si je mettais une jupe il se marrait : « Toi, en jupe ».

Interviewer : Ces remarques vous les entendiez comme des critiques ou est-ce qu'il pouvait s'agir d'humour de la part de votre père ?

Madame U : Non, c'était pas de l'humour pour moi. En plus j'étais la seule à avoir des lunettes, un appareil dentaire, j'allais chez l'orthophoniste, j'avais entorse sur entorse...

Interviewer : Votre père se servait de ça pour se moquer de vous ?

Madame U : Mmh... La seule fois que je lui ai sauté au cou c'est quand j'ai appris qu'on allait en vacances sans lui. Mais après voilà on va à la pêche, je me prends un hameçon dans la cuisse, j'ai jamais de bol et même là pour Pâques, ma sœur m'a offert une super gros Caliméro... , c'est trop injuste... Une fois on était en toile de tente, les moustiques y'a que moi qui me les prenais mais sur les yeux.

Interviewer : C'est pour ça que vous disiez tout à l'heure avoir la poisse ?

Madame U : Oui, c'est ça. C'est des petits trucs mais c'est pour moi.

Interviewer : A l'heure actuelle, dans votre contexte de vie, ce qui vous permet d'avancer, vous diriez que c'est qui ou quoi ?

Madame U : Mon fils... Il serait pas là, je sais pas où je serais... Ma mère, si elle me mettait pas de coups de pied au derrière, je sais pas si j'avancerais... Sinon, je me mettrais dans le noir pour bouffer et pleurer... En (donne l'année de la rupture avec son conjoint), pendant un an j'ai appelé ma mère une heure par jour... Je m'étais jamais sentie aussi proche et depuis je me confie à elle...

Et là faut voir, si elle me dit d'arrêter de me manger les ongles j'arrête tout de suite.

Interviewer : Auparavant vous n'aviez pas le sentiment d'être aussi proche d'elle ?

Madame U : Non... dans les années (Madame U cite les années où elle avait une vingtaine d'année) je lui disais : « Est-ce que j'ai le droit de sortir ? », elle répondait : « Est-ce que t'as fait tes devoirs ? ». Elle me donnait une heure pour rentrer et si je rentrais après j'avais une punition... Mais même aujourd'hui, elle a pas la même attitude avec moi qu'avec mes sœurs. Ma sœur elle m'a dit : « Quand t'appelles je sais que c'est toi au téléphone, parce que maman elle a le ton sec ». Et là pour Pâques, si ma sœur ne m'avait prévenue je savais pas. Dimanche matin 9 heures 15, ma mère me téléphone : « T'emmèneras le pain ».

Interviewer : Donc votre mère vous a invitée.

Madame U : Elle me le dit le dimanche matin pour le dimanche midi alors que ma sœur me l'a dit le jeudi.

Interviewer : Est-ce que votre sœur a pu dire à votre mère que vous étiez prévenue ?

Madame U : Je pense pas et même mon frère qui habite à (cite une ville éloignée), je sais pas quand il monte, je le sais quand il est arrivé.

Interviewer : Et votre sœur avec qui vous parlez de votre maman c'est laquelle ?

Madame U : Anne... C'est sûr, quand on était gamine, j'ai failli l'étouffer mais là je suis plus proche d'Anne.

Interviewer : Comment expliquez-vous ce changement ?

Madame U : Depuis que je suis partie de la maison ça va beaucoup mieux, on n'est pas toujours d'accord mais je lui laisse la parole.

Interviewer : Oui, bien s'entendre ne signifie pas être d'accord sur tout.

Madame U : Mais Alexandra, j'ai l'impression de pas la connaître.

Interviewer : Elle a quel âge aujourd'hui ?

Madame U : (Madame U donne son âge : une vingtaine d'année)

Interviewer : Vous n'avez peut-être pas les mêmes préoccupations ?

Madame U : C'est sûr même.

Interviewer : Est-ce qu'il y a quelque chose que vous souhaiteriez ajouter...

Madame U : Bah c'est surtout est-ce que j'ai répondu à vos questions parce que c'est pour votre travail.

Interviewer : Oui merci. Il est aussi possible qu'il y ait des choses qui vous semblent importantes et au sujet desquelles je ne vous ai pas posé de questions ou des points que vous n'avez pas eu l'occasion d'aborder et qui vous semblent importants, en lien avec les difficultés et l'adaptation à la maternité.

Madame U : Petit il pleurait, il a eu une période, il s'arrêtait pas... Je pleurais aussi... Une fois je l'ai claqué dans son lit, je lui ai mis la main là (met sa main sur sa poitrine) et j'ai eu un déclic je me suis dit : « Jusqu'où tu vas aller ? ». Constamment j'ai peur de moi, je sais pas jusqu'où je peux aller, je sais pas et j'ai peur de moi. J'ai pas d'ennemi, ma seule ennemie c'est moi.

Interviewer : Vous m'avez dit qu'Hugo pouvait être capricieux ou colérique, comment ça se passe avec lui quand il manifeste ces comportements ?

Madame U : Il va dans sa chambre avant que la main dérape... Si il pousse ça peut arriver que je lui donne une douche, une fessée, au lit. Il faut qu'il comprenne que c'est moi qui commande.

Interviewer : Vous m'avez dit au début de notre entretien que vous consultez parce que vous ne vous aimez pas et par ailleurs vous trouvez que votre fils a des points communs avec vous...

Madame U : Des fois, je sais pas si je l'aime... Vous trouvez que c'est normal ça...

Interviewer : Vous dites que vous ne savez pas, des fois, si vous l'aimez. Vous ne dites pas que vous ne l'aimez pas.

Madame U : C'est pas la même chose.

Interviewer : Non c'est pas la même chose mais ça semble vous poser question et ça pourrait peut-être être intéressant de reprendre cette question avec Monsieur (son psychologue dans un cadre thérapeutique)

Madame U : Mmh. C'est vrai.

Génosociogramme

Durée : 15 minutes

Madame U : Je vais faire qu'un côté l'autre je le ferai pas parce que j'ai pas de relation avec.

Madame U s'attache à bien lire le support présenté et commente :

Madame U : Je vais faire un brouillon parce que je suis pas sûre de ce que je vais faire...
C'est pas évident pour présenter.

Madame U restituera la version initiale de son génosociogramme.

Madame U utilise la feuille que je lui présente dans le sens de la longueur.

Elle représente ses grands-parents maternels et leur mariage dans le bas de la feuille puis les générations descendantes au-dessus.

Interviewer : Votre mère est l'aînée ?

Madame U : Non.

Interviewer : Ce sont les parents de votre mère que vous avez représentés ?

Madame U : Oui c'est mes grands-parents.

Interviewer : Comment définiriez-vous la relation qui existait entre ce grand-père et vous quand vous étiez enfant ?

Madame U : Il était à l'écoute, il me montrait le jardin, il était affectueux mais attention, fallait filer droit alors que ma grand-mère elle était silencieuse.

Interviewer : Votre grand-mère maternelle ? Vous vous souvenez d'elle comme d'une femme silencieuse quand vous étiez enfant...

Madame U : Oui mais depuis qu'elle est malade, elle dit à mon grand-père : « Ferme ta gueule, je t'emmerde ».

Interviewer : Elle a quelle maladie votre grand-mère ?

Madame U : Alzheimer.

Interviewer : Et, avant qu'elle soit malade quel souvenir avez-vous de votre grand-mère quand vous étiez enfant ?

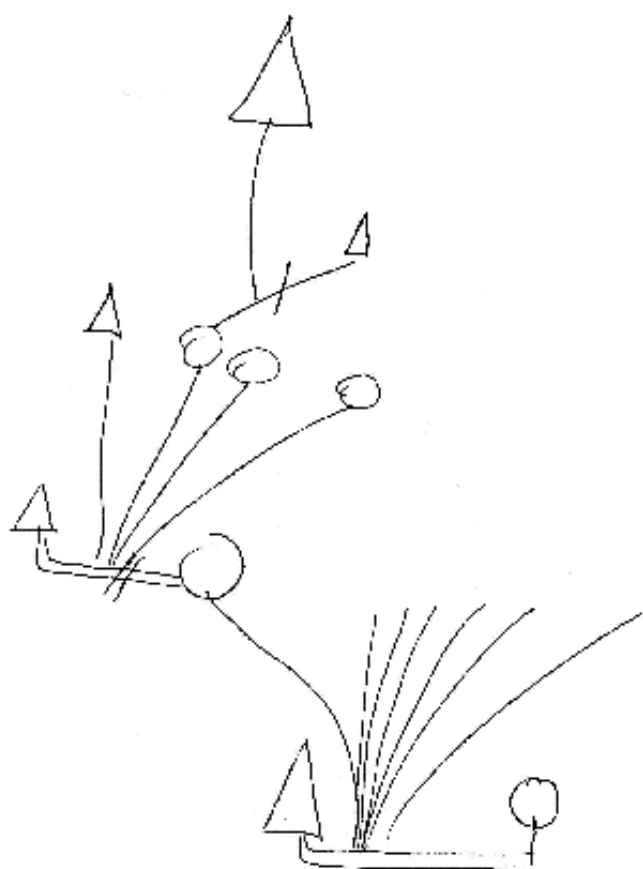
Madame U : J'ai jamais entendu ma grand-mère avant qu'elle soit malade... J'ai beaucoup de respect pour mes grands-parents du côté de ma mère. J'aimais bien aller chez eux, ça faisait vraiment famille.

Madame U représente ensuite sa mère puis son père ainsi que leur mariage. Elle figure ensuite sa fratrie. Madame U représente son union qui a donné naissance à son fils qu'elle représente

également. Enfin, Madame U représente la séparation de son conjoint puis le divorce de ses parents.

Interviewer : Lorsque vous vous situez par rapport aux personnes importantes de votre environnement familial passé et actuel, à qui pensez-vous ressembler ?

Madame U : A ma mère et mon grand-père... Pour le caractère parce que le physique, c'est l'autre côté, je ressemble à une sœur de mon père.



Rorschach

Durée : 4 minutes 02 secondes

Madame U me dit avoir déjà passé une épreuve avec des tâches d'encre. Au cours de notre échange, je note qu'il ne s'agit pas de l'épreuve du Rorschach mais d'un test pour vérifier sa vue lorsqu'elle était à l'école primaire.

PLANCHES	ENQUETE	L	D	C	Q
<p>Planche I 1''</p> <p>1 - ^ Un truc noir,</p> <p>2 - ^ Un papillon,</p> <p>3 - ^ Un scarabée écrasé</p> <p>17''</p>	<p><i>Le tout</i></p> <p><i>Le tout</i></p> <p><i>Détails central</i></p> <p><i>supérieur</i> : « La tête et les pinces ».</p>	<p>G</p> <p>G</p> <p>DG</p>	<p>C'F</p> <p>F⁺</p> <p>F⁻</p>	<p>Frag</p> <p>A</p> <p>(A)</p>	<p></p> <p>Ban</p> <p>Defect</p> <p>Ref castration</p>
<p>Planche II 2''</p> <p>4 - ^ Oh je peux pas... Non je peux pas (rires) Oh, ça me fait penser à une femme, à ses hanches et le début de ses règles, c'est un peu bizarre quoi</p> <p>27''</p>	<p><i>Le tout</i></p> <p>« Comme si c'était un anus d'une femme qui vient d'accoucher à cause de la tâche là (Rouge inférieur), là les hanches (le tout noir). Pourquoi le blanc au milieu ? Parce que c'est la fin de l'accouchement sûrement »</p>	<p>GDbI</p>	<p>KC⁻</p>	<p>H/Hd/ sex</p>	<p>Crit obj</p>

<p>Planche III 3''</p> <p>5 - ^ Ça m'évoque rien ça... Oh si deux personnes qui mangent à table avec deux lanternes sur les côtés avec leurs cœurs au milieu</p> <p>6 - ^ Ou des canards boiteux</p> <p>30''</p>	<p><i>Le tout</i></p> <p><i>Le tout</i></p> <p>« A cause de la forme des pattes là »</p>	<p>G</p> <p>G</p>	<p>KC</p> <p>F⁻</p>	<p>H/obj/ Anat</p> <p>A</p>	<p>Ban</p> <p>Dévitalisation</p> <p>Defect</p> <p>Ou</p>
<p>Planche IV 4''</p> <p>7 - ^ On dirait un comment ça s'appelle... Un écureuil volant</p> <p>8 - ^ Ou un monstre écrasé</p> <p>16''</p>	<p>« Comme un hamster écrasé les moustaches là et poilu, les pattes plus large »</p> <p><i>Si la tâche était gris uni est-ce que vous verriez la même chose ?</i></p> <p>« Aucune idée »</p>	<p>G</p> <p>G</p>	<p>kan</p> <p>Fclob⁻</p>	<p>A</p> <p>(H)</p>	<p>Dévit</p> <p>Defect</p> <p>Ou</p>
<p>Planche V 1''</p> <p>9 - ^ Un papillon</p> <p>9''</p>	<p><i>Le tout</i></p>	<p>G</p>	<p>F⁺</p>	<p>A</p>	<p>Ban</p>
<p>Planche VI 3''</p> <p>10 - ^ Ça on dirait une peau de lion vous savez qu'on met en descente de lit...</p>	<p><i>Le tout</i></p> <p><i>Si le dessin était gris uni est-ce que vous verriez</i></p>	<p>G</p>	<p>FE</p>	<p>A</p>	<p>Ban</p> <p>Choc C'</p>

<p>C'est tout... Je trouve qu'elles se ressemblent beaucoup en fait c'est que du noir</p> <p>25''</p>	<p><i>la même chose ?</i></p> <p>« Oui, les pattes, le gros corps »</p>				
<p>Planche VII 3''</p> <p>11 - ^ On dirait deux petits enfants...</p> <p>12 - ^ Ou deux petits chiens sur une bascule ou limite qui se regardent comme dans un miroir, c'est symétrique</p> <p>28''</p>	<p><i>Le tout</i></p> <p>« Au début je voyais des filles avec des couettes en l'air (détails supérieurs) mais ça peut pas être des enfants y'a une queue là (Détails médians) et la balance en bas »</p>	G	F ⁺	Henf	<p>Reflet</p> <p>Sym</p> <p>Ref phallique</p> <p>Ou</p>
<p>Planche VIII 2''</p> <p>Oh ça c'est de la couleur</p> <p>13 - ^ Alors y'a deux rats qu'essaient d'escalader je sais pas quoi</p> <p>17''</p>	<p><i>D latéraux</i></p> <p>« Le nez, les oreilles, les pattes »</p>	D	kan	A	<p>Choc C</p> <p>Ban</p>

<p>Planche IX 2''</p> <p>^ Ça m'inspire pas... Rien de spécial</p> <p>19''</p>	<p>« Mise à part une paire de griffes (vert) ça me parle pas »</p> <p>D F⁺ AD</p>				Refus
<p>Planche X 1''</p> <p>Beaucoup de couleurs, c'est déjà plus agréable</p> <p>14 - ^ En bleu des petits crabes</p> <p>15 - ^ Dans toutes ça m'a fait l'impression de squelettes qu'on déplie</p> <p>16 - ^ Si je prends le temps de regarder des fleurs de coton,</p> <p>17 - ^ Des fleurs,</p> <p>18 - ^ Des cuisses de grenouilles,</p> <p>19 - ^ Des poumons</p> <p>54''</p>	<p><i>Détails bleus</i></p> <p><i>Le tout</i></p> <p><i>Jaune latéral</i></p> <p><i>Jaune central</i></p> <p><i>Vert central</i></p> <p><i>Détails Roses</i></p>	<p>Dd</p> <p>G</p> <p>D</p> <p>D</p> <p>D</p>	<p>F⁺</p> <p>F⁻</p> <p>CF</p> <p>FC</p> <p>FC</p> <p>F⁻</p>	<p>A</p> <p>Anat</p> <p>Bot</p> <p>Bot</p> <p>Ad</p> <p>Anat</p>	<p>Ban</p> <p>Devit</p>

CHOIX ET REJETS

Planches préférées : P VII et P X

Planche X : « La couleur, beaucoup de choses... C'est beaucoup plus complet, y'a les animaux, la nature, la vie humaine »

Le choix d'une deuxième planche est moins spontané : « Je sais pas en fait parce que je vois beaucoup d'animaux... J'hésite entre celle-là (planche III), celle-là (planche VII et celle-là (planche VI) ».

Madame U choisit la planche VII : « Parce que ça reste coquin mais y'a une pose tendre, je sais pas... C'est enfantin ».

Planches les moins aimées : P II et P IX

Planche II : « Par rapport à la première idée que j'ai eu ».

Planche IX : « Ça me parle pas... Ou peut-être comme un luminaire qu'on contient comme ça mais non bof ».

Planche maternelle : Planche X

« Elle est plus complète, parce qu'elle touche tout aussi bien la nature florale, vivante, la vie humaine ça représente ma mère, elle a beaucoup de couleur [La planche ou votre mère ?] Les deux »

Planche paternelle : Aucune

« Pour le représenter faudrait une tâche purement noire, une vulgaire tâche ».

Planche personnelle : P VI

« Ah non, je refuse là vous me posez une colle... Limite le lion, limite... Sinon rien parce que je rugis comme un lion à tort ou à raison... Une tâche pouvant être considérée comme une tâche écrasée »

TAT

Durée : 5 minutes 07 secondes

Madame U se dévalorise à l'énoncé de la consigne en m'annonçant être « nulle » en imagination. Elle étaye son discours sur de mauvais résultats scolaires en expression écrite. Je demande à Madame U si elle pense ne pas avoir d'imagination ou bien si elle ressent des difficultés à mettre en mots ce qu'elle imagine. Elle précise alors qu'elle avait de mauvaises notes dues aux fautes d'orthographe. Je conviens alors avec Madame U que ce qui était évalué appartenait probablement davantage à l'orthographe qu'à la qualité de son imagination.

Planche 2 : 3''

Je vois pas... Ce serait plus une histoire dans les années petite maison dans la prairie. La jeune fille part à l'école contrainte et forcée. Y'a un beau jeune homme censé travailler dans le champ. La maman veille au grain, la jeune fille a l'air bien triste. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Je sais pas, faudrait l'image suivante... Plusieurs façons sont possibles bien ou mal... La mère demande au jeune homme bien musclé d'aller travailler ensemble ou elle le voit en cachette. *Qui voit le jeune homme en cachette ?* La jeune fille.

1'

Planche 5 : 2''

Alors c'est une maman qui vient voir si la petite fille a bien fait ses devoirs ou si tout va bien. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* C'est tard le soir parce que le lampadaire est allumé ou voir si le papi s'est pas endormi avec son cigare pour pas qu'il prenne feu et si je

pousse à l'extrême, toujours à l'époque de la petite maison de la prairie parce que c'est en noir en blanc.

42''

Planche 6 GF : 3''

On dirait une actrice reprise par son metteur en scène parce qu'elle dérive de son texte. Il profite de la pause pour dire faut faire comme si, comme ça. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Oh bah bien, bien je sais pas comme elle réussit à faire son film et que c'est un grand succès... Il est pas en colère le metteur en scène, il la met en garde, il a le front plissé. Elle recule, elle est pas craintive mais bien à l'écoute.

47''

Planche 7 GF : 1''

C'est quoi qu'elle tient ? C'est une nourricière qui veille au bébé de l'enfant... Pour moi c'est pas une maman, c'est une ado de 14 ans qui a un enfant et c'est la nourricière du bébé... Qui dort, qui est en train de tomber. La jeune de 14 ans elle est pas à l'écoute. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* La nourricière prend elle-même les choses en main, elle élève elle-même le bébé parce que la jeune fille de 14 ans c'est une rebelle, elle va dans une maison disciplinaire parce qu'elle a pas le droit d'avoir un enfant à 14 ans. *Pourquoi 14 ans ?* Bah je sais pas... Elle a une barrette dans les cheveux, les chaussures, le veston avec les manches arrondies, les manches bouffantes et puis la façon de se tenir et de tenir le bébé.

1'10''

Planche 9 GF : 5''

Toujours la même époque je dirais en fait... Je sais pas si au départ j'ai crû pendant l'hiver et qu'une prend la poudre d'escampette. Elle file celle en bas qui a profité de l'absence ou de l'inattention de ses parents pour se sauver se baigner. Elle a pas le droit vu que sa pire sœur ou pire voisine va rapporter malgré ce qu'elle a dans la main. *Qu'est-ce qu'elle a dans la main ?* De quoi aller se baigner aussi. *Comment cette histoire pourrait se terminer selon vous ?* Pas bien, crêpage de chignons, elles remontent toutes les deux trempées comme des souillons donc pas bien.

51''

Planche 13 MF : 2''

Ça c'est horrible ça, c'est un monsieur qui vient de s'apercevoir que sa femme était morte après l'avoir violenteé vu qu'elle est seins nus. Si il se cache c'est ouf ou mon dieu qu'est-ce que j'ai fait toujours à la même époque... C'est pas beau ça. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Pas bien la femme va être découverte et lui va prendre la poudre d'escampette mais il va être recherché.

37''

Informations complémentaires

A la fin de notre rencontre, Madame U me demande ce que j'ai pensé d'elle, si son discours était complet et si elle a dit « des choses choquantes ».

Madame U demande à bénéficier d'un retour de notre rencontre.

Madame C

Entretien semi-directif (1/2)

Durée première rencontre : 60 minutes (dimensions investiguées incluses)

Madame C explique que son mari avait des relations extra-conjugales avant qu'ils aient un enfant.

Madame C : C'était avant qu'on ait des enfants et après comme y'avait le boulot, ça allait pas avec mon mari, ça allait pas... J'ai pas eu de dépression mais stressée... De l'anxiété et j'avais des anxiolytiques... Je crois que c'est ça pour l'anxiété...

Interviewer : Mmh...

Madame C : Et comme je prenais des anxiolytiques avec la pilule je suis tombée enceinte.

Interviewer : Quand est-ce que vous avez compris que vous étiez enceinte ?

Madame C : Au bout de quatre mois parce que j'ai pas pris de poids. Je savais pas si j'avais envie de le garder. Ma mère elle a dit non pour une IVG parce qu'ils sont très croyants. Alors je voulais garder l'enfant mais pas le père... J'étais la première à divorcer alors vous voyez j'étais reniée de la famille, je suis partie.

Interviewer : Vous avez été reniée par votre famille parce que vous divorciez.

Madame C : Oui.

Interviewer : Est-ce que vos parents comprenaient pourquoi vous vouliez divorcer ?

Madame C : Même qu'ils comprennent, ils s'en foutent, faut pas divorcer. Donc je suis partie dans le Sud, toute seule avec mon fils. Donc éloignement familial, du boulot pour élever mon fils.

Interviewer : Depuis combien de temps étiez-vous mariée quand vous avez donné naissance à votre fils ?

Madame C : Depuis trois ans.

Interviewer : Quand vous avez décidé de poursuivre la grossesse, comment est-ce que vous imaginiez votre enfant ?

Madame C : Bien. Moi je me suis pas trop posée de questions.

Interviewer : Est-ce que vous aviez demandé à connaître le sexe de votre enfant avant sa naissance ?

Madame C : Non.

Interviewer : Est-ce que vous pensez que vous aviez une préférence pour une fille ou un garçon ?

Madame C : Non.

Interviewer : A sa naissance comment décririez-vous votre enfant ?

Madame C : C'était de la joie. Le père est arrivé... Vous vous attendez pas à voir l'animal et l'animal il arrive tranquillement.

Interviewer : Mmh... Avant la séparation de votre mari, comment décririez-vous votre enfant ?

Madame C : Y'a jamais eu de séparation parce que le babouin de son père...

Interviewer : Excusez-moi je ne suis pas sûre d'avoir entendu, vous dites le... « de son père » mais je n'ai pas entendu avant...

Madame C : Le babouin de son père. Il nous a toujours suivis. C'est pas pour l'enfant qu'il venait c'était pour me faire chier moi. Il avait du mal à accepter que c'est fini. Quand j'étais enceinte j'en avais marre de ses putes, j'ai balancé ses affaires par la fenêtre. Il m'a jamais lâchée quand les enfants étaient mineurs, c'est un combat à vie, comme les poux ils reviennent toujours.

Interviewer : Comment définiriez-vous les relations qui existaient entre votre ex-mari et votre fils quand il était enfant ?

Madame C : Il était bien son père, il l'adorait son papa. Il s'en occupait dès qu'il était à la maison, c'était son jouet le gamin mais ils s'entendent pas entre père et fils, ils se supportent mais c'est pas l'amour. Il jouait avec, donnait le biberon, lui changeait ses couches. Mon fils c'était son étoile, les autres c'est pas pareil, il les claque.

Interviewer : Qui est-ce qu'il claque ?

Madame C : Ses autres enfants, il a trois autres enfants avec une autre.

Interviewer : D'accord. Est-ce que je peux vous demander comment est-ce que vous décririez votre fils ?

Madame C : Bien... Sage, doux... Comme garçon, très doux, affectueux, serviable. Si à la maison y'a un truc à faire il le fait. Il repasse, si il vient et que je suis d'après-midi quand j'arrive il a fait à manger.

Interviewer : Et, quand il était bébé, avant que vous soyez séparée de votre mari, comment le décririez-vous ?

Madame C : Déjà il était indépendant, je travaillais et il voulait pas venir avec moi alors il mangeait tout seul.

Interviewer : Il avait quel âge ?

Madame C : 5 ans... Il aimait pas que je travaille parce que je travaillais au centre aéré et il était jaloux des autres enfants.

Interviewer : Ah bon...

Madame C : Bah déjà je faisais le ramassage et je me levais à 5 heures du matin pour les emmener au centre aéré on passait dans les villages autour pour prendre les gamins. Je le laissais coucher jusqu'à 7 heures et là il prenait le car, il était habillé tout. Il se fâchait, il disait : "Tu préfères les autres, tu m'aimes plus".

Interviewer : Mmh... Au moment de la séparation avec votre mari, comment décririez-vous votre fils ?

Madame C : La séparation y'a pas eu de séquelle parce que le père était jamais là. Si c'était constamment là, je dis pas. L'enfant il est pas très attaché au père mais c'était très rare... Il lui a jamais manqué, il avait même peur quand il venait.

Interviewer : Vous savez pourquoi il avait peur de son père ?

Madame C : D'aller chez eux parce que la belle-mère ça n'allait pas trop, une fois chez eux la mère on en parle plus. Sur le trajet il parlait pas, sur le trajet il parlait pas à son père. Son père il m'a demandé : "C'est pareil toi ?". Mais non, quand on voyageait, il lisait les pancartes, c'était mon co-pilote. Quand on était tous les deux ça allait parce que des fois je lui disais des, certaines

choses et après il sortait avec des copains et il disait : “Maman, t’avais raison”.

Interviewer : Mmh... Est-ce que je peux vous demander comment vous avez rencontré le père de votre fille ?

Madame C : Un concubin, lui, on n’était pas marié. Mon fils il avait sept ans, sept ans et demi. C’était un voisin, du moins je connaissais ses parents. Mon fils jouait dehors et il s’est bagarré et lui il est arrivé et il a défendu le gamin. Petit à petit on a fait connaissance et j’ai eu une fille avec cette personne là.

Interviewer : Vous étiez en couple depuis combien de temps quand vous avez eu votre fille ?

Madame C : Pas longtemps... Quoique... Mon fils avait 9 ans. Vous allez me demander pourquoi y’a eu la séparation.

Interviewer : Si vous voulez...

Madame C : C’est par rapport au père de mon fils. Comme il était jaloux, méchant. Y’a eu beaucoup de bagarres et on s’est séparé d’un commun accord. On s’est séparé et après il est venu reconnaître ma fille et j’étais pas au courant.

Interviewer : Vous ne saviez pas que le père de votre fille l’avait reconnue ?

Madame C : Non, il a fait une reconnaissance anticipée.

Interviewer : Concernant votre fille, la grossesse était désirée ou bien s'agissait-il d'une surprise ?

Madame C : Je savais pas tout de suite que j'étais enceinte.

Interviewer : Au bout de combien de temps vous en êtes-vous aperçue ?

Madame C : C'est marrant je grossis pas, c'était trop tard pour avorter, enfin la question se posait pas. J'étais chez le médecin parce que j'étais fatiguée et il a fait les examens et ou quelle surprise, enceinte. Je l'ai élevée toute seule jusqu'aujourd'hui, jusqu'à toujours quoi.

Interviewer : Qu'est-ce que vous avez ressenti en apprenant cette grossesse ?

Madame C : De l'angoisse.

Interviewer : Vous étiez angoissée en apprenant cette grossesse...

Madame C : Quand j'étais enceinte parce que j'avais des problèmes avec le père du grand parce que j'étais enceinte et il a envoyé les flics pour une expertise parce que j'abandonnais mon fils. Il a décrit que l'enfant dormait par terre, sans rien. Ils sont venus à six heures à la maison et l'enfant il avait une chambre. Et après

il a téléphoné à une heure du matin, il disait au père que c'était lui le père de la fille, d'où la séparation.

Interviewer : Le père de votre fille croyait que votre ex-mari pouvait être le père biologique de votre fille si j'ai bien compris.

Madame C : Oui et après l'autre s'est mis à boire et c'est parti en panade. Un jour le père de ma fille a voulu me tuer.

Interviewer : Ah bon.

Madame C : Si si je vous jure.

Interviewer : Qu'est-ce qui s'est passé pour que vous pensiez qu'il a voulu vous tuer ?

Madame C : Il a pas accepté la séparation. Il m'a suivie en voiture avec un flingue. Après la croix rouge qui m'appelle parce que je l'ai mis dehors. Je leur ai dit : "Je m'en fous qu'il est dans vos locaux". Des coups débiles et les flics l'ont choppé et il a interdiction d'approcher à moins de je sais pas quoi. Et il a enlevé mon fils aîné et il m'a attachée avec des menottes.

Interviewer : Attendez, vous dites qu'il a enlevé votre fils, c'est ça...

Madame C : Oui il l'a enlevé à l'école et il m'a enfermée avec un cadenas. Il a pris mon fils en otage. Il a dit : "Si t'essaies de te barrer, je descends ton fils".

Interviewer : Ça a duré combien de temps ?

Madame C : Pendant trois mois.

Interviewer : Comment est-ce que cela c'est terminé ?

Madame C : Bah j'ai porté plainte, j'étais obligée. Il menaçait de tuer mon fils si je me barrais.

Interviewer : C'est courageux de votre part.

Madame C : J'étais tétanisée quand même. Sa mère m'a mis des baffes, je me suis sauvée chez la voisine pour qu'elle appelle les flics. Entre temps le père de ma fille m'a rattrapée.

Interviewer : Excusez-moi mais j'ai du mal à tout saisir.

Madame C : Et ben j'étais séquestrée chez sa sœur, avec des menottes. J'ai demandé à aller aux toilettes et j'ai vu qu'une porte était ouverte alors je me suis sauvée chez la voisine pour lui dire d'appeler les flics. Après le père de ma fille il m'a rattrapée et il m'a emmenée chez sa mère qui habitait au-dessus. Sa mère elle m'a mis des baffes, de l'eau de Cologne dessus. J'ai balancé la vieille et j'ai appelé un grand coup au secours et ils nous ont amenés parce que lui il s'était sauvé, ils m'ont amenée à (donne le nom d'une ville) avec mon fils.

C'était enlèvement et séquestration et coups et blessures. Les flics m'ont dit que c'était droit à la prison.

Interviewer : Que s'est-il passé après ?

Madame C : Après on a déménagé.

Interviewer : Cet événement de vie s'est déroulé avant la grossesse qui a donné naissance à votre fille ?

Madame C : J'étais enceinte de 4 mois. C'est quand il a su que j'étais enceinte qu'il a fait ce coup-là et après (donne le nom d'une ville). Un an après il s'est pointé avec la reconnaissance anticipée. Ah mais vous allez pouvoir m'aider vous qui êtes spécialisée. Si vous voulez bien m'aider.

Interviewer : C'est-à-dire ?

Madame C : Ben je voudrais que ma fille elle ait la nationalité française et la nationalité portugaise et, ils veulent pas me donner la copie de la reconnaissance anticipée. Vous pourriez me faire un mot pour le demander.

Interviewer : C'est un papier que vous devez demander à l'état civil si je comprends bien.

Madame C : Oui mais ils veulent pas me le donner.

Interviewer : Qu'est-ce qui est inscrit dans le livret de famille concernant les parents de votre fille ?

Madame C : Ben qu'elle est reconnue par mère et père et en tout petit que c'est une reconnaissance anticipée.

Interviewer : Et ce document ne suffit pas ?

Madame C : Non. Mais de toute façon même après quand on était (cite la ville où elle a habité suite à la séquestration), y'avait un endroit où fallait aller vous savez pour que le père il voit l'enfant mais avec des gens quoi.

Interviewer : Un lieu médiation...

Madame C : Oui c'est ça bah il est jamais venu. Il faut la reconnaissance anticipée sinon il me faut son accord et je vais pas lui demander.

Interviewer : Votre fille voit son père à l'heure actuelle ?

Madame C : Non. Une fois je lui ai demandé, elle veut pas et je lui ai pas raconté tout ça.

Interviewer : Pourquoi ne lui avez-vous pas raconté ?

Madame C : J'ai peur que ça la déséquilibre, ça la regarde pas, c'est pas elle qui a subi, c'est moi. Son frère lui dit que son père c'est un voyou.

Interviewer : J'allais vous demander si son frère a déjà évoqué cet événement de vie avec elle.

Madame C : Il lui a rien dit. Des fois quand il va voir son père et qu'elle dit qu'elle voit pas son père, il lui dit : « Tu sais des fois avec des pères comme on a, vaut mieux pas les voir ». Mais est-ce que vous pouvez me tourner un petit mot ?

Interviewer : Je comprends pas très bien pourquoi vous souhaitez que je vous fasse un mot. Vous me l'avez dit tout à l'heure et j'entends bien que vous parlez très bien français. Qu'est-ce que cela changerait si je faisais un mot à votre place ?

Madame C : Elle m'a dit de faire un mot qui ait du poids. Et elle, elle est portugaise alors je lui ai dit : « Tu me traduis ça en portugais. Elle me dit non, c'est pas moi qui peux le faire. Je lui ai dit qu'il fallait arrêter de me prendre pour une conne que je sais qu'elle parle portugais. Alors elle est partie à me dire oui mais c'est la loi na na ni, je lui ai dit : « C'est la loi ? Et ma main dans ta gueule c'est la loi ? ». Parce que moi je suis très tolérante mais y'a un moment si je m'énerve je dis les choses.

Interviewer : Mmh... Concernant le père de votre fille, vous savez si il a été emprisonné suite aux événements que vous m'avez racontés ?

Madame C : Je sais pas si il a fait de la prison.

Interviewer : Est-ce que vous pensez que cet événement a pu avoir des répercussions sur le vécu de votre grossesse ?

Madame C : L'enfant y est pour rien. Je mets pas la faute sur l'enfant. Elle arrive, elle est heureuse. Elle fait beaucoup d'activités, du collage, elle a besoin de deux chambres chez elle. Mon grand il dit : « N'importe quoi ».

Interviewer : Quand vous étiez enceinte de votre fille, comment imaginiez-vous votre enfant ?

Madame C : J'étais affolée. Je me disais que je vais pas être capable de l'élever, la deuxième j'avais pas le même âge. J'avais 36, 35 non... 34 ans.

Interviewer : Vous pensez que c'est votre âge qui vous a posé question ?

Madame C : J'avais peur de pas réussir, qu'elle manque de quelque chose. Oh, avec l'âge que j'ai, même les études et tout, je pourrais pas.

Interviewer : Le manque dont vous parlez, c'est au niveau matériel et financier ?

Madame C : Oui, je pourrais plus travailler autant. Et elle, elle est coquette, elle se maquille tout.

Interviewer : Et vous ?

Madame C : Moi l'autre fois j'ai mis le vernis avec le truc blanc là et une perle mais avec le boulot que je fais faut recommencer tous les jours, après ça fait dégueulasse avec les produits agressifs. J'avais mis le truc blanc et après au boulot vous parlez, j'ai travaillé, c'était tout cassé. Vous pourriez le faire, vous avez de belles mains mais faudrait pas vous ronger les ongles.

Interviewer : Comment est-ce que vous imaginiez votre enfant pendant votre deuxième grossesse ?

Madame C : Ça m'a posé une angoisse qu'elle manque de rien. J'avais pas le temps de m'en occuper si c'est une fille parce que si c'est un garçon il est indépendant. Elle est pas solitaire, elle a besoin d'avoir sa mère et après c'est un cercle vicieux parce qu'elle angoisse et elle grossit. C'est pas parce qu'elle mange, c'est le stress.

Interviewer : A sa naissance, comment décririez-vous votre fille ?

Madame C : Bien, belle bouille, pas chiante. Elle me faisait pas chier la nuit par rapport au grand qui pleurait toutes les trois heures. C'était un bébé adorable qui pleurait jamais et oui, c'est un nouveau bébé qui pleure pas. La nuit agréable à vivre et quand elle était fatiguée elle demandait à aller se coucher. En plus quand j'étais énervée quand j'étais enceinte, elle m'apaisait je montais, je montais et elle bouffait mes nerfs.

Interviewer : Ah bon...

Madame C : Oui, elle bouffait mes nerfs et aussi elle aimait bien la musique. Un pied hors du lit, j'avais pas bu ma tasse de café que fallait que je mette la musique.

Interviewer : Il fallait ?

Madame C : Ah mais c'était une force en moi, j'allais avec ma tasse allumer le poste de musique et c'était pas calme la musique mais à fond, elle aime danser, elle aime la musique, elle crée des trucs. Elle se débrouille bien pour son âge alors dire après que c'est une gamine un peu bébête.

Interviewer : Votre fille connaît son père ?

Madame C : Elle l'a juste aperçu.

Interviewer : Aujourd'hui, comment décririez-vous votre fille ?

Madame C : Normale, gaie, elle aime la musique, elle est créative et coquette. Elle aime bien se pomponner. Elle aime le vélo aussi, jouer avec ses copines, très attentionnée. Quand elle va quelque part, maman on l'oublie pas. Tous les soirs j'ai des petits trucs, des boîtes qu'elle décore vous savez avec des serviettes. Une fois elle est partie en vacances avec sa grand-mère, je lui ai donné des sous pour qu'elle s'achète des trucs, et elle a acheté un truc pour moi pendant les vacances avec sa grand-mère, elle me ramène plein de trucs... On se prend des fois la tête aussi mais pas longtemps. Pendant les vacances là, elle s'est pris une tarte devant tout le monde.

Interviewer : Pour quelles raisons ?

Madame C : Parce que j'étais stressée. On était au port et je sortais de l'histoire pour les papiers d'identité, j'avais les nerfs à flot. On est rentré dans un magasin. Je sais plus ce qu'elle voulait, j'ai dit non, elle insistait : « Je le veux, je le veux », elle est sortie plus vite du magasin. Après elle est venue me dire pardon.

Interviewer : Ça arrive régulièrement qu'elle ait des gifles ?

Madame C : Non, c'est rare qu'elle se prenne des gifles. Elle a pas fait la gueule.

Interviewer : Est-ce que je peux vous demander de décrire la composition de votre famille ?

Madame C : C'est mes enfants... J'ai des parents, très envahissants, pas la peine qu'on en parle, j'aide beaucoup tout le monde et moi...

Son téléphone sonne, Madame C regarde et interrompt l'appel.

Oh bah tiens le téléphone. Elle m'appelle parce que je me suis énervée tout à l'heure, je suis partie et elle sait pas où je suis. J'aide tout le monde et moi l'abruti qui divorce je suis pas la personne idéale mais pour aider je suis l'idéale.

Interviewer : Quel souvenir avez-vous de votre père quand vous étiez enfant ?

Madame C rit.

Madame C : C'est une très bonne question. Mon père si vous voulez je suis sa chouchoute donc c'était pas bien par rapport aux autres. Si y'avait un cadeau à faire c'est toujours moi qui l'avais. J'attends moins pour me rebiffer sinon on se fait bouffer même avec mes frères. Après d'être trop doux, trop affectueux, c'est le problème quand on est la chouchoute, il me demande de l'aide et hop quand faut les amener à (cite la ville la plus importante à proximité de notre lieu de rencontre) personne veut y aller.

Interviewer : Vous pensez que vous vous occupez majoritairement de vos parents ?

Madame C : Ouais, tout à fait. Et même j'ai une sœur de 16 ans, ma mère me l'a refourguée, je l'ai scolarisée, je la nourrissais à mes frais.

Interviewer : Comment est-ce que vous expliquez cette situation ?

Madame C : Parce que ma mère elle fait pas trop d'effort, elle sait pas trop parler français. Comme je suis l'aînée, un bon bourricot, quand il tombe personne vient le ramasser, personne lui donne un verre d'eau.

Le téléphone de Madame C sonne à nouveau, elle interrompt à nouveau l'appel et elle commente :

J'aime bien la faire chier. Je parlais pas à ma mère et petit à petit.

Le téléphone de Madame C sonne à nouveau, elle interrompt l'appel, et elle poursuit :

Elle me téléphone tous les jours, vous voyez un peu le stress.

Interviewer : Quel qualificatif utiliseriez-vous pour décrire votre père quand vous étiez enfant ?

Madame C : Un papa doux, affectueux, très famille et généreux. Ma mère, une peau de vache, possessive, très envahissante, elle bouffe tout le monde, elle veut son bien-être et les autres elle s'en fout. Je fais comme elle. En plus c'est elle qui m'a fait revenir elle m'a dit : « Viens à la maison », et au bout de deux jours j'étais en foyer avec les deux gamins. Chez ma mère on s'assoit et on touche à rien.

Interviewer : Comment définiriez-vous la relation que vous aviez avec votre mère quand vous étiez enfant ?

Madame C : Si je pouvais ne pas en avoir mais ça c'est à cause de mon père parce qu'il voit plus et même avec lui, elle est comme un chien.

Interviewer : Comment définiriez-vous la relation que vous aviez avec votre père quand vous étiez enfant ?

Madame C : Très bien, ça se passe bien. Je peux discuter ma mère m'interdit de discuter avec parce que comme ça je peux pas aller voir dans la tête des fous.

Interviewer : Et quand vous étiez enfant vous aviez quelle relation avec votre père ?

Madame C : Ma mère était toujours hospitalisée.

Interviewer : Vous savez pour quelles raisons ?

Madame C : Elle avait tout le temps mal... Elle a eu une éventration enceinte, elle était allée à (cite la ville plus importante à proximité du lieu de domicile de la famille). On était tranquille avec le père.

Interviewer : Vous m'avez dit avoir vécu des violences dans le cadre de votre second couple...

Madame C : Là faut que j'y aille hein parce que je prends à une heure.

Interviewer : Vous prenez à une heure ?

Madame C : Oui oui.

Interviewer : Vous saviez que notre rencontre serait un peu longue.

Madame C : Oui le temps que je rentre chez moi que je mange.

Interviewer : Est-ce que vous pensez que nous pouvons essayer de terminer cet entretien ?

Madame C : Oh bah oui mais pas longtemps.

Interviewer : Quel souvenir avez-vous de votre mère quand vous étiez enfant ?

Madame C : Elle me claquait tout le temps, le service militaire et elle c'est l'adjudant. Elle disait à mon père : « Regarde, elle a fait ça » pour qu'il me mette une raclée.

Interviewer : Comment votre père réagissait ?

Madame C : Des fois il lui disait oui pour lui faire plaisir. Je me souviens d'une baffé que j'ai pris un 14 juillet, c'était au bal et je ne suis jamais retournée au bal du 14 juillet après.

Interviewer : Quel qualificatif utiliseriez-vous pour décrire votre mère ?

Madame C : J'ai pas eu de mère, c'est plutôt moi sa mère. Elle m'a jamais soutenue donc pour moi ma mère c'est pas une personne qu'est une mère. Moi, mes enfants je les défends. Regardez là ma fille je lui ai demandé si elle voulait que j'y aille et mon fils j'ai eu un problème l'année dernière avec son père, j'ai résolu le problème quand mon fils il a eu les problèmes avec son père et ma fille je lui ai dit : « Si il faut je vais aller le voir le père du gamin, je vais le manger ».

Interviewer : Il s'agissait de quel type de problème avec le père de votre fils ?

Madame C : J'admets pas, je fais pas chier alors faut pas me faire chier non plus. Tout ça parce que j'ai été malade de la thyroïde pendant trois ans et j'ai demandé à son père parce qu'il payait pas de pension alimentaire pour payer les études.

Comme il voulait pas c'était tribunal et saisie sur salaire après l'autre elle disait « C'est ça, c'est ça ». Moi j'ai dit : « Cause toujours traînée, j'ai pas été piquer ton mari ».

Interviewer : D'après vous, qu'est-ce qui vous soutient aujourd'hui ? Ce qui vous permet d'avancer, c'est qui ou c'est quoi ?

Madame C : Je veux que mes enfants réussissent et qu'ils rencontrent moins de gens cons que moi... C'est pas pour moi, moi c'est trop tard... Je rencontre que de la merde donc je mets de côté... Mmh... Faut que j'y aille sinon j'aurai pas le temps de manger... Après moi j'aide mes parents mais c'est parce que j'ai le sens de la famille.

Interviewer : Mmh... J'aurais aimé vous rencontrer un peu plus longuement. Est-ce que nous pouvons convenir d'un autre rendez-vous pour conclure ?

Madame C : Oui, je serai s bien restée mais je vous dis sinon je pourrai pas manger.

Interviewer : Quand est-ce que vous êtes disponible ?

Madame C : Là je sais pas parce que j'ai pas mon planning, il est à la maison.

Interviewer : Est-ce que je peux vous téléphoner dans la semaine pour que nous convenions d'un rendez-vous.

Madame C : Oui ce sera plus pratique comme ça je regarderai comment je travaille.

Je rappelle Madame C la semaine suivante et nous convenons d'un rendez-vous deux semaines plus tard. Je conviens avec elle de la rappeler quelques jours avant notre rencontre pour m'assurer de sa disponibilité, ce que je fais, Madame C est disponible.

Au vu des points abordés au cours du premier entretien, les aspects suivants restent à étudier :

- Le vécu de violences familiales
- La composition de sa fratrie
- Madame C a-t-elle déjà passé l'épreuve du Rorschach ?
- La séquestration de trois mois par son conjoint relève-t-elle de la réalité ou du registre imaginaire ?

Entretien semi-directif (2/2)

Durée deuxième rencontre : 30 minutes

Je remercie Madame C de me rencontrer à nouveau et lui présente une synthèse de notre première rencontre en terminant par les relations avec ses conjoints.

Madame C : Pourquoi ça n'allait pas dans mon couple, va savoir... Les baffes, va savoir pourquoi ...

Interviewer : Vous avez vécu des violences conjugales.

Madame C : Toujours, les deux.

Interviewer : Vous aviez évoqué les violences de votre deuxième conjoint.

Madame C : Oui, encore plus cinglé que le premier jusqu'au jour, il m'a envoyé une tronçonneuse en pleine gueule, une tronçonneuse en route, elle est restée accrochée dans un arbre. Il me tirait par les cheveux, il soulevait la voiture quand je voulais démarrer, si, si faut être balaise quand même.

Interviewer : Quand vous étiez enfant, est-ce que vous avez vécu des violences dans le cadre familial ?

Madame C : Non pourquoi ? Vous croyez que je suis cinglée ? Mon père, très doux, ma mère un commandant, ma mère la main lourde mais on s'habitue.

Interviewer : Vous m'avez dit quand nous nous étions rencontrées que vous avez hébergé votre sœur et que vous êtes l'aînée de votre fratrie. Est-ce que vous avez d'autres frères et sœurs ?

Madame C : Deux frères, une sœur. Un des frères est décédé.

Interviewer : Vos deux frères sont nés avant votre sœur ?

Madame C : Les deux frères au milieu oui.

Interviewer : Est-ce que vous pouvez m'expliquer les raisons pour lesquelles votre frère est décédé ?

Madame C : Oh bah ça... On parle pas de ces choses là.

Interviewer : Il avait quel âge ?

Madame C : Je sais mais j'ai pas envie de vous raconter... Vous voulez savoir ? Il avait neuf mois, il avait de la fièvre. A la fin il avait un traitement mais il avait toujours de la fièvre, on l'a emmené aux bonnes sœurs, il a eu une piqure. Dans la nuit il est monté en fièvre et au moment de l'emmener à (cite une ville plus importante, en termes d'accès aux soins) en hélicoptère, il est décédé. J'étais avec mon père, il était mort et encore chaud dans les bras, notez bien il(s) voulai(en)t l'emmener au Portugal donc fallait que j'aille à la mairie pour se renseigner. Il est resté une semaine chez les parents. Un gars

est venu pour l'autopsie, j'avais 12-13 ans. Le gars il l'a ouvert en deux, j'ai vu son cœur dans un pot, y'avait les reins dans du coton. Mon père il a ouvert la chambre et il lui a mis un coup de poing dans la gueule, il a téléphoné aux gendarmes parce que y'a pas le droit de faire l'autopsie comme ça chez les gens. Mon père m'a demandé de dire au gars de tout remettre dans le corps. Le pire c'est de l'avoir une semaine mort dans la chambre pour avoir l'accord de la France, l'Espagne et le Portugal. Pour aller en Espagne on a eu un accident et le cercueil a été touché. Donc me v'là embarquée dans une histoire de fou comme je parlais portugais je devais savoir parler espagnol pour faire le constat.

Interviewer : C'est vous qui vous êtes occupée du constat ?

Madame C : Bah oui... Mon père m'a dit de m'en occuper.

Interviewer : Ce frère est celui qui est né juste après vous ?

Madame C : Non c'est le deuxième frère. Donc on a pris les papiers pour continuer la route et on m'a imposé de porter le cercueil de mon frère.

Interviewer : C'est quelque chose qui vous a été imposée ?

Madame C : Oui parce que c'est comme ça chez nous, c'est une tradition et j'ai dû porter mon frère jusqu'au trou ou sa dernière demeure comme on dit. Juste après j'ai été malade.

Interviewer : Vous avez été malade de quoi ?

Madame C : Le stress, le chagrin du deuil et puis supporter le frère mort dans son lit...

C'est l'épisode de mon défunt frère... Bon après.

Interviewer : C'est difficile d'évoquer ces souvenirs.

Madame C : Ouais j'aime pas... Le jour de sa mort, je ressens toujours sa chaleur de son corps quand on est revenu de la clinique... Bon vous avez d'autres questions parce que là ça commence à me gaver.

Le ton de Madame C est de plus en plus fort et elle commence à s'agiter physiquement. Dans ce cadre, je choisis de changer de support en lui proposant un médiateur grâce à l'épreuve du génosociogramme.

Génosociogramme

Durée : 20 minutes

Après lecture de la consigne Madame C réagit sur un ton agressif.

Madame C : Non, ça m'intéresse pas.

Interviewer : C'est-à-dire ?

Madame C : J'ai subi, j'ai subi, point barre. C'est son destin, certains sont nés pour en baver d'autres pour rigoler, si vous tombez sur des cons.

Interviewer : Des cons ?

Madame C : Oui, des cons.

Interviewer : Ça pourrait être qui ?

Madame C : Les personnes en dehors de la famille des débiles possessifs qu'on croit bien et qui essaient de vous détruire. Mon ex-mari et le père de ma fille, les deux débiles mentaux. J'en ai tellement bavé que je m'en balance.

Interviewer : Je peux vous aider à représenter votre famille.

Madame C : Moi et mes enfants, après je m'en fous.

Interviewer : D'accord. On va regarder ensemble comment vous pourriez représenter vos enfants et vous-même.

Madame C : Non, non, je m'en fous. Mes parents par respect, moi aussi je suis maman et j'aimerais pas que mes enfants m'abandonnent puis c'est tout, une gifle quand on répond mais des fois ça fait pas de mal.

Interviewer : Ça vous arrive de mettre des gifles à vos enfants ?

Madame C : Oui je vous avais dit en vacances ma fille elle en a pris une, faut pas me chauffer, elle le sait.

Interviewer : Et depuis les vacances, est-ce qu'il y a eu d'autres contextes où vous avez pu gifler votre fille ?

Madame C : Non.

Interviewer : Parmi les personnes de votre famille, au sens large, à qui pensez-vous ressembler ?

Madame C : Très bonne question. A personne tiens, parce que c'est difficile de ressembler à quelqu'un qui a subi tellement de choses par rapport à son concubin. Dans ma famille, les femmes elles étaient mariées et elles fermaient leur gueule, moi je suis un lion, un dragon, j'aime pas qu'on m'emmerde...

Madame C rit.

Tiens à l'usine ce matin, j'ai appris que tout le monde a peur de moi, je le savais même pas.

Interviewer : Vous pensez que vos collègues ont peur de vous ?

Madame C : Oui... Peur, entre guillemets, j'ai vu dans leur regard qu'ils avaient peur de moi parce que c'est moi qui ouvre les colis et qui trie ce qui va, ce qui va pas et je récupère des trucs. Là ils ont ouvert à ma place, je suis allée les voir : « Qu'est ce que tu veux, tu veux me bouffer ? ».

Madame C rit.

« Tu veux une baffé dans ta gueule ? ». Faut leur parler comme à des animaux, c'est comme ça. Dans la famille c'est poli, j'aime pas les gros mots et si j'entends ma fille des fois avec ses copines qui en dit je la rappelle à l'ordre : « Pardon Maman ».

Interviewer : Vous m'avez dit que pour vous votre famille c'est vos enfants et vous, est-ce que nous pourrions essayer ensemble de représenter vos enfants et vous-même ?

Madame C : Non mais j'ai le droit de dire non, aussi. Ensuite... C'est qu'elle écrit vraiment tout...

Rorschach

Madame C n'a jamais passé l'épreuve du Rorschach.

Durée : 2 minutes 57 secondes

PLANCHES	ENQUETE	L	D	C	Q
<p><u>Planche I</u> 2''</p> <p>1 - ^ Pff... Qu'est ce que c'est que ça... J'vois rien du tout... Je vois des tâches, là à cette heure-ci je suis fatiguée du cerveau, à cette heure-ci je dors, j'ai pas d'imagination... Je m'en fous, c'est des tâches</p> <p>25''</p>	<i>Le tout</i>	G	F ^{+/-}	Fragt	<p>→Refus</p> <p>Ref perso</p> <p>Autocrit</p> <p>Crit obj</p>
<p><u>Planche II</u> 1''</p> <p>2 - ^ Un peu plus rigolote celle-là... Je vous dirai rien... Y' a des rouges et des grises</p> <p>25''</p>	<i>Le tout</i>	G	C/C'	NC/ NC'	<p>→Refus</p>
<p><u>Planche III</u> 2''</p> <p>^ Non mais je vous dirai rien, j'ai pas envie je pourrais vous faire des</p>					<p>Refus</p> <p>Ref perso</p>

romans mais j'ai pas envie, je vous dirai rien 17''					
Planche IV 1'' ^ Rien non plus, j'ai pas envie de jouer à ça [<i>de jouer à quoi ?</i>] A ces jeux de tâches 20''					Refus Crit obj
Planche V 2'' (Madame C rit en regardant la planche) 3 - ^ Là je vois une chauve- souris, un oiseau ou une chauve-souris... Je m'en fous à cette heure-ci, si y'avait pas ce rendez-vous, je serais dans mon lit 17''	<i>Le tout</i>	G	F ⁺	A	Ban Crit obj Ref perso Ou
Planche VI 3'' ^ Bon, on peut passer à autre chose ? 13''					Refus
Planche VII 2'' ^ Non mais je dirai rien					Refus

<p>non plus, elle sont rigolotes vos images on pourrait faire des romans... Mais je vous dirai rien</p> <p>13''</p>					
<p><u>Planche VIII</u> 1''</p> <p>^ Non, une autre</p> <p>8''</p>					Refus
<p><u>Planche IX</u> 1''</p> <p>^ Pff</p> <p>(Madame C se rapproche de la planche)</p> <p>^ Oh si j'ai des idées mais je m'en fous regarde</p> <p>13''</p>					Refus Distance/testeur
<p><u>Planche X</u> 5''</p> <p>^ Elle est très mmh...</p> <p>Celle-là je vous en ferais un roman... Ouais bof... Très passionnante plein de choses à dire mais j'ai pas envie de parler... Vous inquiétez pas, je vous dirais rien</p> <p>26''</p>					Refus

Au regard de l'attitude de Madame C face à cette épreuve je lui demande : « Est-ce que je peux vous demander pourquoi vous ne voulez pas me dire vos réponses ? ».

Madame C : Parce que je suis fatiguée et quand je suis fatiguée faut pas m'en demander beaucoup.

Interviewer : Oui... Quand je vous ai recontacté par téléphone vous m'avez bien dit que vous étiez d'accord pour qu'on se revoit aujourd'hui ?

Madame C : Ouais je pensais pas avoir un week-end comme j'ai eu.

Interviewer : C'est-à-dire ?

Madame C : Oui me coucher aussi tard, on s'est amusé comme des fous, c'était pas prévu. Tout ça parce que ma fille elle fait de la country. On a dansé de la country, on s'est couché tard et je suis fatiguée.

CHOIX ET REJETS

Planches préférées : Aucune

« Y'en a trois-quatre elles sont toutes grises, j'aime mieux les couleurs mais j'ai pas de préférée ».

Planches les moins aimées :

« Je sais pas moi je les aime pas, toutes, y'en a aucune que j'aime. Moi j'aime plutôt le comique, je m'évade dans mes conneries, c'est ce qui me sauve et je fais beaucoup de crochet, ça m'évite de penser »

Planche maternelle :

« J'en sais rien moi... Ma mère c'est comme un commandant mais je sais pas quelle planche. Chef oui, chef, elle commande beaucoup mais c'est pas parce qu'elle dit beaucoup qu'il faut faire tout ce qu'elle dit. »

Planche paternelle :

« J'en sais rien c'est pareil »

Planche personnelle :

Madame C : Elle est marrante cette dame... Moi, c'est moi je suis unique parce que avec ce que j'ai vécu les gens se laisseraient aller alors que moi non. Quand ça va pas y'en a qui chiale moi je cogne... Avant je me taisais et un jour mon frère m'a dit : « Tu bosses, t'as de l'argent, faut pas te laisser faire ». Il voyait que j'avais des bleus et il aimait pas. J'ai toujours été gentille, trop gentille. Mon frère il m'a dit : « Soit tu lui en mets une, soit je vais lui mettre ». Et mon frère il lui en a mis deux trois et il lui a dit : « Tu la frappes pas sans raison ».

Interviewer : Est-ce que les violences de vos conjoints ont pu entraîner des hospitalisations vous concernant ?

Madame C : Oui, une fois j'ai eu un poumon perforé dans une clé de placard avec le deuxième. Il frappait et il foutait le camp, pardon... il s'en allait en discothèque. C'est les voisins qu'étaient venus.

Interviewer : Vous décrivez des situations où vous avez subi beaucoup de violence d'une part et par ailleurs vous expliquez qu'il faut pas vous marcher sur les pieds. Comment expliquez-vous cette différence ?

Madame C : Mon frère un jour il m'a dit c'est fini la coutume, si il te touche tu lui mets une baffe. J'ai commencé à me rebiffer quand j'ai eu la tête explosée et il traînait à droite à gauche. Mon médecin traitant m'a dit que je pouvais attraper le sida.

Interviewer : Vous pensez que ça a pu entraîner un changement chez vous, le fait que vous puissiez attraper une maladie sexuellement transmissible ?

Madame C : J'en ai attrapé des saletés. Une fois j'ai eu des piqûres dans le vagin, j'attrapais des sacrées infections avec ce connard. Mon médecin il m'a dit : « Réveille toi, t'es plus dans le monde de tes parents. Même si t'es une femme, t'es dans un pays libre, t'es pas obligée de subir ». Souvent on croit qu'on a des amis et on se fait poignarder dans le dos. Tiens une que je vais éliminer cette semaine, une amie comme ça j'en ai pas besoin.

Interviewer : Est-ce que je peux vous demander ce qui s'est passé ?

Madame C : Rien de spécial.

Interviewer : Rien de spécial ?

Madame C : Elle m'a invitée à voir une de ces danses. Je sais pas moi invitée, ça veut dire qu'on paye pas non ? Et moi j'étais malade ce jour là, j'ai pas pu y aller, j'étais aux urgences d'ailleurs ce jour-là donc j'ai pas prévenu. Après elle est fâchée soit disant qu'elle avait gardé mes places et qu'il faut que je paie. Je lui dois soit-disant 40 euros. Je vais aller lui donner ses 40 euros et même 50 euros parce qu'apparemment ça l'empêche de manger, même si elle gagne plus d'argent que moi.

TAT

Durée : 5 minutes 27 secondes

Planche 2 : 5''

Vous êtes... Celle-là elle me plaît bien... Bon alors je vois une femme, un homme qui labourent son champ. Une fille qui fait des études et je suppose que c'est la fille et les parents... Elle est vieille cette image quand même. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Bah bien... Les parents heureux que la fille fait des études et elle va devenir architecte, avocate, ingénieur... Mannequin (rit)... Non pour que ces gens là soient heureux, coiffeuse.

56''

Planche 5 : 2''

Bon alors là, ça peut être une maman qui vient voir la salle à manger si tout est en ordre. Oui, voilà, vous voulez que je vous raconte une histoire, je suis douée pour ça. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Toute seule là, elle a pas l'air très contente. Je sais pas... Quelqu'un malheureuse... Moi, ma fille elle est heureuse... Sinon, on mène sa vie comme on veut. Celui qu'est pas content il dégage, j'ai été écrasée deux fois par des cons, plus jamais.

47''

Planche 6 GF : 3''

Oh allez, c'est une dame qui cause à son mari : « Ça va chéri ? Oui moi aussi » (Madame C change l'intonation de sa voix de manière exagérée). Elle est pas tellement souriante, il vient lui annoncer peut-être une mauvaise nouvelle, va savoir, vu la tête : « Oh qu'est-ce qu'y a ? Tiens mon chien est mort (Madame C rit). Oh le pauvre ». (Là encore, utilisation de deux tonalités exagérées pour mettre en scène ce dialogue). J'ai une amie elle était malheureuse

quand son chien est mort, je sais pas pourquoi. J'ai tout ça à raconter comme histoire
Comment cette histoire pourrait se terminer ? Très bonne idée, il a pas un air méchant. Il la regarde bien : « Notre petit chien est mort... Oh quelle affreuse nouvelle » et ils tombent dans les bras l'un de l'autre parce que son regard elle a pas peur, on dirait une truie.

1'

Planche 7 GF : 4''

C'est la maman qui joue avec le bébé de la petite fille. Elle tient le bébé et la maman... Pourquoi elle tourne la tête ? Elle est en colère ou quoi ? C'est la mère, la fille ou le frère et l'enfant. La mère regarde l'enfant mais la fille à l'air en colère qu'elle s'intéresse au petit (Madame C change de voix) « Elle s'intéresse au petit mais pas à moi », (Madame C reprend sa voix normale). Y'a de la jalousie parce que la maman elle cause au bébé. La petite fille (Madame C change de voix) : « Voilà maintenant elle a trouvé un nouveau jouet, moi je compte plus ». *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Bah bien elle va lui dire qu'elle l'aime quand même et que faut pas faire la gueule. Mon fils il était content d'avoir une petite sœur. C'est le temps qu'on s'habitue à partager l'amour mais c'est la même.

1'03''

Planche 9 GF : 3''

Elle a envie de me faire... Qu'est ce que c'est que ça... Un truc plus étrange... Je sais pas, je vais dire une connerie... *C'est de l'imagination, y'a pas de connerie à dire...* Bon en avant moi je pense à deux employées d'hôtel, une surveille l'autre... *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Mal... Si l'une est jalouse de l'autre des fois c'est comme ça dans les hôtels, la jalousie... Elle lui cogne la gueule, lui tire la tignasse. *Vous dites des employées d'hôtel, c'est un milieu que vous connaissez ? Pourquoi ? Comme ça, comme vous choisissez*

une histoire avec des employées d'hôtel je me demande si vous-même ou quelqu'un de votre entourage exerce une activité en hôtellerie ? Je le connais j'ai travaillé dans un hôtel, c'est la jalousie, c'est comme partout et là avec les habits et les chiffons ça fait employées d'hôtel.

1'15''

Planche 13 MF : 1''

Oh bah là elle est morte. L'autre il pleure vu... C'est qu'il chiale déjà ouais et elle est morte hop. *Comment cette histoire pourrait- se terminer ?* Par un enterrement et lui malheureux quelques mois abattu ou content, y'en a qui le fête.

26''

Informations complémentaires

Madame C évoque un moment de sa vie où elle a mis à la porte de chez elle un homme dont elle dit qu'il faisait les courses une semaine sur deux et restait regarder la télévision tous les soirs chez elle. Madame C annonce : « Il voulait s'installer soit disant qu'on était ami. Je lui ai dit de dégager sinon il aurait une pêche dans sa gueule et il s'en va, ici, c'est pas un refuge ». Lorsque je lui demande s'il s'agit de l'homme qui vient régulièrement chez elle en ce moment, elle me dit que non, mais qu'à ce dernier elle aurait mentionné : « Si tu lèves la main sur moi, je te plante avec un couteau de cuisine ».

Madame C raconte que le père de sa fille l'aurait conduit de force à la mairie pour l'épouser, ce qu'elle aurait refusé devant le maire.

Madame C serait arrivée en France à l'âge de sept ans. Lorsque je l'interroge sur les motivations de ses parents à vivre en France, elle répond : « Allez leur demander... C'était le moment où tout le monde partait, une aventure comme une autre. Ma mère ça lui a plu, elle est restée, mon père des fois il dit qu'il aimerait bien y retourner ».

Je souligne à Madame C les différences existants entre ce qu'elle décrit de sa vie d'épouse et concubine et ce qu'elle décrit de son tempérament actuel.

Madame C : C'est comme deux personnes mais même là c'est comme deux personnes. Chez moi, c'est calme... Et à l'extérieur, faut pas me faire chier. Pour moi ma famille c'est mes deux enfants celui qui touche à un seul de mes gosses, il est mort.

Interviewer : Comment expliquez-vous ce changement ?

Madame C : La peur... Le père de ma fille m'a emmenée dans une chambre et il a pris mon fils en otage en disant si jamais tu fais pas ce que je te dis je tue ton fils. J'étais enceinte et j'ai fait un transfert psychique je sais pas quoi, c'est fini, on touchera pas à mes enfants. Après la naissance de ma fille c'est là que j'ai changé.

Interviewer : Après la naissance de votre fille...

Madame C : Il m'a menacée avec un revolver un an après. Il faisait sombre, j'allais au pain et un jour dans un recoin il m'a attrapée. J'ai dit : « Tu tires ou tu me lâches, si t'as des couilles, tire ». Je m'en foutais de mourir.

Interviewer : Vous vous fichiez de mourir...

Madame C : Déjà il a enlevé mon fils, après ce coup là c'était fini, quand vous êtes... Comment on dit... Quand vous êtes percutée, persécutée... La tronçonneuse, le moment du chemin en plus... Plus peur de rien.

Madame C évoque spontanément ses relations avec ses voisins. Elle m'explique qu'elle pense à déménager, elle serait malmenée par ses voisins, notamment pour des histoires de parking de voiture. Elle évoque un épisode où une voisine aurait volontairement coincé son véhicule, « alors qu'elle sait très bien que quand je suis du matin je pars à 4 heures ». Madame C dit alors avoir klaxonné puis crevé les pneus du véhicule en question : « [Comment avez-vous crevé ses pneus ?] Très bonne question... Avec une aiguille du travail que j'avais dans mon sac ».

Madame C m'explique qu'elle aurait pu être emprisonnée : « J'aurais pu faire de la prison [...] J'ai monté mon mari sur le capot ». Madame C justifie son passage à l'acte par le fait que son mari aurait changé la serrure du logement pendant une hospitalisation de Madame C qui aurait dû être hébergée par des amis : « Je l'aurais tué ». Madame C semble prendre plaisir à m'expliquer qu'aujourd'hui si elle rend visite à son fils chez son ex-mari, seul son fils sort du domicile.

Madame C : « Quand je vais voir mon fils il sort pas. Y'a que un autre de ses fils qui vient me dire bonjour, et il est déjà venu avec à la maison. Mon fils m'avait demandé. Au début j'étais pas trop d'accord, j'avais peur que ça fasse des histoires mais quand il est venu à la maison il voulait plus partir, il aime bien être chez moi alors que j'ai jamais rien fait, mais il est pas méchant, c'est pas parce que ses parents sont bêtes.

Interviewer : Est-ce qu'il y a eu d'autres épisodes où vous avez pu être agressive ?

Madame C : Non, je suis pas agressive.

Interviewer : Essayer de renverser votre mari avec votre voiture, c'est pas agressif pour vous ?

Madame C : Je voulais pas le renverser, je voulais l'aplatir. Une fois lui il m'a renversée sur la place là-bas parce qu'il voulait pas que j'aille en discothèque avec lui. Il m'allongée par terre et il m'a mis des coups de pied dans le ventre quand je me suis dégagée une main, j'ai pris ses couilles et j'ai appuyé sur le citron, ça m'a libérée.

Madame L

Entretien semi-directif

Durée : 100 minutes (dimensions investiguées incluses)

Interviewer : Pouvez-vous me décrire la composition de votre famille ?

Madame L : C'est mes parents et ma sœur cadette, mon fils c'est tout.

Interviewer : Quels souvenirs avez-vous de votre père quand vous étiez enfant ?

Madame L : Je sais pas... J'ai pas de mauvais souvenir... Avec mon père c'est... C'est l'homme qui travaille, qui travaille, qui travaille... Qui fait des câlins à ma sœur cadette enfin ma sœur qui va vers lui et lui qui accepte... Comme moi j'avais peur de demander des câlins...

Interviewer : Vous aviez peur de demander des câlins...

Madame L : En fait j'avais peur d'être repoussée... mais des fois il repoussait les autres aussi...

Interviewer : Quand vous dites « les autres », il y a d'autres personnes que votre sœur cadette et vous dans votre fratrie ?

Madame L : J'ai deux sœurs.

Interviewer : Plus jeunes ?

Madame L : Oui.

Interviewer : Comment définiriez vous votre relation avec votre sœur que vous n'avez pas évoquée jusque là ?

Madame L : On se parle quasi plus à cause de son mari, elle parle plus à sa famille. Ma sœur dentiste, elle se marie en juillet et mon autre sœur je crois qu'elle vient mais sans son mari.

Interviewer : Vous pensez que c'est à cause de son mari que vous ne parlez presque plus à votre sœur ?

Madame L : Son mari, c'est quelqu'un, il a rien de positif. Il a mon âge, (donne l'âge autour de la trentaine). Laura (prénom fictif) ma dernière sœur, on s'est jamais supporté, c'est comme si on n'avait pas été élevé ensemble. Moi j'ai été en internat à 16 ans, elle avait 8 ans et après j'ai eu ma vie de femme avec mon ex-mari. Laura fallait tout lui céder et quand j'étais pas très bien dans ma tête, je me braquais et elle est pareille. Ça je lui ai déjà dit : « Tu reproduis ma vie ». Elle a un mec de 10 ans de plus qu'elle qui a une fille d'un premier mariage. Il l'a isolée de tout. Quand elle appelle ma mère c'est au travail, moi, il lui interdit de me parler.

Interviewer : Vous aviez une relation de ce type avec votre ex-mari ?

Madame L : Non. En plus, lui quand je travaillais, il a travaillé aussi dans la même entreprise, il voulait sortir avec moi alors que j'étais mariée, ma sœur cadette elle l'a repoussé aussi donc il a demandé à Laura.

Interviewer : Quel qualificatif utiliseriez-vous pour décrire votre père ?

Madame L : Je sais pas euh... Je sais pas non... Je sais pas du tout... C'est horrible parce que j'aime mon père... Non je sais pas.

Interviewer : Comment définiriez-vous la relation qui existait entre lui et vous quand vous étiez enfant ?

Madame L : Bah je sais pas... Parce que y'avait pas vraiment de partage... Sauf quand on allait en vacances à la mer et j'ai un souvenir qu'il m'emmenait marcher dans la neige.

Interviewer : Tout à l'heure vous disiez que vous aviez peur d'être rejetée en lui demandant un câlin...

Madame L : Oui, cette peur d'être rejetée ça a toujours été. Mon père il a toujours mis une barrière, pour lui faire un câlin, quelque part c'est incestueux. Quand j'allais sur ses genoux il disait : « Oh t'es lourde pousse-toi ». A mes sœurs aussi, mais elles, elles restaient.

Interviewer : Et vous, vous en pensez quoi de ce caractère incestueux du câlin évoqué par votre père ?

Madame L : C'est extrême quand même. En plus dans la famille on est très câlins, mon père il ose pas.

Interviewer : Comment est-ce que vous l'expliquez ?

Madame L : Il a pas eu d'amour lui étant petit. Mon grand-père était allemand, il est devenu berger, et ma grand-mère elle travaillait pas. Mon père et son frère fallait qu'ils aillent dans les champs dès leur plus jeune âge, y'avait pas d'amusement. Il parle toujours de travail dans son enfance.

Interviewer : Quel souvenir avez-vous de votre mère quand vous étiez enfant ?

Madame L : Maniaque... C'est une bonne maman, mon père aussi, c'est un bon papa. Elle était autoritaire, elle s'est bien occupée de nous, nous a bien élevées. Elle était bosseuse.

Interviewer : Comment définiriez-vous la relation qui existait entre elle et vous ?

Madame L : Pff... Je sais pas... Je sais pas... Comme je me sentais de trop, c'était toujours la guerre, on s'entendait pas.

Interviewer : Est-ce que vous savez si votre naissance avait été planifiée ou bien si c'était une surprise pour vos parents ?

Madame L : J'étais voulue.

Interviewer : Comment est-ce que vous expliqueriez ce sentiment d'être « de trop » que vous évoquez ?

Madame L : Je pense que je savais pas comment m'y prendre pour communiquer, pour m'approcher d'eux. Ma sœur Marie (prénom fictif) était beaucoup plus souple, et faut dire qu'elle a eu des problèmes de santé quand elle était bébé.

Interviewer : Marie, c'est bien votre sœur qui est née trois ans après vous ?

Madame L : C'est ça.

Interviewer : Est-ce que je peux vous demander quels étaient ses problèmes de santé ?

Madame L : A la naissance, elle était, elle arrivait pas à sortir et comme le cœur il battait plus très fort, ils l'ont sortie avec des forceps.

Interviewer : Mmh... Il peut arriver qu'au moment de la naissance le bébé présente des signes de détresse ce qui peut entraîner une aide médicale pour l'accouchement... Est-ce que vous pensez que cela peut engendrer une maladie pour le bébé ?

Madame L : Ah mais attendez... Parce que maintenant que vous me dites ça, ma mère disait qu'elle avait des problèmes de croissance parce qu'elle était toute

petite, toute menue. La mère de mon père elle disait qu'elle avait un problème psychologique et moteur... Ma mère devait se poser des questions. Et ma grand-mère, la mère à mon père elle supportait pas ma mère et pas ma sœur cadette, elle ressemble à ma mère. Comme moi je ressemble à mon père je me sentais aimée par ma grand-mère alors qu'elle se servait de moi pour faire du mal à ma mère. En plus, mes parents ils habitent la maison juste à côté, collée.

Interviewer : La maison de vos parents est mitoyenne à celle de vos grands-parents paternels, c'est ça ?

Madame L : Oui, et ça fait 23 ans qu'ils se parlent plus.

Interviewer : Et vous ?

Madame L : Je lui dis bonjour/bonsoir. Ma grand-mère elle a huit enfants, elle en a fait divorcer six. Mon père, elle a essayé de les séparer et y'a que un de mes oncles qu'est pas divorcé mais sa femme elle est viticultrice alors c'est bien vu.

Interviewer : Quel souvenir avez-vous de cette grand-mère quand vous étiez enfant ?

Madame L : Ma grand-mère me donnait plein de bonbons et de chocolat donc j'étais contente. Ma mère elle lui interdisait de me donner des bonbons parce que j'étais costaud en fait, je me disais que ma grand-mère elle m'aime parce

qu'elle me les donne et ma mère ne m'aime pas. Mais la relation que j'avais avec ma mère c'est à cause de ma grand-mère je pense. Je lui ai dit à ma mère que je trouve qu'elle est forte et tolérante, moi, mon père, beaucoup de femmes l'auraient quitté. Ma mère elle pensait que je l'aimais pas. Quand mes parents se sont engueulés avec mes grands-parents j'avais huit ans, j'ai vu la scène et j'ai tout de suite pris parti pour ma mère. Je lui ai dit y'a pas longtemps, elle le savait pas.

Interviewer : Est-ce qu'il y avait des violences familiales ?

Madame L : Y'avait des histoires dans la famille, des deux côtés les repas de famille finissaient en tragédie mais des violences verbales. J'ai vu ma grand-mère lancer une pierre dans le dos de ma mère à mes huit ans parce que mon père voulait frapper ma grand-mère.

Interviewer : Votre père voulait frapper sa mère ?

Madame L : Oui et ma mère s'est mis au milieu. Sa mère quand il a besoin d'elle il va la voir mais y'a pas d'amour.

Interviewer : Votre père continue de voir ses parents?

Madame L : Oui et ma mère elle voit plus personne de la famille L, lui il parle à son père, de temps en temps à sa mère c'est pour ça je dis à maman : « T'es forte ».

Mon père est égoïste et va toujours tout rejeter sur ma mère. Ma mère, elle est pas facile, elle a pas un caractère facile mais ça la protège.

Interviewer : Pendant votre grossesse comment imaginiez-vous votre enfant ?

Madame L : Quand il allait sortir de mon ventre ? J'imaginai qu'il allait ressembler à mon père alors que mon ex-mari c'est l'opposé.

Interviewer : Avant votre divorce comment décriez-vous votre fils ?

Madame L : J'étais la seule à être divorcée, pour moi c'était un peu la honte d'être seule à divorcer.

Interviewer : Seule à divorcer ?

Madame L : Oui enfin la seule de mes cousins.

Interviewer : Est-ce que vous pouvez m'expliquer les raisons pour lesquelles vous avez divorcé ?

Madame L : Le fait qu'on s'entende plus. Sa famille, aussi ses sœurs m'ont rejetée quand leur mère est décédée. Mon ex-belle mère m'aimait beaucoup et après ses sœurs voulaient plus me parler, lui il prenait pas parti, je me suis dit que je ne ferai pas comme maman.

Interviewer : La grossesse qui a donné naissance à votre fils était programmée ou était-ce une surprise ?

Madame L : Une surprise.

Interviewer : Au bout de combien de temps avez-vous compris que vous étiez enceinte ?

Madame L : Deux mois.

Interviewer : Quelle a été votre réaction ?

Madame L : J'étais pas bien. La première personne à qui je l'ai dit, c'est ma meilleure amie. On s'entendait pas bien avec (prénomme son ex-mari). J'ai pensé à avorter sans le dire puis je me suis dit ça va être super.

Interviewer : Est-ce que vous pensez que votre relation de couple était précaire, avant la naissance de votre fils ?

Madame L : Oui.

Interviewer : Vous aviez un moyen de contraception au moment de cette grossesse ?

Madame L : Oui, je prenais la pilule et y'a pas eu d'oubli.

Interviewer : Comment a réagi votre conjoint quand vous lui avez annoncé la grossesse ?

Madame L : Bien.

Interviewer : Bien ?

Madame L : Oui, oui, bien.

Interviewer : A sa naissance, est-ce que votre enfant ressemblait à celui que vous aviez imaginé ?

Madame L : Non, j'imaginai qu'il serait plein de cheveux tous noirs et la peau mate et il est blond, il a la peau mate et les yeux bleus.

Interviewer : Au moment de votre séparation, comment décririez-vous votre fils ?

Madame L : Au début de la séparation, mon père se prenait pour son père. Il faisait culpabiliser mon fils quand il allait chez son père. Quand il savait qu'il allait chez son père il lui disait : « on fera ça, on fera ça », alors qu'il savait très bien qu'il serait pas là. J'ai dit : « T'arrêtes ça tout de suite ». J'ai eu cette force parce que mon fils souvent je dis, souvent je le compare à son père, je lui dis : « Tiens papa fait pareil ». Le week-end dernier son vélo était crevé, son papi aurait pu lui réparer mais je lui ai dit : « On va voir ton père ». A l'inverse moi, demain c'est la fête des mères, j'aurai pas mon fils, c'est son week-end, point barre.

Interviewer : Comment est-ce que vous le vivez ?

Madame L : Maintenant j'arrive à bien le vivre. Mathieu se rendra bien compte, sans que je le vois, ses filles sont venues vers moi, ce sont des liens du cœur.

Interviewer : Avant votre divorce, comment décriez-vous votre fils ?

Madame L : Mon fils, je sais pas... C'était mon bébé, mon trésor je sais pas c'est... Ma meilleure amie m'avait énervée, elle m'avait dit : « Ton fils c'est un hyperactif ».

Interviewer : Qu'est-ce que vous en pensez ?

Madame L : Il a besoin de bouger, de crier, mais parce que c'est un enfant.

Interviewer : Au moment de la séparation comment décriez-vous votre fils ?

Madame L : En même temps, c'est un âge différent Mathieu est attentionné et protecteur comme y'a pas d'homme à la maison. Si on sort tous les deux, il va faire croire qu'on est en couple. Le point positif c'est que son père est plus proche de lui. Quand on était ensemble, il s'en occupait pas et là effectivement il s'en occupe.

Interviewer : Comment expliquez-vous ce changement ?

Madame L : C'était pas son rôle, lui il voulait bien le porter pour le mettre en valeur.

Interviewer : Pour mettre qui en valeur ?

Madame L : Les deux, une fois il me dit : « J'attire le regard des femmes avec l'enfant ».

Interviewer : Comment décririez-vous votre fils aujourd'hui?

Madame L : Aujourd'hui ben je vois pas de ce que... C'est un mec bien mais un peu égoïste souvent je lui dis qu'il a pas intérêt à être comme ça avec sa chérie.

Interviewer : Comme quoi ?

Madame L : Non mais des fois je me dis que j'ai intérêt à me calmer, j'aimerais bien arrêter d'être à sa merci parce que plus tard sa copine faudra qu'elle soit pareille.

Interviewer : Il faudra que sa copine soit comme vous ?

Madame L : Pour que ça marche, il aura l'habitude... ou ça se trouve le contraire.

Interviewer : Au début de notre entretien, vous avez dit avoir pensé au suicide et à enlever la vie de votre fils. Est-ce que vous pouvez essayer d'expliquer comment vous ressentiez la situation ?

Madame L : Mon petit garçon il est venu au monde il a rien demandé. Je me disais, il va galérer. Toute sa vie il va traîner sa mère. J'y arrive pas dans la vie...

Comment je vais faire pour arriver dans la vie et si moi j'arrive pas comment il va arriver. Pour moi, j'étais un boulet pour lui.

Interviewer : D'accord... J'entends que cela pouvait entraîner des idées suicidaires chez vous. Est-ce que je peux vous demander quels liens vous faites entre ces idées suicidaires et le fait d'avoir pensé à supprimer la vie de votre fils ?

Madame L : Parce que pour moi je pense que nous deux on était qu'un.

Génosociogramme

Durée : 20 minutes

Madame L : Ça va être difficile...

Interviewer : Pourquoi ?

Madame L : Ben parce que je suis pas en couple...

Interviewer : Vous êtes libre de représenter ce que vous souhaitez...

Madame L : Je ferais juste un rond et un triangle.

Madame L figure un rond puis un triangle au-dessous, elle relie les deux.

Interviewer : Pourquoi utilisez-vous la formule : « Je ferais juste » ?

Madame L : Parce que c'est pas normal.

Interviewer : Ah bon.

Madame L : Non ça va pas.

Interviewer : Qu'est-ce qui ne va pas ?

Madame L : Ça me convient pas parce qu'il manque quelqu'un.

Interviewer : Où ?

Madame L : En fait il manque un triangle là.

Madame L représente un triangle au même niveau que le rond et relie les deux figures.

Interviewer : Est-ce que l'homme avec qui vous êtes en couple aujourd'hui pourrait tenir cette place ?

Madame L : J'ai un problème de confiance...

Interviewer : En qui ?

Madame L : En lui... C'est pas par rapport à la fidélité mais j'ai peur que ça recommence, j'ai peur de pas réussir.

Interviewer : Si vous le souhaitez, il ne faudra pas hésiter à reprendre des éléments de notre rencontre pour les travailler avec votre psychologue.

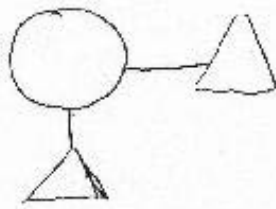
Madame L : Oui.

Interviewer : Parmi les personnes de votre environnement familial passé et actuel, à qui pensez-vous ressembler ?

Madame L : Je sais pas... Mon père, ma mère tout ça...

Interviewer : Mmh.

Madame L : Pas ma grand-mère non, je pense plus à ma mère... On a quand même certains points communs mais pas en totalité... Peut-être ma mère vu qu'on s'entend bien depuis un an... J'ai perdu 30 ans de ma vie, elle avait aucun tort par rapport à mon père qui déconne.



Rorschach

Durée : 4 minutes 10 secondes

PLANCHES	ENQUETE	L	D	C	Q
<p><u>Planche I</u> 2''</p> <p>1 - ^ Alors là je..., je vois... Euh je sais pas (Madame L rit)... Je peux dire n'importe quoi ? Même un insecte [Mmh...]</p> <p>2 - ^ Alors je vois un renard.</p> <p>17''</p>	<p><i>Le tout</i></p> <p><i>Le tout, le blanc</i> « Les yeux méchants, les oreilles »</p>	G	F ⁺	A	
<p><u>Planche II</u> 5''</p> <p>(Madame L fronce les sourcils)</p> <p>3 - ^ Là je vois un, je vois un corps mais comment dire un corps humain avec du sang, je vois le sang, le bassin avec le trou pour faire sortir le bébé un accouchement mais c'est pas plus.</p> <p>4 - ^ Je vois de la douleur.</p> <p>30''</p>	<p><i>Le tout, le blanc, le rouge</i> « Le passage dans le blanc, le sang au niveau du sexe, je vois vraiment quelque chose de la douleur, de la souffrance dans ce dessin »</p>	Gdbl	KC ⁻	H/ Anat/ Sang	
		G	C	Abs	

<p>Planche III 15''</p> <p>5 - ^ Bah la première idée, je vois deux hommes qui partagent leur amour.</p> <p>23''</p>	<p><i>Le tout</i></p> <p>« Deux hommes qui dansent », « deux cœurs »</p> <p><i>Est-ce que vous pourriez voir ces deux personnages en interaction ?</i></p> <p>« Euh non je pense, je vois qu'ils s'échangent les cœurs »</p>	G	K	H	Ban
<p>Planche IV 1''</p> <p>6 - ^ Euh, je vois (Madame L rit) une peau de chèvre.</p> <p>9''</p>	<p><i>Le tout</i></p> <p>« En forme de tapis »</p> <p><i>Si le dessin était gris uni, est ce que vous verriez la même chose ?</i></p> <p>« Je sais pas... Je pense que j'aurais vu un personnage méchant »</p>	G	F ⁺ →clob	A	Ban
<p>Planche V 5''</p> <p>7 - ^ Je vois une ch..., un papillon, un papillon de nuit.</p>	<p><i>Le tout</i></p> <p>« Un papillon de nuit avec les antennes, les</p>	G	FC'	A	Ref phallique Crit obj Ban

20''	<p>ailes, avec la queue »</p> <p><i>Pourquoi de nuit ?</i></p> <p>« Parce que je le trouve pas beau »</p>				
<p>Planche VI 17''</p> <p>8 - ^ Euh je sais pas... 20''</p> <p>Je sais pas du tout... Je dirais un chat écrasé.</p> <p>1'10''</p>	<p><i>Le tout</i></p> <p>« Les moustaches, tout aplati... Il manque la queue »</p> <p><i>Si le dessin était gris uni, est ce que vous verriez la même chose ?</i></p> <p>« Non je pense que j'aurais vu un emblème, quelque chose qui représente un pays ou un monument, comme une médaille »</p>	G	EF ⁻	(A)	Defect Ref castration
<p>Planche VII 4''</p> <p>9 - ^ Euh je dirais deux dans les... dans les filles de l'est.</p> <p>16''</p>	<p><i>Le tout</i></p> <p><i>Pourquoi les filles de l'est ?</i></p> <p>« Parce qu'elles font plus filles de l'est qu'africaines »</p>	G	F ⁺	Н	

<p>Planche VIII 3''</p> <p>10- ^ Bah là je, la première idée je vois un corps humain toujours par les épaules, tout jusqu'au bassin, le corps d'un homme qui se fait attaquer par deux bestioles.</p> <p>25''</p>	<p><i>Le tout</i></p>	<p>G</p>	<p>kan</p>	<p>A/Hd</p>	
<p>Planche IX 3''</p> <p>11- ^ Euh je sais pas... je dirais... je sais pas... je dirais du, une lampe à pétrole avec du feu.</p> <p>(Madame L soupire)</p> <p>25''</p>	<p><i>Le tout</i></p>	<p>G</p>	<p>FC →kob</p>	<p>Obj/ elemt</p>	
<p>Planche X 2''</p> <p>12- ^ Alors là, je verrais le paradis, je vois la gaieté, le bonheur, le bien-être, la douceur.</p> <p>15''</p>	<p>« Toutes ces couleurs un peu partout avec des espaces, des couleurs plein, l'impression de respirer »</p>	<p>G</p>	<p>C</p>	<p>Abs</p>	

CHOIX ET REJETS

Planches préférées : PX et PIII

Planche X : « C'est... J'ai eu une image du paradis en premier. Pour moi c'est la vie, le bonheur, c'est vivant, c'est gai »

Planche III : « Parce que y'a du partage, des échanges, un échange d'amour »

Planches les moins aimées : P II et PVI

Planche II : « J'ai du mal à la regarder... C'est signe de souffrance, de douleur ».

Planche VI : « Je sais pas, elle est pas belle »

Planche maternelle : P VII

« Parce que je vois le dessin comme quelque chose de gai, de vivant »

Planche paternelle : P IX

« Je vois de la force, de la chaleur »

Planche personnelle : P X

« Parce que je suis tous les jours à me battre pour avoir une vie comme ça dans le bonheur, la joie »

TAT

Durée : 4 minutes 26 secondes

Planche 2 : 15''

Euh... Je vois une querelle entre les deux femmes. Je vois cette femme là qui est venue aider son mari pour les champs et cette personne au premier plan, y'a ce différent entre les deux femmes, elles se sont engueulées. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Euh... Je pense que chacun rentre chez soi. Eux, le couple, ils vont rentrer chez eux le soir après le travail, je sais pas je pense que y'aura de nouveaux contacts avec cette personne là mais ce sera toujours tendu, froid.

1'

Planche 5 : 5''

Là je pense que c'est une maman qui appelle son fils pour venir manger. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Euh... Que la maman va venir cinq six fois à la porte et revenir pour dire : « Viens manger ». Ce sera : « Oui, j'arrive ». Elle le menace : « Sinon tu vas te coucher sans manger », toujours des querelles mais après ça se calme.

30''

Planche 6 GF : 12''

Je vois... Enfin j'imagine que cette femme à un homme devant elle, je la sens pas très bien, méfiante, prise au piège... Surprise de cet homme juste derrière elle comme si prise au piège, comme si y'avait du chantage. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Euh... Ça risque de se finir en violence avec la peur, avec... Mais je la vois s'en sortir sans coup et blessure.

55''

Planche 7 GF : 16''

Là je vois... Je dirais une jeune maman avec son bébé que je sais pas qui devrait... Y'a cette autre personne qui voudrait porter cet enfant mais la mère ne veut pas, elle veut le garder pour elle mais l'autre insiste. La maman est énervée et veut pas lui confier. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* La maman elle part avec son enfant, elle laisse la personne là chez elle dans son canapé, elle s'en va.

51''

Planche 9 GF : 17''

Là j'imagine une femme qui fuit, qui fuit, qui fuit mais comme si elle avait fait du mal. Elle fuit une bêtise qu'elle a fait mais est-elle heureuse ou malheureuse?... Elle est vue par quelqu'un d'autre. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Mmh... Bah je dirais que après cette femme qui a vu cette scène pourrait porter des propos et la menacer et lui faire du chantage.

52''

Planche 13 MF : 5''

Bah là je vois un homme qui découvre sa femme morte dans son lit, il pleure donc la fin c'est qu'il va prévenir la police pour dire qu'elle a été assassinée.

18''

Informations complémentaires

A la fin de notre rencontre Madame L dit avoir vécu positivement nos échanges. Elle note ne jamais avoir évoqué avec son thérapeute la surprise de sa grossesse. Aussi, elle évoque son étonnement devant sa difficulté à qualifier son père. Enfin, elle souligne l'idée selon laquelle elle a le sentiment de vivre davantage pour son fils et ses parents que pour elle-même.

Je demande à Madame L de me remettre son géosociogramme qu'elle tend à prendre avec elle, je lui propose de le recopier si elle le souhaite. Elle refuse en mentionnant qu'elle s'en souviendra et me le remet.

Enfin avant de partir Madame L me précise : « Si vous avez besoin de moi, vous pouvez me rappeler ».

Madame J

Entretien semi-directif

Durée : 120 minutes (dimensions investiguées incluses)

Interviewer : Quel souvenir avez-vous de votre père quand vous étiez enfant ?

Madame J : J'en voudrais plus à ma mère de ce qui s'est passé qu'à mon père, ça j'arrive pas à l'expliquer, je sais pas. J'ai plus de contact avec personne.

Interviewer : Vous n'avez plus de contact avec personne...

Madame J : A cause de ma vie... J'avais reçu un appel du jugement pour dire que j'avais pas la garde de ma fille, ça a été une première claque. Un soir en rentrant du boulot j'avais le jugement et de le lire... Une claque... Ma mère était chez ma sœur, elle gardait le gamin et mon père était chez des amis. J'ai téléphoné à mon père chez les amis parce que j'avais plus de forfait sur mon portable. Je pleurais et il m'a rembarrée : « Tu le savais, on te l'a dit au téléphone, je sais pas pourquoi tu te mets dans cet état. Et après, tu vas me dire quoi que t'as plus de raison de vivre, qu'est-ce que tu vas faire, tu vas arrêter de manger ? Quand je te vois à la piscine t'es un squelette ». Je lui ai dit que j'en ai rien à faire. Il me dit : T'en as rien à faire de ce que je te dis ? ». Je lui dis : « Non de mon état physique ». Après il a raccroché. Moi je lui ai envoyé un SMS pour lui dire que j'étais désolée que sa réponse m'avait fait de la peine. Il m'a répondu : « Toi, ça fait des années que tu nous fais de la peine ». Ça, c'était au mois de juin. Au mois de juillet ma mère devait garder Laura. Je lui ai amené un sac avec les affaires. Je vais chez ma sœur pour

donner le sac, y'avait mon neveu et ma nièce. Ma mère je la sentais un peu froide. Je lui ai dit : « T'es au courant de ce qui s'est passé avec papa, parce que les boules, si ça fait des années que je vous fais de la peine, franchement les boules ». Et elle m'a répondu : « Bah oui ma fille, ça fait des années que tu nous fais du mal ». J'sais plus ce que j'ai dit, ... « C'est un peu malheureux, qu'on me dise pas que je savais, parce que le papier c'est pas pareil, je pensais pas faire du mal, maintenant je garderai tout pour moi ». Ça a déclenché une furie chez ma mère. Elle m'a regardée l'air méchant : « Arrête, arrête tu dégages d'ici, t'as qu'à demander à l'autre connard de t'aider ». Moi je lui ai demandé : « Laura tu la prends toujours », elle me dit : « Y'a personne qui m'empêchera de voir ma petite fille » et elle m'a foutue à la porte de chez ma sœur. Je suis rentrée chez moi, je pleurais, je pleurais. Ma filleule est venue me voir.

Interviewer : Elle avait quel âge ?

Madame J : 19-20 ans. J'ai dit : « Ça fait des années que je supporte leur connerie à coucher avec Pierre, Paul, Jacques, avec leur vie de débauche. Après je lui ai dit de m'excuser parce qu'elle avait pas à entendre ça. Elle m'a dit : « T'inquiète pas je savais des choses, je le redirai pas ». Le lendemain je suis allée chez ma sœur pour dire que j'étais désolée de ce qui c'était passé. Ma sœur m'a à peine dit bonjour, ma mère était plus là. Elle me dit : « T'es contente de ce qui s'est passé hier, de venir provoquer chez moi. T'es venue rien que pour la provoquer. Julie (la nièce de Madame J) a pleuré jusqu'à minuit ». Je lui ai dit : « Je suis désolée pour ça mais pas pour le reste je

viendrai plus temps que je serai pas invitée. Chez moi la porte est ouverte mais je ne viendrai plus chez personne de mon propre chef ».

Interviewer : Vous n'avez plus eu de contact depuis...

Madame J : Ma mère une fois au téléphone elle voulait une discussion, j'ai dit : « Non, j'ai rien à dire, pour rentrer dans une discussion où faut dire ce que vous avez envie d'entendre, m'engueuler comme une petite fille ? Non. Bonjour, bonsoir, on parle de la pluie et du beau temps mais pas de ça ». Des fois je la voyais passer devant la maison, elle s'arrêtait pas. J'ai dû dire à ma fille qu'on était fâché parce qu'elle posait des questions. Et puis pour Noël là, elle m'a appelée pour dire : « Ce serait dommage que tu fasses Noël toute seule avec ta fille ». Elle a pas dit que ça lui ferait plaisir, non. On est allé chez eux mais on n'a pas dormi là bas comme y'avait eu 6 mois sans lien, on a dormi chez mes grands-parents. Ça a été mal interprété que j'y aille en tant qu'invitée et pas en tant que fille de la famille. Après elle voulait que j'aille chez elle le premier janvier, j'avais décidé comme j'avais pas ma fille de me faire mon plateau repas, vu l'année passée, j'avais rien à fêter. Vers onze heures et quart j'ai envoyé des SMS de bonne année à tout le monde parce qu'après les lignes sont saturées. Après mon beau-frère m'a appelée, je me suis dit je réponds pas, y'a pas de bruit, parce que je leur avais dit que je viendrai pas parce que j'étais invitée et j'avais dit que j'avais déjà répondu à une autre invitation d'un autre copain. En fait ils ont vu la voiture devant chez moi et mon petit frère et son copain sont venus frapper à la porte. En plus j'étais en Teeshirt et en culotte, j'ai couru mettre un peignoir. Je me suis

sentie obligée de mettre un jean et d'aller avec eux. A minuit, minuit et demi quand les gens sont bien dans l'entrain et moi zen, j'étais pas dans la même ambiance. Là tout le monde me regarde genre elle a raconté des cracs. J'ai dit bonjour à mes parents et je me suis installée avec mon frère et mon beau-frère, parce que mon frère est homo. J'ai bu une coupe, une deuxième et j'ai dit : « J'y vais parce que je me sens pas à ma place, moi j'avais pas envie de venir à cette fête ». J'ai discuté avec mon frère et mon beau-frère avant de repartir. Et depuis... Plus de nouvelle... Si au mois de mai pour récupérer mon double chez ma sœur pour mon déménagement.

Interviewer : Vous avez déménagé ?

Madame J : Oui et avant j'habitais à 50 mètres de chez ma sœur. Moi j'ai envoyé un texto pour l'anniversaire de mon père, il a laissé un message pour dire que c'était gentil d'avoir pensé à lui. Après j'ai appris qu'il a raconté qu'il avait plus de fille. Après, l'anniversaire de ma mère pas d'appel, janvier j'ai pas appelé. A Noël, quand je suis allée chercher Laura chez ses grands-parents paternels ils m'ont dit que mes parents avaient appelé pour dire à Laura qu'elle pouvait chercher son Noël. Les parents de Julien l'ont amenée, ils ont attendu dans la voiture 10 minutes. Laura elle était mal à l'aise elle m'a dit, elle avait peur d'y aller. Elle me dit : « Je sentais que Mamie avait les larmes aux yeux ». Je lui ai dit : « Attends Laura, ils ont mon numéro de téléphone, faut arrêter les conneries ». Franchement j'ai envie d'une vie calme, de tranquillité. Si je peux vivre sans ma fille donc c'est que je peux vivre sans les autres. Et quand j'ai pris les cachets c'est Gilles qui était là.

Interviewer : Vous avez pris ces cachets après avoir reçu le jugement et vous être disputée avec votre père si j'ai bien compris ?

Madame J : Oui, et j'ai téléphoné à Gilles. Il savait pas quoi faire alors il a appelé ma meilleure amie. Ils se connaissaient pas, enfin ils s'étaient jamais rencontrés elle lui a dit : « Je m'en occupe, t'inquiètes pas je la connais bien ». Elle m'a téléphoné, elle m'a dit : « Ecoute, j'ai pas le temps de te parler parce que je travaille, tu dors, tu regardes la télé, je te rappelle ce soir parce que là tu fais que de pleurer moi je comprends rien à ce que tu me dis ».

Interviewer : Quel qualificatif utiliseriez-vous pour décrire votre père quand vous étiez enfant ?

Madame J : L'autorité et la sécurité. Tant que j'étais sous son aile il pourrait jamais rien arriver. C'est un truc bête mais j'avais peur des piqûres, j'appelais mon papa. Mais après quand j'ai eu mes problèmes de boulot, y'en a un il habitait à 200 mètres de chez lui, mon père disait : « Il fait rien pour te préserver ». Mon père a eu que des propos mais il a jamais agi, il lui aurait mis une claque ou aller le trouver c'est ce que j'attendais de mon père, alors que moi j'y suis allée.

Interviewer : C'est-à-dire ?

Madame J : Je lui ai fracassé sa bagnole avec un copain à Gilles. Gilles a fait de la prison et il a encore quelques connaissances. Avec son copain on a fait l'aller retour

(cite la ville que Madame J a quitté et la ville où habite ses parents et l'homme en question). « Tu m'as détruit ma bagnole je te détruis la tienne »

Interviewer : Est-ce que je peux vous demander quelles circonstances ont conduit Gilles à la prison ?

Madame J : Ça m'embête parce que c'est plus sa vie... Mais c'était pas... Comment dire c'est pas un grand criminel je pense que c'est des histoires de fric, en fait j'ai jamais vraiment su.

Interviewer : Mmh... Vous diriez que vous aviez quelle relation avec votre père quand vous étiez enfant ?

Madame J : On se disait qu'on n'avait pas besoin de parler, il suffisait de se regarder pour se comprendre, enfin c'est surtout moi qui a dû savoir mais un comportement par contre, pas de câlin, pas à me dire je t'aime. J'ai jamais aimé qu'on me touche quand y'a eu tous les problèmes si je voyais pas une personne approcher et qu'elle me touche je supporte pas du tout ça.

Interviewer : Vous me disiez avoir entendu et vu des éléments relatifs à la vie sexuelle de vos parents quand vous étiez enfant, est-ce qu'il a pu arriver que vous soyez victime de violence sexuelle ?

Madame J : Non. C'était des délires entre adultes, mais même ma sœur, elle l'a pas vécu de la même manière, elle a un caractère différent. Elle a fait sport-étude elle était en internat donc elle l'a pas vécu pareil.

Interviewer : Votre sœur avec qui vous n'avez plus de contact ?

Madame J : Non parce que elle dit que c'est pareil parce qu'elle est séparée de sa fille ainée mais sa fille savait que son père tapait sur sa mère. Parce que sa fille elle pensait quand ses parents se sont séparés qu'elle vivrait avec sa mère et sa fratrie mais ma sœur a retrouvé un mari, son mari actuel et la gamine est partie vivre avec son père. Mais, ma sœur elle est pas confrontée à la solitude. J'ai toujours été très solitaire, je pouvais passer des journées entières à regarder par la fenêtre.

Interviewer : Quel souvenir avez-vous de votre mère quand vous étiez enfant ?

Madame J : Elle s'est toujours bien occupée de nous, elle était (cite un métier dans le champ de la petite enfance), pas de mauvais souvenir, c'est elle qui faisait sa petite loi... Excepté si, vis-à-vis de mon frère parce que mon frère est de la DDASS, il est venu à la maison il avait deux ans et demi trois ans et il était maltraité à la maison. Mes parents en avaient pas conscience mais honteux, maltraité parce qu'il faisait pipi au lit. Il a fait pipi au lit tard. Mais faut dire qu'il était en foyer avant. Il avait un comportement particulier, il se prenait de sacrées dérouillées par mon père.

Interviewer : Et vous ?

Madame J : Nous aussi quand mon père était en colère, c'est pas arrivé souvent. Mais il se rendait pas compte qu'il avait à faire à un enfant, pas un adulte. Je sais plus pourquoi il m'avait mis un coup de poing, le dos plaqué contre la machine à laver et mon frère une fois plaqué au sol. Elle lance le fauve et quand elle estimait que c'était suffisant elle le retenait.

Interviewer : Votre mère ?

Madame J : Oui elle, elle mettait mon frère sous la douche. Si ça c'était su Antoine (prénom fictif de son frère) et nous je sais pas si on serait resté à la maison. C'était démesuré par rapport à ce qu'on avait fait.

Interviewer : Est-ce qu'il a pu vous arriver d'être violente envers votre fille ?

Madame J : Je lui ai jamais mis de claque, y'a d'autres punitions que de taper... Si une fois dans la voiture. Elle s'était détachée et elle avait mis sa tête entre les deux sièges je lui ai dit plusieurs fois de se rattacher et j'ai fini par lui mettre une claque. Gilles sait avoir des excès de violence si il est provoqué, lui c'était le monde de la nuit dans sa jeunesse, il faisait du karaté.

Interviewer : Est-ce qu'il a pu arriver qu'il soit violent envers vous ?

Madame J : Non, non. J'ai eu deux hommes dans ma vie, le père de ma fille et lui. Ne jamais lever la main sur moi ça c'est pas possible, même lever parce que si la main se lève, c'est qu'elle peut tomber.

Interviewer : Mmh... Quel qualificatif utiliseriez-vous pour décrire votre mère quand vous étiez enfant ?

Madame J : J'en sais rien... Sincèrement j'en sais rien au jour d'aujourd'hui je sais pas.

Interviewer : Comment définiriez-vous la relation qui existait entre elle et vous quand vous étiez enfant ?

Madame J : Normale quoi, classique... J'ai toujours été considérée comme une pleureuse, une pleurnicharde voilà comment mes parents me considéraient. Ma mère elle m'a dit : « Tu sais ma fille, t'es malade depuis ta naissance, tu pleurais à ta naissance et tu t'es jamais arrêtée », je lui ai dit : « T'as certainement raison ». Monsieur (nomme son psychologue) m'a demandé comment c'était avec ma mère quand j'étais bébé mais j'ai oublié et je vais pas l'appeler pour lui demander.

Interviewer : Et concernant votre maternité à vous, comment imaginiez-vous votre enfant quand vous étiez enceinte ?

Madame J : La plus belle, ah non, et puis j'ai eu une grossesse géniale. J'ai une copine qui me disait qu'est-ce que j'adore parler avec toi parce que ça c'est super

bien passé donc je me plaignais pas alors que pour d'autres c'est moins évident. Une super grossesse, pas malade, son accouchement, super.

Interviewer : A sa naissance, est-ce que votre fille ressemblait à l'enfant que vous aviez imaginé ?

Madame J : Elle était belle et on s'imagine bien. Je voulais une blonde aux yeux bleus, mais elle est pas blonde mais elle était tellement belle tout le monde me disait : « Qu'est-ce qu'elle est belle ». Mais elle avait pas de cheveux même à un an presque pas. Quand je lui mettais un jean on pouvait pas savoir si c'était une fille ou un garçon alors je lui ai fait percer les oreilles. Maintenant elle a une tignasse.

Interviewer : Pourquoi blonde aux yeux bleus ?

Madame J : Surement par rapport à moi parce que quand j'étais gamine j'avais les cheveux blonds...

Interviewer : Et vous avez les yeux bleus...

Madame J : Oui c'est ça, je pense que c'est par rapport à moi.

Interviewer : Avant la séparation avec le père de votre fille, quelle image aviez-vous de votre enfant ?

Madame J : C'était une petite vie tranquille, classique, une vie normale... Après ce qui était difficile c'est que je m'en occupais plus parce que j'avais mon activité professionnelle plus loin que son père. Avec son père on était d'accord qu'il s'occupe plus de la petite la semaine et moi j'en profitais le weekend, c'était pour un profit financier, fallait bien peser la part des choses. Lui il travaillait à deux kilomètres de la maison, la nounou était sur son chemin. Au moment du jugement on m'a reproché ça, que c'est son père qui s'en occupait la semaine mais une année j'ai eu un treizième mois, une prime de 2500 francs en décembre, on est parti deux semaines au ski. Julien est fana de skis moi pas trop. Je me suis achetée une bague et après on m'a dit que j'avais la folie des grandeurs, tout ça parce que je me suis achetée une bague. Je comprends pas parce que y'a des tas de gens qui fonctionnent comme ça avec leur enfant, tant que les parents sont ensemble personne dit rien et moi là on vient me dire que c'est à cause de ça que je peux pas avoir la garde de ma fille.

Interviewer : Après la séparation avec Julien comment décririez-vous votre fille?

Madame J : C'est là que ça a mal tourné au boulot. J'étais obligée de travailler plus à cause des revenus et fallait que je m'occupe de récupérer Laura. C'est fini, j'ai sacrifié une année de ma vie pour le confort pour arriver à un échec. Ma fille, y'a que elle ma fille avant tout. Le boulot de Gilles je travaillais chez moi, la petite était là. Une fois je me souviens je sais plus à qui elle disait : « Maman travaille beaucoup, elle travaille tard dans sa chambre », alors en fonction de ce que vous entendez...

Madame J soupire.

Interviewer : Ça peut avoir plusieurs sens.

Madame J : Bah oui mais elle, elle était trop jeune pour le savoir.

Interviewer : Aujourd'hui quelle image avez-vous de votre fille ?

Madame J : Elle a l'air d'être quand même épanouie, elle parle pas beaucoup Laura. Je sais pas si c'est l'âge mais maintenant elle envoie des textos d'elle-même, elle me raconte ses petits amoureux. Quand j'ai su que j'avais pas sa garde je l'ai préparé pour la première fois où elle aurait ses règles parce que de l'autre côté son père il a une copine mais j'avais peur qu'elle y pense pas.

Interviewer : Oui et vous restez la maman de Laura.

Madame J : Oui je suis sa mère je lui avais dit de prendre ce qu'il faut avec elle pour que si ça arrive à l'école ce soit pas la panique.

Interviewer : Oui. Comment décririez-vous votre famille ?

Madame J : Je vois au jour le jour. Pour moi j'ai plus de famille hormis mes grands-parents et ma fille.

Interviewer : Vos grands-parents du côté de votre mère ou votre père ?

Madame J : De mon père.

Interviewer : Vous êtes proche d'eux ?

Madame J : Oui, je téléphone à ma grand-mère tous les jours.

Interviewer : D'après vous qu'est-ce qui vous soutient ?

Madame J : C'est ma fille, forcément même si je l'ai pas avec moi. Gilles... Eux et ma grand-mère c'est le seul lien qui me reste maintenant reclue ici et toute seule. Ça aurait dû être un endroit paradisiaque à refaire ma vie avec ma fille. Je vis au jour le jour. Des weekends c'est long, je vois pas... J'ai choisi des choix de vie... J'aimerais une vie normale.

Interviewer : A quelle fréquence rencontrez-vous Gilles ?

Madame J : On s'appelle deux-trois fois par jour.

Madame J a les larmes aux yeux.

Le week-end on s'appelle une fois le samedi et une fois le dimanche. Avant j'allais aux toilettes avec mon téléphone, à sa disposition. Si il appelait pas j'avais des angoisses, je me faisais des films, maintenant je réagis plus de la même manière avec (désigne son psychologue par un surnom), c'est Monsieur (nomme son psychologue) je lui donne ce surnom, ça m'a aidée... On doit s'analyser tout seul et au fur et à mesure on voit ce qui est bien pour vous ou pas.

Je demande une pause à Madame J et lui souligne que ça fait plusieurs fois qu'elle prend son paquet de cigarettes dans les mains. Elle me demande si le fait qu'elle fume peut me déranger, je lui indique que non. Madame J fume une cigarette. Elle demande si ce qu'elle me rapporte pourra m'aider dans ce travail de recherche, constatant qu'elle a davantage évoqué son amant que sa fille. Au cours de cet échange j'apprends :

- que pour elle, ce n'est pas l'éducation de sa fille qui peut lui poser des difficultés, que « c'est plus compliqué, c'est pas l'éducation de ma fille mais l'environnement familial ». Les parents de Madame J critiqueraient les méthodes éducatives qu'elle développe. Elle donne l'exemple du fait qu'elle amenait le petit déjeuner au lit à sa fille quand elle était plus jeune.
- Je questionne Madame J sur le sens de la remarque de son père lorsqu'elle le cite faisant référence à son apparence physique et son alimentation. Elle m'explique qu'elle perd du poids quand elle est stressée, qu'elle n'a plus d'appétit. Madame J se défend d'être anorexique. Elle rapporte au moment des difficultés rencontrées dans le cadre professionnel des épisodes où elle se relevait la nuit pour manger des gâteaux parce qu'elle avait faim mais qu'aux heures des repas l'idée de manger lui donnait la nausée. Son médecin traitant lui aurait indiqué que ce n'était pas un signe de troubles de conduites alimentaires. Madame J m'indique que seule, elle n'a pas envie de se préparer des repas et que le soir elle grignote.
- Enfin, Madame J évoque des difficultés dans le cadre de sa vie sociale en termes de rencontres de personnes en couple, avec des enfants. Elle présente : « Des moments qui font mal quand j'y repense mais sur le moment j'y pense pas trop ». Madame J évoque une invitation de sa meilleure amie destinée à Gilles et elle-même pour une soirée en weekend : « J'ai dit à ma copine ce sera sûrement pas possible ou il va me dire : "Je verrais", je lui ai dit que je le connais je sais ce que ça veut dire ».

Génosociogramme

Durée : 20 minutes

Madame J : Est-ce que je vais être capable ?... Il faut que ce soit la réalité ou ce que je ressens moi.

Interviewer : La consigne c'est de représenter par un graphique la composition de votre famille.

Madame J : Alors je vais mettre mon parrain enfin, c'est les origines du nord parce que c'est mon grand-père, c'est le parrain de ma sœur. Là il est malade.

Madame J représente ses grands parents et elle-même juste en dessous.

Interviewer : Qu'est-ce qu'il a ?

Madame J : La maladie d'Alzheimer, du coup c'est pas facile pour ma grand-mère.

Interviewer : Votre grand père est toujours à domicile ?

Madame J : Oui, oui.

Interviewer : Vous occupez quelle place au sein de votre fratrie ?

Madame J : C'est ma sœur l'ainée, je suis la deuxième et donc après mon frère.

Interviewer : Est-ce que vous savez pourquoi vos parents ont souhaité s'occuper d'un enfant de la DDASS ?

Madame J : Pour les revenus.

Interviewer : Est-ce que vous pensez qu'un désir d'avoir un garçon pourrait expliquer cette démarche ?

Madame J : Je pense pas. Au jour d'aujourd'hui, dans ma famille y'a mon frère

Madame J représente son frère.

Même si je le fréquente pas trop parce qu'il y a eu des clashes aussi.

Interviewer : Vous pouvez m'en dire un peu plus ?

Madame J : Je pense que c'est dû à son passé. Ses parents étaient alcooliques et ils ont fait de la prison. L'assistante sociale lui a dit à l'âge de 5-6 ans. C'est normal pour se construire de dire à un enfant que sa mère fait la pute et que ses parents sont en prison et qu'ils sont alcooliques. Lui, il pouvait rester six mois sans donner de nouvelle. Mes parents ont toujours supposé son homosexualité sans en parler. Moi j'étais la seule à avoir vu son copain sans vraiment en parler, c'est moi qui ai fait en sorte que son copain vienne à la maison, le lien entre les deux mondes on va dire. Il recommence à voir mes parents régulièrement on va dire. Un jour j'avais plus de nouvelle. J'ai fini par téléphoner à son copain parce que je lui laissais des messages mais j'avais pas de réponse. Son copain, il lui a dit : « Téléphone à ta sœur », ce

qu'il a fait. Je lui ai dit que je m'inquiétais d'être sans nouvelle et là il répond : « Au lieu de t'inquiéter pour moi, inquiète-toi pour les parents ». Je lui ai dit que j'étais rassurée de savoir que tout va bien pour lui et comme j'avais essayé d'appeler cinq fois avant d'avoir des nouvelles la prochaine fois que lui en voudra, il me téléphonera. Il a dit à ma grand-mère qu'il avait plus de nouvelle, là il m'a envoyé un SMS pour mon anniversaire, j'ai répondu merci. Il m'a dit que j'étais bienvenue chez lui je l'ai rappelé le soir. On devait se revoir dimanche dernier quand j'ai ramené ma fille mais il était en repas de famille donc on n'a pas pu se voir... Ma doudoune...

Madame J représente sa fille.

Je fais un petit rond, mon p'tit Gilles... Je sais pas où le mettre... On est en couple à notre manière....

Madame J représente Gilles et une relation de couple avec lui.

C'est pas une relation simple... Pour moi c'est pas un copain, j'irai pas voir ailleurs, je regarde pas ailleurs... On peut dire une union libre bizarre.

Interviewer : Comment définiriez-vous la relation que vous avez avec votre fille ?

Madame J : Maintenant, plus maman copine. Je me prends pas la tête. Je la vois un week-end sur deux et la moitié des vacances scolaires. Je suis là pour l'aider mais je m'occupe pas des devoirs, pas de dispute. J'estime que c'est plus mon rôle. C'est tellement court les moments qu'on a ensemble que ce sont des moments privilégiés mais toujours avec le respect et quelques limites.

Interviewer : Comment définiriez-vous la relation que vous aviez avec votre mamie quand vous étiez enfant ?

Madame J : On se voyait pas souvent parce qu'ils habitaient dans le Nord. On y allait deux fois par an et eux ils venaient une fois. Mon père est fils unique, c'est rare pour l'époque.

Interviewer : Vous savez pourquoi il est fils unique ?

Madame J : Je crois que c'est que mes grands-parents ont eu du mal à trouver un logement pour leur vie de couple et ils ont longtemps habité chez leurs grands-parents. Ma grand-mère elle dit qu'elle a joué à la poupée jusqu'à 17 ans, à 18 ans elle était mariée et elle avait un enfant. Je lui dis en rigolant : « T'as eu vite fait de changer de poupée ».

Interviewer : Quelle image avez-vous de votre mamie quand vous étiez enfant ?

Madame J : Pourrie gâtée, quand on y allait on avait des gâteaux, des sacs de bonbons.

Interviewer : On sent que vous êtes très attachée à vos grands-parents paternels. Quelle relation avez-vous ou aviez-vous enfant avec les parents de votre mère ?

Madame J : On les voyait pas. Ma mère... Elle est de classe ouvrière, elle a trois frères et une sœur. Ses parents sont divorcés. Y'a deux enfants qui portent le nom de ma mère mais qui sont de pères différents. Les deux derniers, ils ont le nom

de ma grand-mère parce qu'une fois que le père de ma mère avait divorcé, il voulait pas reconnaître ceux-là. Sa mère elle a eu un enfant avec un médecin chez qui elle faisait le ménage.

Interviewer : Quel souvenir avez-vous de la relation avec votre grand-père ou de votre parrain plutôt, quand vous étiez enfant ?

Madame J : Une bonne relation, quelqu'un... C'était, on jouait avec lui. On s'éclatait, c'était pas l'autorité, en plus que ma grand-mère elle a pas d'autorité sur son propre fils mais nous on était sage parce qu'on craignait nos parents quand même.

Interviewer : Vous pensez que c'est parce que vous craigniez vos parents que vous étiez sage avec vos grands-parents.

Madame J : Puis, j'ai jamais eu de crise d'adolescence... Quoique, mes parents ont dit que je l'avais eu à 30 ans. Après mes grands-parents ils sont venus habiter près de chez mes parents alors j'allais chez eux tous les mercredis avec mon p'tit vélo.

Interviewer : Vous aviez quel âge quand ils ont emménagé vers chez vos parents ?

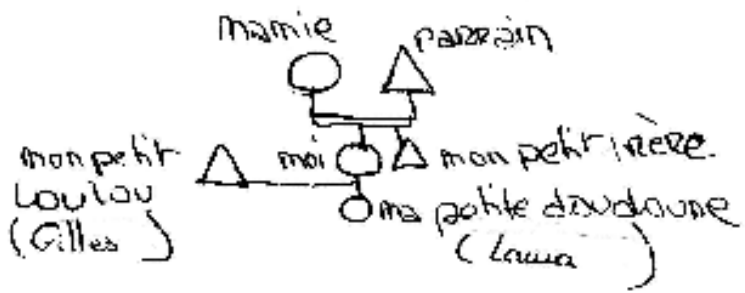
Madame J : 12 ans. Mon grand-père il m'a appris à danser quand j'étais très jeune. Avec eux j'ai appris la valse, le tango. On s'amusait à se déguiser avec les

vêtements des arrières grands-parents aussi... Là ma grand-mère elle a 81 ans et je me dis qu'un jour il y aura un vide dans ma vie.

Interviewer : Lorsque vous vous situez par rapport aux personnes importantes de votre environnement familial passé et actuel, à qui pensez-vous ressembler ?

Madame J : Physiquement je ne peux pas renier, apparemment c'est mon père. Mentalement je dirais plus ma grand-mère, je suis anxieuse, comme elle, à m'en faire dès qu'il y a un pet de travers.

Madame J rédige des annotations à côté des graphiques réalisés : Je modifie sur le géosociogramme de Madame J présenté ci-contre les prénoms des personnes qu'elle écrit afin de respecter leur anonymat.



Rorschach

Durée : 3 minutes 40 secondes

PLANCHES	ENQUETE	L	D	C	Q
<p><u>Planche I</u> 4''</p> <p>1 - ^ Ça c'est le fameux papillon avec les petites pattes qui vont accrocher, qui vont prendre... Je vois les mains là, c'est bizarre hein... Je le vois pas gentil par contre, je sais pas, c'est parce que c'est noir et qu'il a pas de tête</p> <p>30''</p>	<p><i>Le tout</i></p> <p><i>Le détail central en haut</i></p>	GD	kanC' →Clob	(A)	Defect Anthropo Auto crit (ban)
<p><u>Planche II</u> 8''</p> <p>2 - ^ Alors c'est le premier, la première chose qu'on voit, ça peut être une personne qui se cache derrière un masque, c'est bête hein... Avec des yeux qu'on voit pas et une bouche qu'on voit pas non</p>	<p><i>Le tout, le blanc</i></p>	Gdbl	K'	H/ Masq/ Hd	Yeux Ref orale Auto crit

<p>plus</p> <p>3 - ^ Et, c'est pas du joyeux non plus parce que le rouge me ferait penser au sang</p> <p>35''</p>	<p><i>Le rouge</i></p>	<p>D</p>	<p>C</p>	<p>Sang</p>	<p>Crit obj Choc R</p>
<p>Planche III 3''</p> <p>4 - ^ Deux petits personnages avec les petits cœurs qui se rejoignent et c'est marrant parce que c'est en noir et rouge mais le dessin c'est pas agressif du tout</p> <p>15''</p>	<p><i>Le tout</i></p> <p><i>Est-ce qu'on pourrait pour cette planche imaginer deux êtres humains en interaction ? « qui font quelque chose ensemble, ou pourquoi pas à manger, la vaisselle, un barbecue ».</i></p> <p>G K H Ban, ref orale</p>	<p>G</p>	<p>KC</p>	<p>H/ Anat</p>	<p>Ban Jonction Dévitalisation</p>
<p>Planche IV 5''</p> <p>5 - ^ Là on dirait un monstre, un homme des neiges avec ses gros pieds et ses tout petits bras comme ça et puis ce sera tout parce qu'il m'inspire</p>	<p><i>Le tout.</i></p> <p><i>Si le dessin était gris uni, est-ce que vous verriez la même chose ? « Le même gris... peut-être pas non parce que</i></p>	<p>G</p>	<p>FClob</p>	<p>(H)</p>	<p>Clivage</p>

rien d'autre 21''	j'aurais pas pensé que ça puisse être des pieds ».				
Planche V 2'' 6 - ^ Ah bah ça c'est un beau papillon au grand complet avec sa tête, ça c'est un gentil papillon même s'il est tout gris 14''	<i>Le tout</i>	G	FC'	A	Ban Crit obj
Planche VI 9'' 7 - ^ Alors là, celui-là, il m'inspire rien du tout... J'ai le droit aussi... Juste une tâche 23''	<i>Le tout</i> <i>Si le dessin était gris uni,</i> <i>est-ce que vous verriez</i> <i>la même chose ?</i> « Non, là on dirait comme quand vous mettez de l'eau avec de la peinture, ça s'étale »	G	EF	Frag	→Refus
Planche VII 5'' 8 - ^ Alors celui-là je pourrais voir deux visages ici un petit peu agressifs avec la bouche, les dents, avec les yeux, par contre ceux du haut je sais pas	<i>D milieu</i>	D	F ⁺	Hd	Yeux Ref orale Ege

21''					
<p>Planche VIII 5''</p> <p>Enfin de la couleur</p> <p>9 - ^ Ça me fait penser hormis la couleur à des ours en train de monter sur une forêt miniature, des roches et la forêt et la neige sur la cime</p> <p>22''</p>	<i>D latéraux/Le tout</i>	DGdbl	kanCC'	A/ pays	Rem C Ban Ref phallique
<p>Planche IX 11''</p> <p>^ Alors là... Sincèrement, j'en sais rien... Il m'inspire pas. Je vois rien.</p> <p>24''</p>	« Elle m'inspire pas non plus... Hormis des tâches avec des couleurs différentes »				Refus Crit obj
<p>Planche X 2''</p> <p>10 - ^ Le feu d'artifice, toutes les couleurs</p> <p>11 - ^ On pourrait presque penser à une tête en vert mais non ouais, je vois pas</p> <p>15''</p>	<p><i>Le tout</i></p> <p><i>Gris supérieur</i></p>	G	kobC	Frag	
		G	F	Hd	

CHOIX ET REJETS

Planches préférées : P VIII et P III

Planche VIII : « Elle est joyeuse, y'a de la couleur »

Planche III : « C'est au niveau des assemblages des cœurs que j'ai imaginés »

Planches les moins aimées : P II et PI

Madame J choisit d'emblée la planche II puis commente : « Et une des deux (montre les planches I et IV), peut-être plus celle-là (planche I), j'ai pas envie de me faire attraper par le papillon sans tête »

Planche II : « Par rapport au rouge, quand je regarde comme ça, comme un semblant de visage et le rouge ça fait sang »

Planche maternelle : Planche VI

Madame J choisit la planche pour représenter sa mère, elle commente : « Ça, ça représente rien » et met de côté les planches VI et IX. Elle choisit la planche VI : « Allez, je vais être méchante parce que je ressens qu'un sentiment d'indifférence »

Planche paternelle : Planche IX

« Bah on va prendre l'autre, ça aurait pu être l'inverse parce que j'ai pas d'émotion, j'ai pas de nouvelle, j'ai rien ». Ici, par « inverse », Madame J entend qu'elle aurait pu choisir la planche IX pour sa mère et le VI pour son père

Planche personnelle : P X

« Beaucoup de moments de joie et quelques moments pas terrible quand même encore »

TAT

Durée : 3 minutes 36 secondes

Madame J réagit à la consigne : « Il faut que je raconte une histoire ? Alors ça je suis pas douée pour ça... Je peux raconter l'image mais une histoire... ».

Planche 2 : 3''

Une petite lycéenne qui rentre avec ses petits bouquins à la campagne. Par contre on dirait pas que ce sont ses parents... Des gens qui travaillent la terre... Une femme enceinte... Je raconte l'image parce que je sais pas raconter les histoires. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Ben... Elle aurait eu son enfant, elle est en train de regarder son mari qui est en train de travailler et elle ferait partie, à l'époque de la famille pour qui les gens travaillent mais qui sont pas des tortionnaires puisqu'elle se repose la pauvre dame.

48''

Planche 5 : 5''

Ah apparemment, la petite dame vient voir quelque chose qui se passerait on va dire dans le séjour. Elle vient voir quelque chose mais je sais pas quoi ou elle a entendu un bruit. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Le lien avec moi c'est que je ferme toujours la porte à clé mais sans doute qu'il y avait rien, comme pour moi. Quand j'étais petite je me mettais sous le drap quand la chaudière se mettait en route.

37''

Planche 6 GF : 2''

On dirait que lui vient lui parler gentiment et elle fait comme moi quand un homme venait me parler : « Et toi qu'est-ce que tu veux ? ». *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Si je dois faire le lien avec moi, pas très sociable avec la gente masculine.

21''

Planche 7 GF : 3''

La fille qui a eu un enfant très jeune avec la maman qui donne des conseils pour que ça se passe bien mais la fille en a rien à faire et fait quand même ce qu'elle veut. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* Et ben la mère a bien donné ses bons conseils, la jeune fille a fait ce qu'elle voulait et tout le monde est content. La mère a pu s'expliquer, y'a pas de conflit. Ce serait moi, c'est comme ça que ça se passerait... On écoute mais on n'entend pas.

37''

Planche 9 GF : 4''

Alors là je dirais un... Je sais pas ce qu'elle a dans la main... Un bouquin ? Peut-être qu'elle entend un bruit, qu'elle se retourne et voit une jeune femme passer en furie, en colère, ou triste. *Comment cette histoire pourrait se terminer selon vous ?* Et ben que la petite dame gentille pourrait interpeller la jeune femme en détresse pour proposer son aide ou demander si tout va bien.

31''

Planche 13 MF : 2''

Alors je sais pas si elle est étendue ou morte (Madame J rit). Enfin on dirait que le mari retrouve sa femme étendue, nue et dans son lit. Apparemment on dirait triste... Enfin normal

si elle est morte... Je dis ça parce qu'elle a le bras qui tombe, c'est pas pour être négative. *Comment cette histoire pourrait se terminer ?* J'aime bien croire au Père-Noël mais maintenant j'y crois plus. Monsieur s'en remettra bien un jour. *Et si vous croyiez au Père-Noël l'histoire se terminerait comment ?* Si j'y croyais (Madame J sourit), il s'en remettrait pas, il s'enfoncerait à déprimer comme j'aurais pu le faire à une certaine époque.

42''

Informations complémentaires

Madame J commente sa maison : « J'ai un tout petit cocon mais vaut mieux un petit chez soi qu'un grand chez les autres », « ça fait petite maison de poupée ». Elle rapporte que son amant lui aurait énoncé : « Tu te fais une petite chambre de petite princesse ». « Je me sens bien protégée ».

Madame J précise à la fin de notre rencontre que ses parents la considèrent comme une petite fille. Elle reconnaît une part active de sa part dans la nature de cette relation puisque « avec Julien, on retournait chez nos parents tous les weekends, comme si on était en internat la semaine ».